ŒUVRES INÉDITES

DE

J.-B. BOSSUET

MACON, IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE PROTAT FRÈRES

H. Rigaud (Musée du Louvre) — Photogravure & imp. Goupil & Cie

BOSSUET

Dans son cabinet de travail au Louvre

(Aujourd'hui salle des Dieux, antiquités orientales 5.)

ŒUVRES INÉDITES

DE

J.-B. BOSSUET

DÉCOUVERTES ET PUBLIÉES

SUR LES

MANUSCRITS DU CABINET DU ROI ET DES BIBLIOTHÈQUES NATIONALE, DE L'ARSENAL, ETC.

PAR

AUGUSTE-LOUIS MÉNARD

TOME I

LE

COURS ROYAL COMPLET

SUR

JUVÉNAL

PARIS.
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1881

Tous droits réservés.

PQ
1726
H46
1881
c.1

A M. JULES GRÉVY

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AU REPRÉSENTANT DE LA FRANCE NOUVELLE
CETTE ŒUVRE RETROUVÉE
D'UN DES PLUS GRANDS GÉNIES
DE L'ANCIENNE FRANCE
EST DÉDIÉE RESPECTUEUSEMENT
PAR LES ÉDITEURS.

AUGUSTE-LOUIS MENARD. FIRMIN-DIDOT.

LES

SEIZE SATIRES DE JUVÉNAL

LUES AU FILS DE LOUIS XIV

PAR CORDEMOY, SON LECTEUR,

COMMENTÉES ET APPLIQUÉES AUX MŒURS DU SIÈCLE

PAR BOSSUET, SON PRÉCEPTEUR,

AVEC LA TABLE DES MATIÈRES, LE VOCABULAIRE DES MOTS DIFFICILES, ETC.

PAR HUET, SON SOUS-PRÉCEPTEUR.

INTRODUCTION

I

Le 25 mars 1876, dans un ancien manoir abbatial voisin des ruines du château de Richelieu, des ignorants trouvent, avec d'autres livres et papiers précieux, deux volumes manuscrits. Ils me les font voir. Je les examine ; j'en pressens l'intérêt immense, je leur offre de les acheter et ils me les vendent.

Que contenaient-ils donc ? — Une *Traduction* vivante de Juvénal et de Perse disséminée dans le commencement des *Remarques* et dans un traité des *Mots difficiles*, lorsqu'elle manque à l'*Interprétation ;* des *Commentaires* mythologiques, historiques, littéraires et philologiques ; tout un trésor d'*Applications* politiques, philosophiques et morales.

Parfaitement reliés, vêtus d'un beau vélin, le *Juvénal* moucheté de rouge sur la tranche, surmonté d'une croix, ces deux superbes in-quarto de 896 pages m'intriguent. Je dévore quelques passages : le style du grand siècle me

saisit : je feuillette, j'aperçois la date 1684 : un frisson de plaisir d'archéologue me passe sur le cœur : je lis, et je retrouve des membres de phrase de l'oraison funèbre de Condé, qui leur est postérieure. Une idée me traverse alors l'esprit : « C'est du *Bossuet inédit !* » Je tourne, je retourne cette admirable interprétation de Juvénal et de Perse : soudain je découvre dans la pâte du papier le filigrane du roi, je distingue les LL *couronnés*, *enguirlandés de fleurs de lis*. Mais, pensai-je, cela provient des Archives royales et a dû servir à l'instruction d'un membre de la famille royale. Or, à cette époque, Bossuet était précepteur du fils de Louis XIV : voyons donc sa lettre à Innocent XI, dans laquelle, sur la demande de ce pape, il rend compte de l'éducation de son royal élève : « Il *faudrait*, m'apprend-elle, faire un gros volume pour « rapporter toutes les *Remarques* que nous avons faites « ensemble sur chaque auteur. » Je me rappelle que *Juvénal* et *Perse* ont fait partie de l'Explication des Autheurs (1), et que La Fontaine (lettres à sa femme) a fait cette description de notre défunt château de Richelieu : « Il est plein des originaux des Titien, des Poussin, des « Michel-Ange... plein de nos rois et de nos reines, des « grands seigneurs, des grands personnages de France : « enfin, c'est l'*histoire de la nation que ce cabinet !...* »

Cette lecture achève donc de m'éclairer : ces deux précieux manuscrits ont passé des archives du Louvre à la bibliothèque de Richelieu. En effet, le marquis d'Hierville, auteur du *Chartrier français*, et M. Saige, des *Archives nationales*, me renseignent dans ce sens : la signature

(1) « Privilege du Roy Louis... à Leonard... Autheurs pour l'Instruction de notre fils... *Juvénal et Perse* — *Juvenalis*, 1684, aux armes du Roi. B. Nat. 1367.

B. Compaing. scrip. (*scripsit*) qu'on devine, quoique grattée, sur le vélin de Perse, et qu'on retrouve *in extenso* au bas de deux satires, est celui de *Bourse trouvée de Compaing*, gentilhomme de Touraine, *capitaine des gardes du Louvre* et *Scribe du Dauphin*. Il fit recueillir sténographiquement par les divers copistes (il y a quatre sortes d'écritures dans nos manuscrits) tout le cours oral de Bossuet. Il acheva lui-même la mise au net des trois dernières satires de Perse, contenant comme les autres, d'ailleurs, des répétitions du même mot, de grosses fautes de sens, qu'un auteur, même médiocre, ne peut faire, de ces méprises homophoniques qu'un sténographe ou copiste n'évite jamais ; peut-être conserva-t-il chez lui ces volumes, de même que le valet de chambre de Fénelon s'appropria le *Télémaque* dans la même situation. Plus tard, son fils, commandant militaire de la place de Richelieu, les aurait communiqués au duc de Richelieu qui, par vanité, tenta de faire copier pour son héritier l'Education du Grand Dauphin.

Pour confirmer ces preuves qui déjà me paraissent indiscutables, je parcours toutes les traductions de Juvénal et de Perse, antérieures à celle de nos manuscrits ; toutes m'apparaissent d'une infériorité saisissante. Enfin, l'édition de 1684, faite par les soins de Louis Desprès, me démontre visiblement notre Bossuet inédit.

En effet, à la fin des Remarques de Juvénal, on lit dans notre manuscrit : *mens. septembri* 1684 (époque où l'*enseignement* se faisait *exclusivement en latin*), et, d'un autre côté, ce *Juvénal et Perse*, *tout en latin*, *ad usum Delphini*, de *Ludovicus Prateus*, s'achevait d'im-

primer le 1er juin 1684. Voilà donc deux œuvres faites simultanément! Quel est leur degré de parenté?

L'auteur de la seconde vous le dit à la première page dans sa lettre au Grand Dauphin :

Sois content, Sérénissime Dauphin, d'avoir approfondi nos deux satiriques. Plus les exemples de ton père et ton bon naturel te portent au bien, plus te charmeront encore leur constant éloge de la vertu, leur perpétuelle condamnation de vices qui malheureusement *sont nôtres aussi*. Tu te délecteras des styles divers de Juvénal et de Perse, te souvenant dans l'un des oracles de la sagesse, dans l'autre des maximes de la raison. Partout *tu remarqueras* ici par *Applications* les grandeurs de Louis, apprenant chez nous que mieux et plus les rois philosophent, plus et mieux ils règnent.

Là, Desprès cite deux passages de Juvénal, ayant fourni le thème à ces deux de nos applications :

« *Courage donc, sauante jeunesse, la generosité du Roy doit vous* « *inspirer une ardeur nouuelle, sa bonté cherche les occasions de* « *vous combler de bienfaits* (page 420 de notre Juvénal).

« Lorsque le *Soleil* vient a paroitre il ramène l'esperance. » (Page 448 du même.)

Puis, dans sa préface, Desprès ajoute, nommant celui dont il vient de citer en latin les deux seules applications qu'on lui ait laissé connaître :

Je sentais, je comprenais, rédigeant mon édition latine de *Juvénal et de Perse*, quelles sages et lumineuses idées avaient eues les maîtres qui m'ordonnaient, me pressaient (*jubebant, urgebantque*) de la faire. Tout le monde les connaît ces éminents personnages : le duc *de Montausier*, *Bossuet*, jadis évêque de Condom, aujourd'hui de Meaux, le très docte abbé *Huet*, a qui Louis le Grand a confié l'instruction et l'éducation du sérénissime Dauphin. Sois convaincu, lecteur, que les lumières de ces trois grands hommes te feront désormais pénétrer l'impénétrable pensée, saisir l'âme insaisissable de nos deux satiriques. Leurs remarques sont

aussi achevées (*accuratæ*) que concises. Je devais à la gloire de ces grands hommes de les nommer, puisque c'est par leur ordre et d'après leurs instructions que j'ai travaillé (1).

André Baillet (2) dit aussi :

C'est sous la conduite de M. le duc de Montausier, de Bossuet, évêque de Condom, et suivant les avis de M. Huet, que les interprètes et scholiastes dauphins ont tous travaillé.

Aussi les deux éditions : la nôtre, royale, particulière, celle de Desprès, scolaire, publique, — se ressemblent-elles toujours par le sens, souvent par les explications, quelquefois même par les renvois : mais Louis Desprès n'a connu que le côté didactique de nos chefs-d'œuvre, les documents fournis à Huet par une vraie académie, les trente Instituteurs Dauphins, et il les a surchargés de son érudition universitaire, au lieu de les draper, comme Bossuet, dans la majesté d'une éloquence pénétrante. Son prétentieux fatras latin n'est point relevé par ces vues soudaines, si pittoresques, par ces pensées profondes, par ce cachet si grandiose d'âpre vérité, monopole du maître de la chaire ; or, comme « Bossuet, précepteur, donnait *seul* « les leçons, Huet, sous-précepteur, ne venait qu'appelé « pour suppléer Bossuet empêché, » et que Desprès n'a profité que des matériaux du cours oral, donc, grâce aux scribes du Louvre, nous possédons l'âme même de ce génie qui se consacra dix ans à faire passer la quintessence de l'antiquité profane dans le jeune esprit du Dauphin. Son coup d'œil d'aigle perce toutes les ténèbres ; de la bouche d'or du dernier père de l'Eglise coulent avec calme et impétuosité des flots d'une éloquence soutenue, et de ses impro-

(1) *Juvenalis.*

(2) *Jugement des savants*, tome II, p. 588.

visations sublimes jailliront pour tous des torrents de lumière.

Si Huet fournissait la « *silvam rerum* et faisait la table des matières », comme il le dit dans ses *Mémoires*, Montausier, absorbé en même temps par une haute charge militaire, faisait la rédaction des « mots difficiles », où nous avons partout retrouvé ses gallicismes si heureux, et rendait en très beaux vers des satires entières, dont nous venons de découvrir les autographes à la Bibliothèque de l'Arsenal; mais Bossuet s'est approprié l'ensemble de l'œuvre par le sceau inimitable du style, qui est l'homme, a-t-on dit profondément, et qui, croyons-nous pouvoir ajouter, fait l'œuvre.

Après cela, y a-t-il un doute possible? Le hasard fait-il de ces miracles? Est-ce même imaginable qu'en 1684 un inconnu eût fait copier par divers scribes du Louvre, sur les deux classiques les plus difficiles, un gigantesque travail de génie qui suivît non seulement le programme commandé par Bossuet à un professeur, mais encore sa méthode personnelle, exposée dans sa lettre particulière à Innocent XI, publiée seulement en 1709, lettre où il est question mot pour mot des fameuses *Applications* aux mœurs du siècle (1), applications qui n'ont point été communiquées à Desprès.

La consécration matérielle d'authenticité, plus irréfutable encore, s'il est possible, eut lieu à la Bibliothèque nationale; j'y trouvai, dans la collection des manuscrits de Bossuet, plusieurs volumes, entre autres un, le *27e vol.*

(1) « Il apprenait par cœur les plus agréables et les plus utiles endroits des auteurs latins « et *surtout des poètes;* il les récitait souvent et dans les occasions il les *appliquait* à pro- « pos aux sujets qui se présentaient (*atque occasione data rebus ipsi quæ inciderent, apte* « *accomodaret*)

manuscr. n° 12837. Bossuet. Hist. universelle. 3e ms. ou mise au nette (sic), du même format, relié de même, ayant une physionomie identique jusque dans le plissement du papier, avec le titre écrit de la même main. Enfin, en étudiant de plus près les miens, j'y trouvai encore quelques corrections *autographes* de Bossuet.

II

Ainsi fixé sur l'importance de ma découverte, j'en fis part à plusieurs littérateurs éminents qui me firent l'honneur d'en entretenir le public dans quelques journaux (1). Une petite polémique s'engagea à ce sujet, on rompit des lances pour quelques questions de détail, mais en définitive le fond de la chose a été admis.

Je crus alors devoir consigner moi-même par écrit le résultat de toutes mes investigations pour établir la nouvelle physionomie de Bossuet, puis, armé de pied en cap, j'allai chez MM. Didot, imprimeurs et libraires de l'Institut de France, qui voulurent bien s'intéresser immédiatement à ma découverte et publièrent ma notice : *Bossuet inconnu*, avec fac-simile, dont un offrant la correction autographe de Bossuet, et avec pièces justificatives (2).

Trois ans se sont écoulés depuis notre démonstration ; elle a fait le tour du monde lettré, et ni en France, patrie

(1) Edmond About : *Deux manuscrits de Bossuet*, dans le *XIXe Siècle*, 22 juin 1876, et *Bossuet inédit*, ibid., 7 juillet suivant. — *Bossuet, Juvénal et M. About*, dans la *Défense*, 8 juillet 1876. — F. Sarcey : *Juvénal, Bossuet, Dupanloup*, dans le *XIXe Siècle*, 10 juillet. — Réponse à cet article dans la *Défense*, 11 juillet. — L. Drapeyron : *Les Sources profanes de Bossuet*, dans la *Revue politique et littéraire*, 15 juin 1876.

(2) Je n'ai pas cru devoir donner ici ces six fac-simile, que les curieux trouveront dans la notice précitée. (Paris, Firmin-Didot, 1877 ; in-4°.)

des frondeurs, ni en Angleterre, pays des sceptiques, ni en Allemagne, terre des chercheurs, un seul contradicteur ne s'est levé : partout elle a éveillé le plus vif intérêt et recueilli la plus sincère approbation.

Pendant ce temps, j'ai étudié la vie et les œuvres de Bossuet et de tous ses collaborateurs à l'œuvre de l'instruction du Dauphin : ni livre ni manuscrit ne m'ont sciemment échappé, et je crois pouvoir dire que j'ai entrevu tel qu'il fut ce cours royal incomparable qui prit les meilleures années des plus importants personnages littéraires. « Jamais prince n'eut de pareils maîtres », a dit Voltaire. Bossuet, c'est l'éloquence : Montausier, c'est le goût : Huet, c'est l'érudition.

Les deux premiers volumes que nous publions de ce cours comprennent *le Juvénal et le Perse, en prose et en vers*, de ce triumvirat illustre (Bossuet en fut le dictateur), puis divers fragments précieux, entre autres les *Maximes de César ;* le tout sur autographes ou copies authentiques.

Nous les publions *diplomatiquement*, c'est-à-dire sans le moindre changement, comme dans la reproduction des vieux *diplômes*. On verra donc, pour la première fois peut-être, l'orthographe de la Cour réglée étymologiquement (*home*, *homo*) : le Louvre, où siégea d'abord l'Académie, fut le berceau et du style et de l'orthographe.

Les bibliophiles pourront voir tout à loisir ceux des originaux susdits qui appartiennent à l'Etat (nous en avons exprès indiqué les numéros) ; mais comme ils voudront aussi être édifiés sur notre monument, hier inconnu même matériellement, qu'ont sans doute ballotté nos tempêtes révolutionnaires, ou les dévastations des guerres civiles, et qu'en tout cas deux siècles enveloppent de mystère,

voici quelques détails intimes sur la physionomie de nos manuscrits.

Le filigrane de leur papier est une *Fortune en Folie*. On le dirait inspiré de la page 118 de notre Juvénal : « La fortune caresse, embrasse ses enfants ; mais c'est pour s'en donner la comédie. » Après l'examen des autographes de 1670 à 1690, et des fac-simile des spécialistes français, anglais, allemands, je n'ai retrouvé cette marque que dans les *Mémoires autographes de Louis XIV* (1).

Mais le plus important, c'est le filigrane de 28 feuillets de la fin, formant blason et contre-blason. Dans le premier, se trouve un serpent, bien différent de la givre héraldique ; c'est l'emblème de la satire, suivant ce distique du temps :

« Serpent sifflant, emblesme de Satire,
« Au chiffre de Louis plus grand qu'on ne peust dire. »

Quatre L couronnés, enguirlandés de fleurs de lis, l'entourent, servant de chaîne à la croix du Saint-Esprit ; ces armes sont de grandeur exceptionnelle : elles ont 10 centimètres de haut et 8 de large. Je ne l'ai trouvé que dans une copie faite pour l'éducation du Dauphin, sous la dictée, d'après le cours ou sur le brouillon disparu de Bossuet (2). Or, d'après les savants Midoux et Matton (3), « une marque permet d'assigner souvent avec *certitude* une *origine* », d'autant plus que « Louis XIV rédigea en 1671 un règlement pour empêcher le désordre et rétablir la fabrique du papier en toute sa perfection (4), » et que,

(1) Bibliothèque nationale, n° 6919.
(2) Bibliothèque nationale, n° 12835.
(3) *Études sur les filigranes* ; Paris, 1868.
(4) *Ibid.*, préface.

d'après Vallet de Viriville (1), « la critique littéraire, dans son horizon le plus étendu, peut y recueillir (par les filigranes) des notions précieuses. »

Il faut aussi noter que la copie a été subitement interrompue, sans doute par ordre (2), aux deux tiers des pages, et que malheureusement, après les deux feuillets suivants, déjà pliés pour les marges de la copie, quatorze autres feuillets, dont il reste à tous des vestiges, ont été anciennement déchirés. Là, sur ce papier à lettre royal, exclusivement personnel, pouvaient se trouver quelques réflexions un peu franches du Dauphin, — « le roi le considérait comme le premier de ses sujets (3) », — qu'aurait jugé prudent de faire disparaître le dernier copiste, ou qu'aurait anéanties, par haine aveugle de la monarchie, quelque spoliateur de 93. De même, les derniers feuillets de Perse ont été jadis lacérés. D'ailleurs, il ne manque pas un seul fragment à la mise au net du texte oral, recueilli d'abord en 1679 par les scribes du Louvre, dans la salle d'études du Dauphin, dite aujourd'hui des *antiques*.

Enfin, le contre-blason, signe exclusif des armes personnelles, consistant en la couronne royale superposée à des lettres indéchiffrables, destinées à empêcher toute contrefaçon, comme dans la banque moderne, est collé à la reliure, pour faire reconnaître le propriétaire ou le destinataire.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, tome II (1859), page 230.

(2) « On fit tout ce qu'on put pour anéantir le Télémaque (l'abbé Maury). » « Il est « impossible d'avoir mieux combiné tous les détails pour déconcerter les allusions. » Art. FÉNELON, par Villemain, dans la *Biographie universelle*.

(3) *Mémoires* de Saint-Simon. Table : Dauphin ; Bossuet.

III

Je crois avoir suffisamment démontré que, par son caractère extérieur, matériel, notre Juvénal et Perse ne peut être que celui préparé par Bossuet pour l'Education du Grand Dauphin ; je vais maintenant l'établir par l'examen des caractères intrinsèques de cette œuvre.

« Le style est-il celui de Bossuet, disait un publiciste émérite, M. Edmond About (1), dès qu'il eut connaissance de ma découverte, l'authenticité de l'œuvre est prouvée. » Et il ajoutait : « C'est dans les *Applications* qu'on recon-« naît, *à n'en pouvoir douter*, le style *inimitable* de Bossuet. » Puis, sur quelques fragments cités au hasard, plusieurs critiques célèbres s'écriaient : « Ce n'est pas là une interprétation ordinaire, c'est une conquête merveilleuse : c'est Juvénal et Perse enflammés de l'éloquence de Bossuet : c'est sur l'antique un cours encyclopédique d'instruction princière ! »

« Les deux volumes que M. Ménard a trouvés, dit « notamment M. Sarcey, auront cet avantage de prouver « mieux encore ce que l'on savait déjà, que Bossuet avait « largement puisé dans l'antiquité tout entière aussi bien « que dans la Bible ; qu'il avait ramassé de toutes parts « cette masse énorme de lieux communs de la morale « antique et qu'il les avait à pleines mains rejetés dans le « magnifique courant de son style. »

Et d'où vient cet enthousiasme unanime ? — De la force de la vérité ! Lisez seulement l'*application* suivante (p. 453).

(1) Le *XIX*e *Siècle*, 22 juin 1876 : *Deux manuscrits de Bossuet*, et 7 juillet 1876, *Bossuet inédit*.

L'aigle anime la foudre, et je défie que l'on respire, si peu qu'on ait de sens littéraire et artistique, avant la fin de cette peinture, de cette musique :

MÉCHANTS.

Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent.....

Les méchants ne sont jamais en sûreté ; ils pâlissent à tous les éclairs, ils sont à demi morts dès qu'ils entendent gronder le tonnerre, comme si la foudre n'était pas portée par le hasard ou par la fureur des vents, mais comme si *elle haïssait* les crimes et ne tombait qu'en *discernant* les coupables.

Dans cette période sublime, on entend le tonnerre rouler majestueusement dans les cieux, on l'entend frapper la terre, on voit la foudre sillonner la nue, on en voit rejaillir les éclats.

Que dis-je, ce n'est pas seulement l'âme même du style de Bossuet qui éclate dans nos deux manuscrits ; ce sont ses expressions, ses tournures, ses membres de phrase qu'on y retrouve.

Nous allons faire quelques rapprochements entre certains passages tirés des œuvres authentiques de Bossuet et ceux empruntés à nos manuscrits.

Supposez, dit le poète, qu'on vous présente des épées nues d'un costé, c'est-à-dire la mort, et de l'autre le théâtre, quel choix seroit le meilleur ?... Il fait voir par là l'infâmie qu'il y avoit pour un homme de qualité de représenter des comédies et que ceux qui avoient *un peu d'honneur* devoient mieux aimer *mourir* que de se déshonorer par cest endroit. (P. 217.)

Or, voici ce que dira Bossuet, beaucoup plus tard, dans ses *Maximes et Réflexions sur la Comédie* (1694) :

Quelle mère, je ne dis pas chrétienne, mais *tant soit peu honnête*, n'aimeroit pas mieux voir sa fille *dans le tombeau* que sur le théâtre.

Nous lisons dans notre *Juvénal* (page 102) :

Spectacles publics dangereux : Dans *ces vastes galeries* où l'on se promène, dans *toutes les assemblées* qui se font pour voir les spectacles (1), y a-t-il quelque chose que tu puisses aimer sans crainte et dont tu puisses faire un choix sans hazard ?

La même pensée est exprimée par Bossuet dans ses mêmes *Maximes :*

Outre les autres inconvénients *des assemblées de plaisir,* on s'excite et on s'autorise les uns les autres par le concours des acclamations et des applaudissements, et *l'air même* qu'on y respire est plus malin.

Cette phrase de notre Juvénal (p. 166) :

Un *langage flateur* a autant de force que les mains et il fait sur la *concupiscence* ce que leur *mouvement* pourroit faire... Le *langage flateur* done des *émotions quelque vieux qu'on soit,*

a pour corollaire une période semblable dans les mêmes *Maximes :*

Nous pouvons tenir pour malhonnête tout ce qui *flatte la concupiscence* de la chair... *des mouvements* mettent en feu tout le parterre et toutes les loges... *les tendres discours* pénètrent le cœur par les oreilles et en réveillent *l'ardeur qui n'est jamais tout à fait éteinte*... Ces *commotions* où consiste tout le plaisir de la comédie...

On lit dans notre Juvénal (p. 355) :

Les cytoiens romains ne peurent pas être fouetés pendant que Rome feut gouvernée par des consuls, mais après que les empereurs se feurent acquis une entière domination sur elle et qu'ils eurent *fait oublier ce nom de liberté autrefoix si chéri*, on perdit ce privilège qu'on avoit conservé inviolable l'espace de tant de siècles.

Dans l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre, Bossuet s'exprime ainsi :

(1) Cela ne peut même s'appliquer qu'à la vaste galerie de la salle des Glaces et qu'à la scène de Versailles.

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre *la multitude* par l'appât de *la liberté*, elle suit en aveugle pourvu qu'elle entende seulement *le nom*... ceux-ci, occupés des premiers objets qui les avoient transportés, alloient toujours sans regarder qu'ils alloient à la servitude.

Trois articles de la lettre à Innocent XI me rappellent certains passages de ressemblance frappante :

Nous lui faisons connaître par les *mystères abominables des gentils et par les fables de leur théologie, les profondes ténèbres où les hommes demeuraient plongés en suivant leurs propres lumières*. Il voyait que les nations *les plus polies et les plus habiles adoraient* les plus monstrueuses créatures.

Ce passage ne rappelle-t-il pas à la lettre les flagellations de la Bonne Déesse et d'autres, fréquentes dans Juvénal, et la page 75 de Perse :

Cela fait voir jusqu'où peut aller la philosophie d'un simple païen qui n'est conduit que *par les lumières de la raison ; par les mystères abominables des gentils, par les fables de leur théologie ; il montre : les profondes ténèbres où les hommes demeurèrent plongés en suivant leurs propres lumières*... Aristophane reprochait *à Socrate de n'adorer que les nuages*.

Cet autre :

Il y a vu les trompeuses amorces de la volupté et des femmes *(muliercularum)*,

dénonce vingt endroits de Juvénal et notamment, p. 132 :

« Si vous êtes l'esclave de *la volupté*, la noblesse de vos ancêtres sera contre vous. »

Cette phrase :

« Nous reprenions les endroits licencieux, »

est un programme exécuté, la réflexion de notre page 47 :

Il serait à désirer qu'elle (cette satire) ne feut point salie par des expressions trop deshonêtes ; ce n'est pas pourtant pour inspirer la

débauche que Juvénal l'a nomée quelquefois, puisqu'il la *reprend* toujours avec beaucoup d'aigreur.

Mais c'est surtout dans les principaux chefs-d'œuvre de l'Aigle de Meaux, le *Discours sur l'histoire* et les *Oraisons* que je retrouve le vol impétueux, l'envergure formidable, les coups d'aile superbes qu'il déploie en nos Applications. Sur le *cercueil* de la royale Henriette, il s'écrie : « Venez voir le *peu qui nous reste... Il n'y aura plus* « *aucun vestige de tout ce que nous sommes... tant il est* « *vray que tout meurt;* » et chez nous, devant le conquérant Alexandre, il retrouve jusqu'aux expressions funèbres : « Il « ne faudra qu'*un cercueil* pour l'enfermer, *tant il est vray* « que la mort seule nous apprend que tout *ce que nous* « *sommes est peu de chose.* » (Juvénal, p. 442.)

Le catafalque glorieux de Condé, la course triomphale d'Annibal l'ont-ils mieux inspiré que le texte de Juvénal ? Comparons :

Annibal est celui que les *déserts*, les *mers*, les *fleuves*, les *montagnes* ne sont *pas capables d'arrêter*... Il traverse l'Ebre, les Pyrénées, toute la Gaule et les Alpes et tombe comme en un moment sur l'Italie. (Hist.)

Venez, princes, venez *maintenant* voir le *peu qui nous reste* d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire... des titres, des inscriptions, vaines marques de ce qui n'est plus... De fragiles images d'une douleur que le temps emporte avec tout le reste... Des colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le témoignage de notre néant. (Condé.)

Voilà certes du style sublime : mais vous frémirez d'une nouvelle et plus vive admiration en retrouvant à la fois dans notre Juvénal (p. 440-441) les mêmes mouvements grandioses de l'orateur et les mêmes mélancolies magnifiques du philosophe :

Pesez maintenant Annibal. Ah ! de quel poids est ce grand, cest illustre capitaine ; *c'est luy* que toute l'Afrique qui n'est bornée que par l'Océan et par le Nil *ne peut arrêter* ; il ajoute aux victoires qu'il a remportées sur les Ethyopiens et à toutes ses autres conquêtes l'Espaigne ; il vole au delà des Pyrenées, il surmonte les Alpes et les neiges dont elles sont couvertes, il sépare les rochers, il renverse les montaignes par le secours du vinaigre et du feu, il marche triomphant au milieu des campagnes d'Italie, mais il n'est pas encore au bout de ses entreprises. Mes victoires sont imparfaites, dit il, si après tant de combats je ne vois cette superbe ville en ma puissance, ou si je ne plante mes drapeaux triomphants au milieu de Rome. Que son visage étoit fier, que l'on eût bien fait de le peindre monté sur un élephant, que le portrait en auroit été beau, bien qu'il n'eut plus qu'un œil. Mais qu'arrive t'il ? O gloire d'Annibal, qu'êtes vous enfin devenue ? il est contraint de chercher sa seureté dans une fuite précipitée, et pendant son exil ce grand et admirable capitaine est reduit à faire la cour à un roy barbare et d'attendre son reveil. La fin de cette illustre vie qui avoit remply tout l'univers d'admiration et de crainte n'arrive point dans une bataille, ce n'est point le beau sort des armes qui la termine, c'est un anneau qui venge tant de sang repandu, tant de carnage des Romains ! Que te sert il d'avoir parcouru toutes les Alpes, passé les Pyrénées, enfin toutes ces victoires que deviendront elles ? Le sujet d'un livre ou d'une harangue que l'on donera à faire a ceux qui étudient l'éloquence.

Ce morceau, le plus parfait que je connaisse dans la prose française, réunit sans le moindre effort les deux plus beaux passages de l'*Histoire* et de l'*Oraison*.

De ces deux textes frères, l'aîné, le nôtre, j'ose le dire, est le plus beau, car Bossuet se double du génie de Juvénal, le chrétien se grandit du stoïcien. C'est au point qu'un illustre académicien, fin connaisseur, M. Désiré Nisard, emporté par le souffle, le rhythme identique dans les deux splendides périodes, nous disait : « Dans vos textes, il s'exclame, il interroge, il prêche, il pérore, il tonne, il foudroie comme dans la chaire : on est forcé de s'écrier

avec lui : « Qui croiriez-vous voir, Messieurs ; Annibal, Alexandre ou le prince de Condé ? »

Ah ! si vous comparez les autres interprètes du grand satirique latin ! Prenons pour le passage cité quelques lignes correspondantes du meilleur d'entre eux :

Mets Annibal dans une balance ! Combien trouves-tu de livres pesant de ce grand capitaine ? C'est celui-là pourtant à qui n'a pu suffire l'Afrique, battue d'un costé par la mer des Maures, qui est arrosée de l'autre des eaux tièdes du Nil et qui, derechef, s'étend jusqu'à l'Ethiopie qui nourrit des grands éléphants. L'Espagne fut encore ajoutée à son empire. Cette âme qui a troublé toute la terre ne sera pas éteinte par les épées, par les cailloux.

Eh bien, ce traducteur, l'érudit abbé de Marolles, peut-il être comparé à notre auteur ?

Voici encore deux de ses remarques correspondantes à celle de *togatas* (vers 3), et *Æoliis* (vers 8) de la première satire :

« 1° *Ses comédies latines :* car j'ay traduit *togatas* par latines, au lieu de longue robe, parce que sous ce mot *togatas*, le poète entend latines ou romaines ;

» 2° *Des rochers d'Eolie :* il entend le mont Etna et ses gouffres pleins de feu et de fumée qui sont en Sicile. »

Quel abîme entre cela et les deux belles pages 7 et 10 du commentaire de Bossuet dissertant sur l'art dramatique latin à propos du mot *togatas*, et décrivant l'Etna à l'occasion de celui d'*Æoliis !*

Enfin, on y trouve des personnalités et des allusions évidentes à Louis XIV, à la famille royale, à la cour.

Juvénal, page 394 :

Il n'y a point de louange qui ne soit agréable à ceux qui exercent *icy* un pouvoir semblable à celuy des dieux.

Juvénal, page 16 :

De quoi sert-il d'étaler les statues de tant de grands hommes (1), si l'on mène une méchante vie devant Scipion (2) qui vainquit Numance après qu'elle eut longtemps résisté (3)?

Juvénal, page 389 :

Il faut icy de la magnificence dont le prix excède notre pouvoir et pour satisfaire à la vanité, il faut emprunter de toutes parts.

Juvénal, page 396 :

Fais ton compte en premier lieu que lorsqu'un des grands à qui tu rends tant de devoirs te dit d'un ton superbe de t'asseoir *une fois* à sa table, il croit te donner une grande récompense.

Amère réflexion qui fait songer au dîner de Louis XIV avec Molière, faveur *unique* qui irrita violemment le prélat.

Juvénal, page 429 :

Apprenez que parmi les hommes on rencontre des orateurs (4) dont les plus nobles emploient souvent le secours pour la défense de leur bien et de leur vie (5), et que de ces sources obscures sortent des esprits éclairés qui savent découvrir la lumière au travers de l'ombre des lois et qui peuvent résoudre les doutes les plus difficiles.

Ce conseil, digne d'un parfait démocrate de droit divin, donné au Dauphin, a été suivi à la lettre par son père, qui ainsi a fait le grand siècle.

IV

Voyons donc maintenant comment Bossuet a tenté de faire passer, dans l'esprit inappliqué du fils de Louis XIV,

(1) Versailles.
(2) Le cardinal de Richelieu.
(3) Le siège de La Rochelle
(4) Pélisson.
(5) Fouquet.

Juvénal armé d'épouvante contre les turpitudes de la décadence, Perse, enveloppé de dédain pour les bassesses de notre nature. Et d'abord, où fit-il le cours royal ?

Ce fut au Louvre, au milieu de la maison civile et militaire du Dauphin, que Bossuet lui expliqua les grands classiques ; ce fut là que, sous ses ordres, une section de l'Académie française naissante, installée sur les marches du plus glorieux trône de l'univers, prépara au jeune Dauphin le lait de la science et de la sagesse. Bossuet dit ici, page 422 :

Quand on n'a point d'argent dont le corps a besoin jour et nuit... on n'est point susceptible de cette divine fureur qui élève et embellit l'esprit...

Louis XIV, comprenant cela, ouvrait aux beaux-arts les deux portes de son palais, et non seulement les maîtres de la chaire, de la scène, de la satire, gravitèrent autour de lui comme des planètes autour de leur soleil, mais même le bonhomme sublime, presque sauvage à force d'indépendance, dédia au Dauphin ses Fables. Cette centralisation de toutes les muses autour du prince montre l'importance du cours royal. Mais passons à notre cours particulier sur Juvénal et Perse.

Le lecteur du prince, M. de Cordemoy (1), lisait lentement et comme tout d'une haleine (2) la satire entière ; comme l'élève entendait le latin, le maître en commentait les passages saillants, fondant l'étude des mots avec la

(1) Fervent cartésien, c'est par là qu'il fut connu de Bossuet, qui lui-même favorisait cette philosophie. Cependant il dissimulait assez adroitement, dans le public, son goût à cet égard. (Huet, *Mémoires*, trad. Nisard, p. 185.)

(2) Lettre à Innocent XI. « Nous n'avons pas jugé à propos de lui faire lire les ouvrages des auteurs par parcelles. Nous lui avons fait lire chaque ouvrage entier, de suite et *et comme tout d'une haleine*, afin qu'il s'accoutumât peu à peu, non à considérer chaque chose en particulier, mais à découvrir tout d'une vue le but principal d'un ouvrage et l'enchaînement de toutes ses parties. »

connaissance des choses (1). Si le Dauphin laissait entrevoir quelque hésitation, Bossuet reprenait, comme le témoignent nos *additions ;* le texte ainsi éclairé, ils en faisaient des *applications* aux sujets qui se présentaient (2). Dans ces échappées intimes, Bossuet s'associait les satiriques latins, et, de ce croisement, jaillissait, toute française, une critique de la cour, fort précieuse pour l'histoire.

Notons que, dans ce tête-à-tête illustre dont s'entretiendront les siècles, il n'existe aucune intimité entre le disciple et le précepteur. Il y a bien certaines personnalités évidentes, comme celle-ci adaptée au Dauphin en compliment d'une cordialité et d'une délicatesse exquise :

Hunc optent generum rex et regina; puellæ
Hunc rapiant; quidquid calvaverit hic, rosa fiat.

Que *les plus grands rois* de la terre souhaitent de l'avoir *pour gendre,* que les *princesses mêmes les plus accomplies* en deviennent amoureuses.

Mais elles ne détruisent point l'appréciation du cardinal de Beausset (3) :

Dans cette éducation, on ne voit que Bossuet... Son élève paraît n'avoir été que le témoin impassible de tant de soins et de travaux ; le précepteur était tout, l'élève n'était rien.

C'est à propos de ce monologue sublime, comme l'appelle aussi M. Demogeot, qu'il faut signaler ce que M. Nisard avait pressenti avant notre découverte :

Bossuet, *le plus grand de nos écrivains en prose,* en qui se résument *toutes les grandeurs de l'esprit français* avec le moindre mélange de défauts... En lui confiant l'*Education du Dauphin*,

(1) *Lettre à Innocent XI.*
(2) *Ibidem.*
(3) *Vie de Bossuet.* (Œuvres complètes, Gaume.)

Louis XIV le plaça sur le seul théâtre où son génie pût recevoir *sa perfection*. Les devoirs de sa place de *précepteur* l'obligeaient à entrer *pleinement*, sans *contrainte* et *sans scrupule*, dans *toutes les réalités* de la vie ; à revenir à *l'antiquité* négligée. Dans ces études recommencées, *la part des poètes paraît avoir été la plus grande*. Bossuet y trouvait plus en relief *deux genres de beautés où il excelle lui-même* : la vérité des peintures et la hardiesse de l'expression qui est le privilège de la langue poétique... Cette fréquentation assidue des auteurs anciens était nécessaire même à Bossuet, comme elle l'a été à tous les écrivains du XVIIe siècle. Aucun écrivain n'a plus complètement représenté l'*union des deux antiquités et de l'esprit moderne. Il admet tout, s'assimile tout, mais à sa manière*, sans mêler les philosophies, sans associer des pensées contradictoires, sans s'emporter d'aucun côté, avec une fermeté et une *liberté d'esprit* dont *l'histoire des lettres, dans aucun pays, n'offre un si bel exemple* (1).

Il est incontestable, en effet, surtout depuis notre découverte, que le grand écrivain catholique, le seul qui vive dans nos mémoires et sur nos lèvres, doive cette immortalité à son commerce assimilateur avec les chefs-d'œuvre du paganisme.

Nous, quel fruit pouvons-nous retirer du cours royal ? Quelques spécimens vont nous l'apprendre.

Bossuet nous dit, dans sa lettre à Innocent XI, qu'en lisant les autheurs (*in auctoribus perlegendis*) il a fait servir toutes ses études à acquérir la connaissance *des mœurs, de la politique, de la religion, de la géographie, de la philosophie, de l'amour de la patrie, des devoirs des princes*, etc. J'extrais donc de notre Juvénal et de Perse quelques passages relatifs à ces divers sujets.

Connaissance des mœurs. — Remarque digne d'être couchée dans nos annales, circonstance notable en l'histoire de nos jours,

1. *Hist. de la littérature française*, tome III.

un parfait honneste home s'est rencontré parmy l'hypocrisie universelle. (Juvénal, p. 47, 48, 383.)

Femme curieuse. — Elle sait toutes les nouvelles ; ce que font les Thraces et les Scythes, les démêlés les plus segrets d'une belle-mère avec ses enfants, les intrigues d'amour de toute une ville, le nom de celuy dont cette veuve est devenue passionnée, de combien de mois elle est grosse, à quel signe on ouvroit sa porte à son galand, enfin toutes les circonstances singulières ; elle a veu la première cette comète qui menace le roy d'Arménie et les Parthes ; elle va chercher toutes les nouveautés et elle les attend à la porte de la ville pour estre la première à les recevoir ; je ne sçais ce qu'elle conte d'un fleuve qui a inondé de certains peuples, que toute la campagne est abimée sous les eaux, que les villes tremblent, que les montaignes s'abaissent, que tout y périt. (Juvénal, p. 413.)

La Vertu, c'est la Liberté. — Jeunes gens, et vous, vieillards, adonnez-vous à la vertu qui est le soutien de tous les âges ; ne remettez pas à demain, car ce jour de demain, quand nous l'aurons perdu ne se pourra jamais recouvrer ; l'home a besoin de se procurer une liberté asseurée ; ce qui l'empesche de pratiquer la vertu, c'est qu'il est esclave des vices : le péché estant un véritable esclavage et la vertu une véritable liberté ; aussy un des principaux points de la morale des Stoïciens est celuy ci : *Solum sapientem liberum esse!...* (Perse.)

L'Ignorance, c'est l'Esclavage. — Le défaut de liberté semble faire des homes, des bestes incapables d'aucune fonction où il entre du jugement, ny leur permettre l'usage de la vie qui s'écoule viste. (Perse.)

Religion. — Le luxe nous a appris à mettre en masse la poudre de l'or pour en faire des lingots et pour servir après cela à d'autres usages condamnables, puisqu'il est mesme inutile aux vases précieux dans les temples !... Il seroit bien mieux d'y apporter une conscience qui ne feut souillée d'aucun crime, comme le portent ces deux vers qui font voir jusqu'où peu aller la philosophie d'un simple payen qui n'est conduit que par les lumières de la raison : *Compositum jus, etc.*

Perse auroit pris cette idée de la Loy des 12 Tables, cap. 1, tit. 1, qui deffend d'employer de la dépense pour obtenir des

dieux ce qu'on leur demande, *opes amovento*, de peur, dit Cicéron, que la pompe des sacrifices et la trop grande magnificence des temples ne corrompe ces semences d'humilité que la veue des autels a accoutumé d'inspirer et n'empesche aux pauvres d'offrir des sacrifices aux dieux. (Perse.)

O âmes basses qui ne respirez que pour les choses de la terre, sans songer à celles du ciel, croyez-vous que les dieux ayent les mesmes pensées que nous, qu'ils approuvent une chose parce que nous l'approuvons, qu'ils ayent de l'ambition comme nous, qu'ils ayment toutes nos vaines magnificences, ces parfums précieux qu'on brûle en leur honneur, le luxe des ornements dont on les couvre, les perles arrachées de leurs nacres dont on les pare et tant de biens qui viennent de la corruption de notre nature et que produisent l'impiété et le désordre de nos mœurs? (Perse.)

Philosophie. — Chose étrange que la mort qui devroit nous faire changer de vie serve à nous entretenir dans le vice et que le souvenir de ce dernier moment qui doit nous faire tout oublier, excepté le salut de nostre âme, soit une raison pour nous obliger à la recherche des voluptés !

Rejetez loin de vous les honneurs qui ne vous appartiennent pas ; faites un peu de reflection à la bassesse des flatteries de cette populace esclave qui n'a que l'adulation en bouche pour tout le monde et surtout pour ses souverains ; rentrez en vous mesme : vous verrez que les qualités dont vous tirez tant de vanité ne sont rien ; songez combien de choses vous manquent pour estre un excellent home ; enfin, contentez vous du témoignage de vostre conscience ; si elle ne vous reproche rien, croyez que vostre conduite est à couvert de la médisance et vivez en repos au dedans de vous mesme. (Perse.)

L'Épée de Damoclès et la Conscience coupable. — Damoclès, parlant un jour à Denis, tyran de Siracuse, de la grandeur de ses richesses, de sa puissance presque infinie, de ses armées, de la valeur des soldats qui les composoient et de tout ce qui peut rendre recommandable la majesté d'un souverain, soutint qu'on ne pouvoit estre heureux, sans avoir tous ces avantages ; Denis qui vouloit luy faire comprendre la bassesse de ce qu'il estimoit tant, offrit de luy faire part de sa fortune, s'il le vouloit bien ou qu'il la luy donneroit mesme toute entière, s'il en avoit tant de fantai-

sie ; Damoclès, surpris d'une telle proposition, ne délibéra pas long tems, il accepta le party que lui offroit le tyran, de sorte qu'il feut placé avec toute sorte de magnificences dans le plus superbe appartement du palais où l'on ne voyoit que diamants, pierres précieuses, or et argent et mille autres raretés qui passoient tout ce qu'on avoit jamais veu sur la terre, servy à table par tous les officiers de la couronne, parmy la bonne chère et toutes sortes de plaisirs ; enfin, il occupoit la place de Denis le tyran et estoit reconnu par tout le monde pour le véritable prince ; Damoclès se croyoit le plus heureux des hommes, rien ne manquoit à sa bonne fortune, lorsque levant les yeux au plancher, il vist attachée à un petit filet une épée nue qui regardoit précisément sa teste, de telle sorte que, la peur l'ayant saisi, il ne prist plus garde à tout ce qu'on faisoit pour le divertir, ny à tant de choses qu'il avoit souhaité si passionnément ; il pria le tyran de le décharger de cette importune grandeur qui le menaçait de la perte de sa vie, ne voulant pas estre heureux à cette condition.

Le poëte dit donc qu'il n'est pas si cruel de voir incessamment une épée preste à vous oster la vie que de sentir continuellement les remords d'une conscience criminelle. (Perse.)

Patrie. — La gloire de la patrie est de produire de bons citoyens. (« Il n'y a plus de joie pour un bon citoyen quand sa patrie est ruinée », dit Bossuet, dans la *Politique de l'Ecriture Sainte* ; son chap. *Amour de la patrie* est textuellement pareil à diverses pages de Juvénal.)

La patrie vous est obligée de luy avoir donné un citoyen, si vous faites en sorte par une bonne éducation qu'il luy soit utile ; car enfin, tout le bien qu'on en peut attendre dépend de la manière dont vous l'élevés et des exemples qu'il voit chez vous ! (Juvénal, p. 456.)

Vraie noblesse. — Peut on dire que celuy qui dement son origine et qui n'a pour gloire que celle de ses ayeux ayt aucune véritable noblesse ? C'est rire de la petitesse d'un nain que de le nommer un Atlas ; ne craignez-vous pas que ce soit de cette sorte qu'on vous nomme Scipion ou Camerin ! (Juvénal, p. 428.)

Le sang de vos ancestres vous enfle d'orgueil, come si vous aviez contribué quelque chose à la gloire de vostre naissance et que ce feut un effet de vostre mérite d'estre né du sang des

Césars, plutôt que de quelqu'une de ces misérables qui gaignent leur vie à filer, étant exposées au vent et à la pluye. (Juvénal, p. 428.)

Pourquoy estime-t-on un animal plus qu'un autre ? Est-ce la bonté que nous y considérons ou la race dont il est ? Vous voyez que l'on fait état de la vitesse d'un cheval qui remporte la victoire ; de quelque lieu qu'il soit, c'est luy qui est le plus estimé ; mais la postérité de Corythe ou d'Hirpin est vendue presque pour rien, sans qu'on ait de respect pour les ombres de ses nobles aïeux !... (Juvénal, p. 429.)

Royauté. — Si un païsan maladroit et grossier demandoit le gouvernail d'un vaisseau et vouloit tout d'un coup s'ériger en pilote, sans avoir jamais esté sur la mer, ny sans connoistre les étoiles, la courtisane Mélicerte s'écrieroit qu'il n'y a plus de pudeur dans ce monde, que tout est renversé et qu'on n'y comprend plus rien. (Perse.)

Ecole des roys. — Sur quelle raison appuyez-vous la justice de vostre gouvernement ? Quelles qualités avez vous pour vous en acquitter dignement ? (Perse.)

Ce qu'il faut pour bien gouverner. — Etes vous capable de marquer avec un caractère noir qu'il faut que le vice soit puni, d'ordonner contre le crime les peynes qu'il mérite ? Avez vous assez de prudence et de conduite pour rendre bonne justice à tout le monde ? (Perse.)

Devoirs des princes. — Apprenez, qui que vous soyez, ce que c'est que la vie naturelle ; songez un peu à ce que vous estes, pour quel dessein les dieux vous ont mis au monde, le rang que vous y tenez, quels sont vos ancestres ; avec combien de vitesse s'écoule le plus beau temps de la jeunesse, avec combien d'adresse la mort nous surprend, avec quelle modération il faut souhaiter les richesses, quels sont les fruits que les richesses et les grandeurs produisent, à quelles occupations les dieux ont dessein de vous employer et en un mot ce que vous estes dans le monde ? (Perse.)

V

Voilà une idée du cours royal sur Juvénal et Perse. Catholiques et libres penseurs ont salué la monumentale importance de notre découverte : mais la justice historique, la conscience littéraire nous font un devoir, à nous qui avons eu entièrement la délicate primeur de ces 896 pages immortelles, de déclarer que nous y avons moins admiré l'auteur des *Oraisons*, voilant d'un nuage d'encens des invectives étudiées, que le prédicateur osant dire en plein Versailles : « Confondez-vous, rois et conquérants !..... « Plus de titres ! plus de couronnes ! plus de balustres ! « plus de vaines magnificences ! (1). » Oui, nous y avons partout retrouvé l'humaniste qui ne nommait jamais Homère sans l'appeler le divin ; le juste qui, mourant, refusa d'entendre les Psaumes de la Pénitence et se fit lire les Odes d'Horace « comme pour s'en passer l'envie (2) » ; le philosophe qui, au nom de la raison, commande aux maîtres « de s'élever au-dessus de leur propre élévation »... « sous le plus glorieux empire, les sujets sont nés « pour être *libres* » ; l'anthropologiste, qui voyait, comme la science contemporaine, le berceau de l'humanité dans les Indes (*apud Gangem*) ; l'émule de Pascal qui y proclame « les indispensables bienfaits de la religion « jusques dans les superstitions païennes, mais d'une reli- « gion vraie d'esprit et de vertu ; » l'avocat inattendu des idées justement libérales dans le sanctuaire même de l'absolutisme.

(1) Sermon pour le jour de Pâques.

(2) Ledieu. *Mémoires et Journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, publiés par l'abbé *Guettée* ; Paris, Didier, 1866-57, 4 vol. in-8°.

Ce n'est plus l'évêque de Meaux, pontifiant devant le grand Roy ; c'est le sage répétant à l'héritier du trône que les plus belles royautés sont le génie et la vertu ; c'est l'imitateur du grand justicier de l'antiquité, *appliquant* le fer rouge des textes latins aux gangrènes naissantes de la décadence française, à la chienne lascive impériale Messaline, comme au plébéien aboyeur de vers, Codrus : c'est le prélat grand seigneur dans sa majesté pensive, l'homme de cour avec son flair d'observateur ; c'est le théologien-philosophe, le plus paternel de tous les maîtres, qui donnait au fils unique de Louis XIV, en familiers et puissants entretiens, plutôt qu'en leçons *pédagogiques*, ces maximes de morale et de politique chrétiennes :

Ne cherche point de juge au dehors de toy.

Il s'était révélé comme par échappée, ce créateur de la satire en prose sous des noms anciens, qui, dans l'allée des philosophes, commentait avec La Bruyère et Fénelon, déjà désignés par lui pour sa double succession, les *Nuits* de Salomon (1), les *Châtiments* d'Isaïe, les *Tragiques* de Juvénal ; qui, vêtu comme un simple ecclésiastique, leur montrait, avec une liberté digne des premiers évêques, à travers la plus brillante surface, les misères, le scepticisme, l'agitation, l'immoralité, la corruption qui éclateront dans les saturnales de la Régence (2).

Nous avions aperçu, dans ses pathétiques imprécations, le frondeur sourdement bouillonnant : désormais nous

(1) Bibl. nat., n° 12811, manuscrit du Cantique des Cantiques, frère des nôtres, où sur les marges il y a des renvois à Virgile, Juvénal, Catulle, Martial : « Belle comme la lune, oui, je suis noire, mais belle... » Les nôtres ont même des renvois paginés à celui de la Bibliothèque, et réciproquement.

(2) Saint-Simon. — L'abbé Receveur : *Biographie universelle*, art. Bossuet. — De Champagny : *l'Homme à l'école de Bossuet ;* Paris, 1847, 2 vol. in-12.

pourrons contempler le secret initiateur des deux célèbres peintres de mœurs sous un masque antique ; c'est Bossuet qui, le premier, à la suite de notre interprétation, trace des portraits, des tableaux du temps : et ses deux élèves, La Bruyère et Fénelon, l'ont imité après leur traduction de Théophraste et d'Homère. Enfin, qu'il nous soit permis de le dire, nous nous sommes réjoui jusqu'aux larmes en découvrant dans deux manuscrits ignorés la source sacrée de chefs-d'œuvre immortels, tant, dans notre patriotisme, dans notre religion du bon et du beau, nous étions ravi de voir s'échelonner ces trois grands hommes qui, comme des montagnes, pyramident dans notre glorieux passé.

Il serait trop long de citer l'intuitif Sainte-Beuve qui devança mon aperçu (en Sainte-Beuve on voudrait tout citer); mais M. de Lapommeraye, dans *Molière et Bossuet*, a suivi judicieusement ce sens ; et sans parler d'autres critiques distingués, je donne un extrait de l'article déjà cité de M. Drapeyron, professeur d'histoire au lycée Charlemagne (1) :

Jusqu'ici, on avait cru que Bossuet ne s'était inspiré que des saintes Ecritures. Grâce à la découverte de M. Ménard, on verra la pensée de Bossuet creusant, pour ainsi dire, le texte de Juvénal, le transformant, se l'appropriant en quelque sorte pour l'amalgamer plus tard avec d'autres textes d'une source moins humaine et en faire un chef-d'œuvre indescriptible. Une citation de la lettre à Innocent XI montre le cas qu'il faisait des anciens au point de vue moral et religieux : « Nous lui faisions remarquer (au Dauphin) que les Gentils, bien qu'ils se trompassent, avaient néanmoins un profond respect pour les choses qu'ils estimaient sacrées, persuadés que la religion était le soutien des Etats. Les exemples de modération que nous trouvons dans leurs histoires nous servaient à confondre tout chrétien qui n'aurait pas le courage de pratiquer

(1) *Revue politique et littéraire*, 15 juillet 1876.

la vertu, après que Dieu même nous l'a apprise. » Voilà comme Bossuet croyait encore faire œuvre de chrétien dans les *applications* que nous avons indiquées et dont M. Ménard révèlera un grand nombre.

Dès 1858, Genin, le savant philologue, avait remarqué que *toujours l'homme intime est l'opposé du prélat* (1); nous étudierons cette thèse dans la préface de notre édition du *Cantique des Cantiques*, expliqué par Bossuet en prose et en vers à Mme de Luynes, et conservé en manuscrit à la Bibliothèque nationale, mais nous déclarons d'avance que nos découvertes, même sur sa vie privée, ne font que le grandir devant la philosophie impartiale et lui dresser un piédestal à la face du monde moderne.

Citons seulement un fait qui couronnera la gloire de Bossuet, aux yeux de notre chère France actuelle, dont le cœur bat pour la liberté, dont l'esprit affranchi commence à raisonner, aux yeux de Paris qui lui doit encore une statue. A la fin de 1695, l'Université de Paris, cette éternelle ennemie des jésuites, « qui tient l'aucthorité du Concile par-dessus le Pape », nomme Bossuet *Conservateur de ses privilèges;* elle s'était proposé de lui en donner le titre dès 1679, pendant l'éducation du Dauphin : mais M. de Harlay, archevêque de Paris (celui-là même qui refusa d'enterrer Molière), ne permit pas à l'Université de suivre son mouvement, et elle préféra laisser la place vacante plutôt que de faire tomber son choix sur un autre. Devenue libre enfin par la mort de M. de Harlay, elle déféra le titre de *Conservateur de ses privilèges* à Bossuet, dans une assemblée générale, présidée par le célèbre Rollin, le 2 janvier 1696.

(1) *Lexique de la langue de Molière.*

Il est donc éternellement regrettable qu'un Harlay, de Paris (les fanatiques y ont trop souvent trôné!), ait entravé dans son patriotisme religieux le signataire de la Déclaration des droits du clergé de France, le voyant historique qui félicitait Jésus d'avoir été bon citoyen; car pour n'avoir point su être gallicane, c'est-à-dire cordialement nationale, telle que la rêvait Bossuet, l'Eglise de France n'est plus florissante.

VI

Résumons-nous. Le dernier père de l'Église n'est au fond qu'un dilettante de toute poésie et de toute éloquence, et la splendeur profane de notre cours aussi éminemment savant qu'artistique, reliant désormais le successeur de saint Thomas au rival de Démosthène, le grand Bossuet dépouillera pour les siècles l'absolu cléricalisme de sa physionomie traditionnelle. Sans doute il préconise inflexiblement les hiérarchies séculaires (et non sans raison, car nous avons tous vu dans quels abîmes mènent les utopies!), mais aussi il célèbre avec conviction même sous les lambris du Louvre la vraie *Liberté*, *Égalité*, *Fraternité* (1), bien avant qu'on en eût inscrit les mots magiques sur les ruines des Tuileries. Sa largeur de vues qu'on aperçoit déjà dans la *Politique de l'Écriture sainte*, s'accentue dans ces trente exemples d'écriture que nous venons de trouver inédits à la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 2324).

(1) Ces trois dogmes contemporains ont été, pour le fond et même pour la forme, nettement exposés par Bossuet, comme l'attestent les trois citations authentiques de cette préface. (Pages XXXVI, XL, XLVI.)

EXEMPLES

DONNÉS A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN LORSQU'IL APPRENOIT A ÉCRIRE.

Ier EXEMPLE.

Dieu est votre Maitre et votre Iuge ; c'est un Iuge sévère, bien redoutable et sùrtout pour les Roys.

Le prince est établi roy pour être le ministre de Dieu, il règne pour luy obéir le premier, et pour le faire obéir par tous les autres.

IIe EXEMPLE.

C'est Dieu qui vous a donné la puissance, votre force vient du Très-Haut ; un prince est véritablement l'image de Dieu lorsqu'il est juste et qu'il ne règne que pour faire régner la vertu.

IIIe EXEMPLE.

Il seroit contraire à tout ordre qu'un prince prétendit régner et n'être point fidèle à Dieu.

IVe EXEMPLE.

Le premier caractère de la grandeur du prince est d'être consacré au bien public (1); semblable à l'astre qui nous éclaire, il doit répandre la fécondité partout, éclairer, animer et vivifier le corps entier de l'Etat.

Ve EXEMPLE.

Si Dieu fait part au Prince de sa Puissance et de sa Majesté, il doit conserver le respect et la crainte d'un sujet devant le Roy des Roys.

VIe EXEMPLE.

Le Prince est établi de Dieu pour être aux autres hommes le modèle de toutes les vertus.

VIIe EXEMPLE.

Sachez et n'oubliez jamais que les Lois divines assujettissent également le Berger dans sa cabane et le Monarque sur le trône.

(1) « Dieu n'a fait des grands que pour protéger les petits ; il n'a donné sa puissance que pour procurer le *bien public*. Le prince n'est pas né pour lui-même, mais *pour le bien public*. » (*Politique tirée de l'Ecriture Sainte*, liv. III, proposition II.)

VIIIe EXEMPLE.

Vous estes absolument *égal* par la nature aux autres hommes, et, par conséquent, vous devez être sensible à tous les maux et à toutes les misères de l'humanité (1).

IXe EXEMPLE.

La première idée de Puissance qui ait été parmi les hommes est celle de la Puissance paternelle. L'on a fait les Roys sur le modèle des pères.

Xe EXEMPLE.

La bonté est donc le caractère le plus naturel des Roys, la bonté et l'humanité sont donc des qualités royalles et le vrai apanage de la grandeur des Princes (2).

XIe EXEMPLE.

Le Roy est le père commun des citoiens, le chef d'une nombreuse famille ; Dieu l'a fait pour les peuples et non pas les peuples pour lui.

XIIe EXEMPLE.

Fils de saint Louis, soyez semblable à votre père, imitez sa foy, son zèle pour la religion, soyez saint, juste et bon comme luy.

XIIIe EXEMPLE.

Les Roys sont véritablement heureux s'ils gouvernent avec justice les peuples qui leur sont soumis, si leur élévation ne les empêche pas de se souvenir qu'ils sont des hommes mortels ;

XIVe EXEMPLE.

S'ils font servir leur puissance à étendre le culte de Dieu et à faire révérer cette majesté infinie ;

XVe EXEMPLE.

S'ils craignent Dieu, s'ils l'aiment de préférence à tout, s'ils l'adorent avec le plus profond respect ;

XVIe EXEMPLE.

S'ils sont lents à punir, et au contraire prompts à pardonner, s'ils exercent la vengeance publique non pour se satisfaire eux-mêmes, mais pour le bien général de l'Etat qui a besoin nécessairement de cette sévérité ;

(1) « La première idée de commandement et d'autorité humaine est venue aux hommes de l'autorité paternelle... » *Politique tirée de l'Ecriture Sainte*, liv. II, proposition III.)

(2) « L'autorité royale est paternelle et son propre caractère, c'est la bonté. » (*Ibid*, liv. III, art. III.)

XVIIe EXEMPLE.

Si le pardon qu'ils accordent tend à l'amandement de ceux qui font mal et non à l'impunité des mauvaises actions ;

XVIIIe EXEMPLE.

Si, lorsqu'ils sont obligés d'user de rigueur, ils prennent soin de l'adoucir autant qu'ils peuvent par des bienfaits et par des marques de bonté ;

XIXe EXEMPLE.

Si leurs passions sont d'autant plus réprimées qu'elles peuvent être plus libres, s'ils aiment mieux se commander à eux-mêmes et à leurs mauvais désirs, qu'aux nations qui leur sont soumises ;

XXe EXEMPLE.

S'ils sont portés à faire toutes ces choses non par le sentiment d'une vaine gloire, mais pour obéir et pour plaire à Dieu ;

XXIe EXEMPLE.

S'ils offrent tous les jours à Dieu pour leurs péchés un sacrifice agréable de saintes prières, de compassion pour les maux que souffrent les autres hommes et d'humilité profonde devant la majesté du Roy des Roys.

XXIIe EXEMPLE.

Les Roys et les princes qui suiveront ces maximes seront heureux en cette vie par l'espérance et le seront un jour en effet, quand la gloire que nous attendons sera arrivée.

XXIIIe EXEMPLE.

La dureté est de tous les vices le plus odieux, mais la fermeté est de toutes les vertus la plus nécessaire aux Roys.

XXIVe EXEMPLE.

Le présent le plus précieux que le Ciel puisse faire à un Roy, c'est un cœur docile à la vérité et aux bons conseils, lors même qu'ils ne sont pas agréables.

XXVe EXEMPLE.

Le prince est né pour l'action, pour le travail, et non pour le plaisir, la mollesse et l'oisiveté.

XXVIe EXEMPLE.

Un prince ne doit se divertir et s'amuser qu'après s'être exactement acquitté de ses devoirs, et seulement le tems nécessaire pour délasser l'esprit, fortifier le corps et entretenir la santé.

XXVIIe EXEMPLE.

Les vrais amis du prince sont ceux qui luy disent la vérité et qui ont le courage de luy faire connoitre ses fautes.

XXVIIIe EXEMPLE.

Le plus cruel et le plus dangereux ennemi du prince, c'est un flatteur qui le loue, l'aplaudit sans cesse, approuve ses vices et luy aplanit le chemin du crime.

XXIXe EXEMPLE.

Un prince doit avoir un cœur noble et généreux, mais il ne peut être trop économe des revenus de l'État : ils appartiennent à l'État, il n'en est que l'administrateur et Dieu lui en demandera un compte exact et rigoureux.

XXXe EXEMPLE.

Un trône est inébranlable lorsqu'il a pour fondement la raison et la justice, qu'on punit tout ce qui est mal et que l'on récompense tout ce qui est bien.

Voilà les modèles d'écriture du fils de Louis XIV : ces maximes, faites sous la royauté absolue, seraient, quant au fond, très applicables dans une démocratie sérieuse (1); voilà comme l'épigraphe des magnifiques leçons que donnera la suite inédite du Cours Royal, fait aux Dauphins de France par les Maîtres de notre langue. J'ose promettre au public ce monument splendide, car il me semble que l'Étude éclairée puisse faire remercier l'aveugle Hasard de m'avoir choisi pour être l'ambassadeur du grand Bossuet et de ses illustres Collègues (2).

La Reynerie (Champigny-sur-Veude).

AUGUSTE-LOUIS MÉNARD.

(1) « Il n'y a aucune forme de gouvernement, ni aucun établissement humain qui n'ait ses inconvénients; de sorte qu'il *faut demeurer dans l'état auquel un long temps a accoutumé le peuple*. C'est pourquoi Dieu prend en sa protection tous les gouvernements légitimes *en quelque forme* qu'ils aient été établis : qui entreprend de les renverser n'est pas seulement ennemi public, mais ennemi de Dieu... Il semble qu'au commencement les Israélites vivaient dans une sorte *de République*... Tous les hommes sont *frères*. (*Politique tirée de l'Ecriture Sainte, passim.*)

(2) « Ceux de l'Université, de la Faculté et tous les gens de lettres furent ravis de voir si près du trône (la reine le suivoit partout) un homme (Bossuet) qui les maintiendroit à la cour dans l'estime où le cardinal de Richelieu les avoit mis; ce qu'il a fait toute sa vie. » (Note inédite LEDIEU, *Journal*, Bossuet, man. Bib. nat. Supl. franç. 2808.)

JUVENALIS

Il (Bossuet) avait acheté *exprès*, *pour l'éducation du Dauphin*, toutes les éditions appelées *variorum*, et on observa qu'il n'y avait pas une seule page qui ne fût *marquée* de son crayon.

(L'abbé LEDIEU : *Mémoires sur Bossuet*.

SATYRA I

1 *Semper ego auditor tantum? nunquam ne reponam,*
2 *Vexatus toties rauci Theseide Codri?*
3 *Impune ergo mihi recitaverit ille togatas,*
4 *Hic elegos? impune diem consumserit ingens*
5 *Telephus, aut summi plena jam margine libri*
6 *Scriptus, et in tergo, nec dum finitus, Orestes?*
7 *Nota magis nulli domus est sua, quam mihi lucus*
8 *Martis, et Æoliis vicinum rupibus antrum*
9 *Vulcani. quid agant venti, quas torqueat umbras*
10 *Æacus: unde alius furtivæ devehat aurum*
11 *Pelliculæ, quantas jaculetur Monychus ornos:*
12 *Frontonis platani, convulsaque marmora clamant*
13 *Semper, et assiduo ruptæ lectore columnæ.*
14 *Expectes eadem à summo minimoque poëta.*
15 *Et nos ergo manum ferulæ subduximus, et nos*
16 *Consilium dedimus Syllæ, privatus ut altum*
17 *Dormiret stulta est clementia, cum tot ubique*
18 *Vatibus occuras, perituræ parcere chartæ.*
19 *Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo,*
20 *Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus:*
21 *Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.*
22 *Quum tener uxorem ducat spado, Mævia Tuscum*
23 *Figat aprum, et nuda teneat venabula mamma:*
24 *Patricios omnes opibus cum provocet unus,*

25 *Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat :*
26 *Quum pars Niliacæ plebis, quum verna Canopi*
27 *Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas*
28 *Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,*
29 *Nec sufferre queat maioris pondera gemmæ :*
30 *Difficile est Satyram non scribere. nam quis iniquæ*
31 *Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se?*
32 *Caussidici nova cum veniat lectica Mathonis*
33 *Plena ipso; post hunc magni delator amici,*
34 *Et cito rapturus de nobilitate comesa*
35 *Quod superest, quem Massa timet, quem munere palpat*
36 *Carus, et à trepido Thymele summissa Latino :*
37 *Quum te summoveant, qui testamenta merentur*
38 *Noctibus in cœlum quos evehit optima summi*
39 *Nunc via processus, vetulæ vesica beatæ?*
40 *Unciolam Proculeius habet, sed Gillo deuncem :*
41 *Parteis quisque suas ad mensuram inguinis hæres,*
42 *Accipiat sane mercedem sanguinis, et hic*
43 *Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,*
44 *Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.*
45 *Quid referam, quanta siccum jecur ardeat ira :*
46 *Cum populum gregibus comitum premat hic spoliator*
47 *Pupilli prostantis? et hic damnatus inani*
48 *Judicio (quid enim salvis infamia nummis?)*
49 *Exul ab octava Marius bibit, et fruitur Diis*
50 *Iratis : at tu victrix provincia ploras.*
51 *Hæc ego non credam Venusina digna lucerna?*
52 *Hæc ego non agitem? sed quid magis Heracleas,*
53 *Aut Diomedeas, aut mugitum Labyrinthi,*
54 *Et mare percussum puero, fabrumque volantem :*
55 *Cum leno accipiat mœchi bona, si capiendi*
56 *Ius nullum uxori, doctus spectare lacunar,*
57 *Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso :*
58 *Cum fas esse putet curam sperare cohortis,*
59 *Qui bona donavit præsepibus, et caret omni*
60 *Majorum censu, dum pervolat axe citato*
61 *Flaminiam : puer Automedon nam lora tenebat,*
62 *Ipse lacernatæ cum se iactaret amicæ.*
63 *Nonne libet medio ceras implere capaces*

64 *Quadrivio : cum jam sexta cervice feratur*
65 *Hinc atque inde patens, ac nuda pæne cathedra,*
66 *Et multum referens de Mæcenate supino*
67 *Signator, falso qui se lautum, atque beatum*
68 *Exiguis tabulis, et gemma fecerat uda?*
69 *Occurrit matrona potens, quæ molle Calenum*
70 *Porrectura viro miscet sitiente rubetam,*
71 *Instituitque rudes melior Locusta propinquas,*
72 *Per famam, et populum nigros efferre maritos.*
73 *Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,*
74 *Si vis esse aliquis :* PROBITAS *laudatur et alget.*
75 *Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,*
76 *Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.*
77 *Quem patitur dormire nurus corruptor avaræ,*
78 *Quem sponsæ turpes, et prætextatus adulter?*
79 *Si natura negat, facit indignatio versum,*
80 *Qualemcunque potest : qualeis ego, vel Cluvienus.*
81 *Ex quo Deucalion nimbis tollentibus æquor*
82 *Navigio montem ascendit, sorteisque poposcit,*
83 *Paullatimque anima caluerunt mollia saxa,*
84 *Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas :*
85 *Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,*
86 *Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.*
87 *Et quando uberior vitiorum copia? quando*
88 *Major avaritiæ patuit sinus? alea quando*
89 *Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur*
90 *Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca.*
91 *Prælia quanta illic dispensatore videbis*
92 *Armigero! simplexne furor sestertia centum*
93 *Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo?*
94 *Quis totidem erexit villas? quis fercula septem*
95 *Secreto cenavit avus? nunc sportula primo*
96 *Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.*
97 *Ille tamen faciem prius inspicit; et trepidat, ne*
98 *Suppositus venias, ac falso nomine poscas.*
99 *Agnitus accipies, iubet à præcone vocari*
100 *Ipsos Trojugenas nam vexant limen et ipsi*
101 *Nobiscum da Prætori, da deinde Tribuno.*
102 *Sed libertinus prior est, prior inquit, ego adsum.*

103 *Cur timeam? dubitemne locum defendere? quamvis*
104 *Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ*
105 *Arguerint, licet ipse negem? sed quinque tabernæ*
106 *Quadringenta parant. quid confert purpura major*
107 *Optandum, si Laurenti custodit in agro*
108 *Conductas Corvinus oveis? ego possideo plus*
109 *Pallante, et Licinis. exspectent ergo tribuni:*
110 *Vincant divitiæ: sacro nec cedat honori,*
111 *Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis:*
112 *Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum*
113 *Majestas; etsi funesta pecunia templo*
114 *Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,*
115 *Ut colitur pax, atque fides, victoria, virtus,*
116 *Quæque salutatio crepitat Concordia nido.*
117 *Sed cum summus honos finito computet anno,*
118 *Sportula quid referat, quantum rationibus addat:*
119 *Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est,*
120 *Et panis, fumusque domi? densissima centum*
121 *Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum*
122 *Languida, vel prægnans, et circumducitur uxor.*
123 *Hic petit absenti, nota jam callidus arte,*
124 *Ostendens vacuam, et clausam pro conjuge sellam.*
125 *Galla mea est, inquit. citius dimitte. moraris?*
126 *Profer Galla caput, noli vexare, quiescit.*
127 *Ipse dies pulcro distinguitur ordine rerum*
128 *Sportula, deinde forum, jurisque peritus Apollo,*
129 *Atque triumphales, inter quas ausus habere*
130 *Nescio quis titulos Aegyptius, atque Arabarches:*
131 *Cujus ad effigiem non tantum mejere fas est.*
132 *Vestibulis abeunt veteres, lassique clientes,*
133 *Votaque deponunt, quanquam longissima, cenæ,*
134 *Spes homini. caulis miseris, atque ignis emendus.*
135 *Optima silvarum interea, pelagique vorabit*
136 *Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jacebit.*
137 *Nam de tot pulcris, et latis orbibus, et tam*
138 *Antiquis, una comedunt patrimonia mensa.*
139 *Nullus jam parasitus erit. sed quis feret istas*
140 *Luxuriæ sordes? quanta est gula, quæ sibi totos*
141 *Ponit apros, animal propter convivia natum!*

142 *Pœna tamen præsens, cum tu deponis amictus*
143 *Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas.*
144 *Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.*
145 *It nova, nec tristis per cunctas fabula cenas :*
146 *Ducitur iratis plaudendum funus amicis.*
147 *Nil erit ulterius, quod nostris moribus addat*
148 *Posteritas : eadem cupient, facientque minores.*
149 Omne *in præcipiti vitium stetit. utere velis :*
150 *Totos pande sinus dicas heic forsitan, unde*
151 *Ingenium par materiæ? unde illa priorum*
152 *Scribendi quodcunque animo flagrante liberet*
153 *Simplicitas, cujus non audeo dicere nomen?*
154 *Quid refert dictis ignoscat Mucius, an non?*
155 *Pone Tigillinum, teda lucebis in illa,*
156 *Qua stantes ardent, qui fixo gutture fumant,*
157 *Et latum media sulcum diducit arena.*
158 *Qui dedit ergo tribus patruis aconita; vehatur*
159 *Pensilibus plumis, atque illinc despiciet nos :*
160 *Cum veniet contra, digito compesce labellum :*
161 *Accusator erit, qui verbum dixerit, hic est.*
162 *Securus licet Aenean, Rutilumque ferocem*
163 *Committas : nulli gravis est perculsus Achilles,*
164 *Aut multum quæsitus Hylas, urnamque secutus.*
165 *Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens*
166 *Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est*
167 *Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.*
168 *Inde iræ, et lacrymæ. tecum prius ergo voluta*
169 *Hæc, animo ante tubas : galeatum sero duelli*
170 *Pœnitet. experiar, quid concedatur in illos,*
171 *Quorum Flaminia tegitur cinis, atque Latina.*

SATYRE Ire

SUIET.

Iuuenal fait voir dans cette satyre qu'il a vecu long tems sans ecrire, qu'il ne peut se resoudre a traiter des vains suiets come les autres poetes, et que s'il ecrit des satyres il ne s'en faut prendre qu'aux desordres de Rome que l'on ne peut conoitre sans les condamner.

Theseide Codri (vers 2). — Codrus êtoit un mechant poete qui fit une tragedie de Thesée, il parle encore de ce poete dans la satire 3e.

Togatas (vers 3). — Comedies qui s'apeloint ainsy parcequ'elles se representoint auec les habits des Romains, celles qui se representoint auec les manteaux des Grecs s'apeloint *Palliatæ*. Il y en auoit de quatre sortes : 1° *Prætextatæ :* c'êtoint des comedies semblables aux tragedies, elles representoint des Empereurs, des Roys et des capitaines, qui traitoint des affaires de la republique, elles ont prins leur nom de la robe apelée *prætexta* dont on se seruoit dans les representations, ou bien du melange qui s'y faisoit des actions des Empereurs auec celles des magistrats ; 2° *Tabernariæ :* elles ont pris leur nom de la bassesse des persones representées et du suiet ; *Taberna* signifie une cabane dont l'habitant s'apele *Tabernarius*, et la comedie representée par des semblables gens : *Tabernaria*.....

3° *Attellanæ* : la ville d'Attella feut la 1re qui prit des suiets pour diuertir les gens a la maniere des fables satyriques des Grecs, en donant comencement a ces comedies cette ville leur dona son nom..... 4° *Planipedæ* : dont les acteurs êtoint nuds pieds, et ou les persones representées êtoint de basse extraction.

Elegos (vers 4). — Ce sont des vers inegaux, un de six mesures ou hexametre, l'autre de cinq ou pentametre ; ces vers feurent inuentés pour plaindre la mort des persones que l'on aymoit ; on s'en seruit en suite a decrire les peynes que l'amour causoit, ces vers n'ayant toûiours que la tristesse pour obiet, ils retinrent le nom que la compassion leur auoit doné λετὸ i'ay compassion, c'est a cause de cela que Sapho l'apele *elegi flebile carmen.*

Ingens Telephus (vers 4 et 5). — C'est une tragedie de Telephe qui feut fils d'Hercule et d'Augés. Il feut fort aymé de Teutrante Roy de Mysie qui le choisit pour son successeur a l'empire. Durant la guerre de Troye, il voulut eloigner les Grecs de la Mysie, ce qui lui attira une blessure par Achylle ; il feut consulter l'oracle sur la playe, et l'oracle luy dit qu'il ne gueriroit iamais s'il n'êtoit frappé une 2e fois par le même qui l'auoit blessé, il s'en feut trouuer Achylle qui le guerit en effet par les mêmes armes qui luy auoint causé la playe, il en tira un peu de raclure, dont il fit un emplatre qu'il luy appliqua a la cuisse, ainsy il receut le mal et la guerison du même endroit, c'est sur ce Thelephe qu'on a fait une comedie intitulée Telephe.

Orestes (vers 6). — C'est une tragedie d'Oreste, il êtoit fils d'Agamennon Roy de Mycene ; Clytemnestre êtoit sa mere, ayant sceu que son pere apres le retour de la guerre de Troye auoit été tué par sa mere et par Egyste son

galand, et qu'ils auoint des mechants desseins contre luy même, il sceut si bien prendre son tems qu'il les tua, cette mort causa tant de trouble dans son esprit qu'il en deuint furieux, il luy sembloit que Clytemnestre sa mere le poursuiuoit continuelement auec des torches allumees a la main. Pylade si celebre par l'amitié mutuelle qu'il auoit pour Oreste, luy conseilla de se refugier dans le temple d'Apollon, il suiuit ce conseil, mais lors qu'il voulut en sortir, les 3 furies, Alecto, Megera, Tysiphone se presenterent a luy, il s'en deliura enfin, et s'en ala dans la Taurique, ou Iphigenie sa sœur êtoit prestresse de Diane, il enleua le palladium, et s'enfuit auec sa sœur dans l'Italie. Neron l'empereur declama cette tragedie sur le theatre, elle est intitulée Oreste parcequ'Oreste en est le heros, par la même raison qu'on apelle auiourduy une des plus belles tragedies de notre theatre Mytridate, parceque Mytridate en est le heros.

Lucus Martis (vers 7 et 8). — C'est a dire l'hystoire de l'origine de Rome, car Rea Syluia vestale de Rome se trouuant enceinte, feut enfermée par son oncle Amulius dans une maison qui se trouuoit dans cette forest ou elle enfanta Romulus et Rhemus, qu'elle dit auoir conçu du dieu Mars, c'est sans doute la raison qui fit consacrer ce bois a ce dieu; il êtoit dans la voye Appia.

Lucus Martis. — Le sens est.....

Il y a dit Iuuenal un si grand nombre des poetes qui me recitent leurs ouurages qu'il n'est persone qui scache mieux les fables que moy; il marque par la la multitude des poetes, et fait voir a même tems qu'il peut bien ecrire puisqu'il y en a tant qui ecryuent et qui apparement ne sont pas tous des fort habiles gens.

Et Æoliis vicinum rupibus antrum Vulcani (vers 8 et 9). — L'antre de Vulcain est le mont Ethna qui luy êtoit consacré, les payens creurent que le feu êtoit une diuinité qu'ils apelerent Vulcain et come le mont Ethna dans la Sicile vomit des flames, ils creurent que c'êtoit le seiour de ce dieu, les poetes ont dit que les flames qui en sortent sont le soufle de la bouche de Vulcain. Cette montaigne est voisine des Isles Eolienes remplyes de rochers, on les apele *Ephestiæ*, ou *Vulcaniæ*, a cause de la comunication qu'on croyoit que le dieu du feu eut auec ces Isles, parce-qu'en effet le feu du mont Ethna y passe par des petits canaux, elles sont 7 : Liparis, Niera, Strongilé, Dydimé, Eriphusa, Euonimos, Phænicusa.

Eole en êtoit le Roy dans le tems d'Ilion ou de Troye, c'est luy qui leur dona ce nom, Iuuenal dit donc qu'il n'est persone qui conoisse sa maison, aussy bien qu'il conoit le mont Ethna et les flames qui en sortent, a cause des descriptions continueles qu'il entend reciter; on peut doner un autre sens a cela : il y a quelques autheurs qui disent qu'il y auoit a Rome 3 fameuses cauernes, celle du Cyclope, celle de Vulcain, et celle de Cacus, c'êtoint trois endroits ou les poetes auoint accoutumé de reciter leurs ouurages, Iuuenal aloit les entendre souuent et conoissoit de cette maniere les lieux de declamation.

Quas torqueat umbras Æacus (vers 9 et 10). — Les murailles de Fronton retentissent des descriptions de l'Enfer et des peynes des malheureux. Eacus êtoit iuge dans les Enfers auec Minos et Radamanthe, ces deux derniers êtoint d'Asie, et ne iugeoint a cause de cela que les Asiatiques, le premier êtoit d'Europe et iugeoit les Europeens, ces 3 iuges auoint été des Roys fort iustes, leur Equité

fit croire au peuple qu'ils iugeroint dans les Enfers parcequ'ils auoint bien iugé sur la terre.

Unde alius furtiuæ deuehat aurum Pelliculæ (vers 10 et 11). — C'est l'expedition des Argonautes par Iason, il êtoit fils d'Alcimede et d'Eson roy de Thessalie qui se trouuant cassé de vieillesse dona le gouuernement de son royaume a Pelias son frere qui se trouua trop bien de sa courone pour ne tacher pas de se l'asseurer; il persuada a Iason qu'il acquerroit beaucoup de gloire s'il aloit à Colchos enleuer la Toison d'or; Iason ne penetrant pas le dessein de son oncle ne songea plus qu'a preparer une flote qui feut apelée des Argonautes, parcequ'Argus dont la prudence a fait dire qu'il auoit 100 yeux en êtoit le gouuerneur ou parceque la plus part de ces gens la êtoint de la ville d'Argos. Cette toison d'or êtoit la peau d'un mouton sur lequel Phryxus fils d'Atamas s'en êtoit enfuy auec sa sœur Helle pour s'eloigner d'Inus leur maratre qui les maltraitoit continuelement, ce mouton êtant arriué au Pont qui est un bras de mer s'y ietta pour passer a la nage ceux qu'il portoit, mais Helle, ayant eu peur des vagues, s'etourdit et y tomba dedans, cette mer s'apele depuis ce tems la l'Hellespont. Phryxus ayant eu un meilleur sort, s'en ala ches Ætas Roy de Colchos, il en feut extremement bien reçeu, pour en remercier les Dieux il consacra son belier a Iupiter et a Mars qui l'enleuerent parmy les astres. Phryxus appendit la toison d'or a un arbre dans une foret consacrée au dieu Mars ou l'on mit des taureaux qui voomissoint des flames et un dragon qui ne dormoit iamais pour garder cette toison. Iason arriué a Colchos feut demander la toison au Roy qui y consentit a condition qu'il dompteroit les taureaux, et qu'il tueroit le dragon dont il semeroit les dents. et

defairoit l'armée qui en naistroit, Iason accepta cette dangereuse condition, ou il auroit peri immancablement sans le secours de Medée fille du Roy magicienne, elle n'eut pas plutot veu Iason qu'elle en deuint amoureuse, et ne songea qu'a le sauuer, son art magique ne luy feut pas inutile, elle en tira des moyens qu'elle dona a Iason pour venir a bout des taureaux et du dragon, ces moyens feurent heureux et ce prince se vit bientot en possession de la toison, aussy bien que de Medée qu'il enleua sans beaucoup de peyne; ces deux amants n'ayant plus rien a souhaiter dans la Colchyde partirent promptement, le Roy auerti de ce depart, les suiuit deprés, mais il feut retardé a ramasser les membres de son fils Absyrte que Medée auoit mis en pieces et qu'elle dispersoit a dessein. Iason arriua glorieusement a Argos, il trouua son pere extremement vieux, Medée le rajeunit auec des herbes, les filles de Pelias charmées de ce prodige, creurent rendre le même seruice a leur pere, elles le mirent en pieces a l'exemple de Medée qui auoit fait le même du pere de Iason, mais le succés feut tout different car tous les remedes de ces filles ne peurent faire reuiure Pelias; le seruice de Medée n'empecha pas que Iason ne se degoutat d'elle, il la quitta pour epouser Creuse fille de Creon Roy de Corynthe, Medée se vengea de ce mepris en etranglant aux yeux de Iason deux garçons qu'elle en auoit eu, sa vengeance ne feut pas neagmoints satisfaite, pour la mieux continuer, elle fit semblant d'être apaisée, et pour en doner des marques elle enuoya une belle robe qu'elle auoit a Creuse, qui ne s'en feut pas plutot parée qu'elle et tout le palais feut reduit en cendres par l'enchantement de cette robe fatale.

Quantas jaculetur Monychus ornos (vers 11). —

Monychus est un des centaures qui combatirent contre les Lapythes peuples de Thessalie. Pyrithous epousant Hyppodamie inuita tous les dieux aux nopçes, excepté Mars qu'il refusa qui feut faché de cette distinction, et se vengea en enuoyant a ce repas les Centaures qui eurent bruit auec les Lapythes, ils y feurent même vaincus. Monychus vient du mot grec μονός *solus* et de ὄνυξ *unguis*, parcequ'ils n'auoint qu'une ongle come les cheuaux auxquels ils ressembloint de la ceinture en bas, du reste ils ressembloint a l'home.

Frontonis platani (vers 12). — C'êtoit la maison d'Horace, elle êtoit tres belle, et les poetes y aloint reciter leurs ouurages.

Platani (vers 12). — C'êtoit un arbre extremement beau à cause de la quantité des feuïlles qui le couuroint et qui faisoint un ombrage merueilleux, on l'arrosoit auec du vin, ayant remarqué que l'arbre s'en portoit beaucoup mieux. Il faut entendre par cet arbre le luxe et la magnificence de Fronton.

Expectes eadem (vers 14). — C'est la première raison qui le determine a ecrire des satyres, de voir que les ignorants se melent d'ecrire auec autant de hardiesse que les scauants.

Et nos ergo manum (vers 15). — Le sens coupé exprime bien l'indignation que le poete a de voir que tout le monde ecript pendant qu'il ne fait rien; le sens de ce vers qui partage asses les autheurs est, quoy ay ie donc quitté les Ecoles, ay ie apris la Rhetorique pour ne rien faire.

Consilium dedimus Syllæ (vers 16). — Iuuenal montre par la qu'il aprit l'art de persuader, et que dans le tems qu'il l'aprenoit il fit plusieurs oraisons pour s'exercer, il

en fit une ou il conseilloit a Sylla de quitter la dictature, pour gouter le repos qui ne se trouue guere dans l'embarras que done une charge considerable. Sylla feut choisy des Romains pour comander l'armée qu'ils enuoyoint a l'Hellespont contre Mythridate, il ne feut pas plutot party que les Romains mirent Marius a sa place, Sylla reuint a la hate pour venger cet affront, et ayant trouué Marius a la porte Colline auec plus de 70000 homes, il les mit tous en pieces, et entrant dans la ville il en trouua 4000 qui n'êtoint pas armés et a qui neagmoints il ne fit pas plus de quartier qu'aux autres, il porta un arret pour faire mourir les principaux de Rome, il fit un rolle qui en contenoit deux mille tous des gens choisys qu'il condamnoit a mort ou au banissement; son esprit feut si fort agité pendant les troubles qu'il en tomba malade a Puteoles apres auoir quitté la dictature, sa maladie êtoit pediculaire, il tachoit de la dissimuler par un someil feint, auquel Iuuenal semble faire allusion.

Cur tamen hoc potius (vers 19). — Il done des raisons pourquoy il ecript des satyres plutot que tout autre chose.

Auruncæ magnus alumnus (vers 20). — C'est une periphrase pour exprimer Lucile qui êtoit d'Arunce ville des Rhutuliens, il a été le premier des Latins qui a ecript des satyres.

Quum tener uxorem (vers 22). — C'est une des raisons qui le portent a ecrire des satyres, il fait voir encore d'autres suiets, ce qui l'engage a faire une seuere censure des desordres de Rome, come s'il ne parloit effectiuement que pour se metre a couuert luy même du reproche que l'on merite quand on se porte a condamner les autres plutot

par le chagrin et la malice d'un esprit mal fait que par une cause raysonable.

Ducat spado (vers 22). — C'est une indignation contre l'impudicité des femes qui epousoint leurs galands pour les metre à couuert des peynes imposées par une Loy que Domitien auoit fait contre eux, parmy ces galands il y en auoit d'eunuques qu'elles epousoint aussy bien que les autres, Iuuenal se mocque a même tems de cette Loy qu'on auoit trouué moyen d'eluder.

Mæuia Tuscum (vers 22). — C'est une autre indignation contre l'impudence des femes qui aloint a la chasse du tems de Domitien, et qui se meloint dans les combats de theatre. Mæuia est le nom d'une courtisane, et marque toutes les femes impudentes.

Patricios omnes... unus... (vers 24). — Le poete parle de Cynamus qu'il auait conu barbier, et qui feut extremement aymé d'une feme dont il receut des presens suffisament pour auoir de quoy être cheualier, il feut a la fin condamné a l'exil.

Patricios (vers 24). — Les gens de la 1re qualité qui decendoint des Senateurs apelés *Patres* par Romulus qui apres auoir fondé Rome choisit les cent principaux habitants pour prendre soin de la republique, on eut tant du respect pour ces senateurs, et ces Employs deuindrent si honorables que les Roys voulurent y être admis, on les apela *Patres Conscripti* parcequ'ils êtoint ecripts auec les autres, ce nom passa aux Senateurs même dont les Enfants feurent apelés *Patricii*.

Cryspinus (vers 27). — Cryspin êtoit un Ægyptien qui s'acquit les bones graces de Domitien, il êtoit de basse extraction de laquelle il s'eleua a l'honneur de Cheualier,

Iuuenal le maltraite souuent come a la sat. 4e : *Ecce iterum Crysp. ect.*

Canopi (vers 26). — Canope est une ville d'Egypte qui a pris le nom de Canope gouuerneur de Menelaus qui y feut enseuely.

Humero reuocante lacernas (vers 27). — Reietant son manteau sur les epaules ; il marque deux choses par la. le luxe d'être vetu d'ecarlate et la delicatesse de Cryspin de craindre d'être incommodé de la chaleur.

Tyrias (vers 27). — De pourpre. Tyr est une ville de Phœnicie, elle est celebre par des poissons qu'elle a dont le sang sert a teindre la pourpre.

Lacerna (vers 27). — Casaque contre le froid et la pluye.

Aurum æstiuum (vers 28). — Des bagues pour l'été ; le luxe des Romains êtoit venu iusques la qu'ils auoint des bagues pour l'hyuer et des plus legeres pour l'été.

Mathonis (vers 32). — Mathon êtoit un âuocat qui s'enrichit par ses crimes.

Noua (vers 32). — Nouuelle ; le mot marque que Mathon êtoit riche depuis peu, et qu'auparauant il êtoit pauure.

Delator (vers 33). — Le denonciateur ; il parle de Marcus Regulus qui tacha de faire perir beaucoup des gens de qualité par les rapports qu'il faisoit a Domitien.

Magni amici (vers 33). — C'est a dire de l'empereur dont il apele ailleurs l'amitié *magna amicitia.*

In quorum facie miseræ magnæque sedebat
Pallor amicitiæ.

Il montre par la que les amys même de l'empereur n'êtoint pas a couuert des denonciations.

Quem Carus, quem Massa timet (vers 35 et 36). — Il reprend particulierement la coutume de deferer a l'empereur

ceux que l'on vouloit perdre, Domitien prenoit tant de plaisir a entendre les rapports que persone n'êtoit en seureté. Massa les craint, Carus les preuient en donant des presants aux plus insigues delateurs, Latinus en est effrayé et il cherche sa seureté en donant sa feme Thymele a l'Empereur, on croiroit peutêtre que ce sont les noms des plus illustres de la Republique que leur dignité ne scauroit metre a couuert, cependant Massa êtoit le fou de Domitien, Carus et Latinus êtoint deux comediens; c'est ainsy qu'il se mocque du pouuoir qu'ils auoint aupres de l'empereur.

Quem Massa timet (vers 35). — Massa qui fait le metier d'accusateur aupres de Domitien, aprehande quelque autre accusateur qui luy fasse perdre son credit et tout cela a cause du plaisir que Domitien prenoit a ouir faire des rapports, même de ses plus grands fauoris.

Cum te summoueant (vers 37). — Il y auoit des gens qui faisoint la cour a des vieilles, leur amour êtoit recompensé par des testaments qu'elles faisoint en leur faueur, c'est le segond motif qui porte Iuuenal a ecrire des satyres.

Cum te summoueant (vers 37). — Lors que ceux qui n'ont des successions que par des moiens infames, en eloignent ceux a qui seuls elles appartienent.

Unciolam Proculeius habet (vers 40). — Les Romains diuisoint leur patrimoine en 12 parties, le tout s'apeloit l'*as*, *assis*, sol, quand on faisoit quelqu'un heritier de tous ses biens on se seruoit du terme, *Ex asse hæres esto*, c'est a dire *ex toto*. Le sol est diuisé en 12 parties, *sextans* qui en est la 6e partie, *quadrans* qui en est la 4e, *triens* qui en est la 3e.

Gillo Proculeius (vers 40). — Le premier êtoit fort

vigoureux en amour, le segond ne l'étoit gueres, c'est par ce seul endroit qu'on les conoit auiourduy.

Et hic palleat (vers 42 et 43). — La paleur de ces galands venoit ou du comerce trop souuent reiteré ou de l'attente de la recompense que la crainte inseparable de la paleur accompagne ordinairement.

Ad aram Lugdunensem (vers 44). — A l'autel de Lyon. Caligula institua des ieux a Lyon ou l'on faisoit une dispute d'eloquence en grec et en latin, les vaincus étoint obligés de doner des prix aux vainqueurs et de faire leur eloge, et ceux qui reussissoint extremement mal effaçoint leur discours auec une eponge ou auec leur langue, autrement on les iettoit dans le Rhone, ce qui faisoit que ceux qui entroint en dispute palissoint dans l'incertitude du succés.

Quid referam (vers 45). — Le 3e motif du poete sont les vols qu'on faisoit sur les pupilles et sur les prouinçes, on ne scait pas de qui Iuuenal veut parler, il ne parle pas neagmoints en general car le mot *hic* fait asses voir que celuy qu'il entend étoit conu de tout le monde.

Premat populum (vers 46). — Qu'il embarrasse le peuple, c'est principalement ce qui irrite le poete de voir que le voleur ne se sert des depouilles d'un pauure pupille que pour le luxe.

At hic damnatus Marius inani iudicio (vers 47 et 48). — Mais Marius condamné par un iugement inutile: ce Marius étoit venu d'Espagne a Rome, ou il feut fait proconsul pour la prouince d'Affrique, pendant le tems qu'il y resta il fit des voleries extraordinaires. Les Affricains s'en plaignirent a la fin, et Cornutus Tertullus qui étoit considerable dans Rome condamna Marius a metre au tresor public 70000 sesterces et a être bany de Rome, et de l'Italie.

Marius neagmoints auoit pillé tant des richesses qu'il luy en resta asses pour se bien diuertir. Iuuenal marque en cet endroit deux choses, l'auarice des Romains qui mirent dans le tresor de l'epargne ce qu'ils deuoint rendre a la prouince d'Affrique, il marque aussy l'excés des voleries de Marius qui rendit inutile le iugement puis qu'il n'en feut guere moins a son aise.

Quid enim saluis infamia nummis (vers 48). — Quel mal fait l'infamie pourueuque l'on garde son bien; c'est pour preuenir ceux qui pourroint luy dire que la condamnation de Marius n'êtoit pas inutile puis qu'elle l'a diffamé, a quoy il respond par auance que l'infamie ne fait pas grand mal a des certaines gens qui sont trop contents s'ils peuuent conseruer leur bien, cette morale fait voir que la mauuaise reputation n'est pas capable de retenir les mechants dans leur penchant.

Fruitur diis iratis (vers 49 et 50). — Celuy la est dit *frui diis iratis* qui malgré ses crimes ne laisse pas de se diuertir, sans ressentir les effets de la colere des dieux. Marius donc quoyqu'enemy des dieux ne laissoit pas de passer sa vie ioyeusement. Iunon se plaint dans Seneque qu'Hercule se mocque de sa colere. *Superat et crescit malis iraque mea fruitur, in laudes suas mea vertit odia.*

Prouincia victrix (vers 50). — La prouince d'Affrique est victorieuse parcequ'elle obtint la condamnation de Marius sans obtenir neagmoints le bien qu'il luy auoit enleué, c'est pour cela qu'elle se plaint, *plorat.*

Venusina digna lucerna (vers 51). — *Venusina lucerna*, c'est a dire les vers d'Horace qui êtoit de Venuse. Iuuenal apele les vers d'Horace *lucerna* lumière parceque Horace a fait des satyres dans lesquelles il semble qu'un poete se

serue d'une lumiere pour decouurir les vices des homes. Le sens de ces mots est : quoy ne croyray ie point que les desordres de mon siecle sont dignes des satyres d'Horace qui a reprins auec autant de delicatesse que de force les deffauts de son tems.

Heracleas (vers 52). — Les trauaux d'Hercule et les fables qu'on a faites. Hercule se dit en grec Ηραχλής composé de Ηρά Iunon χλέος gloire, la gloire de Iunon qui feut cause qu'Hercule se rendit si illustre par les difficultés qu'elle luy opposa, de ce mot composé on a fait *Heracleas* qui signifie les trauaux d'Hercule.

Aut Diomedeas (vers 53). — Les fables qu'on a inuentées touchant Diomede et ses compagnons. Diomede étoit fils de Tydée et de Deiphile Roy d'Etholie, il se trouua au siege de Troye ou il blessa Venus a la main lors qu'elle tachoit de doner du secours a son fils Ænée : cette deesse voulut s'en venger et rendit Egyale feme de Diomede extraordinairement amoureuse de Sthenele que Diomede auait laissé dans sa maison pour prendre soin de ses affaires, il en prit tellement soin que la feme même s'en ressentit et s'accorderent si bien que le pauure mary étant reuenu du siege de Troye ils ne voulurent pas le receuoir, la honte le chassa de son pays et le fit aler ches Daunis Roy de la Pouille ou il batit Arpos et Beneuent, ensuite il s'en ala nauiger dans les Isles qui sont dans la Mediterranée, il y perit auec ses compaignons, on creut que la deesse Pallas les auoit changés en oyseaux qu'on apela *Diomedeæ*.

Aut mugitum Labyrinthi (vers 53). — C'est a dire la fable de Thesée. Androgée fils de Minos Roy de Crete aymoit extremement la lucte, et come Athenes étoit l'endroit du monde le plus propre pour ce plaisir, il y vint dans

le tems qu'Egée en êtoit Roy, on eprouua bientot l'adresse de cet etranger qui venoit aisement a bout de tous les athletes, le succés luy attira l'amitié des fils de Pallante qui êtoit une famille fort puissante dans Athenes. Egée apreanda de cette amitié que si Androgée donoit du secours a ses amys on ne le chassat du royaume. cette crainte luy fit prendre des desseins qui couterent la vie au pauure Androgée. Minos n'en feut pas plutot informé qu'il declara une cruele guerre aux Atheniens qu'il vainquit. Apres cette victoire il leur ordona de tirer au sort 7 garçons et autant des filles pour doner tous les ans au Minotaure pendant qu'il viuroit, le sort tomba malheureusement sur Thesée fils d'Egée, il l'enuoya donc a Crete, mais auant de partir son pere luy comanda que si quelque dieu luy faisoit la grace de reuenir de metre dabort des voyles blanches a la place des noires qui marquoint la tristesse du voyage de Thesée. Thesée par le secours d'Ariadne fille de Minos euita le Minotaure. il enleua Ariadne qu'il laissa ensuite dans une Isle, et reuint chez luy sans metre les voyles blanches par un oubly que sa precipitation ou le plaisir d'être hors de peril luy auoit causé, son pere ayant aperceu de fort loin les nauires auec leurs voyles noires se ietta dans la mer et luy dona le nom d'Egée par sa mort.

Labyrinthi (vers 53). — Le labyrinthe êtoit un batiment auec tant de detours et des tours qu'il êtoit fort difficile d'en sortir lors qu'une foix on y êtoit entré. Dedale qui êtoit un ouurier fort habile en batit un dans la Crete pour le Roy Minos, il y en a eu 4 fort celebres, celuy d'Egypte, celuy de Crete, celuy de Lemnos, et un dans l'Italie.

Et mare percussum puero (vers 54). — C'est la fable de Dedale et de son fils Icare. Dedale êtoit d'Athenes fils de

Mition, il étoit fort celebre archytecte et ingenieux dans tout ce qu'il entreprenoit, il fit quelque faute qui obligea les iuges de l'areopage de le banir. C'est qu'il eleuoit Talus fils de sa sœur, qui par une force d'esprit extraordinaire inuenta la roue a faire des pots, et ayant veu les dents d'un serpent il prit un morceau de bois auec quoy il imita l'arrengement de ses dents et inuenta de cette maniere la scie. Dedale se voyant surpassé par ce ieune home en conceut une grande enuie qui le porta enfin a le tuer, étant obligé de quitter sa patrie, il s'en vint ches Minos, roy de Crete dont il feut bien receu a cause des belles qualités qu'il auoit; il faillit a être trop habile, car Pasiphae étant deuenue amoureuse d'un taureau, il luy dona le moyen d'en iouir en la metant dans une vache de bois qui imitoit si fort le naturel que le taureau y fut trompé, le Minotaure nacquit de ces amours monstrueuses. Minos informé de tout, et du seruice que Dedale auoit rendu a Pasiphae le fit enfermer dans le labyrinthe auec son fils Icare, il trouua le moyen d'en sortir auec des aisles qu'il fit pour tous deux, ils prirent l'essor, mais Icare alant un peu trop haut s'aprocha tant du soleil que la cire de ses aisles en feut fondue, il tomba dans la mer apelée Icariene depuis sa cheute, c'est par cest enfant qu'elle feut frapée, *percussum mare puero.*

Fabrumque volantem (vers 54). — C'est Dedale; tout ce qui a été dit iusqu'icy sur Dedale est fabuleux; ce qu'il y a de veritable c'est que Dedale et Icare inuenterent la nauigation et que le dernier y perit.

Cum leno (vers 55). — Le sens est : quoy ie m'iray auiser de decrire les fables lors que ie puis reprendre tant de desordres, come de voir qu'un mary vent les plaisirs de sa feme.

Si capiendi ius nullum uxori (vers 55 et 56). — Domitien ayant veu qu'il naissoit beaucoup de desordres des comerces amoureux, et que beaucoup des galands priuoint leurs enfants de leur bien pour le doner a leurs maitresses, fit une loy qui deffendoit aux courtisanes de prendre les heritages de leurs galands; on se mocqua de cette loy et on trouua moyen de contenter les femes en donant le bien aux marys.

Naso vigilanti (vers 57). — Faisant semblant de dormir, et ronflant, afin de doner le tems aux galands de sa feme de la caresser; cette infame prostitution fait voir a quels excés l'intheret porte les auares.

Qui bona donauit (vers 59). — Il semble designer Cornelius Fuscus qui seruit de cocher a Neron lors qu'il êtoit fort ieune, cest Empereur prenoit plaisir a conduire le carrosse luy même, les persones de la 1re qualité pour faire leur cour faisoint la même chose; ce Cornelius feut prefet d'une cohorte sous Domitien, il combatit contre les Daces et mourut dans ce combat, c'est ce que Iuuenal dit ailleurs.

Et qui vulturibus seruabat viscera Dacis
Fuscus marmorea medicatus prælia villa.

Cohortis (vers 58). — C'est la dixième partie d'une legion.

Dum peruolat (vers 60). — Le sens est que Fuscus a mangé le bien de ses ayeux lors que pour plaire a Neron il faisoit l'office de cocher.

Flaminiam (vers 61). — C'est une rue que Caius Flaminius collegue de Lepidus fit batir de Rome iusqu'a Arimini apres qu'il eut vaincu les Liguriens.

Puer Automedon (vers 61). — C'est a dire Fuscus.

Automedon feut fils de Diorée et cocher d'Achille, les poetes donent le nom d'Automedon a tous les cochers.

Quum se iactaret (vers 62). — C'est a dire lors que Neron accompagnoit Sporus et le caressoit come s'il auoit été une fille : *iactare se alicui*, c'est se doner a quelqu'un, s'insinuer dans ses bones graces ou attirer le cœur ou les yeux de ce que l'on ayme.

Amicæ lacernatæ (vers 62). — C'est Sporus que Iuuenal traite de maitresse parceque Neron l'aymant extraordinairement il le fit chastrer pour tacher de le conuertir en feme, apres quoy il l'epousa dans toutes les ceremonies d'un veritable mariage; le poete l'apele *amica lacernata*, c'est a dire maitresse qui portoit un habit d'home, car *lacerna* étoit un manteau d'ecarlate pour les homes, il se mocque par la de Neron, et lui reproche d'auoir une maitresse qui étoit home.

De Mecænate supino (vers 66). — Il n'entend point parler de Mecænas precisement, la comparaison seroit odieuse, le charactere de Mecænas étant bien different de celuy dont il parle. Mais il entend parler de son protecteur, et en un mot de son Mecænas. Il n'en faut point croire a Seneque sur le suiet de Mecænas.

Ceras (vers 63). — Tabletes de cire; les anciens auoint acoutumé d'ecrire sur des tabletes dont les feuilles étoint couuertes de cire, ils auoint même une planche qui en étoit couuerte, qu'ils metoint dans leur lit pendant la nuit, pour y marquer les pensées dont ils n'auroint peu se ressouuenir pendant le iour.

Exiguis tabulis (vers 68). — Des testaments courts. Lors qu'on donoit tout son bien a un home on ne metoit que tres peu des paroles dans le testament.

Matrona (vers 69). — Le poete parle d'Agryppine qui fit mourir par le poison l'empereur Claude son mary apres qu'il eut adopté Neron fils d'Agryppine; le poete parle souuent de ceux qui ne viuent plus, come il le dit luy même dans la fin de cette satyre, et par concequent il peut parler d'Agryppine quoyqu'elle ne feut plus.

Calenum (vers 69). — C'est un vin de la Campagnie qui prend le nom de Cales qui est une de ses villes.

Rubetam (vers 70). — C'est un poison fait auec le venin d'un crapaut qui s'apele *rubeta* parcequ'il demeure ordinairement parmy les ronçes qu'on apele en latin *rubus*.

Locusta (vers 71). — Locusta feut une empoisoneuse fort celebre a qui Neron ordona de preparer un poison fort subtil qu'on dona au pauure Britannicus dans un repas, il ne l'eut pas plutot pris qu'il feut mort.

Rudes propinquas (vers 71). — Le poete fait allusion a l'hystoire qui dit que Neron voulant recompenser Locusta luy dona beaucoup du bien, et outre cela des disciples a instruire, come étant une tres habile maitresse.

Breuibus Gyaris (vers 73). — Gyarus est une petite isle des Sporades, il prend cette isle pour marquer l'exil des criminels qu'on enuoyoit dans des petites isles.

Et extantem extra pocula caprum (vers 76). — Et le bouc qui est audehors des verres ou des coupes sur lesquelles on grauoit plusieurs figures et particulierement celle du bouc pour faire une espece de sacryfice a Bacchus, car cest animal luy êtoit fort agréable.

Quem patitur (vers 77). — C'est a dire quel poete peut garder le silence; le poete reprend deux choses dans ce vers, les beaux peres qui êtoint asses debauchés pour corrompre leurs belles filles, et les belles filles qui êtoint

asses auares pour se laisser gaigner par des presents qu'elles en receuoint.

Quem sponsæ turpes (vers 78). — Quel poete ces epouses infames laissent elles en repos; il parle des mariages qui se contractoint auec toutes les ceremonies du mariage entre deux homes. C'est une chose que Neron fit et beaucoup d'autres, le poete dit qu'il est fort difficile de garder le silence a la veue d'un tel desordre et c'est auec raison qu'il traite ces epousées de mariage monstrueux, *sponsæ turpes*. Y eut il iamais rien de si abominable.

Quem prætextatus adulter (vers 78). — Quel est le poete qui peut garder le silence lors qu'il voit qu'un ieune home est adultere auant même qu'il n'ayt quitté la robe puerile apelée *prætexta*. Ce nom lui venoit de ce qu'on la bordoit de pourpre. *Prætexere* signifie border. Tarquinius Priscus la mit en usage pour les enfants de la 1re qualité, car faisant la guerre aux Sabins son fils qui n'auoit encore que 14 ans tua leur chef, son pere luy dona dabort le colier et cette robe qui n'êtoit auparauant que pour les magistrats; selon l'institution de Tullus Hostilius, le colier êtoit pour les vainqueurs, les persones de la 1re qualité prirent de la occasion de faire porter a leurs enfants le colier et la robe iusqu'a l'aage de 14 ans.

Quales ego vel Cluuienus (vers 80). — Iuuenal s'humilie pour mieux draper Cluuienus qui êtoit un mechant poete, quand on veut mepriser quelqu'un, on fait semblant de se metre de leur nombre.

Ex quo Deucalion (vers 81). — Dans le tems que Deucalion et Pyrrha sa feme regnoint dans la Thessalie il y eut un deluge uniuersel qui les obligea de chercher un azile sur le somet des montaignes pour attendre que les eaux

feussent ecoulées, lors que tout feut a sec ils consulterent l'oracle sur la reparation du genre humain qui auoit peri, l'oracle leur repondit qu'ils prissent les os de leur grand mere et qu'ils les jettassent en arriere, l'obscurité de cette reponçe les embarassa quelque tems, mais a la fin Deucalion fit reflection que la terre êtoit la mere de toutes choses, et les pierres êtoint ses os, ils en prirent tous deux, et les iettant de la maniere que l'oracle leur auoit ordoné, Deucalion fit naitre des homes de celles qu'il auoit ietté et Pyrrha des filles; la verité de tout cela c'est que beaucoup des gens alerent sur la montaigne du Parnasse auec Deucalion, la posterité entendant parler de cela creut que ce Roy leur auoit doné naissance; le sens est... tous les desordres qu'il y a eu parmy les homes depuis Deucalion seront la matiere de mon liure, il parlera de toute sorte de vices, et il les reprendra auec aigreur.

Quando maior auaritiæ patuit sinus (vers 88). — Quand est ce que le voyle de l'auarice a été plus ouvert. C'est une metaphore prise d'une voyle de nauire qui ne va iamais si viste que lors qu'elle est bien êtendue, parce qu'elle prend plus de vent, cela nous represente fort bien l'auarice, lors qu'elle a beaucoup de cours.

Alea quando hos animos (vers 88 et 89). — Supp. *magis vexauit.*

Prælia quanta illic dispensatore videbis armigero (vers 91 et 92). — Combien de combats verres vous en cet endroit lors que l'ecuyer aura doné a son maitre les armes qu'il luy porte; c'est une metaphore, quand les grands seigneurs se preparoint pour combattre, leur ecuyer leur portoit le bouclier, l'epée et tout le reste de leurs armes, de même quand ils aloint dans des academies pour iouer,

ils faisoint porter à leurs ecuyers tout l'argent qu'ils auoint, come l'epée ect. sont les armes dont on se sert a la guerre, l'argent et l'or sont les armes dont on se sert au ieu.

Sestertia (vers 92). — Une sesterce est æquiualente à mille ecus. Du genre neutre.

Sportula (vers 95). — *Sportula* est un diminutif de *sporta* qui signifie un panier, une corbeille ; ce mot est icy prins pour les metz que l'on metoit dans la corbeille, et que les grands de Rome faisoint doner dans le vestibule de la maison a leurs clients lors qu'ils ne vouloint pas qu'ils mangeassent auec eux.

Turbæ togatæ (vers 96). — C'est a dire les clients qui étoint pauures : *toga* étoit la robe du peuple tant pour les homes que pour les femes.

Iubet vocari Troiugenas (vers 99 et 100). — Celuy qui distribue les metz fait apeler par les huissiers les gens de qualité dont la pluspart decendent des Troyens *a Troyanis geniti*, c'est principalement ce qui irrite le poete de voir qu'on done ces metz a d'autres qu'aux pauures pour lesquels neagmoints on a étably de faire la charité.

Ille tamen (vers 97). — Celuy qui distribue.

Da Prætori (vers 101). — Ce sont les paroles de celuy qui distribue, il comande qu'on done au preteur, il marque par la l'auarice des Romains, puis que les gens de qualité aloint a la porte de ceux qui faisoint doner pour en prendre leur part, un preteur étoit celuy qui comandoit quelque compagnie de guerre, son nom venoit de ce qu'il aloit deuant, *Præire* aler deuant, *Prætor*, come qui diroit *Præitor*.

On apeloit encore preteur celuy que le Senat choisissoit pour rendre iustice dans la ville, et a qui il étoit permis de

faire des nouuelles ordonances et d'abroger celles qui êtoint deia faites. Il portoit les marques de souueraineté come les Consuls a la reserue qu'il n'auoit que six licteurs deuant luy ; on établit ces sortes de iuges, lors que les guerres etrangeres obligerent les Consuls de sortir de Rome pour aler comander les armées et on apeloit celuy la *prætor urbanus.*

La puissance de la republique croissant dans Rome de iour en iour on feut obligé de creer des nouuelles charges de preteur, et les etrangers y abondant de toutes parts, on apela un de ceux la *prætor peregrinus*, parce qu'on l'auoit creé pour rendre iustice aux etrangers, on en mit ensuite dans toutes les prouinces de l'empire.

Tribuno (vers 101). — Il y auoit de deux sortes de tribuns, les tribuns du peuple et les tribuns des soldats, ils êtoint apelés *tribuns*, parcequ'on en prenoit 3 de trois tribus pour les euuoyer dans les armées, ou ils prenoint le soin de faire faire l'exercice aux soldats, de les punir de leurs fautes et de tout ce qui pouuoit les regarder, de leur doner leur solde d'ou ils feurent apelés *ærarii.* Les tribuns du peuple feurent creés par le peuple même sur le mont sacré ou palatin pour le deffendre contre le senat dont ils s'étoint separés apres que les Roys feurent chassés.

Libertinus prior est (vers 102). — Ce sont les paroles du poete qui se mocque des affranchys qui auoint l'insolence de se preferer aux preteurs et aux tribuns, auant lesquels ils vouloient leur part de donée.

Quamvis natus ad Euphratem (vers 103 et 104). — Le sens est : quoyque ie sois de basse condition ; ce sont les paroles de l'affranchy, qui veut passer deuant le preteur. L'Armenie fournissoit beaucoup de valets aux Romains,

c'est pour cela que l'affranchy dit, quoyque ie sois né aux bords de l'Euphrate qui est un fleuue de l'Arménie qui sort du mont Niphare et se iette dans la mer rouge apres auoir passé a Babilone qu'il partage.

Molles quod in aure fenestræ arguerint (vers 104 et 105). — On auoit accoutumé dans l'Orient de porter des perles aux oreilles qu'ils perçoint, a cause de cela, on apeloit les pierreries qu'on y portoit *inaures*. Moyse en parle dans le Pentatheuque lors qu'Aaron dit, *Tollite inaures aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus et afferte ad me.*

Laurenti in agro (vers 107). — Laurentum êtoit une petite ville dans l'ancien Latium.

Coruinus (vers 108). — Valerius Coruin êtoit un home de la 1re qualité, il viuoit sous le consulat de Camillus fils de Furius Camillus, il se batit en duel contre un Gaulois fort redoutable, et qui l'auroit vaincu sans le secours qu'il receut d'un courbeau qui s'ala metre sur son casque d'ou il s'elançoit sur le Gaulois qui feut enfin vaincu; Valerius prit le nom de Coruinus en memoire de la victoire remportée par le secours du courbeau et contribua de beaucoup par cette action et par beaucoup d'autres a l'eclat de la famille des Corbins qui feut extremement illustre.

Quid confert (vers 106). — La noblesse n'a garde d'être si illustre ny de si grand proffit que les richesses, puisque Valerius Coruinus qui êtoit de famille si illustre n'a pu se garantir de la pauureté, et qu'il a été obligé de garder luy même ses troupeaux, s'il auoit eu a choisir sans doute qu'il auroit preferé les richesses a la noblesse, et les biens a la gloire.

Pallante et Licinis (vers 109). — Pallas et Licinus

feurent les 1ers dans la cour de Claudius Cæsar, ils n'êtoint que des affranchys ; neagmoints Claudius les ayma si fort qu'il leur dona le gouuernement de toutes ses affaires. Pallas, qui êtoit Arcadien feut fait preteur et receut de l'empereur des fort grandes marques d'amitié par les richesses qu'il en eut, elles luy causerent enfin la mort car Neron le fit empoisoner pour le depouiller des biens dont une trop longue vieillesse le priuoit. Licinus êtoit de Germanie, il amassa beaucoup des richesses, et mourut enfin sous Tybere.

Exspectent ergo tribuni (vers 109). — C'est le poete qui parle et qui a de l'indignation contre l'impudence de ces affranchys qui enflés de leurs richesses veulent passer plutot que les preteurs et les tribuns, il faut prononcer ces mots en se mocquant.

Ut colitur pax (vers 115). — Vespasien et Titus son fils firent batir un temple fort magnifique qu'ils consacrerent a la paix, il feut embelli par Domitien au raport de Pline, *In eo vasa templi Hierosolymitani constituit.*

Atque fides (vers 115). — Numa Pompilius le plus religieux des Roys romains fonda un temple a l'honeur de la foy qu'il croyoit être une deesse. Dabort que ce temple feut baty, ce prince comanda a quelques pbretres d'y aler sur un char trainé par deux cheuaux et d'y faire le sacryfice la main couuerte iusques aux doits pour marquer que la foy êtoit même dans les mains et qu'on l'y deuoit garder.

Victoria (vers 115). — Les Arcadiens batirent un temple a la victoire sur le mont Auentin.

Virtus (vers 115). — Marcus Marcellus batit un temple a l'honeur et a la vertu.

Concordia (vers 116). — Les Romains adoroint la deesse

concorde sous l'image de la cicogne, cest oiseau a une affection singuliere pour ceux a qui il doit la vie, il les nourrit autant de tems qu'il en a été nourry ; les Romains batirent 3 temples a cette deesse, Camillus batit le 1er en memoire d'une victoire qu'il remporta sur les Etruriens. Ouide en parle au liure des fables.

Candida se niueo posuit Lux proxima Templo
Quâ fert sublimes alta moneta gratus.
Furius antiquum Populi superator Hetrusci
Vouerat et voti fecerat ille fidem.

Gneius Flauius fils d'un affranchy, et greffier d'Appius Cæuius, fit batir le segond, Tibere le 3e, l'explication litterale de ce vers est, on adore la concorde, et on luy a bati un temple que la cicogne, qui est l'image de la concorde, fait retentir par ses crys, lors qu'elle va au nid de ses petits qu'elle faisoit dans quelque trou du temple.

Sed cum summus honos (vers 117). — Il marque l'auarice des Romains, le sens est, si les riches content a la fin de l'année ce que leur a valu la corbeille ; c'est la donée que doiuent faire les pauures qu'il designe sous le nom de *Comites* qui étoint ceux que l'on faisoit suiure quand on aloit en quelque endroit ; ce sont les parasites.

Hinc (vers 119). — C'est a dire de la donée qui fournissoit a tous leurs besoins.

Densissima centum quadrantes lectica petit (vers 120 et 121). — Il marque tres bien l'auarice des Romains qui se seruoint de finesse lors qu'ils aloint a la donée, ils mettoint leurs femes dans une litiere, elles feignoint d'être malades, et ainsy elles auoint quelque chose de plus. *Densissima* ne marque pas le nombre des persones qui étoint dans une litiere qui contenoit asses peu de gens, mais ce mot la

marque le grand nombre des litieres qui exprime fort bien l'auarice des Romains. *Quadrans* est le même que *sportula*.

Profer Galla caput (vers 126). — Ce sont les paroles de celuy qui done, il veut voir si Galla est dans la litiere de peur d'être trompé.

Noli vexare (vers 126). — C'est le mary qui repond et qui apreande qu'on ne voye que sa feme n'est point malade.

Ipse dies (vers 127). — Il marque l'auarice des Romains et leur oysiueté, il dit qu'ils aloint suiure les portes des grands, et apres cela ils aloint dans les places voir les spectacles et ainsy ils perdoint les iournées entieres.

Sportula (vers 128). — Il faut entendre *petitur*, c'est a dire on va a la donée.

Iurisque peritus Apollo (vers 128). — Par *Apollo*, il entend le barreau qu'Auguste fit batir ou il fit metre une statue d'yuoire qui representoit Apollon, il y auoit encore les statues de ceux qui auoint remporté quelque fameuse victoire.

Inter quas (vers 129). — Parmy ces statues on auoit mis celle de Cryspin, *Ægyptius* le fait asses entendre; cela done de l'indignation au poete qui ne peut souffrir qu'un home de si basse extraction eut cette honeur, il le meprise asses par ce mot de *Nescio quis*, ce qui est cause qu'il dit *Ægyptius aut Arabarches*. L'Egypte et l'Arabie sont fort voisines, le poete fait semblant de ne sauoir pas distinguer quelle est sa patrie, il peut encore l'apeler *Arabarches* parceque ce mot signifie prince des Arabes, l'Arabie fournissoit force valets a Rome, le poete apele Cryspin le prince de ces valets dont il êtoit le plus considerable.

Nam de tot pulchris, ect. (vers 137). — Car quoyque vous voyes sur la table de ce riche beaucoup de plats, et une grande magnificence, ne croyes pas pour cela qu'il y ayt

plus de monde, il ayme a manger seul et il fait preparer pour luy un repas qui suffiroit pour une infinité de persones, aussy mange t il tout son patrimoine dans un seul iour.

Vestibulis abeunt (vers 132). — C'est un suiet d'indignation pour le poete de voir que ceux qui auoint accompagné les grands et qui leur auoint rendu des seruiçes n'en étoint pas recompensés, et qu'ils étoint contraints de se retirer apres s'être lassés d'attendre a leur porte.

Votaque, ect. (vers 133). — Voicy la construction, *et vota cenæ deponunt, quanquam longissima.* Quoiqu'ils ayent attendu long tems qu'on leur fit doner a diner, ils sont obligés de se retirer ches eux a ieun et ils n'ont l'esperance que d'y trouuer des choux qu'ils font cuire auec un peu de l'eau et leur necessité est si grande qu'ils sont obligés d'achepter iusques au feu pour les faire cuire.

Luxuriæ sordes (vers 140). — Ces deux mots sont opposés, *luxuria* signifie profusion et *sordes* auarice, Iuuenal les attribue aux Romains sans contradiction, ils étoint auares a l'egard de leurs clients et n'epargnoint rien pour leur plaisir, le concours de ces deux vices est la chose du monde la plus detestable.

Propter conuiuia (vers 141). — Pour les grands repas.

Crudum pauonem (vers 143). — L'indigestion. Le paon empeche la digestion, il done a cette quantité prodigieuse de viandes qu'ils auoint mangées le nom de paon, parce qu'elles empechoint la digestion par leur quantité.

Utere velis (vers 149). — Le poete s'exorte luy même par une metaphore prise des matelots qui étendoint leurs voyles lors qu'ils trouuoint le vent fauorable; le sens est, puisque ie trouue, dit Iuuenal, une matiere vaste il faut

ecrire, il faut m'abandoner a la satyre, c'est ce qu'il apele *Pandere totos sinus.*

Priorum (vers 151). — C'est a dire les poetes anciens, il entend Lucille qui viuoit auant ces Empereurs, c'êtoit un poete satyrique qui disoit franchement et simplement les defauts des Romains, il nommoit les choses par leur nom, c'est ce que Iuuenal apele *Simplicitas scribendi.*

Cuius non audeo dicere nomen (vers 153). — C'est a dire *cuius simplicitatis* ou *libertatis scribendi.* Lucille auoit de son tems la liberté d'ecrire contre tous ceux qu'il vouloit, Iuuenal plaint cette liberté qui cessa lors que les Empereurs comancerent d'être a Rome, ils ne permetoint pas qu'on fit la moindre chose que par leur ordre, le poete marque par la la malheureuse condition de son tems ou on ne pouuoit rien faire qu'au gré de l'empereur, non pas même reprocher un peu ouuertement leurs defauts aux vitieux : le sens est, cette liberté a été tellement eteinte que ie n'ose plus la nommer; de peur sans doute de se faire des affaires auec l'empereur.

Simplicitas (vers 153). — La liberté d'ecrire. Il ne faut pas chercher des termes choisis pour reprendre les vices, mais il faut le faire simplement et sans art.

Mutius (vers 154). — C'est Mutius Scæuola contre qui Lucille fit des vers et contre un certain Lupus, Iuuenal dit qu'on ne se metoit guere en peyne que Mutius s'en fachat ou non parcequ'on auoit la liberté de tout dire, il touche par la la contrainte de son tems ou un seul vers auroit fait des affaires a un poete.

Pone Tygillinum (vers 155). — Fulcinius Tygillin êtoit originaire d'Agrygente, c'êtoit un ieune home fort bien fait, il vint a Rome ou Lycinius et Domitius l'aymerent

autant qu'une maitresse, Agryppine et Fuluie leurs femes en feurent extremement irritées et le firent chasser de Rome, pendant son exil il inuenta une machyne pour la peche, elle plut si fort qu'on le rapela, a condition neagmoints qu'il ne coucheroit pas auec Lycinius et Domitius. Pour mieux destourner son esprit de ce comerce, il s'appliqua a nourrir des cheuaux de carrosse et a les dresser, il fit par la sa cour a Neron sous le regne duquel il feut fort puissant, il est aisé de voir qu'il eut été fort dangereux de faire des satyres contre luy, il s'en seroit vengé d'une maniere proportionée a son pouuoir.

Fulcinius Tygillinus obscuris parentibus, fœda pueritia, impudica senecta, præfecturam vigilum et prætorii et alia præmia virtutum, quia velocius erat vitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde auaritiam et virilia scelera exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac postremo eiusdem desertor ac proditor. Tygillinus, accepto apud sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum et oscula et deformes moras, sectis nouacula faucibus, infamem vitam fœdauit etiam exitu fero et inhonesto. (Tacit., *Hist.*, lib. I, cap. 72.)

Lucilius fit des vers contre Mutius qui valoit bien plus que Tygillin, cependant il est dangereux d'en faire contre celuy cy, et on court risque d'expier son indiscretion par le feu.

Quâ stantes ardent (vers 156). — C'est a dire si vous oses faire des satyres contre Tygillin on vous empallera, c'êtoit un supplice des Romains.

Et sulcum mediâ diducit arenâ (vers 157). — Il parle d'un autre supplice des Romains qui faisoint bruler les criminels au milieu de l'emphyteatre, le sens est, si vous

faites des vers contre Tygillin il vous arrivera de même qu'a ceux qu'on fait bruler au milieu de l'emphyteatre. *Diducere sulcum* ne signifie pas être brulé mais seulement tracer un rayon dans la terre, il signifie icy être trainé, prenant une circonstance pour la chose même come les poetes font souuent. Les Romains faisoint trainer les criminels au supplice auec un crochet et come le feu êtoit une suite infaillible, il prend l'un pour l'autre, *et diducere sulcum* signifiera être brulé.

Ce vers recoit bien des explications. Il y en a qui au lieu de *diducit* lisent *deducit*, si vous voulez reprendre les vices de Tygillin, vous vous exposes a être brulé apres qu'on vous aura encore empalé, et un si cruel supplice sera inutile puisqu'il ne changera point Tygillin ; vous laboures du sable, c'est a dire votre peyne ne vous sert de rien, faisant allusion au prouerbe grec qui se dit de ceux qui prenent de la peyne pour une chose qui ne leur seruira de rien, ἄμμον μετρεῖς c'est a dire *arenam metiris*. Il y en a qui lisent *qui ducit*, vous bruleres encore plus cruelement que celuy qui laboure du sable et des vastes pays couuerts de sable ou le chaud est excessif. Cette explication pourtant n'explique qu'imparfaitement la pensée du poete, n'y ayant point de comparaison entre le feu et la chaleur qu'on souffre dans les pays même les plus chauds. Iuste Lipse *ex ver. eod.* lit.

Et latus mediam sulcus diducit arenam.

Sulcus par concequent seroit le trou ou l'on metoit ceux qu'on aloit bruler.

Qui dedit ergo tribus patruis aconita (vers 158). — Il entend Tygillin qui au raport de Probus empoisona 3 de ses oncles pour auoir leur bien.

Le sens est, puisque les poetes ne peuuent pas reprendre les vices, il faut laisser les mechants triompher dans la pourpre et la magnificence et insulter aux honetes gens, c'est une figure de rhetorique par laquelle le poete semble permetre ce qu'il ne peut pas reprimer, il parle touiours de Tygillin qui êtoit mort sous Othon, mais cela n'empeche pas qu'il ne parle de luy puisqu'il dit a la fin de cette satyre qu'il s'en prendra aux morts, ne pouuant attaquer les viuants, de crainte de la vengeance que les poetes satyriques s'attirent ordinairement.

Aconitum (vers 158). — C'est une herbe qui empoisone; elle nait parmy les pierres.

Pensilibus plumis (vers 159). — C'est a dire une litiere suspendue sur les epaules des porteurs, c'est la partie pour le tout, on metoit des licts de plume dans les litieres, il les prend pour la litiere même et les apele *pensiles* c'est a dire un lict fort mol, parceque un monceau des plumes par leur grande legereté semblent être suspendues les unes sur les autres, car elles ne se touchent presque pas.

Digito compesce labellum (vers 160). — Ce sont les paroles d'un amy de Iuuenal qui l'auertit de garder le silence sur les persones aussy puissantes que Tygillin, et que le moindre mot pourroit luy faire des affaires auec luy.

Accusator erit qui verbum dixerit; hic est (vers 161). — Le sens est, Iuuenal, dit l'amy, si vous faites des vers contre Tygillin, lorsque vous le trouueres, il se rencontrera quelqu'un auec luy, qui luy dira, voyla le poete qui a l'insolence de parler de vous; on peut expliquer cest endroit d'une autre maniere faisant dire a Iuuenal par son amy, qu'il prene bien garde en ecriuant de ne pas facher les

grands parceque le moindre mot qu'on dit d'eux est un crime, *accusator* signifiera icy accusé condamné.

Securus licet Æneam (vers 162). — L'amy continue de parler et de dire a Iuuenal qu'il peut sans danger ecrire le combat de Turnus et d'Enée, mais non pas les desordres de son tems.

Committas (vers 163). — Pour *committere.*

Nulli grauis est perculsus Achylles (vers 163). — C'est la même pensée, persone, dit l'amy, ne s'offensera si vous decriues les playes d'Achylle que Paris blessa dans le temple d'Apollon Tymbrée, ou il aloit epouser Polixene qu'il aymoit beaucoup. La deesse Thetis voulant rendre son fils Achylle inuulnerable le prit par le talon et le trempa dans la mer, l'eau de la mer ne fit pas d'effet sur ce talon parce qu'elle ne le toucha pas, Paris par le secours d'Apollon luy decocha une fleche precisement a cet endroit, cette blessure le fit mourir.

Aut multum quæsitus Hylas (vers 164). — Il faut entendre *nulli grauis est*, Hylas n'est facheux a persone, c'est a dire persone ne s'offense si vous decriues l'hystoire de Hylas; cest Hylas êtoit fils de Thyodamas roy des Driopes, Hercule nauigeant auec les Argonautes tua Thyodamas parcequ'il luy auoit refusé des viures, il l'enuoya un iour au fleuue Ascanius chercher de l'eau, les nimphes de ce fleuue le trouuerent si bien fait qu'elles l'enleuerent; Hercule le fit chercher fort long tems mais inutilement, c'est pourquoy il institua des sacryfices ou l'on cryoit Hylas.

Urnamque secutus (vers 164). — Hylas ayant voulu puiser de l'eau dans le fleuue Ascanius s'y laissa cheoir d'ou il feut retiré par les nimphes qui l'aymoint, et qui le cacherent a Hercule.

Ense velut stricto (vers 165). — Lorsque Lucilius come s'il auoit l'epée a la main, c'est a dire armé des traits perçants de la satyre. L'amy de Iuuenal semble vouloir le detourner d'ecrire en luy representant la colere et la vengeance de ceux qui voyent decouurir leurs crimes segrets.

Tecum prius (vers 168). — Son amy lui done un conseil de bien prendre garde a ce qu'il va faire.

Ante tubas (vers 169). — Come il n'est plus tems de reculer lors qu'on a comencé de se meler dans une bataille et qu'il est plus dangereux pour lors de fuir que de ne pas faire son denoir, ainsy il faut bien prendre garde a ce qu'on fait auant que de s'y ietter et consulter ce qu'on a a faire auant que les trompetes et les tambours n'ayent doné le signal de la bataille, l'application en est facile.

Duelli (vers 169). — Pour *belli*.

Experiar (vers 170). — Iuuenal repond aux auis de son amy, puisque, dit il, il y a tant de danger a ecrire contre ceux qui viuent, i'ataqueray les morts dont il empruntera les noms pour designer les puissants de Rome.

Flaminia et Latina (vers 171). — C'étoint deux chemins qui auoint de chaque coté des sepulchres ou l'on enseuelissoit tous les Romains. Il faut entendre *viâ*. Puisqu'on me deffend de parler contre les viuants, ie vay m'attaquer aux morts, parcequ'il n'y a rien a craindre.

FIN

DE LA 1re SATYRE

SATYRA II

1 *Ultra Sauromatas fugere hinc libet, et glacialem*
2 *Oceanum, quoties aliquid de moribus audent*
3 *Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt,*
4 *Indocti primum: quanquam plena omnia gypso*
5 *Chrysippi invenies. nam perfectissimus horum est,*
6 *Si quis Aristotelem similem, vel Pittacon emit,*
7 *Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.*
8 FRONTIS NULLA FIDES. *quis enim non vicus abundat*
9 *Tristibus obscenis? castigas turpia, cum sis*
10 *Inter Socraticos notissima fossa cinædos:*
11 *Hispida membra quidem, et duræ per brachia setæ*
12 *Promittunt atrocem animum: sed podice lævi*
13 *Cæduntur tumidæ medico ridente, mariscæ.*
14 *Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,*
15 *Atque supercilio brevior coma. verius ergo,*
16 *Et magis ingenue Peribomius: hunc ego fatis*
17 *Imputo, qui vultu morbum, incessuque fatetur.*
18 *Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse*
19 *Dat veniam: sed pejores, qui talia verbis*
20 *Herculis invadunt, et de virtute locuti*
21 *Clunem agitant. ego te ceventem, Sexte, verebor,*
22 *Infamis Varillus ait? quo deterior te?*
23 *Loripedem rectus derideat, Aethiopem albus.*
24 *Quis tulerit Graccos de seditione querenteis?*
25 *Quis cœlum terris non misceat, et mare cœlo,*
26 *Si fur displiceat Verri? homicida Miloni?*
27 *Clodius accuset mœchos, Catilina Cethegum?*
28 *In tabullam Sullæ si dicant discipuli tres?*
29 *Qualis erat nuper tragico pollutus adulter*

30 *Concubitu : qui tunc leges revocabat amaras*
31 *Omnibus atque ipsis Veneri, Martique timendas,*
32 *Cum tot abortivis fecundam Iulia vulvam*
33 *Solveret, et patruo simileis effunderet offas.*
34 *Nonne igitur jure, ac merito vitia ultima fictos*
35 *Contemnunt Scauros, et castigata remordent?*
36 *Non tullit ex illis torvum Laronia quendam*
37 *Clamentem toties. urbi nunc Lex Julia? dormis?*
38 *Atque ita subridens. felicia tempora; quæ te*
39 *Moribus opponunt. habeat jam Roma pudorem.*
40 TERTIUS *è cœlo cecidit Cato. sed tamen unde*
41 *Hæc emis; hirsuto spirant opobalsama collo*
42 *Quæ tibi? ne pudeat dominum monstrare tabernæ?*
43 *Quod si vexantur leges, ac jura : citari*
44 *Ante omneis debet Scantinia. respice primum*
45 *Et scrutare viros. faciunt hi plura : sed illos*
46 *Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.*
47 *Magna inter molleis concordia. non erit ullum*
48 *Exemplum in nostro tam detestabile sexu.*
49 *Tædia non lambit Cluviam, nec Flora Catullam.*
50 *Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.*
51 *Nunquid nos agimus caussas, civilia jura*
52 *Novimus, aut ullo strepitu fora vestra movemus?*
53 *Luctantur pocæ : comedunt coliphia paucæ.*
54 *Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis*
55 *Vellera : vos tenui prægnantem stamine fusum*
56 *Penelope melius, levius torquetis Arachne,*
57 *Horrida quale facit residens in codice pellex.*
58 *Notum est, cur solo tabulas impleverit Hister*
59 *Liberto, dederit vivus cur multa puellæ.*
60 *Dives erit, magno quæ dormit tertia lecto.*
61 *Tu nube, atque tace. donant arcana cylindros.*
62 *De nobis post hæc tristis sententia fertur.*
63 DAT *veniam corvis, vexat censura columbas.*
64 *Fugerunt trepidi vera, ac manifesta canentem*
65 *Stoïcidæ. quid enim falsi Laronia? sed quid*
66 *Non facient alii, cum tu multicia sumas*
67 *Cretice, et hanc vestem populo mirante perores*
68 *In Proculas; et Pollitas? est mæcha Fabulla.*

69 *Damnetur si vis, etiam Carfinia : talem*
70 *Non sumet damnata togam. sed Iulius ardet,*
71 *Aestuo. nudus agas : minus est insania turpis.*
72 *En habitum, quo te leges, ac jura ferentem*
73 *Vulneribus crudis populus modo victor, et illud*
74 *Montanum positis audiret vulgus aratris.*
75 *Quid, non proclames, in corpore judicis ista*
76 *Si videas? quæro an deceant multicia testem.*
77 *Acer, et indomitus, libertatisque magister*
78 *Cretice perluces.* Dedit *hanc contagio labem,*
79 *Et dabit in plureis : sicut grex totus in agris*
80 *Unius scabie cadit, et porrigine porci,*
81 *Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.*
82 *Fœdius hoc aliquid quandoque audebis amictu.*
83 Nemo *repente fiat turpissimus. accipient te*
84 *Paulatim, qui longa domi redimicula sumunt*
85 *Frontibus, et toto posuere monilia collo,*
86 *Atque bonam teneræ placant abdomine porcæ*
87 *Et magno cretare Deam : sed more sinistro*
88 *Exagitata procul non intrat femina limen.*
89 *Solis ara Deæ maribus patet. ite profanæ,*
90 *Clamatur : nullo gemit heic tibicina cornu.*
91 *Talia secreta coluerunt Orgia teda*
92 *Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotyton.*
93 *Ille supercilium madida fuligine tactum*
94 *Obliqua producit acu, pingitque trementes*
95 *Attollens oculos : vitreo bibit ille Priapo,*
96 *Reticulumque comis auratum ingentibus implet*
97 *Cærulea indutus scutulata, aut galbina rasa,*
98 *Et per Iunonem, domini jurante ministro.*
99 *Ille tenet speculum patici gestamen Othonis,*
100 *Actoris Arunci spolium : quo se ille videbat*
101 *Armatum, cum jam tolli vexilla juberet.*
102 *Res memoranda novis annalibus, atque recenti*
103 *Historia, speculum civilis sarcina belli.*
104 *Nimirum summi Ducis est occidere Galbam,*
105 *Et curare cutem summi constantia civis;*
106 *Bebriaci campo spolium affectare Palati,*
107 *Et pressum in facie digitis extendere panem,*

108 *Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,*
109 *Mæsta nec Actiaca fecit Cleopatra carina.*
110 *Hæc nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ.*
111 *Hic turpis Cybeles, et fracta voce loquendi*
112 *Libertas, et crine senex planatieus albo*
113 *Sacrorum antistes, rarum, ac memorabile magni*
114 *Gutturis exemplum, conducendusque magister.*
115 *Quid tamen exspectant: Phrygio quos tempus erat jam*
116 *More supervacuam cultris abrumpere carnem?*
117 *Quinquagenta dedit Graccus sestertia, dotem*
118 *Cornicini: sive hic recto cantaverat ære.*
119 *Signatæ tabulæ: dictum feliciter. ingens*
120 *Cœna sedet: gremio jacuit nova nupta mariti.*
121 *O proceres, censore opus est, an aruspice nobis?*
122 *Scilicet horreres, majoraque monstra putares,*
123 *Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?*
124 *Segmenta, et longos habitus, et flamea sumit,*
125 *Arcano qui sacra ferens nutantia loro*
126 *Sudavit clypeis ancilibus. O pater urbis,*
127 *Unde nefas tantum Latiis pastoribus? unde*
128 *Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?*
129 *Traditur ecce viro clarus genere, atque opibus vir;*
130 *Nec galeam quassas, nec terram cuspide pulsas,*
131 *Nec quereris patri? vade ergo, et cede severi*
132 *Jugeribus campi, quem negligis. officium eras*
133 *Primo sole mihi peragendum in valle Quirini.*
134 *Quæ caussa officii? quid quæris? nubit amicus,*
135 *Nec multos adhibet. liceat modo vivere: fient,*
136 *Fient ista palam, cupient et in acta referri.*
137 *Interea tormentum ingens nubentibus hæret,*
138 *Quod nequeunt parere, et partu retinere maritos.*
139 *Sed melius, quod nil animis in corpora juris*
140 *Natura indulget steriles moriuntur, et illis*
141 *Turgida non prodest condita pyxide Lyde,*
142 *Nec prodest agili palmas præbere Luperco.*
143 *Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi,*
144 *Lustravitque fuga mediam gladiator arenam,*
145 *Et Capitolinis generosior, et Marcellis,*
146 *Et Catulli, Paullique minoribus, et Fabiis, et*

147 *Omnibus ad podium spectantibus. his licet ipsum*
148 *Admoveas, cujus tunc munere retia misit.*
149 *Esse aliquos maneis, et subterranea regna,*
150 *Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,*
151 *Atque una transire vadum tot millia cymba,*
152 *Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.*
153 *Sed tu vera puta. Curius quid sentit, et ambo*
154 *Scipiadæ? quid Fabricius, manesque Camilli?*
155 *Quid Cremeræ legio, et Cannis consumta juventus,*
156 *Tot bellorum animæ, quoties hinc talis ad illos*
157 *Umbra venit? cuperent lustrari, si qua darentur*
158 *Sulfura cum tædis, et si foret humida laurus.*
159 *Illuc, heu, miseri traducimur. arma quidem ultra*
160 *Litora Iuvernæ promovimus, et modo captas*
161 *Orcadas, ac minima contentos nocte Britannos,*
162 *Sed quæ nunc populi fiunt victoris in urbe,*
163 *Non faciunt illi, quos vicimus: et tamen unus*
164 *Armenius Zelates cunctis narratur ephebis*
165 *Mollior ardenti sese indulsisse Tribuno.*
166 *Adspice quid faciant commercia. venerat obses.*
167 *Hic fiunt homines. nam si mora longior urbem*
168 *Indulsit pueris, non unquam deerit amator:*
169 *Mittentur braccæ, cultelli, frena, flagellum:*
170 *Sic prætextatos referunt Artaxata mores.*

SATYRE II

SUIET

Il semble dabort qu'il prefere de s'aler cacher a l'extremité du monde plutot que de condamner les mœurs de son siecle, come neagmoints il en paroit fort irrité, il se done l'occasion de se iustifier de la condemnation qu'il en fait; come s'il êtoit plutot deffendeur en cette cause, que demandeur; il parle contre les hypocrytes qui êtant fort mechants au dedans veulent paroitre des gens de bien au dehors, cette satyre n'est pas une simple narration come la 1ere, le poete y fait paroitre des personages, et ainsy elle est melée de prosopopée qui est une figure qui conuient particulierement a la satyre. Il seroit a desirer qu'elle ne feut point salie par des expressions trop deshonetes, ce n'est pas pourtant pour inspirer la debauche que Iuuenal l'a nomée quelquefoix, puis qu'il la reprend toûiours auec beaucoup d'aigreur.

Sauromatas (vers 1). — Ce sont les Sarmates peuple de Scythie pres des marais Meotides du coté de l'occean, ils tirent leur origine des Amazones; la Sarmatie aussy bien que la mer glaciale sont des lieux asses inhabités, c'est pour cela que le poete les choisit plutot que d'autres, car il est si indigné de voir les desordres des homes qu'il voudroit

en être entierement separé et s'enfuir a l'extremité de la terre : ce mouuement d'indignation est fort eloquent et donc dabort une grande auersion pour l'hypocrysie qui le cause, et qui est un vice bien detestable: on peut expliquer cest endroit autrement, les Sarmates et les Scythes sont les peuples fort cruels et par concequent abandonés a bien des crimes, Iuuenal veut s'enfuir chez eux, come s'ils ètoint moins vitieux que les Romains; cette preference fait paroitre a un grand point la corruption de leurs mœurs.

Qui Curios simulant (vers 3). — C'est a dire ceux qui copient Curius ou qui font semblant d'être aussy gens de bien que luy. Curius Dentatus ètoit un home fort sage. et qui aymoit fort la pauureté, il en dona des marques dans la reponçe qu'il fit aux ambassadeurs des Samnites qui venoint luy offrir de l'or, *Malo, inquit, hic in fictilibus meis esse et aurum habentibus imperare.*

Bacchanalia (vers 3). — C'est un nom au lieu de l'aduerbe *bacchanaliter*, qui veut dire, come dans les fetes de Bacchus qu'on celebroit pendant la nuit ou l'on cometoit mille infamies.

Chrysippi (vers 5). — Ce Chrysippe ètoit fils d'Apollonius et disciple de Zenon ou de Cleanthe, il ètoit fort habile et sur tout dans la dispute, pour laquelle il auoit tant de subtilité que l'on disoit que si les dieux vouloint se seruir de la logique ils n'en prendroint pas d'autre que celle de Chrysippus. Chrysippe par l'attachement qu'il eut a la logique en ecriuit luy seul plus de trois cens volumes mais il en diminua la force pour y vouloir trop rafliner. *Chrysippus eneruauit virilem phylosophiam suis argutis.* (Sen.) Ce feut luy et ses successeurs qui les premiers mirent en vogue les formalités et les distinctions virtueles.

Perfectissimus horum (vers 5). — Supp. *est.*

Aristotelem similem (vers 6). — C'est a dire une statue d'Aristote qui feut disciple de Platon, autheur de la secte des Peripateticiens et precepteur du grand Alexandre.

Pittacon (vers 6). — Pittacus êtoit un des sept sages de la Grece, il êtoit de Mitilene.

Pluteum (vers 7). — Pupitre, tabletes; dans Cesar il signifie une machyne de guerre pour aler a couuert saper les murailles, dans Suetone le cheuet d'un lict, icy et dans Perse un pupitre; on peut l'expliquer par cabinet prenant le lieu pour ce qui est accoutumé d'y être.

Et iubet archetypos, ect. (vers 7). — Ce vers est equivoque. il m'a fait souuenir de celuy de Terence dont Quintilien se sert pour prouuer la necessité qu'il y a de parler netement et sans equiuoque :

Chremetem audiui percussisse Demeam,

ou bien celuy cy encore de Iuuenal :

Nobilitas sola est atque unica virtus.

Dans ce vers dont il est question, on ne scoit s'il veut dire qu'il a confié a son cabinet le soin de garder les statues de Cleanthe ou bien, qu'il a confié aux statues de Cleanthe la garde de son cabinet, c'est presque une même chose, mais il faut euiter qu'un même vers ne recoiue deux sens. Voicy le passage de Quintilien. *Vitanda imprimis ambiguitas, non hæc solum quæ incertum intellectum facit, ut Chremetem audiui percussisse Demeam, sed illa quoque quæ etiam si turbare non potest sensum in idem tamen verborum vitium incidit, ut si quis dicat visum a se hominem librum scribentem, nam etiam si librum ab homine scribi poteat, male tamen composuerat feceratque ambiguum*

quantum in ipso fuit. Apres cela je ne crois point qu'il y ayt d'equiuoque qui se puisse deffendre.

Cleanthas (vers 7). — C'est un accusatif grec qui sert d'adiectif à *Archetypos*, l'original de Cleanthe, qui êtoit un phylosophe stoicien successeur de Zenon.

Et iubet (vers 7). — Supp. *qui.*

Castigas turpia (vers 9). — C'est le suiet de la colere du poete, qu'il y a des gens qui s'erigent en censeurs pour reprendre les vices qu'eux même font en segret.

Fossa (vers 10). — Il apele le censeur une fosse de crimes parcequ'il en êtoit remply.

Socraticos cinædos (vers 10). — Il entend ces debauchés qui êtant suiets a des plaisirs infames font neagmoints les sages; il apele ces gens la *Socraticos*, parceque Socrate feut le 1er qui parla de morale, auant luy, les Phylosophes s'êtoint entierement apliqués a la conoissance de la nature, ils auoint negligé les mœurs, Socrate s'appliqua a doner des regles pour les corriger. Il y en a qui disent *Sotadicos*, d'un certain poete nommé Sotades qui feut le 1er qui fit des vers sur des matieres impudiques. Ce mot *cinædos* vient du grec de κινέω *moveo*, καὶ αἰδοῖα *pudenda*, ce mot ainsy composé signifie impudique, il faut l'apliquer a diuerses sortes d'impudicités.

Hispida membra quidem, ect. (vers 11). — Tout cela se prent dans le figuré. Leur seuerité apparente il est vray promet beaucoup, elle peut tromper bien des gens et surtout ceux qui ignorent les desordres de leur vie, mais ceux qui les conoissent s'en mocquent, ils leur font pitié, leurs vices sont d'autant plus dangereux qu'ils sont plus cachés, tout le monde ne les conoit pas, de la vient la reputation de leur sagesse, ceux qui ont decouuert les maladies segretes

de leur ame se mocquent du soin qu'ils prenent de les cacher, et se rient de leur vaine affectation.

Medico ridente (vers 13). — Iuuenal rend bien ridicules ces censeurs qui sont obligés a la fin de se metre entre les mains des medecins, pour se faire guerir des maux que les debauches segretes leur ont causées, c'est alors que l'on rit de leur vaine apparançe et auec raison.

Verius ergo Peribomius (vers 15 et 16). — Il faut entendre *facit*, c'est a dire que Peribomius y va plus franchement, et que s'il est debauché il ne le dissimule pas, c'est par la seulement qu'on le conoit.

Fatis (vers 16). — Il parle dans l'opinion de ceux qui disent que c'êtoit par necessité que les choses arriuoint. *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.* Chrysippe donc une definition du destin de cette maniere, *Fatum est sempiterna quædam et indeclinabilis series rerum, et catena voluens semetipsam, sese et implicans per æternos concequentiæ ordines et quibus apta connexaque est.*

Supercilio breuior coma (vers 15). — Pour en faire mieux accroire, ils portent la tête rasée. C'êtoit un proverbe ancien, *Nullus comatus qui cinædus non sit.* D'autres l'expliquent autrement. Ils ont plus de sourcil, c'est à dire plus d'orgueil qu'ils n'ont de cheueux a la tête. Le sourcil a toüiours êté le siege de l'orgueil.

Et de virtute locuti clunem agitant (vers 20 et 21). — Et qui malgré les beaux discours de vertu dont ils rompent la tête a tout le monde, ne laissent pas de s'adoner a l'impureté.

Ego te ceuentem, Sexte, verebor, ect. (vers 21). — Quoy dit l'infame Varillus a Sextus qui s'êtoit auisé de luy faire la leçon, croiray ie ce que vous me dites de votre vertu,

moy qui scais que vous êtes un infame et mille foix plus debauché que moy... c'est pour faire voir aux censeurs des vices qu'ils en doiuent être exempts eux même, pour ne pas se faire mocquer et pour ne pas precher inutilement.

Quis tulerit Gracchos (vers 24). — Qui ne se facheroit si les Gracches se plaignoint des seditions; il marque par la que pour reprendre un defaut, il faut en être exempt soy même. Les Gracches firent les loix *agrarias*, cela irrita la noblesse, et a la fin on les tua.

Displiceat Verri (vers 26). — C'est la même pensée; sous le consulat de Pompée et de Marcus Crassus, il feut questeur dans la Sicile ou pendant 3 ans il pilla beaucoup d'argeant, on mit Metellus a sa place, et dabort les Siciliens se plaignirent des voleries de Verrés contre qui Ciceron fit plusieurs oraisons.

Homicida Miloni (vers 26). — Milon tua Pub. Clodius, c'est le suiet de l'oraison de Ciceron pour Milon.

Clodius accuset mœchos (vers 27). — Clodius s'habilla en feme pour entrer dans les sacryfices qu'on faisoit a la bonne deesse ou les seules femes auoint permission d'entrer, il y feut receu et y vit Pompeia pour laquelle il y étoit alé; on l'accusoit encore d'auoir violé sa sœur.

Catilina Cethegum (vers 27). — Catilina conspira contre la republique, Cethegus feut du party; le poete dit donc que Catilina auroit mauuaise grace d'accuser Cethegus puis qu'ils étoint tous deux coupables du même crime.

In tabulam Syllæ (vers 28). — Sylla apres auoir vaincu Marius feut le 1er qui proposa la proscription; quelque tems apres, Auguste, Lepide et Anthoine ou auant eux Cesar, Pompée et Crassus l'imiterent, et firent un catalogue

dans lequel ils condamnoint au banissement leurs aduersaires, ce poete les apele donc *discipulos Syllæ*, c'est a dire imitateurs de Sylla.

Qualis erat (vers 29). — Il entend Domitien qui debaucha Iulie fille de son frere Titus; cest empereur voulant cacher un crime si abominable comanda a sa niece de se faire auorter de quoy elle mourut; apres cest inceste et cette mort dont il êtoit cause, il osa bien accuser Cornelie Maximille vestale et la condamna (sans vouloir l'ouir) au supplice institué pour les vestales qui êtoit d'être enseuelies en vie; d'autres disent que le poete entend Clodius qui apres la mort de Messaline epousa Agryppine mere de Neron, qui se faisoit auorter pour ne pas doner a son fils un compagnon a l'empire.

Leges amaras (vers 30). — C'est la loy Iulia que Domitien fit contre les adulteres qui êtoint punis rigoureusement s'ils contreuenoint a la loy; il en fit encore une autre pour empecher qu'on ne fit des eunuques, le poete apele ces loix *amaras* parcequ'on punissoit seuerement ceux qui contrevenoint a ces loix.

Atque ipsis Veneri Martique (vers 31). — Mars et Venus feurent surprins en adultere par Vulcain qui les exposa dans cet état aux yeux de tous les Dieux.

Scauros (vers 35). — M. Æmilius Scaurus êtoit un home d'une grande integrité; c'est pour cela que le poete apele *Scauros* les gens qui affectoint une grande sagesse, et qui cependant n'êtoint que fort mechants.

Fictos Scauros (vers 34 et 35). — Salluste dit qu'Æmilius Scaurus êtoit un mechant home quoyque sorty d'une des plus anciennes familles de Rome; ambitieux, toûiours disposé a conspirer contre sa patrie; mais il auoit beaucoup

d'adresse a cacher ses vices, de sorte qu'il passoit pour vertueux aupres de ceux qui ne le conoissoint pas.

Castigata (vers 35). — Ceux qui font les hypocrytes.

Laronia (vers 36). — C'ètoit une riche veufue que Iuuenal introduit pour reprendre les debauches des homes dans la persone d'un hypocryte. Laronia même quoyque debauchée ne peut soufrir que des adulteres s'auisent de se plaindre de ce que la loy Iulia *de adult.* n'est pas obseruée, elle se mocque de leur hypocrysie. Le reste est une ironie.

Habeat iam Roma pudorem (vers 39). — Laronia dit par contreuerité par laquelle Laronia apele ce phylosophe un 3e Caton; il y en auoit eu deux qui ètoint fort seueres reformateurs des mœurs, le 1er ètoit le Censeur et le 2nd Caton d'Utique qui s'ouurit une veine pour se faire mourir. Il y a eu il est vray plusieurs Catons à Rome; mais les principaux feurent : Caton le censeur qui ecriuit *De l'agriculture* et Caton d'Utique qui apres la bataille de Pharsale se tua pour ne pas tomber entre les mains de Iules Cesar son enemy.

Opobalsamum (vers 41). — C'est un arbre qu'on ne trouue que dans la Iudée, si on le coupe un peu auec du verre, auec une pierre ou auec un couteau d'os, il rend un suc preferable a tous les autres.

Leges ac iura (vers 43). — La loy est come la mere du droit ciuil, car le droit ciuil selon la deffinition de Papinien est, *quid legibus, plebiscitis senatusconsultis decretis principium auctoritate prudentum venit.* La loy selon la deffinition d'Aristote est apelée : *omnis ciuitatis consensus qui scriptis præcipit quomodo unumquodque agendum sit.*

Scantinia (vers 44). — Scantinius porta une loy contre

les Sodomites que le poete attaque presque dans toute cette satyre.

Iunctæque umbone phalanges (vers 46). — La metaphore est prise de l'ordre de la bataille ou les soldats se deffendent a l'envy de l'enemy ; le mot de phalange n'est pas un nom affecté aux Macedoniens come plusieurs l'ont creu, mais on apele *phalanx* les troupes dont on serre les rangs pour être mieux en état de fondre tout d'un coup sur l'enemy ; Cesar se sert souuent de ce mot pour l'exprimer, *Facta phalange*. Curce même en parle ainsy, *Macedones phalangem vocant peditum stabile agmen, quum vir viro, arma armis conserta sunt.*

Non erit ullum (vers 47). — C'est toûiours Laronia qui parle.

Numquid nos agimus caussas (vers 51). — Pourquoy faites vous des actions qui n'appartienent qu'a la condition des femes, nous n'en faisons pas de même, et nous n'alons pas playder au barreau come vous faites. Les femes qui faisoint ce metier la êtoint infames.

Novimus (vers 52). — Supp. *ne*.

Colyphium (vers 53). — Le pain dont se nourrissoint les athletes pour être plus robustes, ce mot est composé du grec κῶλον membre et ἴφις force, c'est a dire qui fortifie les membres.

Penelope (vers 56). — Penelope êtoit fille d'Icarius et de Policaste, feme d'Ulysse ; sa chasteté l'a rendue fort fameuse aussy bien que sa fidelité enuers son mary, elle eut beaucoup de peyne a le voir partir pour le siege de Troye et tacha d'en adoucir l'absence en s'occupant a faire de la toile qu'elle defaisoit pendant la nuit pour tromper ainsy l'importunité de ses amants, a qui elle auoit promis de se marier dabort qu'elle auroit acheué son ouurage.

Arachne (vers 56). — C'étoit une fille de Lydie, elle étoit si habile a la broderie, qu'elle osa disputer auec Minerue, la deesse des arts qui de depit d'auoir été vaincue changea la pauure Arachné en araignée.

Hister (vers 58). — Hister Pacuuius s'enrichit en faisant sa cour a des gens riches qui firent des testaments en sa faueur, la debauche suiuit ses richesses, il faisoit coucher auec luy un affranchy qui tenoit la place de sa feme qui étoit assez auare pour consentir a cela a cause de quelques presents que son mary luy auoit faits.

Tu nube atque tace (vers 61). — Maries vous, o femes! mais gardes le silence lors que votre mary fera coucher un garçon auec luy dans votre lict, et qu'il se metra au milieu de vous deux, ce sera par ce moyen que vous aures ses biens.

Stoicidæ (vers 65). — C'est a dire ces debauchés qui faisoint semblant d'être sages, et c'est pourquoy le poete leur donc par contreuerité le nom de *Stoicidæ*, qui étoint les disciples de Zenon, dont ils portoint le nom, mais parcequ'ils aprenoint la phylosophye dans une galerie en se promenant, ils feurent apelés *Stoicidæ* du grec απο τῆς στοάς galerie.

Cretice (vers 67). — Il est diffiicile de sauoir qui est ce que le poete entend parmy trois a qui on donc le nom de Creticus. Le 1er Metellus Creticus apelé ainsy pour auoir subiugé la Crete; le poete peut designer par la tous les 1ers de Rome; le 2me est Minos roy de Crete et grand iuge, sous le nom duquel il peut designer les Senateurs; le 3me Iulius Creticus fameux auocat.

Talem non sumet, ect. (vers 69 et 70). — Quoyque Carfinia, Fabulla, ect. passent pour des adulteres, elles n'ose-

roint pourtant porter ces habits magnifiques et efferminés que vous portes. *Talem togam,* supp. *qualem tu.*

Sed Iulius ardet (vers 70). — Celuy qu'il introduit sous le nom de Creticus repond a Iuuenal et luy dit pourquoy n'aprouves vous pas que ie porte des habits simples et deliés puis que la chaleur du mois de iuillet me brule entierement.

Nudus agas (vers 71). — Ales tout nud, repond Iuuenal.

Minus est insania turpis (vers 71). — Iuuenal tombe bien d'accord que ce seroit une folie d'aler tout nud dans les rues, mais il dit qu'elle seroit moindre que celle de ce Creticus ; c'est pour preuenir leur obiection.

Minus insania turpis (vers 71). — Supp. *quam mollities.*

En habitum (vers 72). — Ce sont des paroles d'indignation contre les habits efferminés des Romains, come si le poete disoit voyla des habits d'un iuge, et qui auroint sans doute plù a l'ancien peuple Romain ; il marque par la la corruption des homes et des Romains qui auoint abandoné la simplicité de leurs ancetres dans leurs habits come dans tout le reste. *En habitum :* c'est precisement l'habit qu'il vous auroit fallu dit le poete pour vous faire ecouter des 1ers Romains qui auroint quitté leur charrue et leur joug pour vous entendre faire des leçons de sagesse habillé si mollement.

Montanum vulgus (vers 74). — Des paisans.

Fœdius aliquid amictu (vers 82). — Vous ne vous contenteres pas de porter des habits effeminés et indignes de votre qualité, vous porteres vos excés plus loin.

Accipient te paulatim (vers 83 et 84). — Il faut sauoir que Domitien auoit fondé une maison pour les sacryficateurs de

Minerue, ou ils viuoint dans une molle oysiueté : pour representer iusqu'a quel poinct ils aymoint les plaisirs, il leur suppose qu'ils y faisoint des sacryfices à la bone deesse, ce qui n'étoit permis qu'aux femes.

More sinistro (vers 87). — Les femes par une coutume contraire n'entroint pas dans les sacryfices que les homes faisoint a la bone deesse : le poete dit par une coutume contraire parcequ'elles ne soufroint aucun home non pas même leurs portraits, lors qu'elles sacryfioint ailleurs : c'est ce que le poete dit ailleurs,

Testiculi conscius unde fugit mus.

Ite profanæ (vers 89). — C'est pour faire voir les debauches des homes plus grandes que celles des femes : les femes ne pouuoint pas entrer auec les homes dans le lieu ou ils sacryfioint a la bone deesse sous quelque pretexte, c'eut été un crime horrible pour elles, cependant les homes ne laissoint pas d'entrer dans ceux qu'elles faisoint a la même deesse.

Orgia (vers 91). — C'étoint proprement les sacryfices de Bacchus apelés ainsy du mot grec ὀργιάζω, *celebro* : on dona ce nom a tous les autres sacryfices.

Baptæ (vers 92). — Pbretres d'Athenes fort effeminés : lors qu'ils étoint receus a cette charge on les lauoit auec de l'eau chaude, c'est pour cela qu'ils feurent apelés *Baptæ* du mot grec βάπτω, ie laue : Iuuenal compare la mollesse des pbretres Romains auec celle des pbretres Atheniens.

Cotiton (vers 92). — C'étoit une ioueuse d'instruments que les Atheniens creurent être une deesse apres sa mort, ainsy ils l'adoroint et luy faisoint des sacryfices, ou ils admetoint une danseuse, a laquelle ils donoint le nom de *Cotiton* pour representer la deesse, et la faisoint danser iusques a ce

qu'elle n'en pouuoit plus; les sacryfices des pbretres de Minerue instituës par Domitien sont semblables a ceux de la deesse Cotiton d'Athenes ou se faisoint mille abominations.

Cecropia (vers 92). — Athenes feut apelée *Cecropia* de Cecrops son Roy.

Ille supercilium (vers 93). — Il attaque toüiours la mollesse des pbretres Romains qui ne prenoint pas moins de soin de leurs visages que les femes.

Pingitque trementes oculos, ect. (vers 94 et 95). — L'affectation et la mollesse des Romains aloint si loin qu'ils changeoint la couleur des yeux a force de peindre le dessus.

Per Iunonem (vers 98). — Il marque par la la mollesse de ces pbretres qui imitoint leurs femes iusques dans leurs iurements; elles ne iuroint point par les dieux, mais par quelque deesse, c'est ce que les effeminés faisoint a leur imitation.

Actoris Arunci spolium (vers 100). — Il entend Turnus qui ota une belle epée a un capitaine contre qui il se battoit, Iuuenal apele le miroir qu'Othon auoit accoutumé de porter a la guerre, la depouille de Turnus, il se mocque par la de ce prinçe a qui une epée auroit mieux conuenu a la guerre qu'un miroir.

Actoris, ect. C'est pour se mocquer de ces effeminés qui au lieu d'une epée portoint un miroir au coté come l'empereur Othon. *Spolium actoris Arunci*, c'est la depouille de ce capitaine que Turnus tua, et dont il prit les armes pour prix de sa victoire: celuy cy donc dit le poete porte a son coté un miroir qui feut la depouille de ce capitaine tué par Turnus; on voit bien que c'est une ironie et qu'il raille la mollesse de ces gens la.

Annalibus atque recenti historia (vers 102 et 103). — La differance de l'hystoire et des annales consiste en cecy, les annales contienent des faits de plusieurs années dont l'ordre est regulierement obserué, elles ne font que dire les choses simplement, et sont plutot le suiet d'une hystoire qu'une hystoire même qui doit être plus étendue, et dont le style doit être plus étudié et plus pathetique : les annales sont proprement des memoires que l'hystoire digere mieux et met dans la perfection.

Belli civilis (vers 103). — C'est la guerre entre Othon et Vitellius au village de Bedriac entre Cremone et Verone ou Othon feut defait deux foix, il se tua enfin apres auoir regné 3 mois et deux iours.

Nimirum (vers 104). — Le poete attaque la mollesse d'Othon qui êtoit fort effeminé, l'empereur Galba vouloit l'adopter, mais parcequ'il ne s'en trouua pas fort satisfait il changea de dessein et mit Pison a sa place, cette preferance lui couta la vie, et Othon se saisit de l'empire iusqu'a ce qu'il combatit contre Vitellius dans la campagne de Bedriac.

Hic (vers 111). — Il attaque encore une foix ces pbretres effeminés.

Turpis Cybeles (vers 111). — La honteuse Cybele se trouue la, c'est a dire qu'on y fait des choses infames come on auoit accoutumé d'en faire dans les sacryfices de Cybele.

Semiramis (vers 108). — Semiramis, Reyne de Babilone feme de Ninus roy des Assiriens ; son courage egaloit son eleuation, elle en dona des marques apres la mort de son mary, car son fils êtant trop ieune pour gouuerner un royaume, elle changea d'habit auec luy, la ressemblance

qui êtoit entre eux fauorisa leur dessein, et la fit regner inconue pendant long tems et auec beaucoup de succés; son fils s'apeloit Ninus.

Cleopatra (vers 109). — Cleopatre êtoit reyne d'Egypte, elle feut celebre par sa beauté qui luy attira force galands. Iules Cesar luy fit sa cour, et ensuite Marc Anthoine qui l'aymoit extremement et luy prometoit l'empire de l'univers pour lequel il dona une bataille pres du promontoire d'Actium contre Auguste; la fuite de ce qu'il aymoit l'obligea a quitter ses gens sus l'esperance de la victoire et a suiure Cleopatre qui feut faite prisoniere et toute l'armée mise en deroute; elle se fit mourir par la picqueure de deux viperes, de crainte de seruir au triomphe.

Gracchus (vers 117). — C'êtoit un home de la famille des Gracques qui êtoit fort illustre a Rome. Gracchus êtoit pbretre; il s'adona a des debauches si abominables qu'il contracta mariage auec un home que Iuuenal fait semblant de ne conoitre pas pour en faire mieux voir la bassesse, il le traite de ioueur de cor ou d'un trompete. *Cornicini* ioueur du cor. *Sive recto cantauerat ære* ou qu'il eut ioué de la trompete. *Æs rectum* trompete qui est droite.

Quinquagenta sestertia (vers 117). — C'est a dire dix mille ecus qui êtoit le reuenu que deuoit auoir un cheualier romain; l'infamie de Gracchus paroit dauantage en ce qu'il donoit le reuenu d'une année a ce ioueur de cornet pour se marier auec luy.

Signatæ tabulæ (vers 119). — Supp. *sunt*. On passe le contrat de mariage, on signe de part et d'autre. *Dictum feliciter*, supp. *est*, on a dit le mot de *feliciter*, c'est a dire que ce mariage soit heureux.

Cœna (vers 120). — C'est a dire, *cœnantium ordo*, ou

bien encore mieux, on prepare un festin magnifique pour la celebration des nopces.

Nova nupta (vers 120). — Le ioueur de cornet ou le trompete.

Censore opus est (vers 121). — Iuuenal aggraue l'infamie de ces nopces par le doute qu'il fait paroitre s'il faut un censeur pour reprendre un crime si detestable ou un aruspice pour l'expier.

Aruspex (vers 121). — Celui qui consultoit les antrailles des animaux, et par les mouuements qu'il y remarquoit il predisoit l'auenir, et s'il arriuoit quelque prodige, il l'expioit par un sacryfice.

Flammea (vers 124). — Ètoit un voyle iaune dont on couuroit la tête de la nouuelle mariée.

Clypeis ancilibus (vers 126). — Pendant le regne de Numa Pompilius, un petit bouclier d'airain tomba du ciel, et l'on entendit a même tems une voix qui disoit que Rome seroit une ville fort puissante pendant qu'on garderoit ce bouclier; le Roy le fit metre dans le temple de Mars, et pour une plus grande seureté, il en fit faire onze semblables a celuy la par Mamurra fameux ouurier, afin qu'on ne peut pas distinguer quel ètoit le celeste; il y auoit 12 pbretres consacrés a Mars qui le portoint par la ville en dansant, d'ou ils feurent apelés *salii*, *a saliendo*, sautant.

Clypeis ancilibus. On apele un bouclier *ancilis* parce qu'il ètoit roigné de tous cotés, de façon qu'il n'y auoit point de coin de quelque côté qu'on regardat.
(Ov. *de Fast.*)

Atque ancile vocant quod ab omni parte recisum est
Quamque oculis spectes angulus omnis abest.

Arcano loro (vers 125). — Les pbretres portoint les

boucliers auec des liens que le poete apele segrets, parce qu'il n'y auoit que ces pbretres qui peussent les toucher, ou parceque les liens étoient derriere les boucliers, et ainsy on ne pouuoit pas les voir.

Sacra ferens nutantia (vers 125). — Supp. *ancilia*, le pbretre qui portoit les boucliers tombés du ciel.

Il n'attaque pas toute sorte de pbretres, mais ceux de Mars, et par concequent de qualité, parceque les pbretres de Mars qu'on apeloit Saliens, étoint toûiours des principaux de Rome.

Sacra nutantia (vers 125). — C'est a dire la volonté des dieux. *Nutare*, faire signe marque la volonté; ces pbretres portoint en quelque façon la volonté des dieux dans les boucliers dont la durée prometoit celle de l'empire.

O Pater Urbis (vers 126). — C'est Mars pere de Remus et Romulus qui batirent Rome.

Latiis pastoribus (vers 127). — D'ou vient qu'une abomination si grande s'est glissée parmy des gens dont les ancêtres n'étoint que des bergers.

Gradiue (vers 128). — Mars le dieu de la guerre ou l'on marche fort lentement et par degrés; c'est de la qu'il est apelé *Gradiuus*.

Nec quæreris patri (vers 131). — Pouues vous vous empecher de vous plaindre a Iupiter votre pere des debauches des Romains.

Campi seueri (vers 131 et 132). — C'est le champ de Mars qui apartenoit a Tarquin le Superbe qui feut chassé de Rome et son champ consacré a même tems au dieu Mars; c'est la ou l'on creoit les magistrats, et ou l'on disciplinoit les troupes, c'est pour cette raison que le poete l'apele le champ seuere pour faire voir que la seuerité de la discipline y regnoit.

Officium (vers 134). — Ces deux vers sont contre l'abomination de son tems ou les homes se marioint entre eux; il y a une persone qui parle du seruice qu'il doit rendre a un de ses amys qui doit se marier a un esclaue.

In valle Quirini (vers 133). — Dans le temple de Romulus apelé Quirinus du mot *quiris* qui signifie en langue sabine picque que Romulus auoit accoutumé de porter; c'est de luy que les Romains prirent le nom de *Quirites*.

Fient, fient (vers 135 et 136). — Cette repetition est fort a propos, on ne sauroit la prononcer qu'auec un soupir qui marque le chagrin de Iuuenal contre les desordres de Rome.

Cupient et in acta referri (vers 136). — Ces infames ne se contentent pas de se marier en segret auec des esclaues de leur sexe, mais ils sont si amoureux de ce qu'ils font qu'ils veulent rendre leur mariage public, et le faire enregistrer dans les archiues de la ville.

Lyde (vers 141). — Lyde êtoit une de ces vilaines femes qui ont asses de raport auec les sorcieres qui se mêlent de guerir beaucoup des maux, celle cy faisoit des remedes auec beaucoup de superstitions, elle en faisoit pour la fecondité.

Agili Lupercо (vers 142). — C'êtoint des pbretres; les Romains en memoire du bienfait qu'ils auoint receu de Lupa nourrisse de Romulus, instituerent des ieux apelés *Lupercalia*. Les pbretres qui y faisoint les sacryfices êtoint apelés *Luperci*, Lupercaux qui couroint tous nuds dans les rues en portant quelques peaux dont ils frappoint les femes qu'ils rencontroint croyant que cela les faisoit deuenir fecondes; il êtoit permis aux homes et aux femes de courir la ville de la même maniere, c'est pour cela qu'Anthoine se fit trainer tout nud, pendant les ieux par des femes et des filles.

Palmas (vers 142). — Il faut entendre *verberandas*, pour être frappées par des Lupercaux ; les femes leur presentoint les mains sur lesquelles les pbretres donoint quelques coups, on croyoit devenir fecond par la ; les homes même qui se marioint a d'autres homes auoint inutilement recours a ces moyens.

Vicit et hoc monstrum (vers 143). — Iusqu'icy le poete a parlé des debauches des pbretres et de leurs infamies, il les quitte pour parler de quelques persones de qualité qui sans consideration de leur noblesse se mêloint auec les gladiateurs et les comediens.

Tunicati fuscina Gracchi (vers 143). — Iuuenal parle du combat de gladiateurs qui se faisoit entre deux homes dont l'un portoit des filets et un baton a 3 dents, c'êtoit *retiarius ;* l'autre portoit un casque dont le bout representoit un poisson, c'êtoit *mirmillo* sur lequel le 1er iettoit les filets en disant *piscem peto, non te peto ;* ces combats ne se faisoint que par des gens de tres basse extraction, il y eut neagmoints des gens de la 1ere qualité qui firent ce tort a leur noblesse que de se mêler parmy cette canaille ; c'est contre cette canaille que le poete crye.

Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi (vers 143). — Le iavelot du gladiateur Gracchus a vaincu ce monstre, c'est a dire il est plus honteux a Gracchus de faire le metier de gladiateur qu'a ces pbretres dont nous auons parlé de se marier auec des garçons, ces pbretres ne faisoint tort qu'a eux même, et Gracchus a cause de sa noblesse faisoit tort aux gens de qualité par l'infame metier de gladiateur.

Hoc monstrum (vers 143). — Cette abomination des pbretres Saliens.

Gladiator (vers 144). — C'est toûiours Gracchus, dont la lacheté rendoit l'infamie plus grande.

Lustrauit mediam arenam (vers 144). — La fuite de Gracchus a en quelque façon purgé l'amphyteatre ; elle a fait raison a la noblesse du tort que cet infame luy faisoit.

Nec pueri credunt (vers 152). — Le sens est que l'impieté regne si fort qu'on ne croit pas même les principes de la religion, ou s'il y a quelqu'un qui les croye, ce ne sont que des enfants et même ceux dont on ne prend point de l'argent aux bains, c'étoint les plus petits.

Et Capitolinis (vers 145). — La famille des Capitolins étoit fort illustre dans Rome, elle venoit de ce Marius Manlius qui deffendit le Capitole contre les Gaulois qui l'escaladoint une nuit, mais Marius heureusement eueillé par un oison les repoussa, ce qui luy merita le nom de protecteur de la patrie qu'il changea par son ambition en celuy d'enemy de la patrie, dont il vouloit s'emparer et deuenir maitre de l'empire ; sa temerité feut punie et il feut precipité du haut du mont Tarpeie.

Capitolinis generosior (vers 145). — Quoyqu'il se dit plus braue que les Capitolins.

Marcellis (vers 145). — La famille des Marcelles feut illustre par le consul et par celuy qui vainquit Annibal.

Catuli (vers 146). — La fameuse maison des Catules étoit encore fort illustre, sa noblesse venoit de Quintus Catulus Luctatius qui dans la 1re guerre punique partit auec 300 nauires contre les Carthaginois qu'il vainquit et retablit le Capitole qui auoit été brulé.

Pauli (vers 146). — Les Paul tiroint leur origine de Paul Emile disciple de Pythagore ; il s'apeloit Emile du mot grec ὁμηλίας conversation, ou il reussissoit tres bien ; il

y eut encore deux autres Paul qui rendirent leur famille fort illustre, l'un mourut a la bataille de Cannes preferant la mort a une fuite qui n'auroit pourtant pas été honteuse a un blessé tel qu'il êtoit; l'autre vainquit Persée roy de Macedoine et le mena en triomphe auec sa feme et ses enfants; le fils de celuy cy feut adopté par Scipion l'Affricain, c'est celuy qui detruisit Carthage.

Fabiis (vers 146). — La famille des Fabiens êtoit aussy illustre que nombreuse, ils êtoint 300 tous braues, ils combatirent souuent auec succés contre les Veiens, ils feurent tués a la fin par les enemys. Ouide en parle dans ses annales :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes
Ad bellum missos perdidit una dies.

His (vers 147). — C'est a dire par ce que je vay dire des enfers.

Ipsum admoueas (vers 147). — Ioignes y encore celuy la par la liberalité duquel Gracchus decendit dans l'amphyteatre en qualité de gladiateur; quelques uns entendent Neron, d'autres Domitien; ie ne scay si *admoneas* ne seroit pas mieux, l'expression seroit plus claire.

Stygio ranas in gurgite nigras (vers 150). — La fiction est toute du poete qui n'a pas voulu qu'il y eut des fleuues en enfer sans qu'a même tems il y eut des grenouilles.

Tot millia (vers 151). — Il faut entendre *animarum*.

Sed tu vera puta (vers 153). — Iuuenal parle a Domitien sous le regne duquel il viuoit dans sa jeunesse; il luy parle, quoyqu'il feut deia mort; les poetes se donent bien d'autres licences, outre que c'êtoit pour toucher les autres par cet exemple.

Curius, quid sentis (vers 153). — O Curius, et vous

o Scipions, ect., qui êtes presentement dans les Champs Elysées, quelle est votre surprise lors que vous y voyes venir tant de scelerats.

Tot bellorum animæ (vers 156). — Fameux par tant de victoires.

Cuperent lustrari (vers 157). — Le poete represente tres bien les desordres et les vices de son tems en disant que si quelque debauché vient a mourir son ame souille les ombres des enfers, et que les grands homes qu'il marque sous le nom de Curius voudroint se purifier si on le pouuoit dans les enfers.

Talis umbra (vers 157). — L'ame de Domitien et des autres infames come luy.

Cum tædis (vers 158). — *Tæda* êtoit un arbre qui portoit la resine.

Arma quidem ultra, ect. (vers 159). — A quoy nous sert d'auoir êtendu nos conquetes iusques au dela de l'Angleterre puisque Rome est remplie d'abominations dont les peuples même que nous auons vaincus sont exempts.

Illuc (vers 159). — Et malheureux que nous somes, apres notre mort, nous irons rendre compte de notre vie aux iuges des enfers, quoyque nous ne croyions pas qu'il y en ayt.

Iuberna (vers 160). — C'est une isle d'Angleterre située dans l'occean, elle est asses pres des Orcades qui sont 30.

Minimâ contentos nocte Britannos (vers 161). — Les nuits sont courtes en Angleterre.

Et tamen unus Armenius Zelates (vers 164). — Il vient de dire que dans les pays conquits par les Romains, il n'y a pas tant des desordres que dans Rome, ce qui est fort honteux; il semble icy se reprendre de ce qu'il a dit, il fait

voir qu'un certain Zelates que les Armeniens auoint doné en otage aux Romains êtoit entierement debauché, et qu'il s'êtoit abandoné a un capitaine qui en êtoit amoureux ; le poete designe les etrangers sous le nom de *Zelates*, et pour excuser les desordres des Romains il fait voir qu'il y en a aussy ches les etrangers, mais aussy loin de les excuser par la, il les condamne dauantage, car il dit que s'il y auoit de la corruption dans les mœurs des etrangers, elle êtoit venue de Rome.

Aspice quid faciant comercia (vers 166). — Voyes les malheurs qu'attirent ces comerces infames. Zelates auoit été doné en otage par les Armeniens, peut être êtoit il sage dans son pays, mais qui est ce que le seiour de Rome n'a pas corrompu.

Hic (vers 167). — A Rome ; ils devienent icy des scelerats.

Prætextatos mores (vers 170).— Les vices des ieunes gens de qualité qui portoint une robe apelée *prætexta*.

Artaxata (vers 170). — Ce nom est au nombre plurier, et signifie une ville d'Armenie pres du fleuue Araxes ; elle feut ruinée par Neron Corbule lors qu'il faisoit la guerre contre Mytridate.

FIN

DE LA 2me SATYRE.

SATYRA III

1 *Quamvis digressu veteris confusus amici,*
2 *Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis*
3 *Destinet, atque unum civem donare Sybillæ,*
4 *Ianua Baïarum est, et gratem litus amæni*
5 *Successus. ego vel Prochytam præpono Suburræ.*
6 *Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non.*
7 *Deterius credas horrere incendia, lapsus*
8 *Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ*
9 *Urbis, et Augusto recitantes mense poëtas?*
10 *Sed dum tota domus rheda componitur una,*
11 *Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam :*
12 *Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ.*
13 *Nunc sacri fontis nemus, et delubra locantur*
14 *Iudæis : quorum cophinus, fenumque supellex.*
15 *Omnis enim populo mercedem pendere jussa est*
16 *Arbor, et ejectis mendicat silva Camænis.*
17 *In vallem Egeriæ descendimus, et speluncas*
18 *Dissimiles veris. quanto præstantius esset*
19 *Numen aquæ, viridi si margine cluderet undas*
20 *Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum?*
21 *Heic tunc Umbricius, quando artibus, inquit, honestis*
22 *Nullus in urbe locus, nulla emolumenta laborum,*
23 *Res hodie minor est, here quam fuit, atque eadem cras*
24 *Deteret exiguis aliquid : proponimus illuc*
25 *Ire, fatigatas ubi Dedalus exuit alas,*
26 *Dum nova canities, dum prima et recta senectus,*
27 *Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me*
28 *Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.*
29 *Cedamus patria : vivant Arturius istic*

30 *Et Catulus; maneant qui nigrum in candida vertunt,*
31 *Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,*
32 *Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,*
33 *Et præbere caput dominâ venale sub hastâ.*
34 *Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ*
35 *Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,*
36 *Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi*
37 *Quemlibet occidunt populariter : inde reversi*
38 *Conducunt foricas. et cur non omnia : cum sint,*
39 *Qualeis ex humili magna ad fastigia rerum*
40 *Extollit, quoties voluit Fortuna jocari?*
41 *Quid Romæ faciam? mentiri nescio : librum*
42 *Si malus est, nequeo laudare et poscere : motus*
43 *Astrorum ignoro : funus promittere patris*
44 *Nec volo, nec possum : ranarum viscera nunquam*
45 *Inspexi. ferre ad nuptam, quæ mittit adulter,*
46 *Quæ mandat norint alii : at, me nemo ministro*
47 *Fur erit, atque ideo nulli comes exeo, tanquam*
48 *Mancus, et extinctæ corpus non utile dextræ.*
49 *Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens*
50 *Æstuat occultis animus, semperque tacendis?*
51 *Nil tibi se debere putat, nil conferit unquam,*
52 *Participem rui te secreti fecit honesti.*
53 *Carus erit Verri, qui Verrem tempore, quo vult,*
54 *Accusare potest. tanti tibi non sit opaci*
55 *Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,*
56 *Ut somno careas, ponendaque præmia sumas*
57 *Tristis, et à magno semper timearis amico.*
58 *Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris,*
59 *Et quos præcipue fugiam, properabo fateri,*
60 *Nec pudor obstabit. non possum ferre, Quirites,*
61 *Græcam urbem, quamvis quota portio fæcis Achææ?*
62 *Iam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,*
63 *Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas*
64 *Obliquas, nec non gentilia tympana secum*
65 *Vexit, et ad circum jussas prostare puellas.*
66 *Ite, quibus grata est picta lupa Barbara mitra.*
67 *Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine,*
68 *Et ceromatico fert niceteria collo.*

69 *Hic alta Sicyone, ast hic Amione relicta,*
70 *Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus, aut Alabandis,*
71 *Exquilias, dictumque petunt à vimine collem,*
72 *Viscera magnarum domuum, dominique futuri.*
73 *Ingenium velox, audacia perdita, sermo*
74 *Promtus, et Isæo torrentior. ede, quid illum*
75 *Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad nos.*
76 *Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,*
77 *Augur, schænobates, medicus, magus : omnia novit.*
78 *Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.*
79 *Ad summam non Maurus erat, neque Sarmata, nec Thrax.*
80 *Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.*
81 *Horum ego non fugiam conchylia? me prior ille*
82 *Signabit, fultusque thoro, meliore recumbet*
83 *Advectus Romam, quo pruna, et coctona vento?*
84 *Usque adeo nihil est, quod nostra infantia cœlum*
85 *Hausit Aventini bacca nutrita Sabina?*
86 *Quid, quod adulandi gens prudentissima laudat*
87 *Sermonem indocti, faciem deformis amici,*
88 *Et longum invalidi collum cervicibus æquat*
89 *Herculis, Antæum procul à tellure tenentis?*
90 *Miratur vocem angustam, qua deterius nec*
91 *Ille sonat, quo mordetur gallina marito.*
92 *Hæc eadem licet et nobis laudare : sed illis*
93 *Creditur, an melior cum Thaïda sustinet, aut cum*
94 *Uxorem comœdus agit, vel Dorida nullo*
95 *Cultam palliolo? mulier nempe ipsa videtur,*
96 *Non persona loqui : vacua, et plana omnia dicas*
97 *Intra ventriculum, et tenui distantia rima.*
98 *Nec tamen Antiochus, nec erit mirabilis illic*
99 *Aut Stratocles, aut cum molli Demetrius, Hæmo.*
100 *Natio comœda est. rides? majore cachinno*
101 *Concutitur : flet, si lacrymas conspexit amici,*
102 *Nec dolet : igniculum brumæ si tempore poscas,*
103 *Accipit endromidem : si dixeris, æstuo, sudat.*
104 *Non sumus ego pares : melior qui semper, et omni*
105 *Nocte, dieque potest alienum sumere vultum,*
106 *A facie jactare manus, laudare paratus*
107 *Si bene ructavit, si rectum minxit amicus,*

108 *Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo*
109 *Præterea sanctum nihil est, et ab inguine tutum*
110 *Non matrona Laris, non filia virgo neque ipse*
111 *Sponsus lævis adhuc, non filius ante pudicus.*
112 *Horum si nihil est, aulam resupinat amici.*
113 *Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.*
114 *Et quoniam cœpit Græcorum mentio, transi*
115 *Gymnasia, atque audi fascinus majoris abollæ.*
116 *Stoicus occidit Baream delator amicum,*
117 *Discipulumque senex, ripa nutritus in illa,*
118 *Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.*
119 *Non est Romano cuiquam locus heic, ubi regnat*
120 *Protogenes aliquis, vel Diphilus, aut Erimanthus :*
121 *Qui gentis vitio, nunquam partitur, amicum*
122 *Solus habet. nam, cum facilem stillavit in aurem*
123 *Exiguum de naturæ, patriæque veneno,*
124 *Limine summoveor : perierunt tempora longi*
125 *Servitii : nusquam minor est jactura clientis.*
126 *Quod porro officium, ne nobis blandiar, aut quod*
127 *Pauperis hic meritum : si curet nocte togatus*
128 *Currere, cum Prætor lictorem impellat, et ire*
129 *Præcipitem jubeat dudum vigilantibus orbis,*
130 *Nec prior Albinam, et Modiam collega saluter ?*
131 *Divitis hic servi eludit latus ingenuorum*
132 *Filius : alter enim, quantum in legione Tribuni*
133 *Accipiunt, donat Calvinæ, vel Catienæ,*
134 *Ut semel, atque iterum super illam palpitet : at tu,*
135 *Cum tibi vestiti facies scorti placet, hæres,*
136 *Et dubitas alta Chionem deducere sella.*
137 *Da testem Romæ, tam sanctum quam fuit hospes*
138 *Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui*
139 *Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam :*
140 *Protinus ad censum, de moribus ultima fiet*
141 *Quæstio : quot pascit servos, quot possidet agri*
142 *Iugera, quam multa, magnaque paropside cenat ?*
143 Quantum *quisque sua nummorum servat in arca,*
144 *Tantum habet et fidei. jures licet et Samotracum,*
145 *Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper*
146 *Creditur, atque Deos, Diis ignoscentibus ipsis.*

147 *Quid, quod materiam præbet caussasque jocorum*
148 *Omnibus hic idem, si fœda et scissa lacerna,*
149 *Si toga sordidula est, et rupta calceus alter*
150 *Pelle patet : vel si consuto vulnere crassum,*
151 *Atque recens linum ostendit non una cicatrix ?*
152 NIL HABET *infelix paupertas durius in se,*
153 *Quam quod ridiculos homines facit. exeat, inquit,*
154 *Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,*
155 *Cujus res legi non sufficit, et sedeant heic*
156 *Lenonum pueri quocunque in fornice nati.*
157 *Hic plaudat nitidi Præconis filius inter*
158 *Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.*
159 *Sic libitum vano, qui nos distinxit, Othoni.*
160 *Quis gener heic placuit censu minor, atque puellæ*
161 *Sarcinulis impar ? quis pauper scribitur hæres :*
162 *Quando in consilio est Ædilibus ? agmine facto*
163 *Debuerant olim tenues migrasse Quirites.*
164 HAUD FACILE *emergunt, quorum virtutibus obstat*
165 *Res angusta domi. sed Romæ durior illis*
166 *Conatus : magno hospitium miserabile, magno*
167 *Servorum ventres, et frugi cenula magno.*
168 *Fictilibus cenare pudet, quod turpe negavit*
169 *Translatus subito ad Marsos, mensamque Sabellam,*
170 *Contentusque illic Veneto, duroque cucullo.*
171 *Pars magna Italiæ est, si verum admittimus. in qua*
172 *Nemo togam sumit, nisi mortuus. ipsa dierum*
173 *Festorum herboso colitur si quando theatro*
174 *Majestas, tandemque redit ad pulpita notum*
175 *Exodium, cum personæ pallentis hiatum*
176 *In gremio matris formidat rusticus infans :*
177 *Æqualeis habitus illic, similesque videbis*
178 *Orchestram, et populum : clari velamen honoris,*
179 *Sufficiunt tunicæ summis Ædilibus albæ.*
180 *Heic ultra vireis habitus nitor : heic aliquid plus,*
181 *Quam satis est : interdum aliena sumitur arca.*
182 *Commune id vitium est : heic vivimus ambitiosa*
183 *Paupertate omnes. quid te moror ?* OMNIA *Romæ*
184 *Cum pretio. quid das, ut Cossum aliquando salutes :*
185 *Ut te respiciat clauso Vejento labello ?*

186 *Ille metit barbam, crinem hic deponit amati.*
187 *Plena domus libis venalibus. accipe, et istud*
188 *Fermentum tibi habe. præstare tributa clientes*
189 *Cogimur, et cultis augere peculia servis.*
190 *Quis timet, aut timuit gelida Præneste ruinam,*
191 *Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut*
192 *Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce?*
193 *Nos urbem colimus tenui tibicine fultam*
194 *Magna parte sui. nam sic labentibus obstat*
195 *Villicus, et veteris rimæ contexit hiatum:*
196 *Securos pendente jubet dormire ruina.*
197 *Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli*
198 *Nocte metus. jam poscit aquam, jam frivola transferl*
199 *Ucalegon: tabulata tibi jam tertia fumant.*
200 *Tu nescis. nam si gradibus trepidatur ab imis:*
201 *Ultimus ardebit, quem tegula sola tuetur*
202 *A pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.*
203 *Lectus erat Codro Procula minor, urceoli sex,*
204 *Ornamentum abaci, nec non et parvulus infra*
205 *Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chyron.*
206 *Iamque vetus Græcos servabat cista libellos,*
207 *Et divina Opici rodebant carmina mures.*
208 *Nil habuit Codrus. quis enim negat? et tamen illud*
209 *Perdidit infelix totum nihil: ultimus autem*
210 *Ærumnæ cumulus, quod nudum, et frusta rogantem*
211 *Nemo cibo, nemo hospitio, tectoque juvabit.*
212 *Si magna Asturici cecidit domus: horrida mater,*
213 *Pullati proceres, differt vadimonia Prætor.*
214 *Tunc gemimus casus urbis, tunc odimus ignem.*
215 *Ardet adhuc? et jam accurrit qui marmora donet,*
216 *Conferat impensas. hic nuda, et candida signa.*
217 *Hic aliquid præclarum Euphranoris, et Policleti,*
218 *Phæcasianorum vetera ornamenta Deorum,*
219 *Hic libros dabit, et forulos, mediamque Minervam,*
220 *Hic modium argenti: meliora, et plura reponit*
221 *Persicus orborum lautissimus, et merito jam*
222 *Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ædes.*
223 *Si potes avelli circensibus, optima Soræ,*
224 *Aut Fabrateriæ domus, aut Frusinone paratur.*

225 *Quanti nunc tenebras unum conducis in annum!*
226 *Hortulus heic, puteusque brevis, nec reste movendus,*
227 *In tenuicis plantas facili defunditur haustu.*
228 *Vive bidentis amans, et culti villicus horti :*
229 *Unde epulum possis centum dare Pythagoræis.*
230 *Est aliquid quocunque loco, quocunque recessu*
231 *Unius sese dominum fecisse lacertæ.*
232 *Plurimus heic æger moritur vigilando : sed illum*
233 *Languorem peperit cibus imperfectus, et hærens*
234 *Ardenti stomacho, nam quæ meritoria somnum*
235 *Admittunt? magnis opibus dormitur in urbe.*
236 *Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto*
237 *Vicorum inflexu, et stantis convitia mandræ*
238 *Eripient somnum Druso, vitulisque marinis.*
239 *Si vocat officium; turba cedente vehetur*
240 *Dives, et ingenti curret super ora Liburno.*
241 *Atque obiter leget, aut scribet, vel dormiet intus.*
242 *Namque facit somnum clausa lectica fenestra.*
243 *Ante tanem veniet : nobis properantibus obstat*
244 *Unda prior : magno populus premit agmine lumbos*
245 *Qui sequitur : ferit hic cubito, ferit assere duro*
246 *Alter : at hic tignum capiti incutit, ille metretam.*
247 *Pinguia crura luto, planta mox undique magna*
248 *Calcor, et in digito clavus mihi militis hæret.*
249 *Nonne vides quanto celebretur sportula fumo?*
250 *Centum convivæ : sequitur sua quemque culina.*
251 *Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res*
252 *Impositas capiti, quas recto vertice portat*
253 *Servulus infelix, et cursu ventilat ignem.*
254 *Scinduntur tunicæ sartæ : modo longa coruscat*
255 *Sarraco veniente abies, atque altera pinum*
256 *Plaustra vehunt, nutant altæ, populoque minantur.*
257 *Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat*
258 *Axis, et eversum fudit super agmina montem,*
259 *Quid superest de corporibus? quis membra, quis ossa*
260 *Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver*
261 *More animæ. domus interea secura patellas*
262 *Iam lavat, et bucca foculum excitat, et sonat unctis*
263 *Strigilibus, et pleno componit lintea gutto.*

264 *Hæc inter pueros varie properantur : at ille*
265 *Iam sedet in ripa, tetrumque novicius horret*
266 *Porthmea, nec sperat cænosi gurgitis alnum*
267 *Infelix, nec habet quem porrigat ore trientem.*
268 *Respice nunc alia, ac diversa pericula noctis :*
269 *Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum*
270 *Testa ferit, quoties rimosa, et curta fenestris*
271 *Vasa cadunt, quanto percussum pondere signent,*
272 *Et lædant silicem. possis ignarus haberi,*
273 *Et subiti casus improvidus, ad cænam si*
274 *Intestatus eas. adeo tot fata, quot illa*
275 *Nocte patent vigiles, te præterеunte, fenestræ.*
276 *Ergo optes, votumque fera miserabile tecum,*
277 *Ut sint contentæ patulas defundere pelveis.*
278 *Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit,*
279 *Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum*
280 *Peleidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus :*
281 *Ergo non aliter poterit dormire. quibusdam*
282 *Somnum rixa facit : sed quamvis improbus annis,*
283 *Atque mero fervens, cavet hunc, quem coccina læna*
284 *Vitari jubet, et comitum longissimus ordo :*
285 *Multum præterea flammarum, et ænea lampas.*
286 *Me, quem Luna solet deducere, vel breve lumen*
287 *Candelæ, cujus dispenso, et tempero filum,*
288 *Contemnit. miseræ cognosce proœmia rixæ,*
289 *Si rixa est ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.*
290 *Stat contra, starique jubet, parere necesse est.*
291 *Nam quid agas : cum te furiosus cogat, et idem*
292 *Fortior ? unde venis ? exclamat. cujus aceto,*
293 *Cujus conche tumes ? quis tecum sectile porrum*
294 *Sutor et elixi vervecis labra comedit ?*
295 *Nil mihi respondes ? aut dic, aut accipe calcem.*
296 *Ede, ubi consistas, in qua te quiero proseuca*
297 *Dicere, si tentes aliquid, tacitusve recedas,*
298 *Tantundem est : feriunt pariter : vadimonia deinde*
299 *Irati faciunt, libertas pauperis hæc est.*
300 *Pulsatus rogat, et pugnis concisus adorat,*
301 *Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.*
302 *Nec tamen hæc tantum metuas : nam qui spoliet te*

303 *Non deerit, clausis domibus postquam omnis ubique*
304 *Fixa catenatæ siluit compago tabernæ*
305 *Interdum et ferro subitus grassator agit rem,*
306 *Armato quoties tutæ custode tenentur.*
307 *Et Pontina palus, et Gallinaria pinus.*
308 *Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.*
309 *Qua fornace graves, qua non incude catenæ?*
310 *Maximus in vinclis ferri modus, ut timeas, ne*
311 *Vomer deficiat, ne marræ, et sarcula desint.*
312 *Felices proavorum atavos, felicia dicas*
313 *Seculas quæ quondam sub regibus, atque tribunis*
314 *Viderunt uno contentam carcere Romam.*
315 *His alias poteram, et plureis subnectere caussas:*
316 *Sed jumenta vocant, et Sol inclinat; eundum est.*
317 *Nam mihi commota jam dudum mulio virga*
318 *Adnuit: ergo vale nostri memor: et quoties te*
319 *Roma tuo refici properantem reddet Aquino,*
320 *Me quoque ad Eluinam Cererem, vestramque Dianam*
321 *Convelle à Cumis: satyrarum ego, ni pudet illas,*
322 *Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.*

SATYRE III

SUIET

Il ne parle dabort que de son amy qui sort de Rome et pour auoir lieu de luy en faire dire tout ce qu'il pense, il choisit le tems et le lieu. Le tems est celuy de son depart ou les passions se font le plus sentir, le lieu est le bois ou Numa parloit a Ægerie et ou le souuenir d'un tems si heureux luy done occasion de parler des miseres et des désordres de son tems.

Amici (vers 1). — Cet ami est Umbrice qui êtoit aruspice; cela est deia expliqué.

Cumis (vers 2). — Cumes est une ville de la Campanie, la plus anciene de celles d'Italie et de Sicile; elle feut batie par Hyppocles Cumæus; c'est aussy de luy qu'elle prend son nom.

Vacuis (vers 2). — C'est a dire que Cumes est une ville vuide des desordres et des embarras de Rome; c'est une raison fort bone qui oblige Umbritius d'y aler habiter.

Sybillæ (vers 3). — Il y auoit a Cumes une sybille apelée Cumée a cause de cela; c'êtoit une fille qui auoit fait vœu de virginité et en recompense elle predisoit l'auenir; c'est des predictions qu'elle prend le nom de Sybille, du grec

Διός dieu et βουλὴ conseil, conseil des dieux, parcequ'elle en expliquoit la volonté.

Baiarum (vers 4). — Bayes est un village sur la cote de la mer ou il y auoit des bains fameux pour le plaisir et pour la santé; il falloit passer a Cumes pour y aler; c'est pour cela que le poete apelle Cumes : *Ianua Baiarum*, le passage.

Prochytam præpono Suburræ (vers 5). — Juuenal repond par auance a ceux qui pourroint lui dire que son amy a tort de quitter Rome pour aler a Cumes qui est un endroit peu habité; il dit a cela qu'il aimeroit mieux être dans l'endroit du monde le moins habité qu'a Rome ou l'on voit tant des desordres; il se sert de Prochyte et de Suburra pour exprimer sa pensée parceque Prochyte est une isle fort deserte sur la cote de Campanie et Suburra ètoit un des plus beaux quartiers de Rome.

Nam quid tam miserum (vers 6). — Car y a t il place au monde si miserable et si deserte qui soit si horrible que la cheute des toits, l'horreur des embrasements, ect.

Ut non credas deterius horrere incendia (vers 6 et 7). — Que ce ne soit encore une chose plus horrible de voir les embrasements comme on en voit asses souuent a Rome.

Recitantes (vers 9). — Supp. *audire*.

Augusto mense (vers 9). — Les poetes sont si amoureux de leurs ouurages qu'ils les recitent même au mois d'aoust quoyque la ville soit moins peuplée pour lors et que l'automne attirat les Romains a la campagne.

Tota domus (vers 10). — Pendant qu'on chargeoit sur un charriot tous les meubles de mon ami Umbritius. Il marque par la la frugalité d'Umbritius dont tous les meubles pouvoint se metre sur un seul charriot, ou bien disant

qu'Umbritius faisoit porter a Cumes tout ce qu'il auoit des biens a Rome ; il veut dire par la qu'il n'auoit pas dessein d'y retourner et qu'il l'abandonnoit entierement.

Veteres arcus (vers 11). — Romulus fit batir des arcs de brique a la porte Capene ; les Romains dans leur haute puissance les reparerent, et pour immortaliser l'ouurage de leur autheur ils les firent de marbre.

Madidamque Capenam (vers 11). — La porte Capene étoit celle ou l'on passoit pour aler a Capoue : il y auoit sous cette porte des acqueducs pour les fontaines de Rome ; c'est pour cela que le poete l'apele *Madida*.

Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ (vers 12). — Ou Numa parloit durant la nuit auec une Nymphe ; Numa faisoit accroire au peuple qu'il parloit toutes les nuits auec la Nymphe Ægerie et il est vray qu'il les passoit effectivement dans un bois qui lui étoit consacré ; mais le poete fait entendre que pour ne pas s'y ennuyer, il donoit rendes vous a une maitresse qu'il ne voyoit qu'en ce tems la.

Omnis silua (vers 15 et 16). — Cest a dire tous les Ægyptiens qui habitent dans les bois et qui demandent l'aumone.

Eiectis camœnis (vers 16). — Apres auoir aboly les sacryfices qu'on auoit accoutumé d'y faire en l'honeur des Muses.

Eiectis camœnis mendicat silua (vers 16). — Les Iuifs sont si miserables qu'ils sont obligés de demander l'aumone. *Silua* est pris la pour ceux qui l'habitoint, c'est a dire les Iuifs.

Speluncas dissimiles veris (vers 17 et 18). — Nous decendons ensuite dans ces cauernes, autrefoix si celebres,

mais dont la beauté naturelle a fait place a la vanité des statues de marbre qu'on y a mises.

Quanto præstantius esset, numen aquæ (vers 18 et 19). — Iuuenal fait voir que le luxe des Romains deplaisoit aux dieux ; ils auoint changé la simplicité des fontaines qu'ils auoint ornées de marbre ; les Nymphes qui president aux fontaines leur êtoint moins fauorables, parcequ'ils auoint violé en quelque maniere les eaux par les ornements auquels elles preferent l'état naturel de ces sources.

Res hodie minor est (vers 23). — Il faut repeter *quando*.

Exiguis (vers 24). — Sous entendu *rebus*, et que chaque iour mon reuenu diminue.

Ubi Dædalus exuit alas (vers 25). — C'est Cumes ou Dedale s'ala poser lorsqu'il echapa du Labyrinthe de Minos auec son fils Icare a la faueur des aisles que son genie extraordinaire luy auoit fourny pour euiter la colere de ce prince dont l'equité et la seuerité ont fait croire qu'il êtoit iuge dans les enfers.

Dum noua canities (vers 26). — A present que ie comence a entrer dans la vieillesse.

Dum prima et recta senectus (vers 27). — Pendant que ma vieillesse est encore vigoureuse.

Arturius et Catulus (vers 29 et 30). — Ce sont les noms de deux homes de fort basse extraction dont ils s'eleuerent a une grande puissance. Iuuenal se plaint de ce que des gens come ceux la feussent plus aymés que beaucoup d'honêtes gens.

Istic (vers 29). — A Rome.

Queis facile est ædem conducere (vers 31). — *Queis* pour *quibus*. Il s'emporte contre ceux qui pour deuenir riches de quelque maniere que ce feut prenoint des comis-

sions infames et qui les deshonoroint, comme de rebatir des maisons.

Conducere flumina (vers 31). — Faire porter de l'eau pour vendre ou faire conduire des fontaines.

Portus (vers 31). — Les reuenus qui se tiroint des ports; c'est a dire ils affermoint ces reuenus et l'impot que payoint les vaisseaux du port.

Et præbere caput dominâ venale sub hastâ (vers 33). — Ceux qui ont la charge de vendre les esclaues a l'encan; on metoit dans les places ou l'on faisoit les ençans, une picque qui êtoit come un signe de l'encan; sous cette picque on metoit ce que l'on vouloit vendre et comme cette picque êtoit eleuée au dessus de tout cela, Iuuenal l'appelle *hasta domina*.

Et præbere (vers 33). — De stat. hom. *Serui in dominium nostrum rediguntur aut iure ciuili aut iure gentium, iure ciuili si quis maior 20 annis se ad pretium participandum venire passus est, ect.* On vendoit sa liberté pour auoir sa part du gain que le maitre faisoit.

Municipalis arenæ perpetui comites (vers 34 et 35). — Ce sont ceux la même que nous auons vu n'aguere ioueurs de cornet sur les arenes de l'amphyteatre ou se faisoint les combats des gladiateurs.

Notæque per oppida buccæ (vers 35). — *Buccæ* veut dire proprement ioues; leurs ioues sont conues dans les autres villes, c'est a dire l'enfleure de leurs ioues lors qu'ils iouent du cornet. Ils ne se contentoint pas de iouer a Rome; ils s'en aloint encore iouer par toutes les villes d'Italie pour gaigner leur miserable vie.

Verso pollice vulgi (vers 36). — Ces ioueurs de trompete se sont si fort enrichis par leurs artifices qu'ils donent des

spectacles et exposent des gens aux perils de l'amphyteatre ou l'on auoit accoutumé de faire combatre des homes contre des bêtes ; ces trompetes donoint ces spectacles avec l'applaudissement du peuple qui prenoit plaisir a ces combats et qui en donoit des marques en eleuant les mains.

Pollice qui significe le pouce est prins icy pour toute la main selon la coutume des poetes qui prenent la partie pour le tout.

Verso pollice vulgi quemlibet occidunt (vers 36 et 37). — Par cette figure des doigts le peuple temoignoit vouloir la mort du gladiateur vaincu. *Pressus pollex* seruoit a demander grace pour luy et empecher qu'il ne feut egorgé. Ces ioueurs de cornet se sont eleués a une si haute fortune, et ont acquis tant de pouuoir sur le peuple qu'ils disposoint de la vie et de la fortune des homes a leur fantaisie, et excitent des seditions pour se venger des principaux qu'ils font mourir sous ce pretexte.

Foricas (vers 38). — Il faut entendre *purgandas.*

Et cur non omnia (vers 38). — Il faut entendre *facerent sordidissima*, pourquoy est ce que les gens qui n'etoint autrefoix que des trompetes ne faisoint toute sorte des bassesses et des choses viles.

Quid Romæ faciam (vers 41). — Umbrice parle.

Poscere (vers 42). — Le demander a ceux qui l'ont fait come pour le lire auec plus de loisir ou pour en tirer une coppie.

Motus astrorum ignoro (vers 43). — Ie ne conois pas, dit il, le mouuement des astres pour penetrer dans l'auenir et faire des predictions come beaucoup des magitiens et des Chaldeens qui s'enrichissoint par la. Iuuenal censure ces prophetes qui étoint des grands charlatants et a même tems

il en done aux grands de Rome qui êtoint asses mal aduisés pour croire a ces sottises.

Funus promittere patris (vers 43). — C'est contre les enfants qui êtoint asses denaturés pour souhaiter la mort a leurs peres et pour aler consulter ces astrologues qui flattoint la ieunesse la dessus et en tiroint beaucoup d'argent.

Ranarum viscera (vers 44). — Pline dit que les entrailles des grenouilles come la rate, le cœur, la langue, ect. seruoint a beaucoup d'impietés. Lib. 3. Hist. nat.

Atque ideo nulli comes exeo (vers 47). — C'est Umbrice qui parle et qui dit que les metiers que l'on fait a Rome ne luy plaisent pas ; ie quitte Rome, dit il, et ie la quitte sans être accompagné de persone, parceque tout le monde me meprise come n'êtant point propre a ce que l'on fait dans cette ville pleyne des desordres.

Tanquam mancus (vers 47 et 48). — Veut dire come n'ayant point des mains ; il exprime par un deffaut de corps son peu de talent aux fourberies, et a l'art de gaigner des maitresses.

Carus erit Verri, ect. (vers 53). — Celuy la sera cher a Verres qui pourra l'accuser quand il voudra, c'est a dire Verres aymera celuy a qui il a fait confidence de ses crimes, il le caressera de peur qu'il ne les decouvre.

Arena Tagi opaci (vers 54 et 55). — Le Tage fleuue d'Espagne rouloit autrefoix du sable d'or ; le poete apele ce fleuue sombre, parcequ'il est bordé d'une grande quantité d'arbres.

Tanti tibi non sit (vers 54). — Quoyque, dit Umbrice, les confidents recoiuent force presents pour les obliger a garder le segret, ne souhaites iamais d'auoir un tel employ.

parcequ'un segret done beaucoup de chagrins par la difficulté qu'il y a a le garder, ou par la vengeance que l'on prend sur ceux même qui ne l'ont pas decouuert, lors qu'il vient a être conü.

A magno semper timearis amico (vers 57). — Et gardes vous bien de vous faire craindre d'un ami puissant, c'est a dire gardes vous bien d'être le confident des crimes d'un home puissant; outre la honte que vous auries de faire un si vilain metier, vous courries même danger de votre vie.

Græcam urbem (vers 61). — Umbrice ne peut pas soufrir, dit il, la ville de Grece, c'est a dire les corruptions de Rome qu'il represente sous le nom de ville de Grece parce que les Grecs étoint fort corrompus.

Quota portio fæcis Achææ. (vers 61). — Quoyqu'il y ait peu de Grecs dans Rome, qu'il apele *Fæx Achæa*. Il leur done ce nom par mepris. *Achæus* vient d'*Achyuus* et celuy cy vient d'*Achya* qui est une partie de la Grece au Peloponese depuis l'Isthme. Quoyqu'il y ait, dit il, peu de Grecs a Rome, ils l'ont neagmoints remplye de tant des vices qu'on ne la reconoit plus et on peut l'apeler une ville grecque.

Orontes (vers 62). — L'Oronte est un fleuue qui separe la Syrie d'Anthioche; il a pris son nom d'Oronte qui feut le 1er qui ioignit ce fleuue auec le pont Euxin.

Iampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes (vers 62). — Maintenant le fleuue Oronte s'est dechargé dans le Tibre. Les Syriens remplissent la ville de Rome aussy bien que les Grecs.

Chordas obliquas (vers 63 et 64). — C'est un instrument dont les cordes ne sont droites come celles de la guittare, mais courbes; c'est peut être une harpe; les Grecs porterent a Rome cet instrument.

Ad circum jussas prostare puellas (vers 65). — Et qui ont fait batir au cirque une maison ou les filles de leur nation se prostituent pour de l'argent.

Rusticus ille tuus (vers 67). — O Romulus, ton cytoien autrefoix si grossier prent maintenant des longs manteaux a la grecque apres qu'il s'est exercé a la lucte.

Niceteria (vers 68). — Prix que l'on donoit aux vainqueurs dans les ieux publics.

Hic alta (vers 69). — Il va parler contre ceux qui êtoint venus de diuers pays de la Grece; ils s'ingeroint dans les maisons des grands ou ils faisoint toute sorte des bassesses pour faire leur cour.

Sycione (vers 69). — Il y a dans l'Achaye une ville de ce nom, et dans la mer Egée une isle fort eleuée vis a vis d'Epidaure.

Amione (vers 69). — C'est une des isles Sporades.

Andros (vers 70). — Isle dans la mer Icariene ou l'on rendoit un culte particulier a Iunon.

Trallibus (vers 70). — Tralles est une ville de la Phrygie.

Alabandis (vers 70). — Ville d'Ionie.

Hic (vers 70). — Celuy cy, c'est a dire les Grecs.

Exquilias (vers 71). — Mont Esquilin, une des 7 montaignes de Rome.

Collem dictum a vimine (vers 71). — Apelée ainsy de Iupiter Viminien ou a cause de la grande quantité d'osier qu'on y voit.

Viscera magnarum domuum (vers 72). — Les Grecs par leurs flateries s'insinuoint si bien dans les grandes maisons qu'ils y êtoint les maitres et en sauoint tous les segrets.

Viscera exprime fort bien, ils portoint les segrets de ces ces maisons.

Dominique futuri (vers 72). — Ils sont confidents de tous les segrets des grands et ils ont tant de pouuoir dans leurs maisons qu'ils en seront bientot les maitres absolus.

Isæus (vers 74). — Il y a eu deux persones dans l'antiquité qui ont porté ce nom ; l'un de ceux la a été orateur dans Rome et l'autre precepteur de Demosthene.

Ede quid illum esse putes (vers 74 et 75). — Il veut faire voir l'adresse des Grecs a s'insinuer ches les grands.

Aliptes (vers 76). — C'êtoit celuy qui frottoit les athletes a la sortie de la lucte.

Schœnobates (vers 77). — A verbo βαίνω *ascendo*, et σχοῖνος *funis*.

Horum ego non fugiam conchylia (vers 81). — Quoy n'euiteray ie pas ces gens la qui portent des robbes de pourpre. *Conchylium* est toute sorte de coquillage et particulierement ce poisson coquille que les Latins apelent *Murex* d'ou se tiroit ce suc precieux pour faire la pourpre.

Quo pruna et coctona vento (vers 83). — Cet infame Syrien venu a Rome pour y vendre ses prunes de Damas et ses figues.

Bacca nutrita Sabina (vers 85). — Umbrice se plaint de ce que les etrangers sont fort aymés a Rome et que ceux qui y sont nés et nourrys n'y trouuent que du mepris. *Bacca Sabina* qui signifie les fruits des Sabins exprime l'education de Rome parceque les Romains et les Sabins êtoint unis sous le même empire.

Quid (vers 86). — Il faut entendre *dices*. Que ne diries vous pas. Il va parler de la flaterie des Grecs come d'une chose fort basse.

Quid (vers 86). — Supp. *dices*. Que dires vous encore si, ect.

Antæum (vers 89). — Anthée êtoit fils de la Terre, il êtoit redoutable a la lucte; Hercule voulant eprouuer ses forces, il les trouua inuincibles parceque la Terre sa mere luy donoit une nouuelle vigueur pourueu qu'il peut la toucher. Hercule s'êtant aperceu de ce secours, prit Anthée entre ses bras, l'eleua de terre et l'etoufa.

Hæc eadem licet et nobis laudare (vers 92). — Il nous est bien permis d'user des mêmes flateries, mais nous sommes si fort au dessous de ces infames Grecs qu'on n'aiouteroit pas même foy a ce que nous dirions.

An melior (vers 93). — Il faut lire cela auec interrogation pour marquer come un Grec est propre a toutes choses, a representer une dame, une courtisane, ou une deesse.

Thaïda (vers 93). — C'est le nom d'une courtisane ches Terence.

Dorida (vers 94). — C'est une deesse marine, fille de l'Occean et de Thetis feme de Nerée.

Non persona (vers 96). — Vous croyries veritablement a les ouyr parler que ce sont des femes et non pas des homes qui iouent le rolle des femes, ou bien on est si facilement porté a croire que ce sont des femes, qu'ils n'auroint pas besoin de porter ce voyle qui leur couure le visage et qui sert a faire paroitre la voix plus deliée. Ce voyle s'apele *persona*.

Nec tamen Antiochus (vers 98). — Et ne vous imagines pas qu'il n'y a qu'Antiochus, Stratocles, Demetrius et Hemus qui soint des bons comediens.

Antiochus, Stratocle, Demetrius, Hemus (vers 98 et 99). — Ils êtoint tous quatre comediens Romains.

Natio comœda est (vers 100). — Cette qualité leur est comune auec toute la nation ; elle est entierement comediene, c'est a dire dissimulée et portée a la flaterie, *pares in adulando.*

A facie iactare manus (vers 106). — Sortir la main de son visage. Il y en a qui en saluant baisent la main pour temoigner plus d'affection ; les anciens Grecs selon Pline auoint accoutumé de toucher la barbe a ceux qu'ils saluoint ; peut être que les Grecs du tems de Iuuenal en faisoint de même.

Si trulla inuerso (vers 108). — Les sentiments des interpretes sont partagés sur cet endroit ; ces Grecs donc sont toûiours prets a flater un amy, soit qu'ils, ect...., si le vase d'or a fait du bruit êtant renuersé..... s'il a beu tout le vin qui êtoit dans le verre de sorte qu'il l'ayt renuersé et qu'en acheuant de boire il ayt fait du bruit auec les levres en acheuant le vin..... ou bien si pour iuger de l'amitié de sa maitresse, il a ietté du vin ou de l'eau a terre ou selon le son qu'elle faisoit, il iugeoit de l'amitié de sa maitresse. C'est un ieu qui se practique encore.

Ab inguine tutum (vers 109). — Des Grecs.

Stoicus occidit Baream (vers 116). — Umbrice fait voir son indignation contre la perfidie des Grecs, parmy lesquels ceux qui faisoint profession d'une plus grande sagesse, se laissoint corrompre par l'argent pour perdre leurs plus intimes amys ; il en designe un sous le nom de Stoicus. C'est Publius Ægnatius qu'on gaigna par quelque argent pour le faire seruir de faux temoin contre Soranus Bareas, son amy et son protecteur, qui feut accusé aupres de Neron par Torius Seuinus, cheualier Romain, de ce qu'êtant proconsul dans l'Asie, il auoit decouuert la coniuration des Pisons et

l'auoit fomentée bien loin de la reprimer : cette accusation irrita Neron contre le pauure Barcas Soranus qui êtoit innocent : on dona conoissance au senat de cette affaire dans laquelle on embarrassa Seruilie, parcequ'elle auoit doné quelque argent pour deliurer son pere; on fit venir des temoins parmy lesquels Ægnatius se trouua pour doner un faux temoignage qu'on luy auoit achepté; c'est contre cela qu'Umbrice s'irrite.

Gorgonei caballi (vers 118). — C'est le cheual Pegase qui nacquit du sang de Meduse, Gorgone, dont la tête êtoit entourée de serpents au lieu de cheueux ; Persée qui voulut deliurer l'uniuers d'un tel monstre, la luy coupa, et le cheval Pegase ou aislé nacquit du sang qui en decoula, il ne feut pas plutot né qu'il s'enuola vers le mont Hélicon ; il broncha au bout d'un rocher et en fit sortir une source apelée ches les Latins *fons caballinus*, et par les Grecs *Hyppocrene*, c'est dans la Beotie.

Penna caballi (vers 118). — Pars pro toto.

Protogenes, Diphilus, Erimanthus (vers 120). — C'êtoint 3 Grecs qui êtoint venus a Rome ; la conoissance n'en est pas necessaire.

Amicum solus habet (vers 121 et 122). — Il veut employer pour luy seul lè credit d'un puissant amy.

Exiguum de naturæ patriæque veneno (vers 123). — Lorsque ce Grec a soufflé dans l'oreille de ce riche un peu de ce venin, c'est a dire une partie de la medisance comune a ceux de sa nation.

Nusquam (vers 125). — En aucun endroit du monde autant qu'a Rome.

Quod porro officium (vers 126). — Mais pour ne pas nous flater, dit Umbrice, quels services rendons nous aux

grands; c'est pour se reprendre en quelque maniere de ce qu'il vient de dire, qu'au moindre raport que l'on faisoit des clients Romains, on les chasse apres qu'ils ont rendu des seruices considerables. Mais quels seruices, dit il; il est vray que nous les accompagnons auant le iour, lors qu'ils vont faire leur cour a des riches veufues pour auoir leur heritage; mais ces seruices sont trop peu de chose, quoyqu'ils nous coutent bien de la peyne et des chagrins; il fait voir par la l'auarice des Romains qui êtoint pauures; il leur done le nom de *Togatus* parceque les grands lors qu'ils les menoint a leur suite leur faisoint porter une longue robbe.

Aut quod pauperis hic meritum (vers 126 et 127). — Et nous qui somes pauures, de quel usage pouuons nous être aupres des grands, quand même nous suiurions le preteur, lors qu'il va doner le boniour a des riches veufues dont il attend la succession.

Togatus (vers 127). — Ayant mis la liurée pour accompagner son maitre.

Albina, Media (vers 130). — C'êtoint des veufues fort riches et sans enfants; c'est pour cela qu'on leur faisoit la cour.

Alter (vers 132). — C'est a dire un de ces valets qui accompagnent les nobles pour leur faire honeur; c'êtoint des valets qui êtoint deuenus fort riches et qui faisoint de grandes depenses pour des courtisanes.

Caluina, Catiena (vers 133). — Courtisanes.

At tu (vers 134). — C'est a dire, o toy, Iuuenal; il designe par la les autres Romains.

At tu (vers 134). — Mais vous, dit Iuuenal a Umbrice ou Umbrice a Iuuenal.

Cum tibi vestiti facies scorti placet (vers 135). — Pendant

que ces valets des grands seigneurs donent aux courtisanes autant d'argent que les tribuns en ont de leur paye, vous hesites, lors que quelque courtisane vous plait et tout cela a cause de votre pauureté. Il fait voir par la que ceux qui auoint beaucoup d'argent a Rome êtoint en une telle consideration aupres des femes qu'il n'y en auoit que pour eux et les pauures ne pouuoint pas conoitre la derniere et la plus prostituée de toutes les femes.

Chione (vers 136). — C'est le nom d'une courtisane.

Et dubitas (vers 136). — Et vous balances, et vous n'oses pas faire leuer Chione de sa chaise, c'est a dire vous n'oses pas rien proposer a Chione a cause de votre pauureté.

Da testem Romæ (vers 137). — Il se plaint qu'a Rome on n'en croit pas aux pauures, mais seulement aux riches quelques scelerats qu'ils soint.

Hospes numinis Idæi (vers 137 et 138). — C'est Scipion Nasica, dont la probité le fit choisir par le senat pour garder dans sa maison la statue de Cybele, mere des dieux, que l'on auoit porté de la Phrygie; on la mit ches Nasica, en attendant qu'on lui batit un temple; c'est ce Scipion Nasica qui oprima Tyberius Gracchus qui vouloit faire les loix des champs.

Qui seruauit (vers 138 et 139). — C'est Metellus qui sauua la statue de Minerue du milieu des flames, lors que le feu se prit a son temple; c'est une action memorable, mais qui luy couta cher, car le feu luy brula les yeux.

Protinus ad censum (vers 140). — Il faut entendre *devenitur*; c'est le suiet de l'indignation du poete contre les Romains qui ne consideroint pas le temoignage d'un home par sa probité mais par ses richesses.

Quam multa magnaque paropside cenat (vers 142). — A combien de seruices se fait il traiter ches luy.

Samotracum (vers 144). — La Samotrace est une isle de la mer Egée ou le culte pour les dieux êtoit extraordinaire.

Samotracum et nostrorum aras (vers 144 et 145). — Quoyque vous iuries par les diuinités de la Samotrace et même par les premiers on ne vous croira pas parceque vous êtes pauures. Par les dieux de Samotrace, il entend les dieux penates que Dardanus porta de la Samotrace en Phrygie et de Phrygie Ænée les porta en Italie.

Contemnere fulmina pauper creditur (vers 145 et 146). — On estime si peu les pauures a Rome qu'on s'imagine que les dieux ne songent pas même qu'ils soint au monde et qu'ainsy ils peuuent les offenser sans danger.

Quid (vers 147). — Supp. *dicam*. Que diray ie du mepris qu'on fait des pauures.

Hic idem (vers 148). — Le pauure est a tout le monde un suiet de diuertissement et de raillerie.

Exeat inquit (vers 153). — Il fait voir la misere des pauures parce qui leur arriuoit au theatre ou tout le monde êtoit assis auant qu'Othon tribun ne portat cette loy qui ordonoit qu'il y auroit des places particulieres aux cheualiers au rang desquels on n'êtoit pas receu qu'on n'eut 40 sesterces : toute la colere du poete est contre Domitien qui renouuelle cette loy qui êtoit dans l'oubly. *Inquit*, celuy qui a soin de faire obseruer les rangs au theatre.

De puluino equestri (vers 154). — De ces 14 bancs reserués pour les cheualiers.

Hic (vers 157). — Icy, a Rome.

Plaudat (vers 157). — Qu'il se mette dans les rangs des cheualiers seulement parcequ'il est riche et qu'il applaudisse aux combatants.

Quis gener (vers 160). — Le poete se plaint du mepris que l'on a pour la pauureté quoyqu'elle se trouue auec le merite ; il en porte plusieurs exemples.

Quando in concilio est Ædilibus (vers 162). — Quand est-ce que le pauure a été apelé au conseil des ædiles quoy que ce soint les derniers magistrats.

Ædilis (vers 162). — L'edilité étoit une charge qui obligeoit a prendre soin de toutes les choses qui regardoint la propreté et le bon ordre de la ville come la reparation des maisons d'ou les ædiles ont pris leur nom du mot *ædes*, maison.

Agmine facto (vers 162). — Le peuple romain se separa autrefoix des grands qui le priuoint de toute sorte d'auantages, il s'ala refugier sur le mont sacré ou il se deffendit quelque temps, il se laissa ramener neagmoints par les auis d'Agryppa. Iuuenal blame ce retour a la veue des miseres que les pauures soufroint a Rome pendant que les etrangers auoint tout ce qu'ils vouloint.

Agmine facto (vers 162). — Les pauures de Rome autrefoix eurent raison de se separer des grands qui les tyranisoint, mais ils eurent enfin tort de se laisser ramener si facilement, parcequ'on leur promit d'etablir des magistrats pour leur seureté qui feurent les tribuns du peuple.

Emergunt (vers 164). — Supp. *e miseriis.*

Conatus ad victum (vers 166). — Mais les pauures ne pouuant pas paruenir aux dignités ont plus de peyne a viure.

Magno (vers 166). — Il faut entendre *constat ;* tout est fort cher a Rome et par concequent le seiour n'est pas fauorable aux pauures.

Translatus ad Marsos (vers 169). — C'est Curius Dentatus fameux par sa frugalité.

Pars magna Italiæ (vers 171). — Il y a encore une grande partie de l'Italie ou il n'y a que ceux qu'on porte au tombeau qu'on fasse accompagner par cette quantité prodigieuse de clients ou de valets.

Nitor (vers 180). — Il faut entendre *est*.

Hic (vers 182). — A Rome dans les maisons des grands ou les valets n'ont pas le tems de prendre le someil a cause des continuelles occupations qu'on leur done.

Clauso labello (vers 185). — Sans même qu'il daigne desserrer ses leures, ny faire le moindre mouuement pour le saluer.

Ille metit barbam (vers 186). — Les Romains auoint accoutumé de consacrer a quelque dieu le premier poil de la barbe qu'ils se faisoint couper et les cheueux de la tête.

Plena domus libis venalibus (vers 187). — La misere est montée a un si grand excés que s'il arriue que le fils de quelque grand seigneur consacre aux dieux les 1ers poils de sa barbe et les 1ers cheueux de sa tête, qu'il fait couper, dabort sa maison est pleine de presents qui vienent la pluspart de pauures miserables qui sont obligés d'exercer ces sortes de liberalités pour s'atirer la protection des grands, et ce qu'il y a de facheux, c'est que les maitres a qui on fait ces presents n'en voyent rien, il n'y a que les valets qui en profitent et qui les vendent à l'insceu de tout le monde.

Et cultis augere peculia seruis (vers 189). — Non seulement nous somes obligés de faire des presents aux grands mais encore a leurs valets. *Peculium* est le salaire d'un valet.

Simplicibus Gabiis (vers 192). — Iuuenal fait allusion a cest endroit de l'hystoire romaine qui dit que Tarquin le Superbe ne pouuant pas vaincre les Gabins, fit semblant de maltraiter son fils qui s'en ala demander asyle aux Gabins contre la feinte cruauté de son pere; les Gabins se laisserent persuader et luy donerent le comandement de leur armée; il se seruit de son pouuoir a faire mourir les principaux des Gabins; Iuuenal a raison d'apeler simples des gens qui receurent si facilement un home suspect.

Sub eodem marmore Chyron (vers 205). — C'est a dire qu'il y auoit sous le vase une figure de marbre qui representoit Chyron le Centaure, precepteur d'Achylle.

Mures Opici (vers 207). — Des rats ignorants; la metaphore est prise de certains peuples d'Italie apelés *Opici* qui viuoint dans une tres grande ignorance; ce mot est donc pris la pour se mocquer de ceux qui ne sauoint pas la langue latine et qui par concequent n'estimoint pas les ouurages d'esprit come ils le méritoint; il apele dans la 6e satyre une feme *Opica*, c'est a dire a peu pres ignorante du latin.

Asturici (vers 212). — Si la maison d'Astur qui êtoit un home fort riche, vient a se bruler, tout le monde va luy doner du secours, et si la même chose arriue à un pauure, persone ne se remue; c'est un grand suiet d'indignation pour le poete.

Horrida mater (vers 212). — Rome, ou les dames romaines qui pleuroint l'infortune d'Asturius come une calamité publique; il faut entendre *videtur*.

Euphranoris et Policleti (vers 217). — C'êtoint deux ouuriers d'Athenes, le 1er fameux peintre et le 2me excellent statuaire.

Deorum Phæcasianorum (vers 218). — Les dieux que les Phæcasiens, pbretres d'Athenes et d'Alexandrie adoroint; *phæcasia* sont des soulliers grossiers que portoint ces pbretres et auec lesquels on representoit ces dieux.

Persicus (vers 221). — C'est le nom d'un riche.

Si potes auelli circensibus (vers 223). — Si vous aues asses de force pour quiter Rome et les ieux du cirque.

Sora, *Frabateria*, *Frusinone* (vers 223 et 224). — 3 villes des Volsques dans la Campanie.

Tenebras (vers 225). — Pour auoir a Rome une maison obscure.

Reste (vers 226). — Supp. *longa*.

Epulum dare Pythagoræis (vers 229). — C'est a dire des feues, car Pythagore ayant deffendu a ses disciples de manger de la viande, ils êtoint obligés de manger des legumes, surtout des feues.

Dominum se fecisse lacertæ (vers 231). — D'être le maitre d'un lezard; c'est un prouerbe pour dire : être le maitre de quelque chose; on dit encore *unius vermiculi*.

Ardenti stomacho (vers 234). — L'estomac brulant a cause de l'indigestion qui atire la fieure.

Conuitia mandræ (vers 237). — *Conuitium*, blaspheme, iniure, cry; *mandra*, troupeau de iuments; ainsy on ne peut pas dire *conuitia mandræ*, les crys des iuments; mais on dira les crys des muletiers que la lenteur des iuments leur faisoit faire.

Druso (vers 238). — Il y a plus d'apparence qu'il y a *Urso*, parceque le poete voulant exagerer le tintamarre de Rome, dit que le someil le plus profond en seroit interrompu; or le someil de l'ours et des veaux marins est le plus difficile a troubler; on peut neagmoints dire que Drusus

êtoit un dormard ; l'esprit du poete ne seroit pas neagmoints si iuste de prendre un home et une bête pour son expression ; 2 bêtes font mieux.

Curret super ora ingenti Liburno (vers 240). — Ce riche se fera porter sur les epaules d'un esclaue de Liburnie, frontiere de la Dalmatie, il venoit de ce pays la a Rome beaucoup d'esclaues qu'on prenoit pour porteurs de chaises a cause de leur belle taille et de leur force.

Ante (vers 243). — Supp. *nos.*

Tignum (vers 246). — Il est pris la pour tout ce qui sert a batir une maison ; on apele les charpentiers *fabri tignarii.*

Clauus militis (vers 248). — Les caualiers Romains portoint des bottes ou il y auoit des clous pour les attacher.

Centum conuivæ (vers 250). — Supp. *adsunt.*

Corbulo (vers 251). — C'est a dire un home fort robuste et fort vigoureux ; il se sert du nom de Corbule pour le representer parceque Corbule êtoit d'une force extraordinaire ; il viuoit sous Neron et se rendit illustre dans l'Armenie ou il fit beaucoup des belles actions.

Saxa ligustica (vers 257). — Ce sont des pierres de la Ligurie.

Perit cadauer more animæ (vers 260). — Le corps disparoit aussy bien que l'ame ; il ne faut pas prendre cecy au pié de la letre, car dans le sentiment même de Iuuenal, l'ame n'êtoit pas detruite ; mais come l'ame paroit come si elle n'êtoit pas, Iuuenal se sert de cette expression pour exprimer de quelle maniere l'on êtoit quelquefoix ecrasé a Rome, ou par la cheute d'une maison ou de quelques pierres, de maniere qu'il ne restoit aucune figure d'home a celuy qui êtoit tué.

Secura domus (vers 261). — Le reste de la famille arriuée deia au logis ignorant le malheur de celuy qui a été ecrasé.

Gutto (vers 263). — Petit vase de corne d'ou l'on faisoit degouter de l'huyle sur ceux qui étoint dans le bain : cette maniere de verser l'huyle luy a doné le nom.

Porthmea (vers 266). — Charon le nautonier ; *porthmos* veut dire *fretum*, et *porthmis*, *porthmidis*, petit bateau.

Sperat cænosi gurgitis alnum (vers 266). — Ce pauure, lors qu'il vient a être ecrasé et qu'il est arriué sur le riuage de l'enfer, il n'espere pas de trauerser le fleuue Styx, parce que son corps qui a été mis en poudre par la cheute de cette pierre n'a pü être enseuely ; les anciens croyoint que les ames de ceux dont les corps étoint sans sepulture n'étoint pas receus dans les enfers.

Nec habet quem (vers 267). — *Triens* étoit une espece de petite monoye qu'on metoit dans la bouche de ceux qui étoint morts come pour leur seruir au passage du Styx pour payer Charon.

Tectis sublimibus (vers 269). — C'est a dire *e tectis sublimibus in terram.*

Peleidæ (vers 280). — Achylle, fils de Pelée et de Thetis, et bon amy de Patrocle dont il pleura la mort.

Non aliter (vers 281). — C'est a dire *nullo percusso*, sans auoir maltraité quelque passant.

Ænea lampas (vers 285). — Un chandelier d'airain de Corinthe reserué pour les riches.

Cuius aceto (vers 292). — Cela fait voir la misere de celuy qui est battu.

Quis sutor (vers 293 et 294) — Quel sauetier. Tout cela sert a faire voir la misere de celuy qui est battu.

Quæro (vers 296). — Pour *quærere potero.*

Proseuca (vers 296). — Endroit ou les pauures auoint accoutumé de demander l'aumone; ce mot vient du grec προσεύχεσται, prier. Iuuenal est le seul qui s'en sert.

Pontina palus (vers 307). — Marais dans la Campanie.

Gallinaria (vers 307). — Forest a Cumes.

Sic (vers 308). — C'est a dire ces voleurs ne pouuant detrousser les gens dans le marais Pontin et dans la forest Gallinaire, ils s'en vienent a Rome, *huc.*

Qua fornace graues (vers 309). — Supp. *fabricantur.*

Refici (vers 319). — C'est a dire *reficiendi causa.*

Aquina (vers 319). — Ville des Volsques sur la voye Latine pres de laquelle passe le fleuue Melphys.

Tuo (vers 319). — Iuuenal êtoit de la ville d'Acquine.

Cererem Eluinam (vers 320). — Il y auoit aupres d'Aquin une fontaine apelée Eluine; on la voit même auiourduy auec les masures d'un temple consacré a la deesse Ceres qu'on apeloit a cause de cela : *Eluina Ceres.*

Vestramque Dianam (vers 320). — Il y auoit encore a Aquin un temple de Diane; cette deesse y êtoit fort venerée.

Caligatus (vers 322). — *Caliga* êtoit une espece de soullier que portoint les soldats. *Caligatus* veut dire la portant auec moy de quoy composer beaucoup de satyres.

FIN

DE LA 3me SATYRE.

SATYRA IV

1 *Ecce iterum Crispinus adest mihi sæpe vocandus*
2 *Ad partes, monstrum nulla virtute redemtum*
3 *A vitiis, æger, solaque libidine fortis :*
4 *Delicias viduæ tantum spernatur adulter.*
5 *Quid refert igitur quantis jumenta fatiget*
6 *Porticibus, quanta nemorum vectetur in umbra,*
7 *Iugera quot vicina foro, quas emerit ædes?*
8 *Nemo malus felix, minime corruptor, et idem*
9 *Incestus, cum quo nuper vittata jacebat*
10 *Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.*
11 *Sed nunc de factis levioribus : et tamen alter*
12 *Si fecisset idem, caderet sub judice morum.*
13 *Nam quod turpe bonis, Titio, Scioque, decebat*
14 *Crispinum, quid agas : cum dira, et fœdior omni*
15 *Crimine persona est? multum sex millibus emit,*
16 *Æquantem sane paribus sestertia libris,*
17 *Ut perhibent, qui de magnis majora loquantur.*
18 *Consilium laudo artificis, si munere tanto*
19 *Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.*
20 *Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ,*
21 *Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.*
22 *Nil tale exspectes : emit sibi, multa videmus,*
23 *Quæ miser et frugi non fecit Apicius. hoc tu*
24 *Succinctus patria quondam Crispine papyro,*
25 *Hoc pretio squamæ? potuit fortasse minoris*
26 *Piscator, quam piscis emi. provincia tanti*
27 *Vendit agros : sed majores Apulia vendit.*
28 *Qualeis tunc epulas ipsum glutisse putamus*
29 *Induperatorem : cum tot sestertia, partem*

30 *Exiguam, et modicæ sumtam de margine cænæ*
31 *Purpureus magni ructavit scurra Palati,*
32 *Iam princeps Equitum, magna qui voce solebat,*
33 *Vendere municipes fracta de merce siluros!*
34 *Incipe Calliope, licet et considere, non est*
35 *Cantandum, res vera agitur, narrate puellæ*
36 *Pyerides: prosit mihi vos divisse puellas.*
37 *Cum jam semianimum laceraret Flavius orbem*
38 *Ultimus, et calvo serviret Roma Neroni,*
39 *Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi*
40 *Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon,*
41 *Implevitque sinus: neque enim minor hæserat illis,*
42 *Quos operit glacies Mæotica, ruptaque tandem*
43 *Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti*
44 *Desidia tardos, et longo frigore pingueis.*
45 *Destinat hoc monstrum cymbæ, tinique magister*
46 *Pontifici summo, quis enim proponere talem,*
47 *Aut emere auderet? cum plena et litora multo*
48 *Delatore forent: dispersi protinus algæ*
49 *Inquisitores agerent cum remige nudo,*
50 *Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,*
51 *Depastumque diu vivaria Cæsaris: inde*
52 *Elapsum veterem ad dominum debere reverti?*
53 *Si quid Palfurio, si credimus Armillato,*
54 *Quicquid conspicuum, pulcrumque est æquore toto,*
55 *Res fisci est, ubicunque natat: donabitur ergo,*
56 *Ne pereat, jam letifero cedente pruinis*
57 *Autumno, jam quartanam sperantibus ægris.*
58 *Stridebat deformis hiems, prædamque recentem*
59 *Servabat: tamen hic properat, velut urgeat Auster.*
60 *Utque lacus suberant, ubi quanquam dirula, servat*
61 *Ignem Troianum, et Vestam colit Alba minorem,*
62 *Obstitit intranti miratrix turba parumper,*
63 *Ut cessit: facili patuerunt cardine valvæ.*
64 *Exclusi spectant admissa opsonia patres.*
65 *Itur ad Atreidem, tum Picens, accipe, dixit,*
66 *Privatis majora focis; Genialis agatur*
67 *Iste dies, propera stomachum laxare saginis,*
68 *Et tua servatum consume in sæcula rhombum.*

69 *Ipse capi voluit. quid apertius? et tamen illi*
70 *Surgebant cristæ, nihil est, quod credere de se*
71 *Non possit, cum laudatur Diis æqua potestas.*
72 *Sed deerat pisci patinæ mensura. vocantur*
73 *Ergo in consilium proceres, quos oderat ille,*
74 *In quorum facie miseræ, magnæque sedebat*
75 *Pallor amicitiæ. primus, clamante Liburno,*
76 *Currite, jam sedit, rapta properabat abolla*
77 *Pegasus, attonitæ positus modo villicus urbi.*
78 *Anne aliud? tunc Præfecti, quorum optimus, atque*
79 *Interpres legum sanctissimus, omnia quanquam*
80 *Temporibus diris tractanda putabat inermi*
81 *Iustitia: venit et Crispi jucunda senectus,*
82 *Cujus erant mores qualis facundia, mite*
83 *Ingenium. maria, ac terras, populosque regenti*
84 *Quis comes utilior; si clade, et peste sub illa*
85 *Sævitiam damnare, et honestum afferre liceret*
86 *Consilium? sed quid violentius aure tyranni:*
87 *Cum quo de pluviis, aut æstibus, aut nimboso*
88 *Vere locuturi fatum pendebat amici?*
89 *Ille igitur nunquam direxit brachia contra*
90 *Torrentem: nec civis erat, qui libera posset*
91 *Verba animi proferre, et vitam impendere vero.*
92 *Sic multas hiemes, atque octogesima vidit*
93 *Solstitia. his armis, illa quoque tutus in aula*
94 *Proximus ejusdem properabat Acilius ævi*
95 *Cum juvene indigno, quem mors tam sæva maneret,*
96 *Et domini gladiis tam festinata: sed olim*
97 *Prodigio par est cum nobilitate senectus:*
98 *Unde fit, ut malim fraterculus esse Gigantis.*
99 *Profuit ergo nihil misero, quod cominus ursos*
100 *Figebat Numidas, Albana nudus arena*
101 *Venator. quis enim jam non intelligat arteis*
102 *Patricias? quis priscum illud miratur acumen*
103 *Brute tuum? facile est barbato imponere Regi.*
104 *Nec melior vultu quamvis ignobilis ibat*
105 *Rubrius, offensæ veteris reus, atque tacendæ,*
106 *Et tamen improbior Satyram scribente cinædo.*
107 *Montani quoque venter adest abdomine tardus,*

108 *Et matutino sudans Crispinus amomo.*
109 *Quantum vix redolent duo funera. sævior illo*
110 *Pompeius tenui jugulos aperire susurro,*
111 *Et, qui vulturibus servabat viscera Dacis*
112 *Fuscus, marmorea meditatus prælia villa :*
113 *Et cum mortifero prudens Veiento Catullo,*
114 *Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ,*
115 *Grande, et conspicuum nostro quoque tempore monstrum,*
116 *Cæcus adulator, dirusque à ponte satelles,*
117 *Dignus Aricios qui mendicaret ad axes,*
118 *Blandaque devexæ jactaret basia rhedæ.*
119 *Nemo magis rhombum stupuit : nam plurima dixit*
120 *In lævum conversus : at illi dextra jacebat*
121 *Bellua : sic pugnas Cilicis laudabat, et ictus,*
122 *Et pægma, et pueros inde ad velaria raptos.*
123 *Non cedit Veiento : sed ut phanaticus æstro*
124 *Percussus Bellona tuo divinat et ingens*
125 *Omen habes, inquit, magni, clarique triumphi.*
126 *Regem aliquem capies, aut de temone Britanno*
127 *Excidet Arviragus. peregrina est bellua. cernis*
128 *Erectas in terga sudes? hoc defuit unum*
129 *Fabricio, patriam ut rhombi memoraret, et annos.*
130 *Quidnam igitur censes? conciditur? absit ab illo*
131 *Dedecus hoc, Montanus ait. testa alta paretur,*
132 *Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.*
133 *Debetur magnus patinæ, subitusque Prometheus.*
134 *Argillam, atque rotam citius properate : sed ex hoc*
135 *Tempore jam, Cæsar, figuli tua castra sequantur.*
136 *Vici digna viro sententia : noverat ille*
137 *Luxuriam imperii veterem, noctesque Neronis*
138 *Jam medias, aliamque famem cum pulmo Falerno*
139 *Arderet, nulli major fuit usus edendi*
140 *Tempestate mea. Circæis nata forent, an*
141 *Lucrinum ad saxum, Rutupinove edita fundo*
142 *Ostrea, callebat primo deprendere morsu,*
143 *Et semel adspecti litus dicebat echini*
144 *Surgitur, et misso proceres exire jubentur*
145 *Concilio : quos Albanam dux magnus in arcem*
146 *Traxerat attonitos, et festinare coactos,*

147 *Tanquam de Cattis aliquid, torvisque Sycambris*
148 *Dicturus, tanquam et diversis partibus orbis*
149 *Anxia præcipiti venisset epistola pinna.*
150 *Atque utinam his potius nugis tota illa dedisset*
151 *Tempora sævitiæ : claras quibus abstulit urbi,*
152 *Illustresque animas impune, et vindice nullo.*
153 *Sed periit, postquam cerdonibus esse timendus*
154 *Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.*

SATYRE IV

SUIET

La complaisance et la flaterie des courtisans de Domitien sont le suiet de la satyre 4e, dans laquelle Cryspin se presente luy même ; ce n'est pas elle qui le cherche, *Ecce iterum Cryspinus adest* ; il paroit que le poete n'y pensoit pas et que c'est le favory luy même qui vient a luy et qui l'engage a ecrire.

Ecce iterum Cryspinus adest (vers 1). — C'est le même dont il dit dans la 1re satyre, *Pars Niliacæ plebis verna Canopi* ; Cryspinus êtoit d'Egypte ; il êtoit venu esclaue a Rome ou il auoit comencé a s'eleuer sous Neron ; mais il n'y eut plus de bornes a sa puissance sous Domitien ; il semble qu'il n'en parle que parcequ'il le rencontre dans son chemin et qu'il s'atire luy même tout le mal qu'il va ecrire, temoignant même qu'il luy pardoneroit, s'il voyoit en luy quelque ombre de vertu ; mais y a t il rien de plus satyrique que de dire que l'on cherche a excuser et qu'il est impossible d'y paruenir, *nulla virtute redemptum a vitiis*.

Vittata sacerdos (vers 9 et 10). — Une vestale apelée ainsy d'un ornement de tête, *vitta*, que ces religieuses instituées par Numa, auoint accoutumé de porter ; elles êtoint

obligées de garder la virginité sous peyne d'être enterrées en vie.

Artificis (vers 18). — De Cryspin.

Si misit amicæ (vers 20). — C'est a dire *talem mulum*.

Apicius (vers 23). — C'êtoit un home qui ne songeoit iamais qu'a la bone chere, il depensa tout son bien en repas et mourut enfin accablé de debtes que la seule gourmandise luy auoit fait faire.

Miser et frugi (vers 23). — Apicius qui peut passer pour pauure et pour menager si on le compare a Cryspin.

Patriâ papyro (vers 24). — C'est une herbe qui croit dans l'Egypte et qui est propre a faire des voyles de nauire et même des habits. Cryspin êtoit Egyptien et come il êtoit de basse extraction, il peut se faire qu'il auoit des habits de cette herbe en arriuant a Rome.

Hoc (vers 25). — Supp. *fecisti*.

Squamæ (vers 25). — Il faut entendre *emuntur*.

Prouincia tanti vendit agros (vers 26 et 27). — Il y a des endroits en prouince ou l'on n'achepte pas a plus haut prix des domaines tout entiers et dans la Pouille même il s'en trouue des plus êtendus a ce prix la.

Purpureus (vers 31). — Iuuenal done un habit de pourpre a Cryspin a cause de ce qu'il a dit auparauant,

Cryspinus Tyrias humero reuocante lacernas.

De merce fracta (vers 33). — De sa marchandise qu'il ne vendoit pas en gros come un riche marchand, mais en detail come un petit mercier.

Silaros (vers 33). — Espece de poisson qui ne se trouue que dans le Nil.

Calliope (vers 34). — Une des neuf muses, apelée ainsy

de quelque mot grec pour exprimer la bonté de sa voix qui êtoit la meilleure.

Incipe Calliope (vers 34). — C'est pour se mocquer de Domitien que Iuuenal inuoque les Muses, come s'il auoit besoin de secours celeste pour decrire la grandeur de ce poisson.

Non est cantandum (vers 34 et 35). — Ce n'est plus le tems de badiner, il n'est plus tems de rire, puisque la chose est trop importante pour ne pas la traiter grauement.

Pyerides (vers 36). — On done ce nom aux Muses parceque dans la Thessalie le mont Pierus leur êtoit consacré.

Caluo Neronî (vers 38). — Il apele Domitien Neron, a cause de leurs mœurs; Domitien êtoit chauue au raport de Suetone; il s'offensoit même lors qu'on reprochoit ce defaut a un autre, come si par la on auoit voulu se mocquer de luy.

Quam Dorica sustinet Ancon (vers 40). — Lequel temple de Venus est baty dans la ville d'Ancone fondée par les Grecs; c'est pour cela qu'elle est apelée Dorique d'une partie de la Grece qui s'apeloit ainsy.

Flauius orbem ultimus (vers 37 et 38). — Ce Flauius dernier des Cesars êtoit Domitien frere de Titus et fils de Vespasien: il n'auoit aucune des bones qualités de son pere, non plus que de son frere.

Pontifici summo (vers 46). — Les Empereurs êtoint souuerains pontifes; s'il done en cet endroit a Domitien cette qualité, c'est pour montrer la disproportion qu'il y auoit entre cette charge et ses mœurs.

Dispersi protinus algæ inquisitores agerent cum remige nudo (vers 48 et 49). — *Alga* signifie la mousse qui croit

dans les marais ou au bord des riuieres et qui s'attache aussy aux pierres que l'on trouue au riuage de la mer. Iuuenal pour se mocquer de ces commis de mousse, dit qu'ils feroint une affaire auec un pecheur tout nud et tout pauure qu'il est.

Cæsaris (vers 51). — C'est a dire Domitien.

Elapsum (vers 52). — Le poisson eleué et nourry dans les viuiers de Cesar y deuoit être remis.

Palfurius et Armillatus (vers 53). — Ils étoint tous deux dans les bones graces de Domitien; le zele qu'ils auoint pour ses interêts leur faisoit faire les denonciateurs et même interpreter les loix a son auantage.

Ne pereat (vers 56). — Le pecheur done ce grand poisson de peur qu'on ne luy fasse des affaires.

Donabitur ergo (vers 55). — Ces paroles sont du poete qui se mocque de l'interpretation que Palfurius et Armillatus donoint aux loix.

Letifero cedente pruinis Autumno (vers 56 et 57). — Le pecheur est obligé de faire present de ce grand poisson a l'Empereur de peur qu'il ne se corrompe; quoyqu'il peut le conseruer, l'ayant pris sur la fin de l'automne au comencement de l'hyver, tems propre pour cela; cependant la peur d'être inquieté le fait passer sur toutes ces considérations. *Velut urgeat auster*, il fait come si le vent de bise souffloit, les choses se corrompant pour lors.

Quartanam sperantibus ægris (vers 57). — Sur la fin de l'automne ou la fieure tierce se change ordinairement en quarte.

Sperantibus, par le contraire *timentibus*, l'esperance est toûiours melée de crainte soit que ce soit pour le mal ou pour le bien.

Hic (vers 59). — *Piscator.*

Utque lacus suberant (vers 60). — C'est a dire apres que le pecheur eut passé le lac qui étoit pres d'Albe.

Ignem Troianum (vers 61). — C'est le feu perpetuel qui venoit de Troye ; Ænée l'auoit porté dans l'Italie auec les dieux Penates ; les Vestales auoint soin de le conserver, parceque les Romains croyoint que la durée de l'empire dependoit de la durée de ce feu.

Vestam minorem (vers 61). — Le temple de Vesta qui étoit a Albe ; le poete l'apele petit pour le differentier de celuy que Numa fit batir a Rome.

Exclusi patres (vers 64). — Les senateurs qui n'avoint pas l'entrée au palais de l'Empereur, pendant qu'il est tout ouuert a un miserable pecheur, parcequ'il porte un turbot.

Ad Atridem (vers 65). — A Domitien surnomé ainsy parcequ'il voulut être apelé capitaine des capitaines come Agamennon fils d'Atreus : on peut doner a cet endroit une autre explication ; le poete a deia comparé Domitien a Neron et come Neron peut être apelé Atrides, parcequ'il fit mourir sa mere Agryppine come fit Oreste petit fils d'Atreus et fils d'Agamennon qui tua sa mere Clytemnestre pour se venger de la mort de son pere, on peut aussy apeler Domitien Atrides par raport a Neron dont il merite bien les noms puisqu'il en auoit tous les vices.

Picens (vers 65). — Le pecheur apelé ainsy de son pays.

Priuatis maiora focis (vers 66). — Il faut entendre *munera*, receuez, o grand Empereur, un present trop considerable pour être presenté a un particulier.

Seruatum in sæcula (vers 68). — Ce poisson qui n'a voulu se laisser prendre que pour vous et qui s'étoit reserué pour paroitre sous votre empire.

Quid apertius (vers 69). — C'est contre la flaterie de ce pecheur qui est fort grossiere, parcequ'elle est fort ouuerte.

Surgebant cristæ (vers 70). — Quelque grossiere que feut cette flaterie, Domitien y êtoit fort sensible : cela est exprimé par une metaphore prise d'un coq qui temoigne sa ioye en leuant sa crete.

Nihil est (vers 70). — Les princes prenent beaucoup de plaisir aux flateries : Alexandre n'en êtoit pas exempt, il êtoit charmé que ses fauorys le fissent decendre de Iupiter, il en parut neagmoints le contraire, car ayant été blessé, il leur dit, *Omnes iurant me esse Iouis filium, sed vulnus hoc hominem esse me clamat.*

Magnæ amicitiæ (vers 74). — L'amitié de l'Empereur que les senateurs craignoint et auec raison : en effet il faisoit mourir ses meilleurs amys.

Liburno (vers 75). — Il venoit de la Liburnie des prefets et des pecheurs.

Iam sedit (vers 76). — C'est a dire l'Empereur deia throsne.

Pegasus (vers 77). — Celebre iurisconsulte du tems de Vespasien par lequel il feut fait prefet de la Ville ; il l'apele Villicus c'est a dire prefet et gouuerneur.

Pegasus (vers 77). — Pegasus feut un iurisconsulte fameux du tems de Vespasien qui le fit prefet de la Ville ; le poete apele ce gouuerneur Villicus pour marquer le peu de pouuoir qu'auoint les prefets de Rome sous l'empire de Vespasien a cause de son auarice. Êtoint ils autre chose que des petits gouuerneurs de nom qui n'auoint nulle authorité, semblables aux iuges de village. Pegasus n'en auoit point daduantage, quoyqu'il feut le meilleur de tous.

Omnia quanquam (vers 79) — Quoyqu'il feut un vray honête home, il ne laissoit pas de s'accomoder au tems come les autres et de faire seruir la iustice a la volonté de l'Empereur.

Cryspi (vers 81). — C'est Cryspus Tibius qui repondit a un home qui luy demandoit s'il y auoit quelqu'un dans le cabinet de l'empereur qu'il n'y auoit pas même une mouche, car Domitien se faisoit un grand plaisir de les tuer auec un poinçon.

Nec ciuis erat (vers 90). — Cet endroit fait voir la cruauté de Domitien a qui persone n'osoit dire son sentiment.

Acilius (vers 94). — Il êtoit consul sous le règne de Domitien; ce cruel empereur fit mourir son fils en sa presence pour luy faire sentir les peynes qu'un pere souffre en cette occasion.

Domini (vers 96). — Domitien.

Olim (vers 96). — C'est a dire sous le regne de Domitien : cela fait voir que Iuuenal n'a pas ecrit ses satyres du tems de cet empereur.

Clade sub illa (vers 84). — Sous son empire.

Ille (vers 89). — C'est a dire Cryspus. *Vidit* c'est toûiours Cryspus.

His armis (vers 93). — Auec la prudence qu'il auoit de dissimuler ce qu'il pensoit de la cruauté du regne de Domitien.

Gigantum (vers 98). — Des gens de basse extraction, parceque les geans êtoint les enfants de la terre et par conceqquent propres a marquer les roturiers.

Profuit ergo nihil (vers 99). — Le fils d'Acilius combatoit contre des betes dans l'amphyteatre, il croyoit par

le plaisir qu'il donoit à Domitien euiter sa cruauté : mais cest Empereur qui conoissoit par quel motif on agissoit ne se laissa point flechir.

Brute (vers 103). — Brutus voyant que Tarquin Priscus son oncle auoit fait mourir son frere, parcequ'il le surpassoit en esprit, cacha ses belles qualités sous une folie feinte qui le mit a couuert de la cruauté de Tarquin, qui n'étant pas capable de trouuer l'inuention de se faire raser ne l'étoit guere pour penetrer dans les desseins de Brutus

Melior vultu (vers 104). — C'est a dire que Rubinius quoyqu'il feut sans qualité auoit neagmoints beaucoup de crainte lors qu'il venoit chez l'empereur, il apreandoit qu'il ne le fit punir d'un crime qu'il auoit comis dans sa ieunesse en debauchant Tibia.

Cynædo (vers 106). — C'est a dire Neron qui ecriuit des satyres contre Quintianus, il epousa un esclaue apelé Doryphorus. *Cynædus* signifie un maryé de cette nature, ou un home qui luy ressemble par sa debauche.

Pompeius (vers 110). — C'est a dire que Pompeius venoit auec les autres chez Domitien ; c'est ce Pompeius Ruffus denonciateur de Domitien.

Fuscus (vers 112). — C'est Cornelius Fuscus qui feut prefet d'une cohorte sous le regne de Domitien.

Tenui iugulos operire susurro.... doctus (vers 110). — Pompée qui auoit été la cause de la mort de plusieurs par ses secretes calomnies, il mourut a la guerre qu'il faisoit contre les Daces.

Marmorea meditatus (vers 112). — Fuscus qui n'auoit iamais été a la guerre, mais qui s'étoit contenté de faire de beaux proiets dans sa belle maison de campaigne touchant la guerre des Daces a laquelle il deuoit aler.

Catullo mortifero (vers 113). — Catulle Messalin étoit un denonciateur de Domitien, c'est pour cela que le poete l'apele *mortifero*; il étoit aueugle.

Prudens Veiento (vers 113). — Veienton étoit fauory de Nerua qui ne faisoit mal a persone, il a merité aussy d'être apelé par Iuuenal *Prudens* sage; le poete en parle dans la 6e satyre, ou il dit qu'Hyppia sa feme feut assez debauchée pour le quitter afin de suiure un gladiateur qui s'en aloit en Egypte.

Qui nunquam visæ (vers 114). — Catulle étant aueugle ne pouuoit être amoureux de persone en particulier pour sa beauté; les yeux sont necessaires pour faire cette distinction.

Satelles à ponte (vers 116). — Catulle étoit un garde digne du pont, c'est a dire qu'il meritoit de demander l'aumone sur le pont. Iuuenal le traite ainsy a cause de ses flateries.

Axes Aricios (vers 117). — C'est a dire aux charriots qui s'en aloint aux fauxbourgs d'Aricie.

Rhedæ deuexæ (vers 118). — Catulle meritoit de demander l'aumone a ceux qui aloint en carrosse a Aricie; le poete apele le carrosse *rheda* prenant la partie pour le tout, il l'apele *deuexa* parceque ce carrosse passoit dans quelque penchant, ce penchant luy-même s'apeloit *rheda* dans l'opinion de quelques uns.

Nemo magis rhombum stupuit (vers 119). — Il n'y en eut pas qui admirat plus que Catulle la grandeur de ce turbot.

Bellua (vers 121). — Le poisson.

Cilicis (vers 121). — Des gladiateurs venus de Cilicie.

Pægma (vers 122). — C'étoit une machine de bois dont on se seruoit dans les triomphes, elle étoit faite auec tant

d'artiffice que ceux qui êtoint dedans êtoint portés en l'air et courroint partout sans aucun danger de leur persone. Guiet a apliqué a *pæyma* ce qui ne deuoit l'être qu'a *velaria* qui sont ces toiles en forme de voyles de nauire qui couurent les theatres.

Veiento (vers 123). — C'est ce même Veienton dont il est parlé dans la 3e satyre et qui auoit pour feme cette Hyppia qui le quitta pour suiure Sergius gladiateur ; l'hystoire en est decrite satyre 6.

Tuo æstro (vers 123). — C'est a dire *tuo furore*. *Œstrum* est le même que *atilus* en latin qui est une espece de mouche fort picquante qui picque si sensiblement le betail qu'elle le rend come furieux.

Phanaticus (vers 123). — Les pbretres de Cybele ou de Bellone s'apeloint par une epythete fort propre *phanatici* parcequ'étant inspirés par cette deesse ils deuenoint furieux et dans cette fureur ils predisoient l'auenir.

Aruiragus (vers 127). — Roy de la Bretaigne.

De temone excidet (vers 126). — Pour dire que le roy Aruirague sera pris, il dit qu'il tombera de son charriot, parceque les Bretons s'en seruoint a la guerre. *Temo* signifie un timon, et par concequent un charriot puisqu'il en est une partie.

Fabricio (vers 129). — Veienton s'apeloit encore Fabricius.

Quidnam igitur censes (vers 130). — Ce sont les paroles de Veienton a l'Empereur.

Quidnam igitur censes (vers 130). — Que pensez vous dit Iuuenal qu'on fit de ce poisson...

Prometheus (vers 133). — Promethée paitrit l'home du limon, et l'anima auec le feu qu'il auoit derrobé du ciel par

le secours de Pallas; le poete se sert icy de Promethée pour exprimer un habile potier.

Noctesque Neronis iam medias (vers 138). — L'Empereur Neron aymoit fort les plaisirs de la table; il prolongeoit souuent ses soupers iusqu'a minuit. Montan ètoit souuent de la partie.

Aliam famem (vers 138). — Supp. *prouocandam.*

Circæis (vers 140). — Le mont Circé est dans la Campanie, il y auoit une ville de même nom.

Ad saxum Lucrinum (vers 141). — Le lac Lucrin est encore dans la Campanie.

Rutupino (vers 141). — La mer de la Bretaigne prenoit ce nom d'une ville qu'elle auoit sur ses riuages.

Attonitos (vers 146). — Etonés de crainte a causé de la cruauté de l'Empereur.

Cattis (vers 147). — Nation d'Alemaigne.

Sed periit (vers 153). — Pendant que Domitien ne fit mourir que des gens de qualité persone ne luy dit mot, mais quand on vit qu'il s'en prenoit au peuple on fit dabort une conspiration contre luy et on feut le tuer dans sa chambre.

Madenti (vers 154). — A Domitien qui ètoit encore tout moite du sang des Lamies qu'il venoit de faire mourir.

Cæde Lamiarum (vers 154). — Du sang des nobles, qu'il fit mourir et qu'il represente sous le nom de Lamies dont il condamna a la mort Ælius Lamia pour une bagatelle; la noblesse des Lamies ètoit fort considerable; elle venoit de Lamus qui auoit regné a Caiete.

FIN

DE LA 4me SATYRE.

SATYRA V

1 *Si te propositi nondum pudet, atque eadem est mens,*
2 *Ut bona summa putes aliena vivere quadra,*
3 *Si potes illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas*
4 *Cæsaris ad mensas, nec vilis Gabba tulisset,*
5 *Quamvis jurato metuam tibi credere testi.*
6 *Ventre nihil novi frugalius: hoc tamen ipsum*
7 *Defecisse puta, quod inani sufficit alvo.*
8 *Nulla crepido vacat? nusquam pons, et tegetis pars*
9 *Dimidia brevior? tantine injuria cenæ?*
10 *Tam jejuna fames cum possis honestius illic*
11 *Et tremere, et sordes farris mordere canini?*
12 *Primo fige loco, quod tu discumbere jussus*
13 *Mercedem solidam veterum capis officiorum.*
14 *Fructus amicitiæ magnæ; cibus: imputat hunc Rex,*
15 *Et quamvis raram, tamen imputat. ergo duos post*
16 *Si libuit menseis neglectum adhibere clientem,*
17 *Tertia ne vacuo cessaret culcitra lecto,*
18 *Una simus, ait. votorum summa: quid ultra*
19 *Quæris? habet Trebius propter quod rumpere somnum*
20 *Debeat, et ligulas dimittere, sollicitus, ne*
21 *Tota salutatrix jam turba compleverit orbem*
22 *Sideribus dubiis, aut illo tempore, quo se*
23 *Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ*
24 *Qualis cena tamen? vinum quod succida nolit*
25 *Lana pati: de conviva Corybanta videbis.*
26 *Iurgia proludunt: sed mox et pocula torques*
27 *Saucius, et rubra deterges vulnera mappa:*
28 *Inter vos quoties, libertorumque cohortem*
29 *Pugna Saguntina fervet commissa lagena:*

Ipse capillato diffusum consule potat,
Calcatamque tenet bellis socialibus uvam,
Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.
Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de
Setinis, cujus patriam, titulumque senectus
Delevit multa veteris fuligine testæ :
Quale coronati Thrasea, Helvidiusque bibebant,
Brutorum, et Cassii natalibus. ipse capaces
Heliadum crustas, et inæquales beryllo
Virro tenet phialas : tibi non committitur aurum.
Vel si quando datur : custos affixus ibidem,
Qui numeret gemmas, ungueisque observet acutos.
Da veniam : præclara illic laudatur Iaspis.
Nam Virro, ut multi gemmas ad pocula transfert
A digitis : quas in vaginæ fronte solebat
Ponere zelotypo juvenis prælatus Hiarbæ.
Tu Beneventani sutoris nomen habentem
Siccabis calicem nasorum quattuor, ac jam
Quassatum, et rupto poscentem sulfura vitro,
Si stomachus domini fervet vinoque, ciboque :
Frigidior Geticis petitur decocta pruinis.
Non eadem vobis poni modo vina querebar :
Vos aliam potatis aquam. tibi pocula cursor
Gætulus dabit, aut nigri manus ossea Mauri,
Et cui per mediam nolis occurrere noctem,
Clivosæ veheris dum per monumenta Latinæ.
Flos Asiæ ante ipsum pretio majore paratus,
Quam fuit et Tulli census pugnacis, et Anci :
Et, ne teneam, Romanorum omnia Regum
Frivola. quod cum ita sit, tu Gætulum Ganymedem
Respice, cum sities. nescit tot millibus emtus
Pauperibus miscere puer : sed forma, sed ætas
Digna supercilio. quando ad te pervenit ille ?
Quando vocatus adest calidæ, gelidæque minister ?
Quippe indignatur veteri parere clienti,
Quodque aliquid poscas, et quod se stante recumbas.
Maxima quæque domus servis est plena superbis.
Ecce alius quanto porrexit murmure panem
Vix fractum, solidæ jam mucida frusta farinæ.

69 *Quæ geminum agitent, non admittentia morsum.*
70 *Sed tener, et niveus, mollique siligine factus*
71 *Servatur domino. dextram cohibere memento.*
72 *Salva sit artoptæ reverentia : finge tamen te*
73 *Improbulum, superest illic qui ponere cogat.*
74 *Vis tu consuetis audax conviva canistris*
75 *Impleri, panisque tui novisse colorem ?*
76 *Scilicet hoc fuerat, propter quod sæpe relicta*
77 *Conjuge, per montem adversum, gelidasque cucurri*
78 *Esquilias, fremeret sæva cum grandine vernus*
79 *Juppiter, et multo stillaret pænula nimbo*
80 *Adspice quam longe distendat pectore lancem,*
81 *Quæ fertur domino, squilla, et quibus undique septa*
82 *Asparagis, qua despiciat convivia cauda,*
83 *Cum venit excelsi manibus sublata ministri.*
84 *Sed tibi dimidio constrictus cammarus oro*
85 *Ponitur, exigua feralis cena patella.*
86 *Ipse Venafrano piscem perfundit : at hic, qui*
87 *Pallidus adfertur misero tibi caulis, olebit*
88 *Laternam, illud enim vestris datur alveolis, quod*
89 *Canna Mycipsarum prora subvexit acuta :*
90 *Propter quod Romæ cum Bocchare nemo lavatur,*
91 *Quod tutos etiam facit a serpentibus Afros.*
92 *Mullos erit domini, quem misit Corsica, vel quem*
93 *Tauromenitanæ rupes, quando omne peractum est :*
94 *Et iam defecit nostrum mare. dum gula sævit*
95 *Retibus assiduis penitus scrutante macello*
96 *Proxima, nec patimur Tyrrhenum crescere piscem.*
97 *Instruit ergo focum provincia : sumitur illinc*
98 *Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.*
99 *Virroni muræna datur, quæ maxima venit*
100 *Gurgite de Siculo : nam dum se continet Auster,*
101 *Dum sedet, et siccat madidas in carcere pennas,*
102 *Contemnunt mediam temeraria lina Carybdim.*
103 *Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,*
104 *Aut glacie aspersus maculis Tiberinus, et ipse*
105 *Vernula riparum pinguis torrente cloaca,*
106 *Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburræ.*
107 *Ipsi pauca velim, facilem si præbeat aurem*

108 *Nemo petit, modicis quæ mittebantur amicis*
109 *A Seneca, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat*
110 *Largiri : namque et titulis, et fascibus olim*
111 *Major habebatur donandi gloria : solum*
112 *Poscimus, ut cenes civiliter, hoc face, et esto :*
113 *Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.*
114 *Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par*
115 *Allilis, et flavi dignus ferro Meleagri*
116 *Spumat aper : post hunc traduntur tubera, si ver*
117 *Tunc erit, et facient optata tonitrua cenas*
118 *Majores, tibi habe frumentum Alledius inquit.*
119 *O Libye : disjunge boves, dum tubera mittas.*
120 *Structorem interea, ne qua indignatio desit,*
121 *Saltantem spectes, et chyronomonta volanti*
122 *Cultello, donec peragat dictata magistri*
123 *Omnia : nec minimo sane discrimine refert,*
124 *Quo gestu lepores, et quo gallina secetur.*
125 *Duceris planta, velut ictus ab Hercule Cacus,*
126 *Et ponere foris, si quid tentaveris unquam*
127 *Hiscere tanquam habeas tria nomina, quando propinat*
128 *Virro tibi, sumitque tuis contacta labellis*
129 *Pocula? quis vestrum temerarius usque adeo, quis*
130 *Perditus, ut dicat regi, bibe? plurima sunt, quæ*
131 *Non audent homines pertusa dicere lxna.*
132 *Quadringenta tibi si quis Deus, aut similis Diis*
133 *Et melior fatis donaret, hominucio quantus*
134 *Ex nihilo fieres, quantus Virronis amicus!*
135 *Da Trebio, pone ad Trebium, vis frater ab ipsis*
136 *Illibus? o nummi, vobis hunc præstat honorem,*
137 *Vos estis fratres, dominus tamen, et domini vex*
138 *Si vis tu fieri nullus tibi parvulus aula*
139 *Luserit Æneas, nec filia dulcior illo.*
140 *Iucundum, et carum sterilis facit uxor amicum.*
141 *Sed tua nunc Mycale pariat licet, et pueros tres*
142 *In gremium patris fundat simul, ipse loquaci*
143 *Gaudebit nido : viridem thoraca jubebit*
144 *Auferri minimasque nuces, assemque rogatum,*
145 *Ac mensam, quoties parasitus venerit infans.*
146 *Vilibus ancipites fungi ponentur amicis.*

147 *Boletus domino : sed qualem Claudius edit*
148 *Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit :*
149 *Virro sibi, et reliquis Virronibus illa jubebit*
150 *Poma dari, quorum solo pascaris odere :*
151 *Qualia perpetuus Phæacum autumnus habebat,*
152 *Credere quæ possis surrepta sororibus affris :*
153 *Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit,*
154 *Qui tegitur parma, et galea, metuensque flagelli*
155 *Discit ab hirsuto jaculum torquere Capella.*
156 *Forsitan impensæ Virronem parcere credas.*
157 *Hoc agit, ut doleas. nam quæ comædia, mimus*
158 *Quis melior, plorante gula ? ergo omnia fiunt.*
159 *Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem*
160 *Cogaris, pressoque diu stridere molari*
161 *Tu tibi liber homo, et regis conviva videris :*
162 *Captum te nidore suæ putat ille culinæ :*
163 *Nec male conjectat. quis enim tam nudus, ut illum*
164 *Bis ferat, Hetruscum puero si contigit aurum,*
165 *Vel nodus tantum, et signum de paupere loro ?*
166 *Spes bene cenandi vos decipit. ecce dabit jam*
167 *Semesum leporem, atque aliquid de clunibus apri.*
168 *Ad nos jam veniet minor altilis : inde parato,*
169 *Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.*
170 *Ille sapit, qui te sic utitur. omnia ferre*
171 *Si potes, et debes : pulsandum vertice raso*
172 *Præbebis quandoque caput, nec dura timebis*
173 *Flagra pati, his epulis, et tali dignus amico.*

SATYRE V

SUIET

Il va parler contre les parasites, et il s'adresse a un des plus celebres, mais il proteste qu'il ne peut croire qu'il n'ayt du repentir et de la honte d'une vie si basse, il se done ainsy lieu de dire tout ce qui luy plaira, et il fait paroitre que c'est pour se venger du superbe dedain des riches qu'il entreprend le detail de tout ce que l'on soufre a leur place; au reste il y a de 3 sortes de satyres a les considerer par la maniere dont elles sont ecrites, les unes ne sont que des simples recits ou le poete parle tout seul, il y en a d'autres ou il n'y a que des prosopopées, et qui consistent en personages, enfin il y en a qui sont melées des recits et des prosopopées. Celle cy est de la 1ere sorte et le poete y parle seul, car come il ne s'agit que de ce qui se passe a un repas il n'êtoit pas necessaire d'auoir recours au style dramatique, il en faut reseruer les figures pour des suiets plus eleués, et c'est dans ce menagement ou l'on reconoit bien que Iuuenal auoit bien compris ce que c'êtoit que l'eloquence.

Aliena quadra (vers 2). — A la table des autres. *Quadra* êtoit un plat ou l'on metoit la viande qu'on auoit coupée et qui êtoit prete a seruir.

Sarmentus (vers 3). — Ce Sarmentus dont il parle dabort est celuy dont Horace se mocque aussy dans la satyre 5e du 1er liure. Gabba ou Galba ètoit come luy un parasite dont Martial a souuent parlé dans ses Epigrammes.

Quamuis iurato (vers 5). — Vous auez beau me dire que vous n'auez nul repentir de la vie que vous menez, ie n'ay garde de le croire non pas même quand vous y employeriez les serments.

Crepido (vers 8). — Lieu eleué dans les grands chemins ou les mendiants se plaçoint pour demander l'aumone.

Dimidia (vers 9). — Pour *dimidio*, capable seulement de vous contenir.

Tantine iniuria cenæ (vers 21). — Supp. *est*. Aves vous si peu du ressentiment des affronts que l'on vous fait aux repas ou vous alez sans être inuité.

Illic (vers 10). — Sur cette eleuation des grands chemins, sur ce point.

Imputat hunc Rex (vers 14). — Celuy qui donoit a manger chez luy s'apeloit *Rex conuiuii*.

Si libuit (vers 16). — Supp. *Regi*.

Trebius (vers 19). — Nom du phylosophe parasite.

Habet Trebius (vers 19). — Ma foy Trebius a bien raison de se doner tant de peine pour atraper un repas. Il est bien necessaire qu'il aille pour cela interrompre son someil.

Compleuerit orbem (vers 21). — C'est a dire que le parasite apreande que les autres parasites n'ayent remply le nombre des places.

Aut illo tempore quo se frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ (vers 22 et 23). — Les astrologues ont remarqué pres du pole 7 etoiles qui ressemblent a un charriot attelé, conduit par un bouuier, c'est pour cela

qu'on a doné a ce signe le nom de *Bootes* qui signifie bouuier ; ce signe ne paroit qu'en hyuer.

Corybanta (vers 25). — Les Corybantes êtoint des pbretres qui prirent soin de Iupiter lorsqu'il êtoit au berceau, au tour duquel ils iouoint des tymbales pour empecher que les crys de Iupiter ne feussent entendus de Saturne qui auoit accoutumé de deuorer ses enfants males, de peur d'etre dethroné.

Tertia ne vacuo cessaret culcitra lecto (vers 17). — C'êtoit la coutume des anciens de manger sur des licts a la maniere des Grecs, car auant que les Romains eussent êté corrompus par les mœurs des etrangers, ils mangeoint assis selon le temoignage de Varron et de Seruius, et ce ne feut que fort tard que les femes ne feurent plus assises dans les festins; on ne metoit que 3 licts autour de la table, c'est pourquoy on apeloit le lieu ou l'on mangeoit *Triclinium*, sur chaque lict il n'y auoit place que pour 3 pour y être a son aise, c'est pourquoy Horace marque come une chose extraordinaire que quatre feussent sur un même lict.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quaterno.

Come le suiet de cette satyre done lieu de remarquer encore la maniere dont ils êtoint couchés pour manger, Iuste Lipse qui a recherché les ancienes coutumes dont la conoissance sert a entendre les autheurs, nous aprend qu'ils s'appuyoint sur le bras gauche n'ayant que la main droite libre, que leur tête êtoit soutenue sur des carreaux, et que lors qu'ils êtoint 3 sur le même lict le 1er auoit la tête sur le cheuet, êtendant ses pieds derriere le dos du segond, qu'il y auoit un quarreau sur lequel celuy cy appuioit sa

tête vis a vis du sein du 1er, et que le 3e et le 4e êtoint disposés de la même maniere

De conuiua Corybanta videbis (vers 25). — Il faut se metre en colere come un Corybante; il faloit sans doute que ces parasites feussent exposés a des grandes indignités et que ceux qui leur donoint a manger non seulement ne fissent aucun cas d'eux mais qu'ils prissent plaisir a les faire maltraiter par leurs esclaues, ce qui fait bien voir iusqu'ou ils portoint leur orgueil, car quand il est grand il est certain qu'il est toûiours accompagné de cruauté; ce n'est que le faste et la fierté qui font que ces homes qui n'usent pas de la grandeur auec moderation traitent si cruelement ceux qui leur sont soûmis. Tybere, Neron, Domitien, êtoint fiers et cruels tout ensemble.

Ipse capillato (vers 30). — Lucilius Opimius êtant consul il y eut une si grande abondance de vin qu'on en garda dans des barriques qui se beuuoint 200 ans apres si l'on en doit croire Pline, lib. 14, hist. nat. c. 4. Il apele Lucilius Opimius *consul capillatus* a cause que de son tems les Romains portoint encore les cheueux longs, et l'on ne se fit raser que long tems apres. Il faut entendre *sub.*

Bellis socialibus (vers 31). — Cette guerre feut sous le consulat de Iules Cesar, et de M. Phylipe ou de L. Opicius selon le temoignage de Florus, lib. 3, ch. 17, ce qui fait bien voir de combien d'années êtoit ce vin que Virron beuuoit du tems de Domitien.

Saguntinâ lagenâ (vers 29). — On faisoit à Sagunte, ville d'Espagne, des vases de terre fort beaux, on y faisoit des bouteilles de même.

Iniquas mensas (vers 3 et 4). — Cela est au comancement de la satyre et s'explique dans la suite; car au lieu que le

maitre auoit d'excellent vin et qu'il en beuuoit dans des coupes enrichies de diamant, qu'on luy sert de l'eau a la glace, qu'on luy donc du pain blanc et tendre, le parasite n'a que du vin des esclaues, un verre a demi cassé, de l'eau qui n'est point freiche, du gros pain; il faut donc prendre ces *iniquas* pour inegales. Selon nos mœurs, il n'y a rien de plus choquant que cette inegalité.

Cardiaco (vers 32). — Καρδία veut dire cœur et *cardiacus* qui a mal au cœur, c'est a dire qui a quelque faiblesse d'estomac; le vin est un souuerain remede pour ces sortes d'accidents.

Aut de Settinis (vers 33 et 34). — Le mont Setin dans la Campanie fertile en bon vin.

Thrasea Heluidiusque bibebant (vers 36). — Le 1er êtoit de Padoue, il feut senateur. Tacite dit que lors qu'on deut iuger Agryppine il sortit du palais, qu'il s'atira par la la colere de Neron; ce Thrasea aymoit fort la liberté de la patrie, il êtoit fort bon amy d'Heluidius a cause du raport qui se trouuoit entre eux. Tacite nous en fait un portrait auantageux et qui les aproche extremement, ils feurent également ardents pour la liberté de leur patrie.

Capaces heliadum crustas (vers 37 et 38). — Il designe ce que les Latins apeloint *electrum*, qui est un metal composé d'or et d'argent, mais auec cette difference que de six parties il y en auoit les cinq d'argent et l'autre êtoit d'or.

Brutorum (vers 37). — C'est Iunius Brutus qui chassa Tarquin le Superbe apres qu'il eut violé Lucrece, et Brutus qui tua Cesar.

Cassii (vers 37). — Cassius feut un des meurtriers de Cesar, l'amour de la liberté publique le porta a executer cette entreprise.

Heliadum crustas (vers 38). — C'est l'ambre qui se trouuoit selon la fable pres du fleuue Eridan sur les peupliers de la metamorphose des sœurs de Phaeton. Ces filles voyant tomber leur frere en feurent si fort affligées que les dieux en ayant compassion, les changerent en peupliers, leurs larmes neagmoints ne finirent pas, elles les changeoint tous les ans en croutes d'ambre dont on faisoit des vases fort precieux.

Phialas inæquales (vers 38 et 39). — Pline dit que les vases dont on se seruoit pour boire auoint six angles, de sorte que par la reuerberation qu'ils faisoint, ils en paroissoint plus beaux.

Da veniam (vers 42). — Excusez pourtant ces precautions.

Virro (vers 43). — Nom d'un riche ; il est sans doute inuenté.

Iuuenis (vers 45). — C'est Ænée que Didon prefera a Hyarbas roy de la Mauritanie.

Tu Beneuentani sutoris (vers 46). — Il y auoit un cordonier a Beneuent apelé Vatinius, il auoit un nes extraordinaire ; c'est a cause de cela que l'on donoit le nom de Vatinien a des certains verres a quatre coins dont chaquun ressembloit au nes de Vatinius.

Venafrano (vers 86). — Huile de Venafry, le pays en portoit beaucoup.

Canna Mycipsarum (vers 89). — C'est a dire un nauire des Affricains qui êtoit fait des roseaux qu'on apeloit *cannæ ;* les Affricains sont apelés *Mycipsæ*, de Mysipca roy des Numidiens et fils de Massinissa, il laissa en mourant son roiaume a ses 3 enfants Adherbal, Hyempsal, et a Iugurtha fils de son frere qu'il auoit adopté.

Bocchare (vers 90). — C'est a dire un Numidien qui prend ce nom de Bocchar roy des Maures du tems que Massinissa l'étoit des Numidiens.

Taurominitanæ rupes (vers 93). — La Sicile qui contient beaucoup des montaignes auxqueles la ville de Taurominium done le nom.

Lenas (vers 98). — Lenas étoit un home qui faisoit sa cour aux riches veufs sans enfants et aux vieillards même: c'est ce que *captator* signifie. Aurelie étoit une veufue a qui il faisoit la cour.

Lina Carybdim (vers 102). — Le poete exagerant la gourmandise des Romains, dit qu'elle auoit epuisé la mer de poissons, et que les pecheurs étoint obligés d'aler pendant le beau tems dans des pays eloignés et même dangereux come a Carybde qui est un ecueil entre la Sicile et l'Italie.

Seneca (vers 109). — C'est Seneque le phylosophe que son merite fit choisir pour être precepteur de Neron; apres auoir doné l'education a ce prince, il feut de la coniuration que Pison fit contre luy, il apreanda que l'empereur ne le fit mourir come le reste de ses complices; pour le preuenir il s'ouurit les veynes et se laissa mourir de cette maniere. Seneque auoit été fort liberal enuers ses amys.

Piso bonus (vers 109). — C'est l'auteur de la coniuration contre Neron, a laquele il done le nom de Pisoniene; il étoit fort honete home et liberal a ses amys.

Cotta (vers 109). — C'est ce Cotta dont il est parlé ailleurs.

Et spes et ratio,
Quis tibi Mæcenas? quis tunc erit aut Proculeius,
Aut Fabius? quis Cotta iterum? quis Lentulus alter?

Cotta ressembloit fort a ces deux 1ers par sa liberalité.

Ciuiliter (vers 112). — Sans faire des affronts a ceux qui vous font la cour.

Meleagri (vers 115). — Ænous pere de Meleagre s'êtoit mocqué de Diane dans les sacrytices qu'on luy faisoit, cette deesse luy enuoya un sanglier de la forest d'Erymanthe pour le deuorer, son fils Meleagre quoyqu'il feut asses ieune le deliura de ce monstre.

Alledius (vers 118). — C'êtoit un home fort riche et qui aymoit auec excés les plaisirs de la bouche.

Chyronomonta (vers 121). — C'est un mot grec composé de χείρ main, νομός loy. Ce mot ainsy composé signifie un home qui coupe quelque chose auec des gestes êtudiés, et come obseruant quelques regles.

Saltantem spectes et chyronomonta (vers 121). — Come la maniere dont ils êtoint a table ne leur permetoit pas de se seruir eux même, ils auoint un ecuyer pour couper les viandes apelé icy *structor*, dans Apulée, *diribitor*, ou *carptor*, *scissor*, *insertor*. S'il aioute *saltantem* et *chyronomonta* c'est pour se mocquer de cette grande affectation de gestes qu'ils êtudioint pour bien seruir, ce qui peut faire entendre un autre endroit d'*Ulmæa cœna*, car les ecuyers s'exercoint sur des oiseaux et des poissons de bois, pour s'accoutumer a trancher de bone grace.

Dictata magistri (vers 122). — Il y auoit a Rome des gens qui enseignoint a couper la viande de bone grace, come un leuraut, un chapon, ect. Ces maitres faisoint exercer leurs ecoliers sur des animaux de bois.

Cacus (vers 125). — Cacus êtoit un berger qui feut charmé des bœufs qu'Hercule auoit amenés d'Espagne apres auoir tué Ierion, il usa de finesse pour les derrober, car

apreandant que la trasse ne decouurit son larcin, il prit les bœufs par la queue et les fit aler dareculons dans sa maison. Hercule y fut trompé iusqu'a ce qu'il eut entendu mugir ces animaux, il courut ou ils êtoint, et prit Cacus par les pieds qu'il ietta de cette maniere hors de la cabane.

Tanquam habeas tria nomina (vers 127). — Auec la liberté d'un cytoien Romain, car il n'apartenoit qu'aux cytoiens d'auoir 3 noms dont l'un êtoit le nom personel qui se metoit deuant celuy de la famille et le surnom, *prænomen*, *nomen*, *agnomen*.

Ante illum uxoris (vers 148). — Agryppine fit mourir l'empereur Claudius son mary auec un mousseron preparé.

Phæacum (vers 151). — Une des plus belles choses que l'antiquité ayt admirée feurent les iardins d'Alcinoüs roy de Corcyre; cette isle feut ainsy apelée de la maitresse de Neptune. Phæacus qui nacquit de leurs amours changea le nom a l'isle, aussy bien qu'aux habitants qui feurent apelés depuis Pheaciens.

Sororibus Affris (vers 152). — Les sœurs affricaines êtoint les Hesperides filles d'Hesperus frere d'Atlas et fils de Iapet; ces 3 filles Ægle, Aretuse et Espertuse auoint dans une isle de la Mauritanie un des plus beaux iardins du monde, ou regnoit le printems et l'automne continuelement. Il y auoit des pomes d'or gardées par un dragon qui veilloit toûiours, Hercule les enleua apres auoir tué le dragon.

Ab hirsuto Capella (vers 155). — C'est un endroit fort difficile et auquel on done force explications; la 1ere et la meilleure est que *Capella hirsutus* signifie un capitaine qui peut s'apeler ainsy pour 2 raisons, la 1ere que la sueur et le trauail que les capitaines endurent leur cause une puanteur sous les aiseles qui aproche fort de celle des boucs,

la 2e que le trauail fait venir les gens de guerre fort velus. Voyla pourquoy on peut doner le nom de Capella a un capitaine. *Capella hirsutus* peut encore signifier une corde de poil de cheure que l'on metoit aux arcs pour decocher les fleches, ou bien un carquois couuert de poil de cheure.

Aurum hetruscum (vers 164). — Lisiere d'or pour marque de la liberté, inuentée par Tullus Hostilius apres auoir vaincu les Hetruriens.

Nodus et signum de loro (vers 165). — Laniere de cuir qui distinguoit les affranchys.

FIN

DE LA 5me SATYRE.

SATYRA VI

1 *Credo pudicitiam Saturno Rege moratam*
2 *In terris, visamque diu : cum frigida parvas*
3 *Præberet spelunca domos, ignemque, laremque,*
4 *Et pecus, et dominos communi clauderet umbra.*
5 *Silvestrem montana torum cum sterneret uxor*
6 *Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum*
7 *Pellibus : haud similis tibi Cynthia, nec tibi cujus*
8 *Turbavit nitidos extinctus passer ocellos :*
9 *Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,*
10 *Et sæpe horridior glandem ructante marito.*
11 *Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti*
12 *Vivebant homines : qui rupto robore nati,*
13 *Compositive luto nullos habuere parentes.*
14 *Multa pudicitia veteris vestigia forsan,*
15 *Aut aliqua extiterint, et sub Iove, sed Iove nondum*
16 *Barbato nondum Græcis jurare paratis*
17 *Per caput alterius, cum furem nemo timeret*
18 *Caulibus, et pomis, et aperto viveret horto.*
19 *Paullatim deinde ad superos Astræa recessit*
20 *Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores*
21 *Antiquum, et vetus est alienum Posthume lectum*
22 *Concutere, atque sacri genium contemnere fulcri.*
23 *Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas.*
24 *Viderunt primos argentea secula mœchos.*
25 *Conventum tamen, et pactum, et sponsalia, nostra*
26 *Tempestate paras, jamque à tonsore magistro*
27 *Pecteris, et digito pignus fortasse dedisti.*
28 *Certe sanus eras. uxorem Posthume ducis?*
29 *Dic qua Tisiphone, quibus exagitare colubris?*

30 *Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam?*
31 *Cum pateant alix, caligantesque fenestræ?*
32 *Cum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?*
33 *Aut si de multis nullus placet exitus, illud*
34 *Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit.*
35 *Pusio qui noctu non litigat? exigit a te*
36 *Nulla jacens illic munuscula, nec queritur, quod*
37 *Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anhelet.*
38 *Sed placet Ursidio lex Julia: tollere dulcem*
39 *Cogitat heredem caritturus turture magno,*
40 *Multorumque jubis, et captatore macello.*
41 *Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla*
42 *Ursidio? si mœchorum notissimus olim*
43 *Stulta maritali jam porrigit ora capistro,*
44 *Quem toties texit perituri cista Latini?*
45 *Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi*
46 *Quæritur? o medici mediam pertundite venam.*
47 *Delicias hominis. Tarpeium limen adora*
48 *Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,*
49 *Si tibi contigerit capitis matrona pudici.*
50 *Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,*
51 *Quarum non timeat pater oscula, necte coronam*
52 *Postibus, et densos per limina tende corymbos.*
53 *Unus Iberinæ vir sufficit, ocyus illud*
54 *Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.*
55 *Magna tamen fama est cujusdam rure paterno*
56 *Viventis: vivat Gabiis, ut vixit in agro:*
57 *Vivat Fidenis, et agello cedo paterno.*
58 *Quis tamen affirmat, nil actum in montibus, aut in*
59 *Speluncis? adeo senuerunt Jupiter et Mars?*
60 *Porticibusne tibi monstratur femina voto*
61 *Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis*
62 *Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?*
63 *Chyronomon Ledam molli saltante Batyllo*
64 *Tuccia vesicæ non imperat: Apula gannit,*
65 *Sicut in amplexu: subitum et miserabile longum*
66 *Attendit Thymele: Thymele tunc rustica discit.*
67 *Ast alix, quoties aulæa recondita cessant,*
68 *Et vacuo, clausoque sonant fora solo theatro.*

69 *Atque a plebeis longe Megalesia, tristes*
70 *Personam, thyrsumque tenent, et subligar Acci,*
71 *Urbicus exodio risum movet Attellanæ*
72 *Gestibus Autonoës : hunc diligit Ælia pauper.*
73 *Solvitur his magno comœdi fibula : sunt quæ*
74 *Chrysogonum cantare vetent : Hispulla tragœdo*
75 *Gaudet : an exspectas, ut Quintilianus ametur?*
76 *Accipis uxorem, de qua citharedus Echion,*
77 *Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.*
78 *Longa per angustos figamus pulpita vicos,*
79 *Ornentur postes, et grandi janua lauro,*
80 *Ut testudineo tibi, Lentule, conopæo*
81 *Nobilis Euryalum myrmillonem exprimat infans.*
82 *Nupta, Senatori comitata est Hippia ludum*
83 *Ad Pharon, et Nilum, famosaque mœnia Lagi,*
84 *Prodigia et mores urbis damnante Canopo.*
85 *Immemor illa domus, et conjugis, atque sororis,*
86 *Nil patriæ indulsit, plorantesque improba gnatos,*
87 *Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit.*
88 *Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,*
89 *Et segmentatis dormisset parvula cunis,*
90 *Contempsit Pelagus : famam contempserat olim,*
91 *Cujus apud molles minima est jactura cathedras.*
92 *Tyrrhenos igitur fluctus, lateque sonantem*
93 *Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis*
94 *Mutandum toties esset mare. justa pericli*
95 *Si ratio est, et honesta, timent, pavidoque gelantur*
96 *Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis :*
97 *Fortem animum præstant rebus, quas turpiter audent.*
98 *Si jubeat conjux, durum est conscendere navim;*
99 *Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aer :*
100 *Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. illa maritum*
101 *Convomit : hæc inter nautas et prandet, et errat*
102 *Per puppem, et duros gaudet tractare rudenteis.*
103 *Qua tamen exarsit forma quod capta juventa*
104 *Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici*
105 *Sustinuit? nam Sergiolus jam radere guttur*
106 *Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.*
107 *Præterea multa in facie deformia; sicut*

108 *Attritus galea, mediisque in naribus ingens*
109 *Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.*
110 *Sed gladiator erat. facit hoc illos Hyacinthos :*
111 *Hoc pueris, patriæque, hoc prætullit illa sorori.*
112 *Atque viro. ferrum est quod amant. hic Sergius idem*
113 *Accepta rude cœpisset Veiento videri.*
114 *Quid privata domus. quid fecerit Hippia curas?*
115 *Respice rivales Divorum. Claudius audi*
116 *Quæ tulerit. dormire virum cum senserat uxor,*
117 *Ausa Palatino tegetem præferre cubili.*
118 *Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos,*
119 *Linquebat comite ancilla non amplius una :*
120 *Sed nigrum flavo crinem abscondente galero,*
121 *Intravit calidum veteri centone lupanar,*
122 *Et cellam vacuam, atque suam : tunc nuda papillis*
123 *Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,*
124 *Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.*
125 *Excepit blanda intranteis, atque æra poposcit :*
126 *Et resupina jacens multorum absorbuit ictus.*
127 *Mox, lenone suas jam dimittente puellas,*
128 *Tristis abit : sed quod potuit, tamen ultima cellam*
129 *Clausit, adhuc ardens rigidæ tintigine vulvæ,*
130 *Et lassata viris, necdum satiata recessit,*
131 *Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ*
132 *Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.*
133 *Hippomanes, carmenque loquar, coctumque venenum,*
134 *Privignoque datum? faciunt graviora coactæ*
135 *Imperio sexus, minimumque libidine peccant.*
136 *Optima. sed quare Cesennia teste marito?*
137 *Bis quingenta dedit, tanti vocat ille pudicam,*
138 *Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet.*
139 *Inde faces ardent, veniunt a dote sagittæ.*
140 *Libertas emitur : coram licet innuat, atque*
141 *Rescribat, vidua est, locuples quæ nupsit avaro.*
142 *Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet?*
143 *Si verum excutias, facies, non uxor amatur.*
144 *Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,*
145 *Fiant obscuri dentes, oculique minores :*
146 *Collige sarcinulas dicet libertus, et exi;*

147 *Iam gravis es nobis, et sæpe emungeris, exi*
148 *Ocyus, et propera : sicco venit altera naso.*
149 *Interea calet, et regnat, poscitque maritum*
150 *Pastores, et ovem Canusinam, ulmosque Falernas.*
151 *Quantulum in hoc? pueros omneis, ergastula tota,*
152 *Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.*
153 *Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason*
154 *Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,*
155 *Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus*
156 *Myrrhina, deinde adamas notissimus, et Berenices*
157 *In digito factus pretiosior : hunc dedit olim*
158 *Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,*
159 *Observunt ubi festa mero pede sabbata Reges,*
160 *Et vetus indulget senibus clementia porcis.*
161 *Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?*
162 *Sit formosa, decens, dives, fecunda, vetustos*
163 *Porticibus disponat avos, intactior omni,*
164 *Crinibus effusis, bellum dirimente Sabina*
165 Rara *avis in terris, nigroque simillima cycno.*
166 *Quis feret uxorem, cui constant omnia? malo,*
167 *Malo Venusinam, quam te Cornelia mater*
168 *Graccorum, si cum magnis virtutibis adfers*
169 *Grande supercilium, et numeras in dote triumphos,*
170 *Tolle tuum precor Hannibalem, victumque Syphacem*
171 *In castris, et cum tota Carthagine migra.*
172 *Parce precor, Pæan et tu depone sagittas,*
173 *Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,*
174 *Amphion clamat : sed Pæan contrahit arcum.*
175 *Extulit ergo gregos natorum, ipsumque parentem,*
176 *Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,*
177 *Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.*
178 *Quæ tanti gravitas, quæ forma, ut se tibi semper*
179 *Imputet? hujus enim rari summique voluptas*
180 *Nulla boni, quoties animo corrupta superbo*
181 *Plus aloës quam mellis habet. quis deditus autem*
182 *Usque adeo est, ut non illam, quam laudibus effert,*
183 *Horreat, inque diem septenis oderit horis?*
184 *Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.*
185 *Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla*

186 *Formosam, nisi quæ de Tusca græcula facta est :*
187 *De Sulmonensi mera Cecropis? omnia Græce.*
188 *Cum sit turpe magis nostris nescire Latine.*
189 *Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*
190 *Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid ultra?*
191 *Concumbunt Græce, dones tamen ista puellis :*
192 *Tunc etiam, quam sextus et octogesimus annus*
193 *Pulsat, adhuc Græce? non est hic sermo pudicus*
194 *In vetula, quoties lascivum intervenit illud,*
195 ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ *modo sub lodice relictis*
196 *Uteris in turba, quod enim non excitet inguen*
197 *Vox blanda, et nequam? digitos habet, ut tamen omnes*
198 *Subsidant pennæ, dicas hæc mollius Æmo,*
199 *Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.*
200 *Si tibi legitimis pactam, junctamque tabellis*
201 *Non es amaturus : ducendi nulla videtur*
202 *Caussa : nec est, quare cenam, et mustacea perdas*
203 *Labente officio, crudis donanda : nec illud,*
204 *Quod prima pro nocte datur, cum lance beata*
205 *Dacicus, et scripto radiat Germanicus auro.*
206 *Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni*
207 *Est animus : summite caput cervice parata*
208 *Ferre jugum : nullam invenies, quæ parcat amanti.*
209 *Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,*
210 *Et spoliis, igitur longe minus utilis illi*
211 *Uxor, quisquis erit bonus, optandusque maritus.*
212 *Nil unquam invita donabis conjuge : vendes*
213 *Hac obstante nihil : nihil, hæc si nolet, emetur.*
214 *Hæc dabit affectus : ille excludatur amicus*
215 *Iam senior, cujus barbam tua janua vidit.*
216 *Testandi cum sit lenonibus, atque lanistis*
217 *Libertas, et juris idem contingat arenæ,*
218 *Non unus tibi rivalis dictabitur heres.*
219 *Pone crucem servo, meruit quo crimine servus*
220 *Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi,*
221 *Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.*
222 *O demens, ita servus homo est? nil fecerit, esto.*
223 *Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.*
224 *Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit,*

225 *Permutatque domos, et flammea conterit : inde*
226 *Advolat, et spreti repetit vestigia lecti.*
227 *Ornatas paullo ante fores, pendentia linquit*
228 *Vela domus, et adhuc virideis in limine ramos.*
229 *Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti.*
230 *Quinque per autumnos : titulo res digna sepulcri.*
231 *Desperanda tibi salva concordia socru :*
232 *Illa docet spoliis nudi gaudere mariti :*
233 *Illa docet, missis a corruptore tabellis,*
234 *Nil rude, nec simplex rescribere : decipit illa*
235 *Custodes, aut ære domat : tunc corpore sano*
236 *Advocat Archigenen, onerosaque pallia jactat.*
237 *Abditus interea latet, et secretus adulter,*
238 *Impatiensque moræ silet et præputia ducit.*
239 *Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,*
240 *Atque alios mores, quam quos habet? utile porro*
241 *Filiolam turpi vetulæ producere turpem.*
242 *Nulla fere caussa est, in qua non femina litem*
243 *Moverit accusat Manilia, si rea non est.*
244 *Componunt ipse per se, formantque libellos,*
245 *Principium, atque locos Celso dictare paratæ.*
246 *Endromidas Tyrias, et femineum ceroma*
247 *Quis nescit? vel quis non vidit vulnera pali?*
248 *Quem cavat assiduis sudibus, scutoque lacessit,*
249 *Atque omneis implet numeros dignissima prorsus*
250 *Florali matrona tuba, nisi si quid in illo*
251 *Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.*
252 *Quem præstare potest mulier galeata pudorem,*
253 *Quæ fugit a sexu, vires amat? hæc tamen ipsa*
254 *Vir nollet fieri. nam quantula nostra voluptas?*
255 *Quale decus rerum, si conjugis auctio fiat,*
256 *Balteus, et manicæ, et cristæ, crurisque sinistri*
257 *Dimidium tegmen, vel si diversa movebit*
258 *Prælia, tu felix ocreas vendente puella.*
259 *Hæ sunt, quæ tenui sudant in cyclade, quarum*
260 *Delicias et panniculus bombycinus urit.*
261 *Adspice, quo fremitu monstratos perferat ictus,*
262 *Et quanto galea curvetur pondere, quanta*
263 *Poplitibus sedeat, quam denso fascia libro,*

264 *Et ride positis scaphium cum sumitur armis.*
265 *Dicite vos neptes Lepidi, cæcive Metelli,*
266 *Gurgitis aut Fabii, quæ ludia sumpserit unquam*
267 *Hos habitus? quando ad palum gemat uxor Asylli?*
268 *Semper habet liteis, alternaque jurgia lectus,*
269 *In quo nupta jacet : minimum dormitur in illo.*
270 *Cum gravis illa viro, tunc orba tigride pejor,*
271 *Cum simulat gemitus occulti conscia facti.*
272 *Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat*
273 *Uberibus semper lacrymis, semperque paratis*
274 *In statione sua, atque exspectantibus illam,*
275 *Quo jubeat manare modo : tu credis amorem,*
276 *Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis*
277 *Exorbes, quæ scripta, et quas lecture tabellas,*
278 *Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mæchæ!*
279 *Sed jacet in servi complexibus, aut Equitis. dic,*
280 *Dic aliquem sodes, hic Quintiliane colorem.*
281 *Hæremus. dic ipsa. olim convenerat, inquit,*
282 *Ut faceres tu quod velles; nec non ego possem*
283 *Indulgere mihi : clames licet, et mare cœlo*
284 *Confundas, homo sum. nihil et audacius illis*
285 *Deprensis. iram atque animos a crimine sumunt.*
286 *Unde hæc monstra tamen, vel quo de fonte requiris?*
287 PRÆSTABAT *castas humilis fortuna Latinas*
288 *Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant*
289 *Tecta labor, somnique breves, et vellere Tusco*
290 *Vexatæ, duræque manus, ac proximus urbi*
291 *Hannibal, et stantes Collina turre mariti.*
292 *Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis*
293 *Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.*
294 *Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex quo*
295 *Paupertas Romana perit : hinc fluxit ad istos,*
296 *Et Sybaris colleis : hinc et Rhodos, et Miletos,*
297 *Atque coronatum, et petulans, madidumque Tarentum.*
298 *Prima peregrinos obscena pecunia mores*
299 *Intulit, et turpi fregerunt sæcula luxu*
300 *Divitiæ molles. quid enim Venus ebria curat?*
301 *Inguinis, et capitis quæ sint discrimina, nescit :*
302 *Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,*

303 *Cum perfusa mero spument unguenta Falerno,*
304 *Cum bibitur concha, cum jam vertigine tectum*
305 *Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis :*
306 *I nunc et dubita, qua sorbeat aëra sanna*
307 *Tullia, quid dicat notæ collactea Mauræ,*
308 *Maura pudicitiæ veterem cum præterit aram.*
309 *Noctibus heic ponunt lecticas, micturiunt heic,*
310 *Effigiemque Deæ longis siphonibus implent,*
311 *Inque vices equitant, ac Luna teste moventur.*
312 *Inde domos abeunt : tu calcas luce reversa*
313 *Conjugis urinam magnos visurus amicos.*
314 *Nota bonæ secreta Deæ, cum tibia lumbos*
315 *Incitat, et cornu pariter, vinoque feruntur*
316 *Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi*
317 *Mænades, o quantus tunc illis mentibus ardor*
318 *Concubitus! quæ vox saltante libidine! quantus*
319 *Ille meri veteris per crura madentia torrens!*
320 *Lenonum ancillas posita Laufella corona*
321 *Provocat, attollit pendentis præmia coxæ :*
322 *Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat.*
323 *Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.*
324 *Nil ibi per ludum simulabitur, omnia fient*
325 *Ad verum, quibus incendi jam frigidus ævo*
326 *Laomedontiades, et Nestoris hernia possit.*
327 *Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,*
328 *Et toto pariter repetitus clamor ab antro.*
329 *Iam fas est : admitte viros. jam dormit adulter ?*
330 *Illa jubet sumto juvenem properare cucullo.*
331 *Si nihil est, servis incurritur. abstuleris spem*
332 *Servorum, veniet conductus aquarius. hic si*
333 *Quæritur, et desunt homines : mora nulla per ipsam.*
334 *Quo minus imposito clunem submitat asello.*
335 *Atque utinam ritus veteres, et publica saltem*
336 *His intacta malis agerentur sacra : sed omnes*
337 *Noverunt Mauri, atque Indi, quæ psaltria penem*
338 *Majorem, quam sunt duo Cæsaris Anticatones,*
339 *Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,*
340 *Intulerit, ubi vetari pictura jubetur,*
341 *Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.*

342 *Et quis tunc hominum contemtor numinis? aut quis*
343 *Simpuvium ridere Numæ, nigrumque catinum,*
344 *Et Vaticano fragileis de monte patellas*
345 *Ausus erat? sed nunc ad quas non Clodius aras?*
346 *Audio quid veteres olim moneatis amici :*
347 *Pone seram : cohibe. sed quis custodiet ipsos*
348 *Custodes? cauta est, et ab illis incipit uxor.*
349 *Iamque eadem summis pariter minimisque libido :*
350 *Nec melior, silicem pedibus quæ conterit atrum,*
351 *Quam quæ longorum vehitur cervice Syrorum.*
352 *Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem,*
353 *Conducit comites, sellam, cervical, amicas,*
354 *Nutricem, et flavam, cui det mendata, puellam,*
355 *Hæc tamen argenti superest quodcumque paterni*
356 *Lævibus athletis, ac vasa novissima donat.*
357 Multis *res angusta domi : sed nulla pudorem*
358 *Paupertatis habet, nec se metitur ad illum,*
359 *Quem dedit hæc, posuitque modum. tamen utile quid sit*
360 *Prospiciunt aliquando viri : frigusque, famemque*
361 *Formica tandem quidam expavere magistra.*
362 *Prodiga non sentit pereuntem femina censum :*
363 *At velut exhausta redivivus pullulet arca,*
364 *Nummus, et a pleno tollatur semper acervo,*
365 *Non unquam reputant, quanti sibi gaudia constent.*
366 *Sunt quas eunuchi imbelles, ac mollia semper*
367 *Oscula delectent, et desperatio barbæ,*
368 *Et quod abortivo non est opus. illa voluptas*
369 *Summa tamen, quod jam calida matura juventa*
370 *Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.*
371 *Ergo exspectatos, ac jussos, crescere primum*
372 *Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,*
373 *Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus.*
374 *Conspicuus longe, cunctisque notabilis intrat*
375 *Balnea, nec dubie custodem vitis, et horti*
376 *Provocat, a domina factus spado. dormiat ille*
377 *Cum domina. sed tu jam durum, Postume, jamque*
378 *Tundendum eunucho Bromium committere noli.*
379 *Si gaudet cantu : nullius fibula durat,*
380 *Vocem vendentis Prætoribus : organa semper*

381 *In manibus : densi radiant testudine tota*
382 *Sardonyches : crispo numerantur pectinæ chordæ,*
383 *Quo tener Hedymeles operas dedit : hunc tenet, hoc se*
384 *Solatur, gratoque indulget basia plectro.*
385 *Quædam de numero Lamiarum, ac nominis Appi,*
386 *Et farre, et vino Ianum, Vestamque rogabat,*
387 *An Capitolinam deberet Pollio quercum*
388 *Sperare, et fidibus promittere. quid faceret plus*
389 *Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga*
390 *Filiolum? stetit ante aram, nec turpe putavit*
391 *Pro cithara velare caput, dictataque verba*
392 *Pertulit, ut mos est, et aperta palluit agna.*
393 *Dic mihi nunc, quæso, dic antiquissime Divûm,*
394 *Respondes his Iane pater? magna otia cœli,*
395 *Non est, ut video, non est, quod agatur apud vos.*
396 *Hæc de comœdis te consulit : illa tragœdum*
397 *Commendare volet, varicosus fiet haruspex*
398 *Sed cantet potius, quam totam pervolet urbem*
399 *Audax, et cœtus possit quæ ferre virorum,*
400 *Cumque paludatis Ducibus, præsente marito,*
401 *Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.*
402 *Hæc eadem novit, quid toto fiat in orbe;*
403 *Quid Seres, quid Thraces agant : secreta novercæ,*
404 *Et pueri : quis amet, quis decipiatur adulter.*
405 *Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo*
406 *Mense : quibus verbis concumbat quæque, modis quot.*
407 *Instantem Regi Armenio, Parthoque cometem*
408 *Prima videt : famam, rumoresque illa recenteis*
409 *Excipit ad portas : quosdam facit isse Niphatem*
410 *In populos, magnoque illic cuncta arva teneri*
411 *Diluvio : nutare urbes, subsidere terras,*
412 *Quocunque in trivio, cuicunque est obvia narrat.*
413 *Nec tamen ad vitium magis intolerabile, quam quæ*
414 *Vicinos humileis rapere, et concidere loris*
415 *Exorata solet. nam si latratibus alti*
416 *Rumpuntur somni : fustes huc ocyus, inquit,*
417 *Adferte; atque illis dominum jubet ante feriri,*
418 *Deinde canem : gravis occursu, leterrima vultu*
419 *Balnea nocte subit : conchas, et castra moveri*

420 *Nocte jubet : magno gaudet sudare tumultu,*
421 *Cum lassata gravi ceciderunt brachia massa,*
422 *Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,*
423 *Ac summum dominæ femur exclamare coegit.*
424 *Convivæ miseri interea somnoque, fameque*
425 *Urgentur : tandem illa venit rubicundula, totum*
426 *Œnophorum siliens, plena quod tenditur urna*
427 *Admotum pedibus, de quo sextarius alter*
428 *Ducitur ante cibum, rabidam facturus orexim.*
429 *Dum redit, et toto terram ferit intestino.*
430 *Marmoribus rivi properant, aurata Falernum*
431 *Pelvis olet : nam sic, tanquam alta in dolia longus*
432 *Deciderit serpens, bibit, et vomit. ergo maritus*
433 *Nauseat atque oculis bilem substringit opertis.*
434 *Illa tamen gravior, quæ cum discumbere cœpit,*
435 *Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ,*
436 *Committit vates et comparat, inde Maronem,*
437 *Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.*
438 *Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis*
439 *Turba jacet, nec caussidicus, nec præco loquatur,*
440 *Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis*
441 *Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas*
442 *Pulsari. jam nemo tubas, nemo æra fatiget :*
443 *Una laboranti poterit succurrere Lunæ.*
444 *Imponit finem sapiens et rebus honestis.*
445 *Nam quæ docta nimis cupit, et facunda videri,*
446 *Crure tenus medio tunicas succingere debet,*
447 *Cædere Silvano porcum quadrante lavari.*
448 *Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,*
449 *Dicendi genus, aut curvum sermone rotato*
450 *Torqueat enthymema, nec historias sciat omneis.*
451 *Sed quædam ex libris et non intelligat. odi*
452 *Hanc ego, quæ repetit, volvitque Palæmonis artem*
453 *Servata semper lege, et ratione loquendi,*
454 *Ignotosque mihi tenet antiquaria versus,*
455 *Nec curanda viris opicæ castigat amicæ*
456 *Verba. solœcismum liceat fecisse marito.*
457 *Nil non permittit mulier sibi : turpe putat nil,*
458 *Cum virideis gemmas collo circumdedit, et cum*

459 *Auribus extentis magnos commisit elenchos.*
460 *Intolerabilius nihil est, quam femina dives.*
461 *Interea fœda adspectu, ridendaque multo*
462 *Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana*
463 *Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.*
464 *Ad mœchum lota veniunt cute. quando videri*
465 *Vult formosa domi? mœchis foliata parantur*
466 *His emitur quidquid graciles hic mittitis Indi.*
467 *Tandem aperit vultum, et tectoria prima reponit:*
468 *Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur,*
469 *Propter quod secum comites educit asellas,*
470 *Exul hyperboreum si dimittatur ad axem*
471 *Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur*
472 *Tot medicaminibus, coctæque siligines offas*
473 *Accipit, et facies madidæ dicetur, an ulcus?*
474 *Est pretium curæ penitus cognoscere, toto*
475 *Quid faciant, agitentque die. si nocte marilus*
476 *Aversus jacuit: periit libraria, ponunt*
477 *Cosmetæ tunicas, tarde venisse Liburnus*
478 *Dicitur, et pœnas alieni pendere somni*
479 *Cogitur. hic frangit ferulas; rubet ille fragello,*
480 *Hic scutica. sunt quæ tortoribus annua præstent.*
481 *Verberat, atque obiter faciem linit; audit amicas,*
482 *Aut latum pictæ vestis considerat aurum,*
483 *Et cædit; longi relegit transversa diurni,*
484 *Et cædit, donec lassis cædentibus, exi*
485 *Intonet horrendum, jam cognitione peracta,*
486 *Præfectura domus Sicula non mitior aula.*
487 *Nam si constituit, solitoque decentius optat*
488 *Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,*
489 *Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ:*
490 *Disponit crinem laceratis ipsa capillis,*
491 *Nuda humero Psecas infelix, nudisque mamillis.*
492 *Altior hic quare cincinnus? taurea punit*
493 *Continuo flexi crimen, facinusque capilli.*
494 *Quid Psecas admisit? quænam est hic culpa puellæ,*
495 *Si tibi displicuit nasus tuus? altera lævum*
496 *Extendit, pectitque comas, et volvit in orbem.*
497 *Est in consilio matrona, admotaque lanis*

498 *Emerita quæ cessat acu : sententia prima*
499 *Hujus erit : post hanc ætate, atque arte minores*
500 *Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,*
501 *Aut animæ : tanta est quærendi cura decoris.*
502 *Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum*
503 *Ædificat caput. Andromachen a fronte videbis :*
504 *Post minor est : credas aliam. credo, si breve parvi*
505 *Sortita est lateris spatium, breviorque videtur*
506 *Virginæ Pygmæa, nullis adjuta cothurnis,*
507 *Et levis erecta consurgit ad oscula planta.*
508 *Nulla viri cura interea, nec mentio fiet*
509 *Damnorum : vivit tanquam vicina mariti.*
510 *Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit,*
511 *Et servos. gravis est rationibus. ecce furentis*
512 *Bellonæ, matrisque Deûm chorus intrat, et ingens*
513 *Semivir, obsceno facies reverenda minori,*
514 *Mollia, qui rapta secuit genitalia testa*
515 *Iam pridem cui rauca cohors, cui tympana cedunt*
516 *Plebeia, et Phrygia vestitur bucca tiara,*
517 *Grande sonat, metuique jubet Septembris, et Austri*
518 *Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,*
519 *Et xerampelinas veteres donaverit ipsi,*
520 *Ut quidquid subiti, et magni discriminis instat,*
521 *In tunicas eat, et totum semel expiet annum.*
522 *Hibernum fracta glacie descendet in amnem.*
523 *Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis*
524 *Verticibus timidum caput abluet : inde superbi*
525 *Totum regis agrum nuda, ac tremebunda cruentis*
526 *Erepet genibus : si candida jusserit Io,*
527 *Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas*
528 *A Meroë portabit aquas, ut spargat in ædem*
529 *Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili.*
530 *Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.*
531 *En animam, et mentem, cum qua Dii nocte loquantur.*
532 *Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,*
533 *Qui grege linigero circumdatus, et grege calvo*
534 *Plangentis populi currit derisor Anubis.*
535 *Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor*
536 *Concubitu, sacris, observandisque diebus,*

537 *Magnaque debetur violato pœna caduceo.*
538 *Et movisse caput visa est argentea serpens*
539 *Illius lacrimis, meditataque murmura præstant,*
540 *Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno*
541 *Scilicet, et tenui popano corruptus Osiris.*
542 *Cum dedit ille locum : cophino, fœnoque relicto,*
543 *Arcanam Iudæa tremens mendicat in aurem,*
544 *Interpres legum Solimarum, et magna sacerdos*
545 *Arboris, ac summi fida internuntia cœli.*
546 *Implet et illa manum, sed parcius ære minuto.*
547 *Qualiacunque voles Iudæi somnia vendunt.*
548 *Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi*
549 *Testamentum ingens, calidæ pulmone columbæ*
550 *Tractato, Armenius, vel Commagenus haruspex.*
551 *Pectora pullorum rimabitur, exta catelli,*
552 *Interdum et pueri : faciet quod deferat ipse.*
553 *Chaldæis sed major erit fiducia : quidquid*
554 *Dixerit Astrologus, credent a fronte relatum*
555 *Hammonis : quoniam Delphis oracula cessant,*
556 *Et genus humanum damnat caligo futuri.*
557 *Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exul,*
558 *Cujus amicitia, conducendaque tabella*
559 *Magnus civis obit, et formidatus Othoni.*
560 *Inde fides artis, sonuit si dextera ferro,*
561 *Lævaque si longo castrorum in carcere mansit.*
562 *Nemo mathematicus Genium indemnatus habebit :*
563 *Sed qui pæne perit, cui vix in Cyclada mitti*
564 *Contigit, et parva tandem caruisse Seripho.*
565 *Consulit ictericæ lento de funere matris,*
566 *Ante tamen de te, Tanaquil tua; quando sororem*
567 *Efferat, et patruos : an sit victurus adulter*
568 *Post ipsam. quid enim majus dare Numina possunt?*
569 *Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur*
570 *Saturni, quo læta Venus se proferat astro,*
571 *Qui mensis damnis, quæ dentur tempora lucro.*
572 *Illius occursus etiam vitare memento,*
573 *In cujus manibus, ceu pinguia succina, tritas*
574 *Cernis ephemeridas : quæ nullum consulit, et jam*
575 *Consulitur : quæ castra viro, patriamque petente*

576 *Non ibit pariter numeris revocata Thrasylli.*
577 *Ad primum lapidem vectari cum placet, hora*
578 *Sumitur ex libro : si prurit frictus ocelli*
579 *Angulus, inspecta genesi collyria poscit.*
580 *Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur*
581 *Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.*
582 *Si mediocris erit : spatium lustrabit utrinque*
583 *Metarum, et sorteis ducet, frontemque manumque.*
584 *Præbebit vati crebrum poppysma roganti.*
585 *Divitibus responsa dabunt Phryx augur, et Indus*
586 *Conductus, dabit astrorum, mundique peritus,*
587 *Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.*
588 *Plebeium in circo positum est et in aggere fatum,*
589 *Quæ nudis longum ostendit cervicibus aurum :*
590 *Consulit ante Phalas, Delphinorumque columnas,*
591 *An saga vendenti nubat caupone relicto.*
592 *Hæc tamen et partus subeunt discrimen, et omneis*
593 *Nutricis tolerant fortuna urgente labores;*
594 *Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto.*
595 *Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,*
596 *Quæ steriles facit, atque homines in ventre necandos*
597 *Conducit : gaude infelix, atque ipse bibendum*
598 *Porrige quidquid erit : nam si distendere vellet,*
599 *Et vexare uterum pueris salientibus, esses*
600 *Æthiopis fortasse pater : mox decolor hæres*
601 *Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.*
602 *Transeo suppositos, et gaudia votaque sæpe*
603 *Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos*
604 *Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso*
605 *Corpore laturos. stat Fortuna improba noctu,*
606 *Arridens nudis infantibus. hoc fovet omneis,*
607 *Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,*
608 *Secretumque sibi mimum parat. hos amat, his se*
609 *Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.*
610 *Hic magicos adfert cantus, hic Thessala vendit*
611 *Philtra, quibus valeat mentem vexare mariti,*
612 *Et solea pulsare nates. Quod desipis, inde est,*
613 *Inde animi caligo, et magna oblivio rerum,*
614 *Quas modo gessisti. tamen hoc tolerabile, si non*

615 *Et furere incipias ; ut avunculus ille Neronis.*
616 *Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli*
617 *Infudit. quæ non faciet, quod principis uxor?*
618 *Ardebant cuncta, et fracta compage ruebant,*
619 *Non aliter, quam si fecisset Iuno maritum*
620 *Insanum, minus ergo nocens erit Agryppinæ*
621 *Boletus : siquidem unius præcordia pressit*
622 *Ille senis, tremulumque caput descendere jussit*
623 *In cœlum, et longa manantia labra saliva.*
624 *Hæc poscit ferrum, atque igneis, hæc potio torquet :*
625 *Hæc laceral mixtos equitum cum sanguine patres.*
626 *Tanti partus equæ, quanti una venefica constat.*
627 *Oderunt natos de pellice : nemo repugnet,*
628 *Nemo vetet : jam jam privignum occidere fas est.*
629 *Vos ego pupilli moneo, quibus amplior est res,*
630 *Custodite animas, et nulli credite mensæ.*
631 *Livida materno fervent adipata veneno.*
632 *Mordeat ante aliquis : quidquid porrexerit illa,*
633 *Quæ peperit tumidus prægustet pocula papas.*
634 *Fingimus hæc, altum satyra sumente cothurnum,*
635 *Scilicet, et finem egressi, legemque priorum,*
636 *Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu*
637 *Montibus ignotum Rutulis, cœloque Latino.*
638 *Nos utinam vani : sed clamat Pontia, feci,*
639 *Confiteor, puerisque meis aconita paravi,*
640 *Quæ deprensa patent. facinus tamen ipsa peregi.*
641 *Tune duos una sævissima vipera cena?*
642 *Tune duos, septem, si septem forte fuissent.*
643 *Credamus tragicis, quidquid de Colchide torva*
644 *Dicitur, et Procne. nil contra conor, et illa*
645 *Grandia monstra suis audebant temporibus : sed*
646 *Non propter nummos. minor admiratio summis*
647 *Debetur monstris, quoties facit ira nocentem*
648 *Hunc sexum. rabie jecur incendente feruntur*
649 *Præcipites : ut saxa jugis abrupta, quibus mons*
650 *Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.*
651 *Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens*
652 *Sana facit. spectant subeuntem fata mariti*
653 *Alcestim, et similis si permutatio detur*

654 *Morte viri cupiant animam servare catellæ.*
655 *Occurrent multæ tibi Belides, atque Eriphylæ :*
656 *Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit.*
657 *Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem*
658 *Insulsam, et fatuam dextra, lævaque tenebat :*
659 *At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ*
660 *Sed tamen et ferro, si prægustabit Atrides*
661 *Pontica ter victi cautus medicamina Regis.*

SATYRE VI

SUIET

Cette satyre est particulierement contre les adulteres. Iuuenal comance par dissuader son amy Ursidius de prendre une feme ; de la il fait naitre l'occasion de dire les desordres qui arriuent dans le mariage, il loue dabort le regne de Saturne et par cette comparaison satyrique il comance la condemnation du mariage et des femes.

Cynthia (vers 7). — C'êtoit la maitresse de Properce qui s'apeloit Hostye, mais le poete luy change le nom en celuy de Cynthie.

Nec tibi (vers 17). — Il parle a Lesbie, maitresse du poete Catulle ; elle pleura fort la mort d'un petit passereau qu'elle auoit. Catulle en a fait la description qui comance

Lugete Veneres, Cupidinesque.

Astræa (vers 19). — Astrée êtoit fille du geant Astrée et de l'Aurore ; ses bones qualités et particulierement son equité firent croire apres sa mort qu'elle presidoit a la iustice, et passa ainsy pour une deesse et pour la sœur de l'Innocence.

Genium sacri fuleri (vers 22). — C'est a dire l'honeur du mariage; le genie êtoit un dieu qui presidoit a la generation de toutes choses.

Æmilius pons (vers 32). — Æmilius Scaurus fit batir un pont sur le Tybre pres de la voie Flaminiene, le pont porta le nom de son autheur.

Pusio qui noctu non litigat (vers 35). — Ce n'est pas un conseil qu'il done, mais c'est come s'il disait qu'il y en a beaucoup qui sont dans ce desordre, c'est une maniere satyrique de le reprendre.

Lex Iulia (vers 38). — Loy faite par Domitien contre les adulteres.

Cariturus turture magno (vers 39). — C'est a dire qu'Ursidius ayma mieux se marier qu'auoir des presents, parcequ'on n'en enuoyoit point a ceux qui êtoint mariés, du moins s'ils auoint des enfants, parcequ'alors persone ne pouuoit esperer d'auoir part au testament.

Latini (vers 44). — Latinus dont il est parlé dans la 1ere satyre êtoit un comedien du tems de Domitien, qui craignant les raports des denonciateurs aupres de cet empereur, leur enuoyoit sa feme Thymele. Le poete luy done le nom de *perituri* pour exprimer la crainte ou il êtoit continuelement.

Tarpeium limen adora (vers 47). — Iuuenal dit a Ursidius Posthumus que s'il trouue une feme honête, il luy conseille d'aler au temple de Iupiter ou de Iunon pour les remercier; le poete veut dire par la qu'il est fort difficile de trouver des femes honêtes.

Tarpeium (vers 47). — Le temple de Iupiter Capitolin êtoit sur le mont Tarpeie, ainsy apelé d'une fille que les Sabins y firent mourir qui portoit le nom de Tarpeia.

Cereris vittas contingere (vers 50). — C'est a dire sacryfier a Ceres, en prenant une circonstance pour la chose même, parceque dans les sacryfices de cette deesse, les pbretres auoint accoutumé de porter de certains rubans a la tête.

Iberinæ (vers 53). — C'est Ursidius qui repond, et dit qu'Iberine est une feme honête et qui se contente d'un seul home.

Gabiis (vers 56). — Ville du Latium ou Remus et Romulus feurent eleués.

Fidenis (vers 57). — Autre ville du Latium.

Batyllus (vers 63). — Batteleur.

Batyllo molli saltante Ledam chyronomon (vers 63). — C'est a dire pendant que Batylle le comedien represente une danse auec des gestes des mains, les femes les plus sages en sont touchées et se sentent entrainer a l'amour ; il exprime par la la corruption des femes et de son siecle. *Leda* êtoit une sorte de danse, elle est apelée *Chyronomon* parce qu'elle se faisoit auec beaucoup des gestes des mains.

Tuccia, *Apulla*, *Thymele* (vers 66). — La conoissance de ces femes est inutile, la pensée du poete n'êtant que de marquer que les plus honêtes femes, telles que sont les femes qui viuent dans les petites villes se peruertissent aux spectacles de Rome.

Subitum, *miserabile*, *longum* (vers 65). — Ce sont les noms des gestes que les danseurs faisoint.

Megalesia (vers 69). — Ieux du cirque qui se celebroint a l'honeur de la mere des dieux, ils feurent inuentés par Iunius Brutus ; leur nom vient du mot grec μέγας grand, parcequ'ils êtoint pour la mere des dieux qui êtoit la plus grande des deesses.

Thyrsum (vers 70). — Houlete couuerte de pampre; les Bacchantes la portoint dans les sacryfices de Bacchus, les comediens les imiterent en suitte.

Subligar (vers 70). — Vêtement de comedien pour couurir les parties que l'honeteté deffend de nomer, moins encore de laisser a decouuert.

Acci (vers 70). — Nom de comedien.

Urbicus (vers 71). — Autre nom de comedien.

Exodio (vers 71). — *Exodia* êtoint des plaisanteries melées aux vers pour exciter les gens a rire.

Attellanæ (vers 71).—*Attellana* signifie comedie parceque la ville d'Attella chez les Osques feut la 1ere qui en fit representer.

Gestibus Autonoës (vers 72). — Pendant qu'il represente Autonoës, fille de Cadmus roy de Thebes et mere d'Acteon, metamorphosé en serf et deuoré par ses chiens pour auoir veu Diane dans le bain.

Ælia pauper (vers 72). — C'est a dire Ælia qui est de qualité et qui est pauure, deuient neagmoints amoureuse d'un comedien. Le poete fait voir par la que les pauures femes êtoint dans le desordre aussy bien que les riches. La famille des Æliens êtoit fort noble et fort pauvre a même tems.

Fibula (vers 73). — On boucloit les comediens afin que le comerce des femes ne gatat pas leur voix.

Magno (vers 73). — C'est a dire *magno pretio.*

Cantare vetent (vers 74). — Il y a des femes qui empechent Chrysogone de chanter parcequ'elles en êtoint amoureuses, et par le comerce qu'elles auoient auec luy, sa voix se gâtoit.

Tragœdo (vers 74). — Hispula ayme un comedien; il

faut voir par la le desordre des Romaines qui aymoint des homes d'une condition fort peu honête.

Quintilianus (vers 75). — Il est pris icy pour un home sauant et sage, eloigné par concequent de toute sorte de vice ; les femes n'aymoint point de telles gens, il faloit être vitieux pour leur doner de l'amour.

Choraules Echion, *Glaphyrus* (vers 76 et 77). — Musiciens, ioueurs de flute, χορός chœur, αὐλός flute, parcequ'ils en iouoint dans les assemblées. *Ambrosius*, diuin, immortel.

Comitata est Hippia ludium (vers 82). — *Ludium*, c'êtoit dabort le nom des comediens ou des danseurs, mais on le dona ensuite aux gladiateurs et aux athletes, bien que ie m'en sois serui indifferemment ; il est vray neagmoints que l'athlete êtoit celuy qui combatoit a la lucte, et le gladiateur ne combatoit qu'a l'epée en escrimant, et come nous parlons auiourduy en tirant des armes.

Tunc summus vertitur aer (vers 99). — L'air se change, il se forme un orage, le ciel se couure est le veritable sens de ce passage, bien que les interpretes lui en donent un autre.

Propter quod ludia dici sustinuit (vers 104 et 105). — Il faut entendre la feme d'un gladiateur, il n'êtoit plus ieune.

Nam Sergiolus iam radere guttur
Cœperat.

Les vieillards ne se coupoint la barbe que sous le menton.

Et secto requiem sperare lacerto.

Car un gladiateur n'êtoit plus obligé de combatre lors qu'il auoit êté mutilé. Ce gladiateur a êté nomé Ludius qui

est le nom de sa profession, au même tems le poete le nome Sergiolus. *Ludia* n'est pas un nom propre come on le iugeroit par la traduction.

Accepta rude (vers 113). — Ayant receu son congé, car c'êtoit une des ceremonies en donant la liberté que le preteur mit une verge sur la tête de celuy qu'il metoit en liberté, et cette verge se nomoit *rudis* parcequ'elle êtoit sans façon.

Hunc dedit olim Barbarus incestæ (vers 157 et 158). — Ce Barbare est Agryppa qui dona le diamant a Berenice qui est l'incestueuse dont il est parlé, parcequ'elle auoit été mariée auparauant a son frere Herode.

Longa per angustos (vers 78). — Il faut lire tout cecy par contreuerité. Soyons ioyeux, dit le poete aux marys, couronons nos portes de laurier, pour marquer la ioye a la naissance d'un enfant dont quelque musicien sera le pere.

Conopœum (vers 80). — C'êtoit proprement un voyle dont on se seruoit en Alexandrie pour metre autour des licts, afin d'en detourner les moucherons qui s'apelent κώνωψ en grec. Le poete donc a ces licts l'epythete de *testudineum* parcequ'ils êtoint en forme de voute qui s'apele *testudo* en latin.

Lentule (vers 80). — Il s'apele Ursidius Pothumus, Lentulus êtoit le nom d'un maitre d'armes, ces femes attiroint dans leurs maisons tant des gladiateurs qu'il sembloit que leurs marys feussent des maitres d'armes.

Hippia (vers 82). — Feme de Fabricius Veienton senateur sous le regne de Domitien. Elle quitta son mary pour suiure un athlete en Egypte.

Pharon (vers 83). — Pharos est une isle vis a vis

d'Alexandrie, il y a une tour au somet de laquelle on tient une lampe pour eclairer les matelots.

Mænia Lagi (vers 83). — C'est Alexandrie dont Ptolomée fils de Lagus feut roy, et c'est la ou comence l'empire des Lagytes detruit quelques années apres la mort de Cleopatre.

Canopo damnante prodigia et mores urbis (vers 84). — Canope ville d'Egypte fort dereglée condamnant la corruption de Rome, c'est a dire quoyque les Canopiens feussent extremement dereglés, ils l'étoint beaucoup moins que les Romains. La ville de Canope prit son nom de Canope gouuerneur de Menelaus qui feut enseueli dans cette ville; elle est eloignée d'Alexandrie de 220 stades.

Paris (vers 87). — Comedien.

Apud molles cathedras (vers 91). — Chez les femes que leur mollesse fait tenir ordinairement sur des chaises de commodité.

Facit hoc illos Hyacinthos (vers 110). — Cette qualité les rend des Hyacinthes, c'est a dire que les Romaines aymoint les gladiateurs quelque laids qu'ils feussent, come s'ils auoint été aussy beaux qu'Hyacinthe qui étoit un beau garçon aymé d'Apollon et du Zephyre qui étoit faché de la preference d'Apollon. Un iour que le dieu iouoit au palet auec Hyacinthe, le vent employa toute sa force pour pousser le palet contre la tête de cet enfant qui mourut de ce coup, et feut metamorphosé en une fleur qui porte son nom.

Ferrum est quod amant (vers 112). — Les femes aymoint ceux qui manioint le fer parcequ'ils en étoint vigoureux plus que les autres.

Cœpisset Veiento videri (vers 113). — C'est a dire que les femes n'aymoint les gladiateurs que parcequ'ils auoint cette qualité, et que Hippia auroit cessé d'aymer Sergius s'il auoit changé d'état.

Respice rivales diuorum (vers 115). — Le poete veut faire voir que non seulement les femes mediocres, mais encore celles de la 1ere qualité êtoint debauchées, il prouue cela par l'exemple de Messaline.

Linquebat (vers 119). — Il faut entendre *maritum*. Messaline laissoit son mary et s'en aloit courir les rues de Rome pendant la nuit.

Lycisca (vers 123). — Nom d'une courtisane.

Britannice (vers 124). — Il êtoit fils de Messaline et de Claudius, son 1er nom fut Germanicus. Neron fit empoisoner ce braue prince par le conseil de sa mere Agryppine, afin qu'il ne lui disputat pas l'empire.

Hyppomanes (vers 133). — Morceau de chair au front du poulain, on s'en seruoit pour faire des phyltres.

Ouem Canusinam (vers 150). — Des brebis de la Pouille ou êtoit la ville de Canuse qui donoit le nom a ses brebis et a leur laine fort pretieuse.

Ulmos Phalernas (vers 150). — Des vignes sur le mont Phalerne, dans la Campanie, on y attachoit les vignes aux ormeaux, c'est pour cela que l'un est pris pour l'autre.

Mercator Iason (vers 153). — Le poete a mis icy Iason pour tout autre marchand, faisant allusion a Iason de Thessalie qui enleua a Colchos la toison d'or.

Senibus porcis (vers 160). — Les Iuifs ne mangeoint pas de chair de porçeau selon la loy de Moyse, cela dona occasion a Auguste de dire un bon mot, lors qu'Herode a la venue du Messie fit egorger tous les petits enfants iusqu'a l'aage de deux ans sans epargner son propre fils, *melius est*, dit il, *Herodis porcum esse quam filium*.

Cornelia (vers 167). — Fille du grand Affricain ; elle eut 2 enfants de Tyberius Gracchus, Caius et Tyberius. C'êtoit une feme entêtée de sa qualité.

Tolle tuum precor Annibalem (vers 170). — Scipion pere de Cornelie vainquit Annibal, Sciphax roy de la Numidie et Carthage ville d'Afrique, et de la luy vint le nom d'Affricain.

Parce precor Pæan (vers 172). — Niobe fille de Tantale et feme d'Amphyon roy de Thebes eut 14 enfants; a cause de cette fecondité, elle insultoit les femes Thebaines dans les sacrytices qu'elles faisoint a Latone pour auoir des enfants; Apollon et Diane indignés que la superbe Niobe se preferat a leur mere, tuerent a coups de fleche tous les enfants de Niobe que les dieux changerent en rocher.

Pæan (vers 172). — Ce mot vient du grec παίειν lancer; on le done a Apollon qui êtoit le soleil parcequ'il lancoit ses rayons come autant de fleches.

Alba scrofa (vers 177). — C'est la truye blanche qu'Ænée trouua a Lauinium; elle fit a la fois 30 marcassins, on creut que cela presageoit qu'une ville serait batye dans 30 ans, cela feut vray et on done a cette ville le nom d'Albe a cause de la blancheur de sa truye.

De Thusca græcula facta est (vers 186). — C'est a dire si elle n'a changé de mode, si elle n'a quitté la mode romaine pour prendre la grecque.

De Sulmonensi (vers 187). — C'est a dire d'Italiene. Sulmo êtoit une ville d'Italie.

Cecropis (vers 187). — Atheniene. Athenes êtoit apelée *Cecropia* de Cecrops son roy.

Omnia Græce (vers 187). — Il faut entendre *loquuntur*, les femes ne parlent que grec.

ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ (vers 195). — C'est a dire ma vie et mon ame.

Modo sub lodice relictis (vers 195). — Iuuenal dit qu'il

ne peut pas soufrir les vieilles qui font l'amour et qui se seruent des termes lascifs pour caresser leurs galands; il dit que l'impudence de ces femes aloit a ce point qu'elles se seruoint en public des termes qu'elles leur donoint dans un tête a tête.

Digitos habet (vers 197). — C'est a dire qu'un langage flateur a autant de force que les mains et qu'il fait sur la concupiscence ce que leur mouuement pourroit faire.

Ut tamen omnes subsidant pennæ (vers 197 et 198). — Le langage flateur done des emotions quelque vieux qu'on soit. La vieillesse est icy representée par une metaphore prise des oiseaux qui ont leurs aisles fort abbatues quand ils sont vieux.

Æmus, *Carpophorus* (vers 198 et 199). — Comediens.

Dacicus (vers 205). — C'est Domitien apelé ainsy parce qu'il remporta une victoire sur les Daces.

Arenæ (vers 251). — C'est a dire les gladiateurs pour les persones qui ont coutume d'y être.

Archigenes (vers 236). — Medecin grec dont Galien fait souuent mention dans ses ecrits.

Præputia ducit (vers 238). — C'est un amant caché qui se done des emotions en se touchant deshonetement. *Præputium* est la peau qui couure le bout du membre viril, c'est cette peau que les Iuifs font couper dans la circoncision; c'est pour cela que dans Horace un circoncis s'apele *apella* c'est a dire *sine pelle*.

Manilia (vers 243). — Le poete represente sous le nom de Manilia toute feme qui ayme les proces. Cette Manilia êtoit une courtisane qui ietta pendant la nuit des pierres a Hostilius Mancinus ædile, qui luy en ayant fait une affaire feut repoussé cruelement par une accusation qu'elle fit

contre luy d'auoir voulu monter aux fenetres de sa maison pour la violer.

Celsus (vers 245). — Fameux auocat.

Tyrias (vers 246). — De pourpre, parcequ'on prenoit dans l'isle de Tyr des poissons dont le sang seruoit a la teinture de la pourpre.

Vulnera pali (vers 247). — Il y auoit dans la place du cirque un pieu contre lequel on s'exercoit a combatre. les femes debauchées voulurent du même exercice.

Femineum ceroma (vers 246). — Certaine huile composée de cire dont les athletes se frotoint. On voit bien par la que bien que le mot d'athlete soit grec, il y auoit neagmoints des athletes a Rome, et même il y a un vers un peu apres qui le marque distinctement.

Læuibus athletis ac vasa nouissima donant.

Ce qui done lieu d'admirer la critique d'un moderne qui pretend qu'on n'a pas lieu de croire qu'il y en eut a Rome.

Dicite vos neptes Lepidi (vers 264). — Lepidus, Metellus et Fabius Gurges êtoint tous 3 des gens fort sages; le poete cite leurs petites filles pour faire honte aux femes de son siecle.

Lepidi (vers 265). — C'est M. Æmilius Lepidus que les censeurs choisirent pour le 1er et le chef du Senat a cause de sa probité. Auant de mourir il comanda a ses enfants de le faire enseuelir sans pompe; il auoit êté 2 foix consul, grand pontife et censeur auec Fuluius Flacchus.

Cæciue Metelli (vers 265). — C'est ce Metellus qui se ietta au milieu des flames qui brulerent le temple de Vesta, il en remporta le palladium : cette action luy coûta la veue

en luy acquerant une grande veneration parmy les Romains.

Gurgitis (vers 266). — Fabius Gurges qui condamna a l'amande quelques dames accusées de meschante vie. Il fit batir un temple a Venus auec l'argent que ces dames feurent obligées de payer.

Asylus (vers 267). — Nom de gladiateur.

Curruca (vers 276). — Oiseau dans le nid duquel le cocu fait ses petits, et le *curruca* prend soin de les eleuer : d'autres disent que c'êtoit le nom d'un comedien fort etourdy et complaisant aux galands de sa feme.

Collina (vers 291). — La porte Colline.

Sybaris (vers 296). — Ville de Grece dont les habitants êtoint extremement voluptueux.

Rhodos (vers 295). — Capitale de l'isle du même nom : la mollesse y regnoit beaucoup.

Miletos (vers 296). —Ville d'Ionie, patrie du phylosophe Thales, dans l'Asie mineure.

Tarentum (vers 297). — Ville de la Calabre.

Coronatum et madidum (vers 297). — Le poete done ces deux epythetes a la ville de Tarente, parceque les habitants extremement voluptueux portoint des courones de laurier dans leurs festins.

Petulans (vers 297). — Le poete apele la ville de Tarente hardie parceque non seulement ils ne voulurent pas rendre les marchandises des Romains qu'ils auoint prises dans leur port, mais encore ils maltraiterent un ambassadeur que les Romains auoient enuoyé pour se faire rendre ce qui leur apartenoit. Juuenal a raison de les apeler hardis puis qu'ils ozoint choquer le peuple de l'uniuers le plus puissant.

Secreta bonæ deæ (vers 314). — Sacrylices que les femes faisoint a la bone deesse chez le grand pontife ; il n'ètoit pas permis aux homes d'y entrer.

Mænades (vers 317). — Le poete done ce nom aux Romaines debauchées, parcequ'elles ressembloint fort par leur fureur dans la debauche aux Bacchantes qui s'apeloint *Mænades* du mot grec μαίνομαι qui veut dire être furieux ; ainsy *Mænades* voudra dire furieuses.

Priapi (vers 316). — Dieu des vergers et de l'amour.

Laufella (vers 320). — Fameuse debauchée.

Lenonum ancillas (vers 320). — Iuuenal s'emporte contre les trybades.

Coxæ pendentis (vers 321). — C'ètoit la posture de la trybade qui se metoit dessous.

Ipsa (vers 322). — C'est a dire Laufella.

Adorat frictum (vers 322). — La trybade qui se metoit dessous sembloit se prosterner deuant l'autre.

Medullinæ crissantis (vers 321). — Medullina qui se donoit des mouuements. *Crissari* exprime ceux des femes et *ceuere* ceux des homes.

Palmam inter dominas virtus natalibus æquat (vers 323). — Il n'y a point de differance parmy ces trybades ; leur adresse dans cet exercice infame fait que celle qui remporte la victoire est egale a celles qui ont de la naissance.

Laomedontiades (vers 326). — C'est a dire Priam fils de Laomedon ; par Priam et Nestor Iuuenal entend les gens les plus aagés.

Nestor (vers 326). — Fils de Nelée roy de Pile ; au raport d'Homere il vequit 3 aages.

Quæ psaltria (vers 336). — C'est Claudius qui entra

sous l'habit d'une chanteuse dans la maison de Cesar, qui se mela dans la troupe des femes qui celebroint les mysteres de Cybele, et qui y comit adultere auec Pompeia feme de Cesar.

Anticatones (vers 338). — Cesar fit deux libelles diffamatoires contre la vie de Caton; on a accoutumé de rouler ces liures, ce qui a doné lieu a la comparaison de Iuuenal aussy bien qu'au nom d'un liure *volumen*.

Tunc (vers 342). — Dans les 1ers tems.

Simpuuium (vers 343). — Vaisseau d'argile etably par Numa pour seruir aux sacryfices; les pontifes auoint accoutumé de s'y lauer ensemble, de la vient le nom de *simpuuium, quod simul bibebant;* aussy apele t on *simpuuiatrix* une feme qui presente a boire dans le verre ou elle a beu.

Clodius aras (vers 345). — Il faut sous entendre *accedit*, dans quel temple est ce que Clodius ne vient pas; il designe par la les adulteres.

Nouisssima vasa (vers 356). — Les derniers vases qui luy restent de l'heritage de ses parents.

Illa voluptas summa tamen (vers 368 et 369). — C'est une reponse a ceux qui pourroint dire que les femes ne peuuent pas trouuer du plaisir auec les eunuques; Iuuenal dit qu'il y en a auec ceux qui n'ont été chatrés qu'a la fleur de leur aage.

Conspicuus et notabilis (vers 374). — C'est a dire remarquable par le membre viril, car ceux qui l'êtoint par cet endroit êtoint obserués par ceux qui aymoint les garçons.

Custodem vitis et horti (vers 375). — C'est Priape que l'on adoroit come le protecteur des vignes et des iardins :

on croyoit qu'il êtoit fils de Dionysius et de Venus, parceque ceux qui ayment le vin ont aussy du panchant a l'amour. Il y en a qui disent que les anciens voulant doner un nom couuert aux parties de l'home leur donerent celuy de Priape.

Bromium (vers 378). — Beau garçon.

Nullius fibula durat (vers 379). — Il n'y a point de boucle de comedien qui puisse subsister. On boucloit les ieunes garçons qui chantoient bien afin que leur voix se conseruat ; Iuuenal dit la dessus que lors que les femes venoint amoureuses de ces comediens, elles les obligeoint a se deboucler.

Crispo (vers 382). — Cette epythete conuient a l'archet, parcequ'elle signifie ondoyé, crepé, et c'est ce que l'archet fait sur les cordes d'un violon.

Hedimeles (vers 383). — Nom de ioueur d'instrument.

Pollio (vers 387). — Ioueur de luth.

Quercum capitolinam (vers 387). — Courone de chene que l'on donoit au Capitole a celuy qui reussissoit le mieux a iouer de quelque instrument.

Pro citharâ (vers 391). — Pour un chanteur.

Dictata verba (vers 391). — Les paroles que le sacryficateur disoit.

Apertâ agnâ (vers 392). — On ouuroit des brebis dont on consultoit les entrailles pour conoitre l'auenir, le bon ou le mauuais succés que l'on en coniecturoit donoit de la peur ou de la ioye.

Ianus (vers 394). — Le plus ancien de tous les dieux.

Thraces (vers 403). — Peuples septentrionaux.

Niphates (vers 409). — Fleuue d'Armenie.

Graui massâ (vers 421). — Auant d'entrer aux bains les

Romains auoint accoutumé de se promener fort vite auec un poids a la main, cest exercice les faisoit suer beaucoup et leur faisoit du bien.

Aliptes (vers 422). — Froteur d'athletes, du grec ἀλείφω ie frotte.

Cristæ (vers 422). — Parties honteuses.

Œnophorum (vers 426). — Bouteille, οἶνος vin, φέρω ie porte, vase a porter du vin.

Dum redit (vers 429). — C'est a dire lors que le vin reuient; les femes vomissoint le vin auant le repas, parceque ce vomissement leur donoit de l'appetit.

Elisæ (vers 435). — Didon.

Æra fatiget (vers 442). — Les anciens croyoint que la Lune soufroit beaucoup dans son eclypse; a cause de cela on faisoit beaucoup du bruit auec des tambours et autres diuers instruments pour luy doner du secours dans son eclypse.

Nam quæ docta nimis et facunda videri cupit (vers 445). — Iuuenal se mocque de quelques femes sauantes qui discouroint de tout come si elles auoient été des homes, il dit qu'il ne leur restoit qu'a prendre une robe de phylosophe.

Crure tenus medio (vers 446). — Quintilien dit que l'habit d'un orateur ne descendoit que iusqu'a la cuisse.

Cædere Syluano porcum (vers 447). — Les poetes et les gens de letres sacryfioint a Syluanus dieu des bois, ou les gens de letres trouuoint le repos qui est necessaire pour l'étude.

Quadrante lauari (vers 447). — A petit prix; les phylosophes ne payoint guere aux bains parcequ'ils étoint ordinairement pauures.

Palæmonis (vers 452). — Grammairien precepteur de Quintilien.

Poppæanum (vers 462). — Du fard inuenté par Poppæa feme de Neron.

Graciles Indi (vers 466). — Le grand chaud des Indes fait que les habitants sont toûiours maigres.

Axem hyperboreum (vers 470). — Dans les pays septentrionaux ou est le pole que le poete apele *hyperboreum* du mot grec ὑπερ sur, βορέας vent de bise; l'origine de ce vent semble être sous le pole.

Liburnus (vers 477). — Porteur de chaise; la Liburnie en enuoyoit beaucoup a Rome.

Sicula non mitior aula (vers 486). — Elle n'est pas moins cruelle que Phalaris roy de Sicile, qui s'étudioit a inuenter de nouueaux supplices pour auoir le plaisir de voir soufrir des criminels ou des innocents; ce feut pour flater cette cruelle passion que Perillus fit un taureau d'airain qu'il presenta au tyran, on y metoit un home dedans qui venant a sentir l'ardeur du feu que l'on metoit dessous crioit de même qu'un taureau parceque les organes de cette machyne êtoint tellement disposés que la voix se changeoit et ressembloit a celle d'un taureau. Phalaris feut charmé de cette inuention, mais pour en faire l'experience il fit metre l'autheur dedans.

Isiacæ lenæ (vers 489). — Les Egyptiens auoint une deesse apelée Isis, les Romains batirent un temple a son honeur, dans lequel la galanterie donoit lieu a beaucoup d'adulteres; c'est pour cela que le poete l'apele *lena* macquerele.

Pseca (vers 494). — Feme de chambre.

Ecce furentis Bellonæ matrisque deum (vers 511 et 512). — Le poete reprend la folle superstition des femes Romaines qui croyoint trop facilement ce que les pbretres

de Cybele leur disoint. Cybele, Bellone et Isis, c'est la même chose, c'est pour cela que les mêmes pbretres sacryfioint a ces 3 deesses ou a cette deesse sous 3 noms differents.

Chorus Bellonæ furentis (vers 511 et 512). — C'est a dire une assemblée de pbretres de Bellone qui s'agitoint si fort dans les sacryfices qu'ils deuenoint furieux et repandoint même de leur propre sang a l'honeur de cette deesse.

Obsceno minori (vers 512). — Aux eunuques inferieurs : le poete leur done cette epythete parcequ'ils etoint fort impudiques.

Secuit genitalia (vers 514). — On ne pouuoit pas être receu pbretre de Cybele qu'on ne se feut fait couper auparauant.

Tympana plebeia (vers 515 et 516). — Ces derniers pbretres qui iouoint du tambour et d'autres instruments : c'est pour cela que le poete prend leurs instruments pour eux même.

Phrygia vestitur buccâ tiarâ (vers 516). — Le superieur des pbretres de Cybele portoit une thyare dont les pendants couuroint les ioues; cette mode êtoit venue des Phrygiens.

Si candida iusserit Io (vers 526). — Les Romaines êtoint si crédules que quand le pbretre leur auroit comandé d'aler a l'extremité de l'Egypte elles l'auroint fait. Le poete done le nom de la deesse a ses pbretres. Io êtoit fille d'Inachus roy d'Argos; les Phœniciens l'enleuerent et la porterent dans l'Egypte; Osyris l'epousa, il mourut quelque tems apres et laissa son roiaume a Io qui apres sa mort feut regardée come une deesse ; les Romains luy batirent un temple pres du Champ de Mars ; on etablit

des pbretres qui couroint dans les rues vêtus de blanc et repandant des larmes ; ils changeoint ensuite cette tristesse en une fort grande ioie, ils faisoint cela en memoire de ce que Isis chercha long tems les os de son mary tué par Typhon son frere, et ne les trouuant pas elle pleuroit beaucoup ; ses larmes toucherent les Ægyptiens et les porterent a chercher les os qu'ils trouuerent a la fin pres du fleuue Scyene, cela leur dona une ioye extreme.

Meroë (vers 528). — Isle du Nil.

Ouili (vers 529). — Bergerie de Romulus ou il auoit accoutumé de tenir ses troupeaux du tems qu'il ètoit berger. Cela peut encore signifier son palais que le poete apele *ouile* parceque Romulus êtoit berger.

Grege linigero (vers 533). — Les pbretres d'Isis qui ètoint vêtus de blanc parceque Io que la ialousie de Iunon auoit fait metamorphoser en vache ètoit blanche dans cet êtat.

Dominæ (vers 530). — D'Isis.

Plangentis populi (vers 534). — Le peuple couroit dans les rues en pleurant a la mort d'Osiris.

Anubis (vers 533). — Le poete done ce nom au 1er pbretre, parcequ'on croyoit que c'ètoit come l'ambassadeur de la deesse a ces femes. *Anubis* signifie ambassadeur ; les Ægyptiens adoroint un dieu sous ce nom.

Ille petit veniam quoties non abstinet uxor concubitu (vers 535 et 536). — Les Romaines ne pouuoint pas coucher auec leurs marys pendant les fêtes de Cybele qui duroint 9 iours.

Violato cadurco (vers 536). — *Cadurcum* signifie une toile de lin que l'on faisoit a Cahors, sa blancheur la faisoit fort estimer des Romains, ils en couuroint leurs

licts ; c'est pour cela que le poete prend cette toile pour le lict même.

Magna debetur pœna (vers 537). — C'est une suite du mot *quoties*, toutes les foix que les femes ont merité une grande peyne en couchant auec leurs marys, ce qu'elles ne pouuoint pas faire pendant 9 iours que duroint les fêtes de Cybele.

Serpens argentea (vers 538). — On representoit Osiris sous la figure d'un serpent.

Quum dedit ille locum (vers 542). — Lors que les phretres d'Isis et de Cybele se sont retirés les Iuifs vienent, aux superstitions desquels les femes croyoint beaucoup.

Legum Solimarum (vers 544). — Les loix que les Iuifs receurent de Moyse sur le mont Sinai ; le poete leur done le nom de Hierusalem, Solime, parcequ'elles y feurent religieusement obseruées.

Commagenus (vers 550). — De Syrie ; la Comagene en est une partie entre le mont Taurus et l'Euphrate.

Faciet quod deferat ipse (vers 552). — Le deuin tuera un enfant, et si un autre le faisoit, il l'accuseroit luy même.

Ammonis (vers 555). — De Iupiter Ammon. Il y auoit un temple dans la Lybie dedié a Iupiter, ce dieu y prononçoit des oracles.

Delphis (vers 555). — Delphos êtoit une ville dans la Phocide, les oracles qu'Apollon y prononcoit l'ont rendue celebre.

Conducenda tabella (vers 558). — Predictions que l'on marquoit sur des tables : le poete done par contre verité l'epythete de *conducenda* a ces tables; *conducendus* signifie

qui merite d'être achepté ; le poete qui meprise extremement les predictions ne peut leur doner que le contraire de *conducendus*.

Magnus civis (vers 559). — C'est l'empereur Galba qui feut tué par Othon. Le poete dit qu'Othon l'apreandoit esperant d'être adopté, cette esperance luy donoit quelque crainte parceque Pison ètoit fauorisé, et Othon voyant a la fin que Pison ètoit fauorisé coniura contre Galba et luy ota l'empire auec la vie.

Caruisse Seripho (vers 564). — D'être rapelé d'exil. Seriphe est une des isles Cyclades, elle est fort deserte, c'est pour cela qu'on y enuoyoit les criminels en exil.

Ante tamen de te Tanaquil tua (vers 566). — Tanaquil feut la feme du vieux Tarquin qui auoit des conoissances fort particulieres de l'astrologie, et dont Plutarque raporte une auanture extremement curieuse dans son traité d'Isis et d'Osiris sur un salamandre qui aymoit une de ses filles qui en deuint grosse, et qui en eut Tullus Hostilius. Le poete done le nom de Tanaquil a la feme dont il parle par contreuerité, car Tanaquil ètoit une feme de grande probité.

Thrasylli (vers 576). — Fameux mathematicien que Tybere fit venir a Rome pour enseigner les mathematiques.

Hora sumitur ex libro (vers 577 et 578). — Les Romains auoint des liures d'ephemerides qui donoint la conoissance des astres et par lesquels ils se regloint pour voyager, parcequ'ils trouuoint la dedans si le tems deuoit être beau ; c'ètoit a peu pres come nos almanachs.

Petosiris (vers 581). — Celebre astrologue.

Si mediocris erit (vers 581). — Si c'est une bourgeoise.

Spatium metarum (vers 582 et 583). — Le cirque ou il y auoit 2 bornes.

Vati roganti crebrum poppysma (vers 584). — Les deuins qui demandoint a la toucher long tems. *Poppysma* signifie maniement.

Indus (vers 585). — Bracmane, peuple des Indes.

Aliquis senior (vers 587). — Quelque vieux sacrificateur.

Publica fulgura (vers 587). — Les anciens croyoint qu'il y auoit des foudres pour punir les particuliers et d'autres pour punir le public.

Phalæ (vers 590). — Tours de bois dans le cirque ou les spectateurs se metoint.

Delphinorumque columnas (vers 590). — C'est le temple que Domitien fit batir dans le cirque ; il y auoit sur le marbre des nereides sur des dauphins.

Quæ nullum aurum ostendit (vers 589). — C'êtoint celles qui n'êtoint point parées, c'est a dire les femes des artisans.

Ad spurcos lacus (vers 603). — Au lac de Velabre ou l'on exposoit les batards.

Inde petitos pontifices salios (vers 603 et 604). — Souuent les batards du lac de Velabre êtoint eleués a des grands employs.

Scaurorum (vers 604). — Des nobles come feurent les Scaures.

Auunculus Neronis (vers 615). — Caligula qui se renuersa l'esprit par un breuuage qu'il receut de Cæsonia sa feme.

Fracta compage (vers 618). — Cette metaphore prise de la chute des toits exprime la cruauté de Caligula.

Partus equæ (vers 626). — Morceau de chair au front du poulain ; il seruoit aux enchantements.

Fingimus hæc (vers 634). — Iuuenal repond a ceux qui pourroint luy dire que c'est par un esprit satyrique.

Hiatu Sophocleo (vers 636). — Style de Sophocle, poete grec qui a écrit des tragedies ; c'est pour cela que Iuuenal done a ce style le nom de *hiatus* qui signifie ouuerture, enfleure, parceque le style de la tragedie doit être eleué et presque enflé.

Rutuli (vers 637). — Peuples d'Italie dont Turnus étoit roy.

Pontia (vers 638). — Elle est conue pour auoir empoisoné deux de ses enfants.

De Colchide (vers 643). — De Medée fille du roy de Colchos ; elle egorgea ses enfants aux yeux de leur pere Iason qui vouloit epouser Creuse.

Procne (vers 644). — Fille de Pandion roy de Thebes, feme de Terée ; elle tua son fils Itis, et le fit manger a son mary pour venger Philomele sa sœur qu'il auoit violée.

Latus recedit (vers 650). — Lors qu'un rocher tombe il semble que l'autre partie s'eloigne, come il semble aussy que c'est le riuage de la mer, et non pas le nauire qui s'eloigne.

Pendente cliuo (vers 650). — Lors que le rocher est sur le point de tomber.

Alcestim (vers 653). — Admete roy de Thessalie étant attaqué d'une dangereuse maladie, fit consulter l'oracle qui repondit qu'Admete mourroit si quelque autre ne vouloit mourir pour luy ; sa feme Alceste dona sa vie pour conseruer celle de son mary. Les Romains representoint une tragedie sur ce suiet.

Similis si permutatio detur (vers 653). — C'est a dire si l'occasion se presentoit a ces femes de mourir pour leurs marys.

Belides (vers 655). — Les Danaides. Elles êtoint 50 sœurs filles de Danaus; elles feurent mariées auec les 50 fils d'Ægyptus ; Danaus leur comanda de tuer leurs marys la 1ere nuit des nopces; elles obeirent toutes excepté Hypermnestra qui epargna Lincus son mary, elle l'auertit et le fit sauuer.

Eriphylæ (vers 655). — Feme d'Amphiaraus. Elle indiqua son mary qui s'êtoit caché pour ne pas aler au siege de Troye; il y ala enfin et y receut la mort dont sa feme feut la cause.

Clytemnestra (vers 656). — Fille de Tyndare et de Leda. Elle tua Agamennon son mary; Egyste, galand de Clytemnestre, contribua a ce meurtre. Le sens de ce vers est que l'on rencontroit dans Rome beaucoup des femes semblables a celles cy parcequ'elles faisoint mourir leurs marys par le poison.

Tyndaris illa (vers 657). — Cette fille de Tyndare, c'est a dire Clytemnestre.

Atrides (vers 660). — Agamennon fils d'Atreus et mary de Clytemnestre, laquelle le fit perir; il est mis icy en general pour un mary qui est exposé aux embuches de sa feme.

Pontica medicamina (vers 661). — L'antidote que Mitridate roy du Pont prenoit contre le poison. Pline dans le l. 23 ch. 9 dit que Cneius Pompeius trouua dans un manuscrit de Mitridate que l'antidote se faisoit auec 2 noix seches 2 figues 20 feuilles de rue, tout cela pillé ensemble auec un grain de sel, et que ce remede pris a ieun empêchoit l'effet du poison.

Ter victi (vers 661). — Mitridate feut vaincu 3 foix, premierement par Sylla, apres par Lucullus et ensuite par Pompée.

FIN

DE LA 6me SATYRE.

SATYRA VII

1 *Et spes, et ratio studiorum in Cæsare tantum :*
2 *Solus enim tristeis hac tempestate Camænas*
3 *Respexit, cum jam celebres, notique poetæ*
4 *Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos*
5 *Tentarent : nec fœdum alii, nec turpe putarent*
6 *Præcones fieri, cum, desertis Aganippes*
7 *Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.*
8 *Nam si Pieria quadrans tibi nullus in umbra*
9 *Ostendatur, ames nomen victumque Machæræ,*
10 *Et vendas potius, commissa quod auctio vendit*
11 *Stantibus : œnophorum, tripodes, armaria, cistas,*
12 *Alcithoën Pacci, Thebas et Terea Fausti.*
13 *Hoc satius, quam si dicas sub Iudice, vidi,*
14 *Quod non vidisti. faciant equites Asiani ;*
15 *Quanquam et Cappadoces faciant equitesque Bithyni,*
16 *Altera quos nudo traducit Gallica talo.*
17 *Nemo tamen studiis indignum ferre laborem*
18 *Cogetur posthac, nectit quicunque canoris*
19 *Eloquium vocale modis, laurumque momordit.*
20 *Hoc agite, ô juvenes : circumspicit et stimulat vos,*
21 *Materiamque sibi Ducis indulgentia quærit.*
22 *Si qua aliunde putas rerum spectanda tuarum*
23 *Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ*
24 *Impletur : lignorum àliquid posce ocyus, et, quæ*
25 *Componis, dona Veneris, Telesine, marito;*
26 *Aut clude, et positos tinea pertunde libellos.*
27 *Frange miser calamos, vigilataque prælia dele,*
28 *Qui facis in parva sublimia carmina cella,*
29 *Ut dignus venias ederis, et imagine macra.*

30 *Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus*
31 *Tantum admirari, tantum laudare disertos,*
32 *Ut pueri Iunonis avem, sed defluit ætas*
33 *Et pelagi patiens, et cassidis, atque ligonis.*
34 *Tædia tunc subeunt animos, tunc seque, suamque*
35 *Terpsichorem odit facunda et nuda senectus.*
36 *Accipe nunc arteis, ne quid tibi conferat iste*
37 *Quem colis, et Musarum, et Appolinis æde relicta.*
38 *Ipse facit versus, atque uni cedit Homero*
39 *Propter mille annos, et si dulcedine famæ*
40 *Succensus recites, Maculonis commodat ædes,*
41 *Hæc longe ferrata domus servire jubetur,*
42 *In qua sollicitas imitatur janua portas.*
43 *Scit dare libertos extrema in parte sedenteis*
44 *Ordinis, et magnas comitum disponere voces.*
45 *Nemo dabit regum, quanti subsellia constent',*
46 *Et quæ conducto pendent anabathra tigillo,*
47 *Quæque reportandis posita est orchestra cathedris.*
48 *Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos*
49 *Ducimus, et litus sterili versamus aratro.*
50 *Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi*
51 *Consuetudo mali : tenet insanabile multos*
52 *Scribendi cacoëthes, et ægro in corde senescit.*
53 *Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,*
54 *Qui nil expositum soleat deducere, nec qui*
55 *Communi feriat carmen triviale moneta :*
56 *Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,*
57 *Anxietate carens animus facit, omnis acerbi*
58 *Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis*
59 *Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub antro*
60 *Pierio, Thyrsumve potest contingere mæsta*
61 *Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque*
62 *Corpus eget, satur est, cum dicit Horatius, Euoë.*
63 *Quis locus ingenio : nisi cum se carmine solo*
64 *Vexant, et dominis Cirrhæ, Nysæque feruntur*
65 *Pectora vestra, duas non admittentia curas?*
66 *Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda*
67 *Attonitæ, currus, et equos, faciesque Deorum*
68 *Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erynnis.*

69 *Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset*
70 *Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri :*
71 *Surda nihil gemeret grave buccina, poscimus, ut sit*
72 *Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,*
73 *Cujus et alveolos, et lænam pignerat Atreus.*
74 *Non habet infelix Numitor, quod mittat amico :*
75 *Quintillæ quod donet, habet, nec defuit illi,*
76 *Unde emeret multa pascendum carne leonem*
77 *Iam domitum : constat leviori bellua sumtu*
78 *Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ.*
79 *Contentus fama jaceat Lucanus in hortis*
80 *Marmoreis : at Serrano, tenuique Saleio*
81 *Gloria quantalibet, quid erit, si gloria tantum est ?*
82 *Curritur ad vocem jucundam, et carmen amicæ*
83 *Thebaïdos, lætam fecit cum Statius urbem,*
84 *Promisitque diem : tanta dulcedine captos*
85 *Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi*
86 *Auditur : sed cum fregit subsellia versu,*
87 *Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agauem.*
88 *Ille et militiæ multis largitur honorem,*
89 *Semestri vatum digitos circumligat auro.*
90 *Quod non dant proceres, dabit histrio. tu Camerinos,*
91 *Et Baream, tu nobilium magna atria curas.*
92 *Præfectos Pelopeia facit, Philomela Tribunos.*
93 *Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.*
94 *Quis tibi Mæcenas ? quis nunc erit aut Proculeius,*
95 *Aut Fabius ? quis Cotta iterum ? quis Lentulus alter ?*
96 *Tunc par ingenio pretium : tunc utile multis*
97 *Pallere, et vinum toto nescire Decembri.*
98 *Vester porro labor fecundior historiarum*
99 *Scriptores : petit hic plus temporis atque olei plus :*
100 *Namque oblita modi millesima pagina surgit*
101 *Omnibus, et crescit multa damnosa papyro.*
102 *Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.*
103 *Quæ tamen inde seges ? terræ quis fructus apertæ ?*
104 *Quis dabit historico, quantum daret acta legenti ?*
105 *Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra.*
106 *Dic igitur quid caussidicis civilia præstent*
107 *Officia, et magno comites in fasce libelli ?*

108 *Ipsi magna sonant : sed tunc cum creditor audit.*
109 *Præcipue, vel, si tetigit latus ærior illo,*
110 *Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.*
111 *Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,*
112 *Conspuiturque sinus, veram deprendere messem*
113 *Si libet : hinc centum patrimonia caussidicorum.*
114 *Parte alia solum russati pone Lacernæ.*
115 *Consedere Duces : surgis tu pallidus Ajax*
116 *Dicturus dubia pro libertate Bubulco*
117 *Iudice, rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso*
118 *Figantur viridas, scalarum gloria, palmæ.*
119 *Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas*
120 *Pelamydum : aut veteres, Maurorum epimenia, bulbi :*
121 *Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.*
122 *Si quater egisti, si contigit aureus unus,*
123 *Inde cadunt partes, ex fœdere pragmaticorum.*
124 *Æmilio dabitur, quantum petet, et melius nos*
125 *Egimus : hujus enim stat currus aëneus, alti*
126 *Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci*
127 *Bellatore sedens curvatum hastile minatur*
128 *Eminus, et statua meditatur prælia lusca.*
129 *Sic Pedo conturbat, Matho deficit : exitus hic est*
130 *Tongilli, magno cum rhinocerote lavari*
131 *Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,*
132 *Perque forum juvenes longo premit assere Medos*
133 *Emturus pueros, argentum, murrhina, villas.*
134 *Spondet enim Tyrio filataria purpura filo.*
135 *Et tamen est illis hoc utile : Purpura vendit*
136 *Caussidicum, vendunt amethystina : convenit illis*
137 *Et strepitu, et facie majoris vivere census.*
138 *Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.*
139 *Fidimus eloquio? Ciceroni nemo ducentos*
140 *Nunc dederit nummos, nisi fulserit anulus ingens.*
141 *Respicit hæc primum, qui litigat an tibi servi*
142 *Octo, decem comites, an post te sella, togati*
143 *Ante pedes. ideo conducta Paullus agebat*
144 *Sardonyche, atque ideo pluris, quam Gallus agebat,*
145 *Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.*
146 *Quando licet Basilo flentem producere matrem?*

147 *Quis bene dicentem Basilum ferat ? accipiat te*
148 *Gallia vel potius nutricula caussidicorum*
149 *Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.*
150 *Declamare doces, ô ferrea pectora Vetti.*
151 *Cum perimit sævos classis numerosa tyrannos.*
152 *Nam quæcunque sedens modo legerat, hæc eadem stans.*
153 *Perferet atque eadem cantabit versibus iisdem.*
154 *Occidit miseros crambe repetita magistros.*
155 *Quis color, et quod sit caussæ genus, atque ubi summa*
156 *Quæstio, quæ veniant diversæ forte sagittæ,*
157 *Nosse velint omnes, mercedem solvere nemo.*
158 *Mercedem appellas ? quid enim scio ? culpa docentis*
159 *Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ*
160 *Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta*
161 *Quaque die miserum dirus caput Hannibal implet.*
162 *Quidquid id est, de quo deliberat, an petat urbem*
163 *A Cannis, an post nimbos, et fulmina cautus*
164 *Circumagat madidas a tempestate cohorteis.*
165 *Quantum vis stipulare, et protinus accipe, quid do,*
166 *Ut totiens illum pater audiat. hæc alii sex*
167 *Vel plures uno conclamant ore sophistæ,*
168 *Et veras agitant liteis, raptore relicto :*
169 *Fusa venena silent, malus ingratusque maritus,*
170 *Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.*
171 *Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt*
172 *Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur,*
173 *Ad pugnam qui rhetorica descendit ad umbra,*
174 *Summula ne pereat, qua vilis tessera venit*
175 *Frumenti. quippe hæc merces lautissima. tenta*
176 *Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti*
177 *Lautorum pueros, artem scindens Theodori.*
178 *Balnea sexcentis, et pluris porticus, in qua*
179 *Gestetur dominus, quoties pluit, anne serenum*
180 *Exspectet, spargatque luto jumenta recenti ?*
181 *Heic potius : namque heic mundæ nitet ungula mulæ*
182 *Parte alia longis Numidarum fulta columnis*
183 *Surgat, et algentem rapiat cenatio solem.*
184 *Quanticunque domus, veniet qui fercula docte*
185 *Componat, veniet qui pulmentaria condit.*

186 *Hos inter sumtus sestertia Quintiliano,*
187 *Ut multum, duo sufficient : res nulla minoris*
188 *Constabit patri, quam filius. unde igitur tot*
189 *Quintilianus habet saltus ? exempla novorum*
190 *Fatorum transi : felix, et pulcer et acer :*
191 *Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus*
192 *Ad positam nigræ Lunam subtexit alutæ :*
193 *Felix, orator quoque maximus, et jaculator.*
194 *Et si perfrixit, cantat bene. distat enim: quæ*
195 *Sidera te excipiant modo primos incipientem*
196 *Edere vagitus, et adhuc a mater rubentem.*
197 *Si fortuna volet, fies de rhetore consul;*
198 *Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.*
199 *Ventidius quid enim ? quid Tullius ? anne aliud quam*
200 *Sidus, et occulti miranda potentia fati ?*
201 *Servis regna dabunt, captivis fata triumphum*
202 *Felix ille tamen; corvo quoque rarior albo,*
203 *Pœnituit multos vanæ, sterilisque cathedræ.*
204 *Sicut Thrasimachi probat exitus, atque Secundi*
205 *Carrinatis, et hunc inopem vidistis Athenæ.*
206 *Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas.*
207 *Dii majorum umbris tenuem, et sine pondere terram,*
208 *Spiranteisque crocos, et in urna perpetuum ver,*
209 *Qui præceptorem sancti voluere parentis*
210 *Esse loco. metuens virgæ jam grandis Achilles*
211 *Cantabat patriis in montibus : et cui non tunc*
212 *Eliceret risum citharædi cauda magistri ?*
213 *Sed Rufum, atque alios cædit sua quæque juventus :*
214 *Rufum, quem toties Ciceronem Allobroga dixit.*
215 *Quis gremio Celadi, doctique Palæmonis adfert*
216 *Quantum grammaticus meruit labor ? et tamen ex hoc,*
217 *Quodcunque est minus est autem, quam rhetoris æra*
218 *Discipuli custos præmordet Acænonætus,*
219 *Et, qui dispensat, frangit sibi. cede Palæmon,*
220 *Et patere inde aliquid decrescere : non aliter, quam*
221 *Institor hibernæ tegetis, niveique cadurci :*
222 *Dum modo non pereat, mediæ quod noctis ab hora*
223 *Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sederet*
224 *Qui docet obliquo lanam deducere ferro :*

225 *Dum modo non pereat totidem olfecisse lucernas.*
226 *Quot stabant pueri, cum totus decolor esset*
227 *Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.*
228 *Rara tamen merces, quæ cognitione Tribuni*
229 *Non egeat. sed vos sævas imponite leges,*
230 *Ut præceptori verborum regula constet;*
231 *Ut legat historias, auctores noverit omneis,*
232 *Tanquam ungueis, digitosque suos, ut forte rogatus*
233 *Dum petit aut thermas, aut Phæbi balnea, dicat*
234 *Nutricem Anchisæ, nomen, patriamque novercæ*
235 *Archemori : dicat quot Acestes vixerit annos,*
236 *Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.*
237 *Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,*
238 *Ut si quis cera vultum facit; exigite, ut sit*
239 *Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant,*
240 *Ne faciant vicibus. non est leve tot puerorum*
241 *Observare manus, oculosque in fine trementeis.*
242 *Hæc inquit, cura, sed cum se verterit annus,*
243 *Accipe, victori populus quod postulat, aurum.*

SATYRE VII

SUIET

Dans cette 7e satyre Iuuenal parle au poete Telesine et se plaint de la sterilité des trauaux des gens de letres; c'est de la qu'il prend occasion de reprendre l'auarice de son tems, il loue neagmoints la liberalité de Traian qui aymoit les gens de letres, il dit qu'on doit tout esperer de ce prince: ceux qui veulent qu'on entende Domitien n'ont pas raison, puisque Domitien êtoit mort lors que Iuuenal ecriuoit ses satyres, on ne pouuoit pas par concequent metre son esperance en luy; d'ailleurs Domitien n'aymoit pas les belles letres come on le voit dans Pline dans son panegyrique de Traian. *Quum sibi vitiorum omnium conscius princeps, inimicas vitiis artes non odio magis quam reuerentia relegaret.*

Aganippes (vers 6). — Fontaine dans la Beotie consacrée aux Muses.

Clio (vers 7). — Une des neuf Muses; elle se prend icy pour les poetes même.

In umbrâ pieriâ ou *in arcâ* (vers 8). — Parmy les Muses qui s'apeloint Pierides d'un rocher de la Macedoine pres du mont Parnasse apelé *Pieris* parce que le poete Pierias y sacryfioit aux Muses.

Macharæ (vers 9). — Crieur public.

Auctio commissa (vers 10). — L'encan que l'on met entre les mains du crieur public ou l'encan dans lequel il y a toûiours quelque dispute entre ceux qui veulent achepter.

Alcyonem Bacchi (vers 12). — La fable de Thebas ecrite par le poete Faustus. Thebas fils d'Œdyppus se maria auec sa mere, lors qu'il reconut son malheur il se tua ; il laissa de ce mariage Eteocle et Polinice qui s'entretuerent.

Therea Fausti (vers 12). — Tragedie de Terée mary de Progné ; le même Faustus l'auoit ecrite.

Equites (vers 15). — Esclaues de diuers pays qui s'êtoint eleués a la dignité de cheualier par leurs crimes.

Altera Græcia (vers 16). — La Grece qui êtoit une prouince des Gaules.

Laurumque momordit (vers 19). — Cecy est a l'imitation de ce que dit Horace pour exprimer l'aplication des poetes.

> *Sæpe caput scaberet, vinos et roderet ungues*
> . . . . . *Nec demorsos sapit ungues.*

Les poëtes êtoint couronés de laurier consacré a Apollon ; dans leur grande aplication ils mordoint et rongeoint le laurier come on se ronge les ongles, quand on fait des vers.

Ducis (vers 21). — De l'empereur.

Hoc agite (vers 20). — C'est a dire appliqués vous a l'étude.

Tabellæ croceæ (vers 23). — Des tablettes de cedre qui est de la couleur du safran.

Marito Veneris (vers 25). — Vulcain.

Pertunde (vers 26). — Laissés manger vos liures aux vers. *Pertundere* signifie percer, c'est ce que des petits vers font aux liures, c'est percer une chose que de la laisser percer ou de permetre qu'on la perce.

Imagine macra (vers 29). — Les anciens dressoint des statues a la memoire des poetes ; Iuuenal done l'epythete de maigre a la statue dont il parle parceque la pauureté des poetes leur causoit de la maigreur.

Iunonis auem (vers 32). — Le pan qui êtoit l'oiseau de Iunon, parceque Argus a 100 yeux qui êtoit son berger feut metamorphosé en cet oiseau pour s'être laissé endormir par Mercure lors qu'il gardoit Io, maitresse de Iupiter.

Terpsichorem (vers 35). — Une muse qui prend son nom du plaisir qu'elle done aux assemblées : τέρψις plaisir, χόρος assemblée.

Musarum et Appolinis æde relictâ (vers 37). — C'est a dire a ce riche dont vous preferes la protection a celle des Muses et d'Apollon même. Auguste fit batir un temple a ce dieu des belles letres, il y auoit une tres belle bibliotheque en grec et en latin. Martius Phylipus en fit batir un autre aux Muses.

Maculonus commodat ædes (vers 40). — Quelques uns lisent *Maculonis ;* quoyqu'il en soit il pretend montrer que l'on prete un grand logis, et c'est precisement ce que i'ay expliqué êtant aisé d'ailleurs de coniecturer que ce Maculonus êtoit riche et auare.

Orchestra (vers 47). — C'êtoit l'endroit du theatre ou l'on dansoit et ou l'on chantoit, c'êtoit aussy quelquefoix ou êtoint les places les plus honorables.

Tenui in puluere sulcos subducimus et litus tenui venamus aratro (vers 48 et 49). — Cette expression de la

sterilité des champs represente fort bien la sterilité des êtudes du temps de Iuuenal.

Aptusque bibendis fontibus (vers 58 et 59). — C'est a dire qu'un esprit doit auoir du naturel pour la poesie. L'art n'est conté pour rien lors qu'il est seul.

Aonidum (vers 59). — Des Muses ; la Beotie ou il y a beaucoup des fontaines consacrées aux Muses s'apeloit *Aonia* de quelques peuples barbares qui y vinrent habiter : ce nom passa aux Muses parcequ'elles êtoint fort reuerées dans ce pays.

Sub antro Pierio (vers 59 et 60). — Dans la cauerne des Muses ; elles s'apeloint *Pierides* d'un endroit du Parnasse apelé *Pieris*.

Thyrsum contingere (vers 60). — Entrer dans la fureur poetique. *Thyrsum* êtoit un bâton couuert de pampre ; les bacchantes le portoint dans les sacryfices de Bacchus ; elles s'agitoint durant ce tems la iusqu'a deuenir furieuses.

Euoë (vers 62). — C'est a dire Bacchus.

Dominis Cirræ, Nysæque (vers 64). — Apollon et Bacchus ; le 1er a ce nom parcequ'il rendoit les oracles a Delphes dans la Phocide pres de la ville de Cyrra d'ou il est apelé *Cyrræus*. Bacchus est apelé maitre de Nysa parcequ'il feut eleué par les nymphes dans la cauerne Nysa entre la Phœnicie et le Nil.

Magnæ mentis (vers 66). — Il entend Virgile qui fait des descriptions de tout ce qui suit.

Rutulum (vers 68). — Turnus roy des Rutuliens.

Erynnis (vers 68). — Furie, c'est Alecto ; les autres deux êtoint Tysiphone et Megere.

Caderent a crinibus hydri (vers 70). — Virgile met des serpents a la tête d'Alecto ; Iuuenal dit que si le poete

auoit été pauure il n'auroit pas fait toutes ces belles descriptions.

Rubrenus Lappa (vers 72). — Poete du tems de Iuuenal, qui étoit pauure; tous les poetes pauures sont representés par celuy cy.

Antiquo cothurno (vers 72). — A l'ancien style, aux anciens poetes.

Pignerat Atreus (vers 73). — La comedie que Rubrenus fit sur Atrée feut cause qu'il engagea ses meubles parcequ'il employa le tems a la composer au lieu de songer a gaigner sa vie.

Non habet infelix Numitor (vers 74). — Iuuenal insulte a un riche qui ne donoit rien a ses amys et donoit beaucoup a Quintilla courtisane.

Serranus et Saleius (vers 80). — Poetes du tems de Iuuenal fort pauures.

Agauem intactam (vers 87). — Tragedie qui n'auoit pas été recitée sur Agaue fille de Cadmus fondateur de la ville de Thebes, et mere de Penthée, qu'elle tua dans les sacryfices de Bacchus pendant qu'elle étoit en fureur croyant que c'étoit un sanglier.

Paridis (vers 87). — Comedien fauory de Domitien.

Semestre aurum (vers 89). — Anneau d'or que les cheualiers romains portoint. *Semestris* veut dire rond come *Luna semestris* veut dire la lune ronde.

Camerinos Bareas (vers 90 et 91). — Il entend les gens de qualité.

Pelopeia (vers 92). — C'est une tragedie de Poplée fille de Thyeste auec laquelle son pere auoit couché; d'elle nacquit Egyste amant de Clytemnestre avec laquelle il tua Agamennon.

Philomela (vers 92). — Tragedie de Phylomele et de Progne sœurs.

Proculeius (vers 94). — Cheualier Romain fauory d'Auguste ; il aymoit fort les gens de letres.

Fabius (vers 95). — C'est celuy a qui Ouide ecriuit quatre letres pendant son exil : il est aisé d'inferer qu'il aymoit fort les gens de letres.

Cotta (vers 95). — Il en fait le caracthere ailleurs.

> *Quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat*
> *Largiri.*

Nescire vinum toto decembri (vers 97). — Il dit cela a cause des fetes de Saturne que l'on celebroit dans le mois de decembre pendant cinq iours, on y faisoit beaucoup de debauche.

Intactam Paridi nisi vendat Agauem (vers 87). — Les cinq vers qui suiuent et qui sont contre le comedien Paris firent des affaires a Iuuenal ; ce Paris êtoit fort bien aupres de l'empereur ; pour se venger du poete sans qu'il peut se plaindre de luy, il luy fit doner le comandement d'une cohorte pretoriene en Egypte ou quelques uns ont creu qu'il êtoit mort, mais il vecut long tems apres Domitien et selon la coniecture de quelques uns iusqu'a Nerua, Traian et Adrien.

Inde (vers 103). — De l'hystoire.

Terræ apertæ (vers 103). — De l'hystoire bien expliquée.

Sed genus ignauum quod lecto gaudeat et umbrâ (vers 105). — C'est une obiection que Iuuenal se fait faire. On ne doit pas être surpris de ce que les hystoriens ne gaignent rien puisqu'ils sont toùiours dans le cabinet ou au lict, et

qu'ainsy ne se faisant pas conoitre ils n'ayent pas de recompense. *Genus ignauum* signifie que cette sorte des gens ne se donoint pas la peyne de faire leur cour, et qu'ils aymoint mieux être dans le cabinet.

Acrior (vers 109). — Le debiteur qui est toùiours plus ardent lorsqu'il nie une debte que le creancier qui la demande.

Russati pone Lacernæ (vers 114). — C'êtoit le cocher de Domitien ou un simple soldat vetu de rouge come c'êtoit la coutume ; les vers qui suiuent ne peuuent bien s'entendre qu'en les prononçant auec des sons differents tels que demande le sens interrompu du discours.

Consedere Duces (vers 115). — C'est le comancement des harangues d'Aiax et d'Ulisse dans Ouide.

Surgis tu pallidus Aiax (vers 115). — C'est pourquoy il luy plait de nomer Aiax celuy qui se leue pour haranguer : les deux mots *consedere duces* sont pris du 13e liure de la metamorphose :

Consedere duces vulgi stante corona

Aiax pallidus (vers 115). — C'est a l'âuocat que cela s'adresse ; âuocat tu palis lors que tu deffens une cause ; autant que palissoit Aiax lors qu'il disputoit les armes d'Achylle deuant les princes grecs.

Pedo (vers 129). — Auocat.

Matho (vers 129). — Autre âuocat.

Cum rhinocerote (vers 130). — Auec un vase fait de la corne d'un rhinoceros; les riches s'en seruoint dans les bains. ils y tenoint de l'huyle dont ils se frotoint : les pauures auoint un vase de corne de taureau.

Basilus, *Gallus* (vers 145). — Noms des pauures âuocats.

An post nimbos et fulmina (vers 163). — C'est un des suiets de declamation qu'ils prenoint; il semble dire qu'Annibal ayant été surpris d'un orage apres qu'il eut remporté la victoire de Cannes ne peut auancer iusqu'a Rome, les eaux de la petite riviere d'Anio étant deuenues extraordinairement grosses.

Classis perimit Tyrannos (vers 151). — Lors que toute la classe s'exerce a faire des declamations sur la mort des tyrans.

In læuâ parte mamillæ (vers 159). — C'est a dire dans le cœur qui selon quelques phylosophes étoit le siege de l'entendement : c'est pour cela qu'il dit *nil salit*, il n'y a point de sagesse.

Durus Annibal (vers 161). — Declamation sur Annibal.

Raptore (vers 168). — Iason.

Ad pugnam (vers 173). — Pour venir au barreau.

Chrysogonus (vers 176). — C'est ce musicien dont il a parlé ailleurs. Iuuenal dit icy que des gens de cette nature étoint preferés a ceux qui enseignoint les belles letres, et par la il condamne l'aueuglement des gens de son siecle.

Rapiat algentem solem (vers 183). — Pour y prendre le soleil durant l'hyver ; d'autres suiuent une pensée toute contraire, et pretendent que c'est pour prendre le fraix en été ; au reste prendre le soleil ou prendre le fraix a été une expression litterale.

Subtexit Lunam nigræ alutæ (vers 192). — Les cheualiers Romains portoint des souliers noirs auec une pointe faite en croissant.

Ventidius (vers 199). — Iuuenal prouue par l'exemple

de Ventidius et de Tullius que le bonheur des homes depend de la fortune ; le 1er êtoit de fort basse extraction, Pompée Strabon pere du grand Pompée le voyant entre les bras de sa mere eut enuie de le faire eleuer ; il y reussit si bien qu'apres qu'il eut passé dans les dignités les plus eleuées il posseda l'amitié de Cesar et feut enfin preteur.

Tullius (vers 199). — C'est Seruius Tullius roy des Romains quoyque né d'une seruante.

Trasimachi et Carrinatis (vers 204 et 205). — C'êtoint deux orateurs qui feurent obligés de cesser d'enseigner par le peu de profit qu'ils y trouuoint. Thrasimaque se pendit a Athenes.

Inopem (vers 205). — Socrate le grand phylosophe qu'on fit mourir a Athenes auec de la cigue.

Dii (vers 207). — Il faut entendre *date.*

Cauda magistri (vers 212). — Il parle de Chyron que les poetes disent auoir été moytié home et moytié cheual.

Patriis montibus (vers 211). — Dans la Thessalie.

Acœnonætus (vers 218). — Nom propre.

Acestes (vers 235). — Fils de Criminisius fleuue d'Italie et de la troiene Segesta ; il feut roy de Sicile et c'est luy qui dona a Enée tant des vases de vin dont il est parlé dans l'Eneide.

Quod populus postulat victori (vers 243). — Dans les ieux le peuple auoit accoutumé de demander a haute voix que l'on donat quelque chose au vainqueur ; on peut appliquer cecy aux crys que l'on faisoit au barreau en faueur de celuy qui gaignoit auec iustice.

Citharædi cauda magistri (vers 212). — C'est de Chyron que le poete parle ; on dit qu'il êtoit moitié home et moitié cheual.

Quos toties Ciceronem Allobroga dixit (vers 214). — Qui le traita d'Allemand : la geographie veut que les Allobroges soint les Sauoyards.

FIN

DE LA 7e SATYRE.

SATYRA VIII

1 *Stemmata quid faciunt, quid prodest, Pontice, longo*
2 *Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus*
3 *Majorum, et stantes in curribus Æmilianos,*
4 *Et Curios jam dimidios, humerosque minorem*
5 *Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?*
6 *Quis fructus generis tabula jactare capaci*
7 *Corvinum, posthac multa contingere virga*
8 *Fumosos equitum cum Dictatore magistros,*
9 *Si coram Lepidis male vivitur? effigies quo*
10 *Tot bellatorum, si luditur alea pernox*
11 *Ante Numantinos? si dormire incipis ortu*
12 *Luciferi, quo signa Duces, et castra movebant?*
13 *Cur Allobrogicis, et magna gaudeat ara*
14 *Natus in Herculeo Fabius Lare, si cupidus, si*
15 *Vanus, et Euganea quantumvis mollior agna:*
16 *Si tenerum attritus Catinensi pumice lumbrum*
17 *Squalenteis traducit avos, emptorque veneni*
18 *Frangenda miseram funestat imagine gentem?*
19 *Tota licet veteres exornent undique ceræ*
20 *Atria, nobilitas sola est atque unica, virtus.*
21 *Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto:*
22 *Hos ante effigies majorum pone tuorum:*
23 *Præcedant ipsas illi te Consule virgas:*
24 *Prima mihi debes animi bona. sanctus haberi,*
25 *Iustitiæque tenax factis, dictisque mereris:*
26 *Agnosco procerem. salve Getulice, seu tu*
27 *Syllanus, quocunque alio de sanguine rarus*
28 *Civis, et egregius patriæ contingis ovanti.*
29 *Exclamare libet populus quod clamat Osiri*

30 *Invento. quis enim generosum dixerit hunc, qui*
31 *Indignus genere, et præclaro nomine tantum*
32 *Insignis? manum cujusdam, Atlanta vocamus ;*
33 *Æthiopem, cycnum : pravam extortamque puellam,*
34 *Europen, canibus pigris scabieque vetusta*
35 *Lævibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,*
36 *Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est,*
37 *Quod fremat in terris violentius. ergo cavebis,*
38 *Et metues, ne tu sis Creticus, aut Camerinus.*
39 *His ego quem monui? tecum est mihi sermo Rubelli*
40 *Plante. tumes alto Drusorum stemmate, tanquam*
41 *Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses.*
42 *Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli.*
43 *Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.*
44 *Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,*
45 *Quorum nemo queat patriam monstrare parentis :*
46 *Ast ego Cecropides. vivas, et originis hujus*
47 *Gaudia longa feras : tamen ima plebe Quiritem*
48 *Facundum invenies. solet hic defendere caussas*
49 *Nobilis indocti. veniet de plebe togata,*
50 *Qui juris nodos, et legum ænigmata salvat.*
51 *Hic petit Euphraten juvenis, domitique Batavi*
52 *Custodes aquilas, armis industrius : at tu*
53 *Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.*
54 *Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod*
55 *Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.*
56 *Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta*
57 *Quis generosa putet, nisi fortia? nempe volucrem*
58 *Sic laudamus equum, facili cui plurima palma*
59 *Fervet, et exsultet rauco victoria circo.*
60 *Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus*
61 *Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis :*
62 *Sed venale pecus Corythæ, posteritas et*
63 *Hirpini, si rara jugo victoria sedit.*
64 *Nil ibi majorum respectus, gratia nulla*
65 *Umbrarum, dominos pretiis mutare jubentur*
66 *Exiguis, trito ducunt epirhedia collo*
67 *Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.*
68 *Ergo, ut miremur te, non tua ; primum aliquid da*

69 *Quod possim titulis incidere præter honores.*
70 *Quos illis damus, et dedimus, quibus omnia debes.*
71 *Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbum*
72 *Tradit, et inflatum, plenumque Nerone propinquo.*
73 *Rarus enim ferme sensus communis in illa*
74 *Fortuna. sed te censeri laude tuorum.*
75 *Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futuræ*
76 *Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ.*
77 *Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.*
78 *Stratus humi palmas viduas desiderat ulmos.*
79 *Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem*
80 *Integer. ambiguæ si quando citabere testis*
81 *Incertæque rei, Phalaris licet imperet, ut sis*
82 *Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,*
83 *Summum crede nefas animam præferre pudori,*
84 *Et propter vitam vivendi perdere causas.*
85 *Dignus morte perit, cœnet licet ostrea centum*
86 *Gaurana, et Cosmi toto mergatur aëno.*
87 *Exspectata diu tandem provincia cum te*
88 *Rectorem accipet, pone iræ frena, modumque,*
89 *Pone et avaritiæ : miserere inopum sociorum.*
90 *Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.*
91 *Respice quid moneant leges, quid curia mandet,*
92 *Præmia quanta bonos maneant, quam fulmine justo*
93 *Et Capito, et Numitor ruerint damnante Senatu*
94 *Peiratæ Cilicum. sed quid damnatio confert,*
95 *Cum Pansa eripiat, quidquid tibi Natta reliquit?*
96 *Præconem Chærippe tuis circumspice pannis,*
97 *Iamque tace. Furor est post omnia perdere naulum.*
98 *Non idem gemitus olim, neque vulnus erat par*
99 *Damnorum, sociis florentibus, et modo victis.*
100 *Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus*
101 *Nummorum, Spartana chlamys, conchylia Coa,*
102 *Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myrrhonis*
103 *Phydiacum vivebat ebur, nec non Polycleti*
104 *Multus ubique labor : raræ sine Mentore mensæ.*
105 *Inde Dolabella est, atque hinc Antonius, inde*
106 *Sacrilegus Verres : referebant navibus altis*
107 *Occulta spolia, et plures de pace triumphos.*

108 *Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,*
109 *Et pater armenti capto eripiator agello :*
110 *Ipsi deinde Lares, si quod spectabile signum,*
111 *Si quis in ædicula Deus unicus. hæc etenim sunt*
112 *Pro summis : nam sunt hæc maxima. despicias tu*
113 *Forsitan imbelleis Rhodios, unctamque Corinthum :*
114 *Despicias merito. quid resinata juventus,*
115 *Cruraque totius facient tibi lævia gentis ?*
116 *Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,*
117 *Illyricumque latus. parce et messoribus illis,*
118 *Qui saturant urbem, Circo, scenæque vacantem.*
119 *Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ.*
120 *Cum tenues nuper Marius discinxerit Afros ?*
121 *Curandum in primis, ne magna injuria fiat*
122 *Fortibus, et miseris. tollas licet omne quod usquam est*
123 *Auri, atque argenti : scutum, gladiumque relinques,*
124 *Et jaculum, et galeam : spoliatis arma supersunt.*
125 *Quod modo proposui non est sententia ; verum est.*
126 *Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.*
127 *Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal*
128 *Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,*
129 *Nec per conventus, et cuncta per oppida curvis*
130 *Unguibus ire parat nummos raptura Cæleno :*
131 *Tunc licet a Pico numeres genus, altaque si te*
132 *Nomina delectant, omnem Titanida pugnam*
133 *Inter majores, ipsumque Promethea ponas.*
134 *De quocunque voles proavum tibi sumito libro.*
135 *Quod si præcipitem rapit ambitio, atque libido,*
136 *Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te*
137 *Delectant hebetes lasso lictore secures :*
138 *Incipit ipsorum contra te stare parentum*
139 *Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.*
140 *Omne animi vitium tanto conspectius in se*
141 *Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.*
142 *Quo mihi te solitum falsas signare tabellas*
143 *In templis, quæ fecit avus, statuamque parentis*
144 *Ante triumphalem ? quo, si nocturnus adulter*
145 *Tempora Santonico velas adoperta cucullo ?*
146 *Præter majorum cineres. atque ossa volucri*

147 *Carpento rapitur pinguis Lateranus, et ipse,*
148 *Ipse rotam stringit multo suflamine Consul :*
149 *Nocte quidem : sed Luna videt, sed sidera testeis*
150 *Intendunt oculos. finitum tempus honoris*
151 *Cum fuerit, clara Lateranus luce flagellum*
152 *Sumet, et occursum nunquam trepidabit amici*
153 *Iam senis, ac virga prior annuet, atque maniplos*
154 *Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.*
155 *Interea, dum lanatas, torvumque juvencum*
156 *More Numæ cædit Iovis ante altaria, jurat*
157 *Solam Hipponam, et facies olida ad præsepia pictas.*
158 *Sed cum pervigileis placet instaurare popinas ;*
159 *Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo*
160 *Currit, Idumeæ Syrophœniæ incola portæ,*
161 *Hospitis affectu dominum, Regemque salutat,*
162 *Et cum venali Cyane succincta lagena.*
163 *Defensor culpæ dicet mihi, fecimus et nos*
164 *Hæc juvenes. esto : desisti nempe, nec ultra*
165 *Fovisti errorem. breve sit, quod turpiter audes.*
166 *Quædam cum prima resecentur crimina barba,*
167 *Indulge veniam pueris. Lateranus ad illos*
168 *Thermarum calices, inscriptaque lintea vadit*
169 *Maturus bello Armeniæ, Syriæque tuendis*
170 *Amnibus, et Rheno, atque Istro. præstare Neronem*
171 *Securum valet hæc ætas. mitte ostia Cæsar,*
172 *Mitte : sed in magna legatum quære popina.*
173 *Invenies aliquo cum percussore jacentem*
174 *Permistum nautis, et furibus, ac fugitivis,*
175 *Inter carnifices, et fabros sandapilarum,*
176 *Et resupinati cessantia tympana Galli :*
177 *Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus*
178 *Non alius cuiquam, nec mensa remortior ulli.*
179 *Quid facias talem sortitus, Pontice, servum ?*
180 *Nempe in Lucanos, aut Tusca ergastula mittas.*
181 *At vos Trojugenæ vobis ignoscitis, et quæ*
182 *Turpia cerdoni, Volesos, Brutumque decebunt.*
183 *Quid, si nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis*
184 *Utimur exemplis, ut non pejora supersint?*
185 *Consumtis opibus vocem Damasippe locasti*

186 *Siparia, clamosum ageres ut phasma Catulli.*
187 *Laureolum velox etiam bene Lentulus egit.*
188 *Iudice me, dignus vera cruce, nec tamen ipsi*
189 *Ignoscas populo : populi frons durior hujus,*
190 *Qui sedet, et spectat triscurria patriciorum :*
191 *Planipedes audit Fabios, ridere potest qui*
192 *Mamercorum alapas, quanti sua funera vendant,*
193 *Quid refert? vendunt nullo cogente Nerone,*
194 *Nec dubitant Celsi Prætoris vendere ludis.*
195 *Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita pone :*
196 *Quid satius? mortem si quisquam exhorruit, ut sit*
197 *Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corynthi?*
198 *Res haud mira tamen, cytharædo Principe mimus*
199 *Nobilis, hæc ultra, quid erit nisi ludus? et illic*
200 *Dedecus urbis habes, nec mirmillonis in armis,*
201 *Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce supina,*
202 *(Damnat enim taleis habitus, sed damnat et odit*
203 *Nec galea faciem abscondit; movet ecce tridentem,*
204 *Postquam librata pendentia retia dextra*
205 *Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum*
206 *Erigit, et tota fugit agnoscendus arena.*
207 *Cedamus tunicæ, de faucibus aurea cum se*
208 *Porrigat, et longo jactetur spira galero.*
209 *Ergo ignominiam graviorem pertulit omni*
210 *Vulnere cum Graccho jussus pugnare secutor.*
211 *Libere si dentur populo suffragia, quis tam*
212 *Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni,*
213 *Cujus supplicio non debuit una parari*
214 *Simia, nec serpens unus, nec culeus unus?*
215 *Par Agamemnonidæ crimen : sed caussa facit rem*
216 *Dissimilem, quippe ille Deis auctoribus ultor*
217 *Patris erat cæsi media inter pocula : sed nec*
218 *Electræ jugulo se polluit, aut Spartani*
219 *Sanguine conjugii, nullis aconita propinquis*
220 *Miscuit, in scena nunquam contavit Orestes,*
221 *Troica non scripsit, quid enim Virginius armis*
222 *Debuit ulcisci magis, aut cum Vindice Galba?*
223 *Quid Nero tam sæva, crudaque tyrannide fecit?*
224 *Hæc opera, atque hæc sunt generosi Principis artes.*

225 *Gaudentis fædo peregrina ad pulpita cantu*
226 *Prostitui, Graiæque apium meruisse coronæ.*
227 *Majorum effigies habeant insignia vocis,*
228 *Ante pedes Domiti longum tu pone Thyestæ*
229 *Syrma, vel Antigonæ, seu personam Menalippes,*
230 *Et de marmoreo Citharam suspende Colosso.*
231 *Quid Catilina tuis natalibus, atque Cethegi*
232 *Inveniet quisquam sublimius? arma tamen vos*
233 *Nocturna, et flammas domibus, templisque parastis,*
234 *Ut Braccatorum pueri, Senonumque minores,*
235 *Ausi quod liceat tunica punire molesta.*
236 *Sed vigilat Consul, vexillaque vestra coercet.*
237 *Hic novus Arpinas, ignobilis, et modo Romæ*
238 *Municipalis Eques galeatum ponit ubique*
239 *Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.*
240 *Tantum igitur muros intra toga contulit illi*
241 *Nominis, et tituli, quantum non Leucadé, quantum*
242 *Thessaliæ campis Octavius abstulit udo*
243 *Cædibus assiduis gladio. sed Roma parentem,*
244 *Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.*
245 *Arpinas alius Volscorum in monte solebat*
246 *Poscere mercedes alieno lassus aratro;*
247 *Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,*
248 *Si lentus pigra muniret castra dolabra:*
249 *Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum*
250 *Excipit, et solus trepidantem protegit urbem.*
251 *Atque ideo, postquam ad Cimbros, stragemque volabant,*
252 *Qui nunquam attigerant majora cadavera, corvi,*
253 *Nobilis ornatur lauro collega secunda.*
254 *Plebeiæ Deciorum animæ, plebeia fuerunt*
255 *Nomina: pro totis legionibus hi tamen, et pro*
256 *Omnibus auxiliis; atque omni pube Latina*
257 *Sufficiunt Diis infernis, Terræque parenti.*
258 *Pluris enim Decii, quam quæ servantur ab illis.*
259 *Ancilla natus trabeam, et Diadema Quirini,*
260 *Et fasceis meruit Regum ultimus ille bonorum.*
261 *Prodita laxabant portarum claustra tyrannis*
262 *Exsulibus juvenes ipsius Consulis, et quos*
263 *Magnum aliquid dubia pro libertate deceret,*

264 *Quod miraretur cum Coclite Mucius, et quæ*
265 *Imperii fineis Tiberinum virgo natavit.*
266 *Occulta ad patres produxit crimina servus*
267 *Matronis lugendus : at illos verbera justis*
268 *Afficiunt pœnis, et legum prima securis.*
269 *Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis*
270 *Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,*
271 *Quam te Thersitæ similem producat Achilles.*
272 *Et tamen ut longe repetas, longeque revolvas*
273 *Nomen, ab infami gentem deducis asylo.*
274 *Majorum primus quisquis fuit ille tuorum,*
275 *Aut pastor fuit, aut illud, quod dicere nolo.*

SATYRE VIII

SUIET

Cette satyre est contre ceux qui s'apuyant sur leur qualité negligent les belles qualités et croyent que la vertu leur seroit inutile.

Æmilianos stantes in curribus (vers 3). — C'est a dire les statues du triomphe des Æmiliens. Paul Emile fils de celuy qui feut tué a la bataille de Cannes vainquit les Liguriens et les Perses.

Curios (vers 4). — C'est le grand Curius dont il a été parlé ailleurs.

Coruinum (vers 5). — La famille des Coruins ; il en a êté parlé ailleurs.

Lepidis (vers 9). — C'est Æmilius Lepidus qui feut deux foix consul, grand pontife et censeur.

Effigies tot bellatorum (vers 9 et 10). — De quoy sert il d'etaler les statues de tant des grands homes, si on mene une mechante vie deuant Scipion qui vainquit Numançe apres qu'elle eut long tems resisté.

Allobrogicis (vers 13.) — Des biens dans la Sauoye ou des victoires remportées dans ce pays.

Fabius natus in Lare Herculeo (vers 14). — La famille des Fabiens decendoit d'Hercule, c'est pour cela qu'on

auoit soin de son temple, elle y avoit même son logement. Ce Fabius êtoit fils de Quintus Maximus ; il feut fort debauché et dissipa son bien.

Agnâ Euganeâ (vers 15). — Une brebis de Padoue ou de Venise ; il y auoit dans leur voisinage des peuples apelés *Euganei*.

Pumice Catinensi (vers 16). — Pierre ponse de Sicile ; ce nom luy vient de la ville de Catane pres du mont Œtna qui iette beaucoup de ces pierres que les flames ont cuites, elles seruent a polir et oter le poil en se frotant, les Romains effeminés s'en seruoint.

Miseram (vers 18). — Le poete done cette epythete a ces grands homes par quelque compassion qu'il auoit qu'ils eussent un successeur indigne d'eux.

Paulus (vers 21). Paul Emile qui vainquit Perse roy de Macedoine et le mena en triomphe auec ses enfants ; ses bones mœurs et sa frugalité le rendirent encore plus illustre que cette victoire, il feut tué à la bataille de Cannes.

Cossus (vers 21). — C'est Cossus Getulicus qui feut combatre les Etruriens par l'ordre d'Auguste et les vainquit.

Drusus (vers 21). — Claudius Drusus qui prit ce nom pour auoir tué Drusus capitaine, ou bien Drusus Neron qui tua Asdrubal pres du fleuue Mesaure, ou encore Drusus frere de Tybere Neron qui êtant enuoyé par Auguste dans la Germanie prit le nom de Germanicus apres auoir gaigné une victoire ; ce sont les noms de ces illustres Romains qui ont fait un si grand honeur a leur patrie que nous auons encore une haute estime de leur vertu, bien que nous ne puissions pas ignorer que les actions les plus eclatantes de ces grands homes n'êtoint pas sans deffaut.

Syllanus (vers 27). — Il feut ambassadeur a Carthage et

vainquit Magon capitaine dans l'Espagne ; il prit Hannon general d'armée. Le poete montre ces gens la par leurs belles actions, et cache leur origine come inutile a leur vertu.

Osiri inuento (vers 29 et 30). — Les Egyptiens celebroint auec grande ioye la fête d'Osiris qui leur auoit enseigné l'art de semer et de recueillir le bled ; ils crurent que lors qu'Osiris mourut son ame passa dans le corps d'un bœuf, c'est pour cela qu'ils auoint touiours un bœuf qu'ils reueroint come Osiris, et quand il êtoit fort vieux on le faisoit mourir dans la fontaine des pbretres, apres quoy ils en cherchoint un semblable auec des pleurs qu'ils ne finissoint qu'en le trouuant.

Patriæ ouanti (vers 28). — La ioye de la patrie est d'auoir des braues cytoiens.

Creticus (vers 38). — Metellus qui subiugua la Crete.

Camerinus (vers 38). — Publius Sulpicius Camerinus d'une famille fort anciene, il feut enuoyé a Athenes auec Posthumus Albus et Aulus Manlius pour ecrire les loys de Solon et porter les coùtumes des principales villes de la Grece.

Plantus (vers 40). — Ce Plantus êtoit de qualité du coté de sa mere qui decendoit de Jules Cesar.

Cecropides (vers 53). — De la race de Cecrops roy d'Athenes ; il se prend icy pour un home de qualité.

Trunco Hermæ (vers 53). — Statues de Mercure ; ce dieu s'apeloit Hermes c'est a dire interprete parcequ'il êtoit l'ambassadeur des dieux.

Hirpine, *Corythe* (vers 62 et 63). — Cheuaux fameux.

Nepotis (vers 67). — Nom propre d'un meusnier.

Phalaris (vers 81). — Tyran de Sicile.

Et propter vitam perdere causas viuendi (vers 84). — On distingue deux sortes de vie, celle du corps et celle de l'esprit. *Vitam* est prise icy pour celle du corps et *causas viuendi* qui est la gloire et l'immortalité.

Ostrea Gaurana (vers 85 et 86). — Huistres du lac Lucrin ; le nom de *Gaurana* leur vient du voysinage d'une montaigne de la Campanie asses proche de Bayes.

Cosmi (vers 86). — Parfumeur.

Expectata diu (vers 87). — Le poete enseigne a Ponticus ce qu'il doit faire dans le gouuernement d'une prouince, il censure a même tems l'auarice des gouuerneurs.

Ossa regum (vers 90). — Les Romains enuoyoint ches leurs roys tributaires des gouuerneurs qui pilloint tout ce qu'ils pouuoint.

Capito (vers 93). — Gendre de Tygelin ; il feut gouuerneur de la Cilicie qu'il pilla, il feut accusé deuant le senat et condamné a même tems a la restitution.

Numitor (vers 93). — Il feut condamné pour la même raison que Capito.

Pansa (vers 95). — Il faut entendre le tresor public que Pansa gouuernoit apparement. Lors que quelque gouuerneur êtoit accusé de concussion la restitution aloit au tresor public et non pas aux prouinces qui avoint été pillées.

Natta (vers 95). — Gouuerneur de prouince.

Chœrippe (vers 96). — O Cilicien ; il est difficile de sauoir pourquoy le poete done ce nom au Cilicien.

Furor est post omnia perdere naulum (vers 97). — C'est une folie quand un nautonier a perdu ses marchandises de perdre encore le payement de ceux qui sont dans son nauire. Le sens figuré est que c'est une folie quand on a perdu son bien de s'exposer a perdre la vie.

Conchylia Coa (vers 101). — Habits d'écarlate teinte du sang des poissons dans l'isle de Co.

Parrhasius (vers 102). — C'est ce fameux peintre qui disputa auec Zeuxis.

Myrrhon (vers 102). — Excellent statuaire.

Phydias (vers 103). — Statuaire.

Polyclete (vers 103). — C'est ce Polyclete de Sycione habile pour les statues.

Mentor (vers 104). — Fameux graueur.

Inde Dolabella est (vers 105). — A cause de ses richesses ; plusieurs se laissent entrainer aux voleries, come firent Dolabella, Anthoine et Verres qui pillerent les prouinces dont ils êtoint gouuerneurs ; il y eut deux du nom de Dolabella, Cesar accusa celuy qui êtoit en Sicile et Scaurus celuy qui êtoit proconsul en Asie.

Et plures de pace triumphos (vers 107). — C'est a dire qu'apres que le tems du gouuernement auoit fini, les gouuerneurs remportoint tant des depouilles qu'ils sembloint reuenir en triomphe.

Resinata iuuentus (vers 114). — Les ieunes gens auoint soin de leur poil et de se rendre la peau douce et délicate en se seruant de resine, ce qui est bien exprimé par une ieunesse mole et delicate.

Horrida vitanda est Hispania (vers 116). — Il ne faut pas dit Iuuenal a Ponticus exciter le ressentiment de l'Espagne parcequ'elle se vengeroit, ayant eu asses de force pour resister aux Romains, particulierement les Numantins qui defirent L. Pompeius, M. Pompilius et Hostilius Mancinus. Scipion les vainquit a la fin, mais cette genereuse nation pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur se ioignirent auec toutes leurs richesses dans un

bucher : Scipion n'eut que le titre de Numance vaincue quand il entra dans Rome ; il n'étoit pas resté un seul Numantin.

Gallicus axis (vers 116). — Les charriots et les armes de la Gaule ; il marque par la sa valeur et sa resistance : Cesar mit dix ans a la subiuguer, elle remua encore sous Vitellius et Vespasien.

Messoribus illis (vers 117). — Les Affricains qui cueilloint force bled dans leurs terres.

Cæleno (vers 130). — C'est le nom d'une des Harpies : les poetes feignent qu'elles êtoint trois sœurs qui enleuoint tout ce qu'elles pouuoint atraper, elles êtoint fort sales.

Picus (vers 131). — Le 1er roy des Romains, pere de Faunus, fils de Saturne.

Ipsum Promethea (vers 133). — Il prend Promethée a cause qu'il êtoit fort ancien, il êtoit fils de Saturne pere de Deucalion, roy de la Thessalie, sous le regne duquel arriua le deluge. L'antiquité a feint que Promethée petrit l'home de limon, et qu'il l'auoit animé auec le feu qu'il auoit derobé du ciel.

Quo mihi te solitum (vers 142). — Il faut entendre *iactas*, pourquoy ventes vous les actions de vos ayeux.

Cucullo Santonico (vers 145). — Chappe a la mode des Gaulois ; les Saintongeois êtoint un peuple de la Guienne pres de l'occean.

Si nemo tribunal vendit Acersecomes (vers 127 et 128). — Un fauory ; cela exprime la pensée de l'autheur bien qu'*Acersecomes* veuille dire un ieune home a qui on n'a pas encore coupé les cheueux, c'est un terme grec ἀκερσεκόμης.

Ipse rotam stringit multo suflamine Consul (vers 148). — Les consuls même font gloire de les retenir dans les

debauches. *Suflamen* est une roue de fer dont on enraye les roues d'un carrosse a la decente d'une montaigne.

Hipponam (vers 157). — Deesse qui presidoit aux ecueries.

Syrophœnix (vers 159). — Ce mot est composé de *Syrus* Syrien, et de *Phœnix* Phœnicien ; on le donoit aux parfumeurs parcequ'ils receuoint la plus part de leurs marchandises de la Syrie ou de la Phœnicie.

Portæ Idumeæ (vers 160). — Porte de Rome apelée ainsy parceque beaucoup de Syriens y êtoint logés ; l'Idumée est une partie de la Syrie.

Damasippus ou *Lateranus* (vers 167). — Il represente sous ces noms tous les gens de qualité.

Inscripta lintea (vers 168). — Les courtisanes metoint leurs noms sur les portes de leurs maisons.

Armeniæ bello (vers 169). — Sous l'empire de Neron l'Armenie vouleut secouer le ioug ; Corbulo Magistenas y feut enuoyé et apaisa les troubles en punissant les rebelles qui soutinrent quelque guerre de laquelle le poete parle icy.

Syriæ amnibus (vers 169 et 170). — L'Euphrate, le Tygre, l'Oronthe.

Tympana cessantia Galli (vers 176). — Parmy les pbretres de la deesse Cybele, il y en auoint qui couroint la ville come des Bacchantes, ils sonoint quelques clochettes et autres instruments a l'honeur de la deesse Cybele, qu'ils deshonoroint en suite par leur mechante vie.

In Lucanos (vers 180). — Il y auoit dans la Lucanie partie de l'Italie beaucoup des prisons pour les esclaues qu'on enfermoit come des betes pour leur faire cultiuer la terre.

Volesos (vers 182). — Famille fort anciene, elle decendoit des Sabins parmy lesquels il y auoit un Valesus.

Quid (vers 183). — Il faut entendre *dicas*.

Phasma clamosum (vers 186). — Nom d'une comedie de Catulle ; on y representoit sans doubte quelques prodiges qui êtoint la cause qu'on y cryoit beaucoup.

Lentulus (vers 187). — Home de qualité.

Laureolum (vers 187). — Tragedie ecrite par Neuius ; on y representoit un home qu'on faisoit pendre.

Mamercorum alapas (vers 192). — C'est a dire les souflets que les Mamerques donoint dans une comedie ; la famille des Mamerques êtoit fort anciene, elle decendoit d'Æmilius Mamercus qui êtant dictateur vainquit les Fidenates qui s'êtoint reuoltés.

Sua funera (vers 192). — Les nobles ne se contentoint pas de paroitre sur le theatre, ils se meloint parmy les gladiateurs ; il est vray que Neron les y auoit obligés, mais le poete est indigné que la coutume perseuere lors que la même contrainte ne s'y trouue plus.

Celsi (vers 194). — Lors que le preteur êtoit aux spectacles, il auoit une place fort eleuée.

Zelotypus Thymeles (vers 197). — Representer une comedie dans laquelle il fasse l'amant de Thymele feme de Latinus, dont il a été parlé dans la 1re satyre.

Corynthus (vers 197). — Mechant comedien.

Cytharædo principe (vers 198). — Neron paroissoit souuent sur le theatre pour representer des comediens ou ioueurs d'instruments.

Gracchum (vers 201). — La famille des Gracques êtoit fort anciene.

Tridentem (vers 203). — La fourche des gladiateurs qui portoint les filets pour prendre le Mirmillo.

Cedamus tunicæ (vers 207). — Faisons place a ce gla-

diateur ; il y auoit un habit particulier pour les gladiateurs lors qu'ils combatoint.

Finge tamen gladios (vers 195). — Supposes, dit le poete, qu'on vous presente des epées d'un coté, c'est a dire la mort, et de l'autre le theatre, quel choix seroit le meilleur. He quoy, dit il, aues vous asses de crainte pour la mort pour aymer mieux être ialoux de Thymele, c'est a dire pour être comedien ; il fait voir par la l'infamie qu'il y auoit pour un home de qualité de representer des comedies, et que ceux qui auoint un peu d'honeur deuoint mieux aymer mourir que de se deshonorer par cest endroit, *Zelotypus Thymeles*, que de faire le personage de comedien Latinus qui êtoit ialoux de sa feme.

Secutor (vers 210). — Le Mirmillon qui n'ayant pas peu être pris par le *retiarius* le poursuiuoit a son tour.

Pertulit ignominiam grauiorem vulnere (vers 209 et 210). — Le gladiateur n'ayant a combatre que contre un noble qui est ordinairement délicat et peu propre aux combats se sentoit deshonoré, et croyoit que l'on faisoit tort a sa force et a son adresse.

Cuius supplicio non debuit una parari simia (vers 213 et 214). — Le singe, le serpent et le sac êtoint les instruments du supplice des parricides que l'on iettoit dans le Tybre en les enfermant dans un sac auec un singe et un serpent.

Par Agamemnonidæ crimen (vers 215). — Neron fit mourir sa mere Agryppine ; ce crime ressembloit a celuy d'Oreste fils d'Agamennon qui auoit fait mourir sa mere Clytemnestre.

Coniugii Spartani (vers 218 st 219). — De sa feme Hermione.

Troica non scripsit (vers 221). — Neron fit metre le feu a la ville de Rome pour se representer l'embrasement de Troye ; ce cruel prince s'ala placer sur la tour Mæotique pour regarder ce triste spectacle pour en faire en même tems la description qu'il apela *Troica* par rapport a l'embrasement de Troye

Quid enim (vers 221). — Virgilius, Iulius, Vindex et Galba se reuolterent contre Neron et le depouillerent de l'empire qui resta a Galba.

Peregrina ad pulpita (vers 225). — Sur un theatre de comediens etrangers a Naples.

Apium Graiæ coronæ (vers 226). — Les Grecs donoint au vainqueur a la lucte ou dans quelque autre exercice une courone ; cette coutume passa ches les Romains, ils en donoint même a celuy qui chantoit le mieux ou iouoit le mieux des instruments dans quelque concert.

Domiti (vers 228). — Domitius senateur.

Syrma Thyestæ (vers 228 et 229). — Symarre auec laquelle on auoit representé le Thyeste tragedie ; le suiet est conu parcequ'il en a été dict au suiect d'Antigone fille de Laomedon roy des Troyens, laquelle ayant eu la temerité de preferer sa beauté a celle de Iunon feut changée en cicogne par le pouuoir de cette deesse irritée.

Menalippes (vers 229). — Comedie sur Menalippe.

Colosso marmoreo (vers 230). — C'est le colosse que Neron fit eleuer dans le vestibule de son palais ; cette statue auoit 120 pieds de hauteur ; on la consacra au Soleil apres la mort de ce prince ; Zenodotus Gaulois en auoit été l'ouurier.

Quid Catilina (vers 231). — Le poete fait voir par l'exemple de Catilina et de Cethege, que ceux la ne doiuent

pas etre apelés nobles dont la vie ne repond pas a la noblesse. Catilina et Cethege auec quelques autres des 1ers de Rome conspirerent contre la Republique : Ciceron decouurit leurs complots.

Ut Braccatorum pueri Senonumque minores (vers 234). Les successeurs des Gaulois qui ayant été contraints d'abandoner leurs terres a cause de leur sterilité, feurent assieger la ville de Clusium sous la conduite de Brennus ; le senat leur enuoya dabort 3 ambassadeurs pour leur doner auis de se retirer ; un des trois ambassadeurs ayant été mal satisfait d'un de leurs capitaines s'auance contre le droit des gens et le tua ; cette action irrita les Gaulois et les determina a attaquer la ville d'assaut ; ils deffirent l'armée romaine pres du fleuue Ælias, apres quoy ils entrerent dans Rome. Dabort la ieunesse s'en ala auec Manlius se refugier au Capitole ou elle feut assiegée et deliurée a même tems par le braue Camillus. Le poete dit donc que Catilina auec les autres coniurateurs en agirent a l'egard de la republique come firent les Gaulois dans cette occasion ; ils sont apelés *Braccati* d'un habit qu'ils portoint pour doner de la terreur, il êtoit de diuerses couleurs et sans poil.

Tunicâ molestâ (vers 235). — Par le feu ou par une robe preparée afin que les criminels feussent plutot brulés.

Hic nouus Arpinas (vers 237). — Ciceron êtoit de la ville d'Arpin, il decouurit la coniuration de Catilina et l'eteignit.

Leucade (vers 241). — A la bataille d'Actium, Cesar Auguste combatit contre Anthoine et Cleopatre pres du promontoire d'Actium et de l'isle de Leucade.

Campis Thessaliæ (vers 242). — Dans la bataille de Pharsale ou Cesar deffit Pompée.

Arpinas alius (vers 245). — Marius qui labouroit la terre ; il quitta l'agriculture pour aler a la guerre seruir d'ouurier.

Collega nobilis (vers 253). — Catullus Luctatius n'eut presque pas de part a la deffaite des Cimbres ; Marius qui n'êtoit pas de qualité fit tout ; aussy lui dona t on les honeurs, il en fit part neagmoints a son collegue, et feut cause qu'il entra en triomphe apres luy.

Plebeiæ Deciorum animæ (vers 254). — Les Decies pere et fils se deuouerent pour le salut de la republique, le pere dans la guerre des Latins, le fils contre les Ethruriens, les Samnites et les Gaulois ; ils y moururent tous deux.

Trabeam (vers 259). — Robe de pourpre pour les roys. Tite Liue : *Seruius cum trabea et lictoribus pro.....* Pline : *Trabeis uso accipio reges.....* Dionisius Hali., lib. 2 : *Circum distinctam dicit fuisse illam vestem sub tegmine puniceo, vestemque fuisse gentilem Romanis honorificam.*

Ancillâ natus (vers 259). — Tullus Hostilius 6e roy, apres lequel regna Tarquin le Superbe dont la vie feut aussy corrompue que celle de Tullus auoit été illustre.

Diadema (vers 259). — Du mot grec διαδέω, i'atache a l'entour, car *diadema* êtoit une bande d'etofe dont les roys se ceignoint la tête. Seneque a Lucille : *Vides illum Scythiæ Sarmatiæque regem insigni capitis decore si vis illum æstimare, totumque scire qualis sit, fasciam solue, multum mali sub illa latet.*

Iuuenes ipsius consulis (vers 262). — Le poete fait voir par l'exemple des enfants de Brutus et d'Aquilius, et de quelques autres gentilhomes, come il a fait voir par l'exemple de Catilina et de Cethege, que ceux qui trahissent leur patrie ne doiuent pas être apelés nobles. Apres qu'on eut

chassé les Tarquins, les deux enfants de Iunius Brutus consul, et quelques autres de qualité conspirerent dans la maison des Aquiliens pour rapeler les roys; Vindex esclaue des Aquiliens decouurit la coniuration; on prit les coupables et on les punit; Brutus n'epargna pas même ses enfants, il voulut être spectateur de leurs supplices, selon le temoignage de Tite Liue, de Plutarque, de Pline et de Florus.

Ipsius consulis (vers 262). — De Brutus qui feut le 1er consul apres qu'on eut chassé les Tarquins.

Mutius (vers 264). — Mutius Scæuola, ieune Romain de qualité et d'une grande valeur: êtant indigné que Rome feut assiegée par les Etruriens, prit un poignard sous son iuste corps et s'en feut dans le camp des ennemys pour leur tuer leur capitaine Porsenna, mais ayant trouué un des principaux ministres, il le prit pour luy même et le tua: on conduisit dabort Mutius a Porsenna qui n'eut qu'une responce fiere du criminel. Ie m'apele Mutius, luy dit il, ie te voulois te tuer come mon enemy, mais n'ayant pas peu y reussir, ie n'ay pas moins de constance et d'intrepidité a soufrir la mort que i'auois du courage pour attenter sur ta vie. Il n'eut pas plutot dit cela qu'il mit sa main dans un feu allumé pour le sacryfice, il la laissa bruler pour doner des marques de son courage, qui ietta Porsenna dans l'admiration, et l'obligea de renuoyer ce braue Romain sans luy faire du mal; sa main brulée luy fit doner le nom de Scæuola; ce mot vient sans doubte de quelque mot grec.

Horatius Cocles (vers 264). — Horace le borgne fit une action merueilleuse dans la même guerre de Porsenna; ce prince entrant dans la ville auec toute son armée, Horace courut sur le pont du Tibre et arreta seul toute cette armée iusqu'a ce qu'on eut coupé le pont, apres quoy il se ietta

dans le Tibre qu'il passa a la nage sans auoir receu aucune blessure ; on lui eleua une statue publique dans la place ; il feut apelé *Cocles* pour auoir perdu un œil dans une bataille.

Virgo (vers 265). — C'est Clelie qui feut donée en otage a Porsenna auec quelques autres filles de qualité : elle trompa les gardes et prit ses compagnes auec lesqueles elle passa le Tibre a la nage sur des cheuaux. Porsenna en feut faché et redemanda Clelie : on la luy enuoya, mais Porsenna charmé de la vertu et du courage de cette genereuse fille luy dona dabort son congé, et la permission de prendre parmy les otages ceux qu'elle voudroit ; elle choisit les ieunes enfants que l'aage rendoit innocents.

Seruus (vers 266). — C'est Vindex.

Matronis lugendus (vers 267). — Vindex en decouurant la trahison de ceux qui vouloint rapeler Tarquin auoit empeché qu'on ne le fit ; il meritoit par la d'être pleuré par les femes qui luy auoint de l'obligation a sa mort par l'interest qu'elles prenoint a Lucrece violée par ce prince, et qu'elles êtoint déliurées de la crainte d'une pareille action.

Legum prima securis (vers 268). — Le 1er consulat dans lequel on comança a porter des haches, come une marque de iustice.

Thersites (vers 271). — C'êtoit un Grec lache sans merite et sans qualité ; il êtoit au siege de Troye ou au lieu de songer a faire quelque belle action il s'étudioit a diuertir les capitaines ; il y reussissoit si mal qu'a la fin Ulisse le tua d'un coup de sceptre.

Æacidæ similis (vers 270). — Achille êtoit petit fils d'Æaque, pere de Pelée duquel nacquit Achille.

Vulcania arma (vers 270). — Homere ecrit que Vulcain a la priere de Thetis fit des armes pour son fils Achille.

Aut illud quod dicere nolo (vers 275). — Romulus et Rhemus êtoint fils de Mars et de Rhea Syluia, ils feurent nourris par une louue ; en disant qu'il ne veut pas dire ce qu'ils êtoint il done lieu a decouurir l'infamie de leur naissançe cachée sous cette fable.

FIN

DE LA 8e SATYRE.

SATYRA IX

1 *Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis*
2 *Occurras fronte obducta, ceu Marsya victus.*
3 *Quid tibi cum vultu, qualem deprensus habebat*
4 *Ravola, dum Rhodopes uda terit inguina barba?*
5 *Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo.*
6 *Non erat hac facie miserabilior Creperejus*
7 *Pollio, qui triplicem usuram præstare paratus*
8 *Circuit, et fatuos non invenit, unde repente*
9 *Tot rugæ? certe modico contentus agebas*
10 *Vernam equitem, conviva joco mordente facetus,*
11 *Et salibus vehemens intra pomœria natis.*
12 *Omnia nunc contra: vultus gravis, horrida siccæ*
13 *Silva comæ, nullus tota nitor in cute, qualem*
14 *Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci:*
15 *Sed fruticante pilo neglecta, et squalida crura.*
16 *Quid macies ægri veteris, quem tempore longo*
17 *Torret quarta dies, olimque domestica febris?*
18 *Deprendas animi tormenta latentis in ægro*
19 *Corpore, deprendas et gaudia: sumit utrumque*
20 *Inde habitum facies. igitur flexisse videris*
21 *Propositum, et vitæ contrarius ire priori.*
22 *Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem*
23 *Pacis et advectæ secreta palatia matris,*
24 *Et Cererem (nam quo non prostat femina templo?)*
25 *Notior Aufidio mœchus scelerare solebas,*
26 *Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.*
27 *Utile et hoc multis vitæ genus: at mihi nullum*
28 *Inde operæ pretium pingueis aliquando lacernas,*

29 *Munimenta togæ, duri, crassique coloris*
30 *Et male percussas textoris pectine Galli*
31 *Accipimus, tenue argentum, venæque secundæ.*
32 *Fata regunt homines : fatum est et partibus illis,*
33 *Quas sinus abscondit. nam si tibi sidera cessant,*
34 *Nil faciet longi mensura incognita nervi,*
35 *Quamvis te nudum spumanti Virro labello*
36 *Viderit, et blandæ assiduæ, densæque tabellæ*
37 *Sollicitent.* Αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος.
38 *Quod tamen ulterius monstrum, quam mollis avarus?*
39 *Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.*
40 *Computat, ac cevet. ponatur calculus, adsint*
41 *Cum tabula pueri. numera sestertia quinque*
42 *Omnibus in rebus : numerentur deinde labores.*
43 *An facile, et pronum est agere intra viscera penem*
44 *Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ?*
45 *Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum,*
46 *Quam dominum. sed tu sane tenerum et puerum te*
47 *Et pulcrum, et dignum cyatho, cœloque putabas.*
48 *Vos humili adseculæ, vos indulgebitis unquam*
49 *Cultori, jam nec morbo donare parati?*
50 *En, cui tu viridem umbellam, cui succina mittas*
51 *Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver*
52 *Incipit. et strata positus, longaque cathedra*
53 *Munera fœmineis tractas secreta Kalendis.*
54 *Dic passer, cui tot monteis, tot prædia servas*
55 *Apula tot milvos intra tua pascua lassos?*
56 *Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,*
57 *Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis.*
58 *Nam quis plura linit victuro dolia musto?*
59 *Quantum erat exhausti lumbos donare clientis*
60 *Iugeribus paucis? meliusne hic rusticus infans*
61 *Cum matre, et casulis, et conlusore catello*
62 *Cymbala pulsantis legatum fiet amici?*
63 *Improbus es, cum poscis, ait. sed pensio clamat,*
64 *Posce : sed appellat puer unicus, ut Polyphemi*
65 *Lata acies, per quam sollers evasit Ulisses.*
66 *Alter emendus erit : namque hic non sufficit : ambo*
67 *Pascendi. quid agam bruma spirante? quid, oro,*

68 *Quid dicam scapulis puerorum Aquilone Decembri.*
69 *Et pedibus? durate, atque exspectate cicadas?*
70 *Verum ut dissimules, ut miltas cætera, quanto*
71 *Metiris pretio, quod ni tibi deditus essem,*
72 *Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret?*
73 *Scis certa quibus ista modis, quam sæpe rogaris,*
74 *Et quæ pollicitus. fugientem sæpe puellam*
75 *Amplexu rapui: tabulas quoque ruperat, et jam*
76 *Signabat. tota vix hoc ego nocte redemi*
77 *Te plorante foris. testis mihi lectulus, et tu,*
78 *Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.*
79 *Instabile, ac dirimi cæptum, et jam pæne solutum*
80 *Conjugium in multis domibus servavit adulter.*
81 *Quo te circumagas? quæ prima, aut ultima ponas?*
82 *Nullum ergo meritum est ingrate, ac perfide, nullum,*
83 *Quod tibi filiolus, vel filia nascitur ex me?*
84 *Tollis enim, et libris actorum spargere gaudes*
85 *Argumenta viri. foribus suspende coronas,*
86 *Iam pater es: dedimus quod famæ opponere possis.*
87 *Iura parentis habes, propter me scriberis heres,*
88 *Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.*
89 *Commoda præterea jungentur multa caducis,*
90 *Si numerum, si treis implevero. justa doloris*
91 *Nævole caussa tui. contra tamen ille quid adfert?*
92 *Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.*
93 *Hæc soli commissa tibi cælare memento,*
94 *Et tacitus nostras intra te fige querelas.*
95 *Nam res mortifera est inimicus pumice lævis.*
96 *Qui modo secretum commiserat, ardet, et odit,*
97 *Tanquam prodiderim quidquid scio. sumere ferrum,*
98 *Fuste aperire caput, candelam apponere valvis*
99 *Non dubitat. nec contemnas, aut despicias, quod*
100 *His opibus nunquam cara est annona veneni.*
101 *Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis.*
102 *O Corydon, Corydon, secretum divitis ullum*
103 *Esse putas? servi ut taceant: jumenta loquentur,*
104 *Et canis, et postes, et marmora. claude fenestras,*
105 *Vela tegant rimas, junge ostia, tollite lumen*
106 *E medio, taceant omnes, prope nemo recumbat:*

107 *Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,*
108 *Proximus ante diem caupo sciet, audiet et quæ*
109 *Finxerunt pariter librarius, archimagiri,*
110 *Carptores. quod enim dubitant componere crimen*
111 *In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur*
112 *Baltea? nec deerit qui te per compita quærat*
113 *Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.*
114 *Illos ergo roges quidquid paulo ante petebas*
115 *A nobis. taceant illi: sed prodere malunt*
116 *Arcanum, quam subrepti potare Falerni,*
117 *Pro populo faciens quantum Laufella bibebat.*
118 *Vivendum recte est cum propter plurima, tunc his*
119 *Præcipue caussis, ut linguas mancipiorum*
120 *Contemnas. nam lingua mali pars pessima servi.*
121 *Deterior tamen hic, qui liber non erit illis*
122 *Quorum animas et farre suo custodit, et ære.*
123 *Iccirco ut possim linguam contemnere servi,*
124 *Utile consilium modo, sed commune, dedisti:*
125 *Nunc mihi quid suades post damnum temporis, et spes*
126 *Deceptas? Festinat enim decurrere velox*
127 *Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ*
128 *Portio: dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas*
129 *Poscimus, obrepit non intellecta. senectus.*
130 *Ne trepida, nunquam pathicus tibi deerit amicus,*
131 *Stantibus, et salvis his collibus. undique ad illos*
132 *Convenient et carpentis, et navibus omnes,*
133 *Qui digito scalpunt uno caput. altera major*
134 *Spes superest: tu tantum Erucis imprime dentem*
135 *Hæc exempla para felicibus: at mea Clotho*
136 *Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter.*
137 *O parvi, nostrique Lares: quos thure minuto,*
138 *Aut farre, et tenui soleo exorare corona,*
139 *Quando ego figam aliquid. quo sit mihi tuta senectus*
140 *A tegete et baculo? viginti millia fœnus*
141 *Pignoribus positis, argenti vascula puri,*
142 *Sed quæ Fabricius censor notet, et duo fortes*
143 *De grege Mæsorum, qui me cervice locata*
144 *Securum jubeant clamoso insistere Circo,*
145 *Sit mihi præterea curvus celator et alter,*

146 *Qui multas facies fingit cito : sufficiunt hæc.*
147 *Quando ego pauper ero? votum miserabile, nec spes*
148 *His saltem, nam cum pro me Fortuna rogatur,*
149 *Adfixit ceras illa de nave petitas.*
150 *Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.*

SATYRE IX

SUIET

Il fait rendre conte a Neuole de ce qu'il a fait dans la debauche pour en representer les veritables miseres qui sont inseparables d'une vie dereglée.

Marsyas (vers 2). — Marsyas ètoit fils d'Hyagins de qui il auoit appris parfaitement la musique, et come il viuoit dans un siecle grossier, il se fit une grande reputation ; il eut asses de vanité pour ozer disputer auec Apollon qui le vainquit et le punit de sa temerité.

Rauola (vers 4). — Adultere.

Nos colaphum (vers 5). — C'est une acclamation pour aprendre a chatier les grands crimes puisqu'on chatie les moindres fautes dans un valet.

Rhodopes (vers 4). — Courtisane.

Pollio Greperius (vers 6 et 7). — C'ètoit un home fort riche ; les depenses pour la table le firent deuenir si pauure qu'il feut contraint de demander l'aumone.

Siccæ comæ (vers 12 et 13). — Cheueux sans essançe.

Aduectæ matris (vers 23). — On batit a la mere des dieux un temple dans le palais de l'empereur.

Aufidius (vers 25). — Il n'est conu que par ses adulteres.

Argentum venæ secundæ (vers 31). — Argent de la moindre valeur, come on dit *panis secundarius* pain bis.

Vernam equitem (vers 10). — Vous viues si content

qu'il semble que vous soyes né dans la maison d'un cheualier. Les Romains apeloint *verna eques* un home content.

Virro (vers 35). — C'ètoit un home riche qui aymoit les garçons.

Αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος (vers 37). — C'est a dire qu'il y a beaucoup de plaisir d'aymer les garçons.

Sed tu sane tener (vers 46). — C'est Virron qui parle pour dire qu'il a raison de ne rien doner a Neuole puisqu'il n'ètoit pas asses beau pour luy doner du plaisir.

Dignum cyatho (vers 47). — Digne de doner a boire aux dieux, c'est a dire plus beau que Ganimede.

Vos (vers 48). — O riches, puisque vous ne dones rien aux garçons qui vous donent du plaisir il ne faut pas que vos clients esperent rien de vous.

Morbo (vers 49). — A votre passion, c'est a dire a ceux qui contentent une passion dereglée.

Madidum ver incipit (vers 51 et 52). — Aux calandes de mars ou le printems comence et les pluyes sont fort frequentes ; dans les calandes on enuoyait des presents aux femes, come au mois de decembre pendant cinq iours les homes s'en enuoyoint entre eux.

Dic passer (vers 54). — Neuole parle.

Trifolinus (vers 56). — Dans la Campanie.

Gaurus (vers 57). — Montaigne dans la Campanie pres de Bayes et du lac Auerne.

Jugum suspectum Cumis (vers 57). — Cap de Myssene que l'on voit de Cumes auant.

Meliusne hic rusticus infans (vers 60). — Le sens est que le gain que faira un enfant au seruice d'un pbretre de Cybele sera plus grand que celuy de Neuole. L'ordre de la construction est ainsy : *Infans rusticus cum matre et casu-*

lis et cum catello lusore qui pauperrimus est et nihil habet quam matrem et casulam et catellum ne fiet (nonne fiet), hic (Romæ), melius (cum maiori emolumento), legatus, internuntius amici pulsantis Cymbalas (sacerdotis Cybelei). Ces pbretres êtoint d'une vie fort dereglée.

Improbus (vers 63). — Paroles de Virron.

Sed pensio (vers 63). — Neuole.

Euasit Ulisses (vers 65). — Ulisse, come ecrit Homère 9 liu. de l'Odissée, ayant été tourmenté pendant 9 iours par une rude tempête dans le tems qu'il pensoit arriuer ches luy, il arriua ches les Lothophages peuples d'Affrique. Ses compagnons ayant gouté des fruits du pays qui êtoint des alisiers, *lotus*, *lotos*, ne vouloint pas suiure ; neagmoints Ulisse les obligea d'aler auec luy ches les Cyclopes dans la Sicile dont la terre produisoit sans être cultiuée ; ils y arriuerent donc, Ulisse y decendit dabort pour conoitre le lieu et les habitants ; il entra dans la cauerne de Polypheme qui faisoit paitre ses troupeaux pendant ce tems la ; ils trouuerent beaucoup de fromage, force agneaux ; dabort les compagnons d'Ulisse le prierent de les laisser charger de ces prouisions et de s'en retourner a leurs nauires. Ulisse voulut attendre Polypheme dans l'esperance d'en receuoir quelque present par droit d'hospitalité ; le Cyclope arriue auec ses troupeaux et ferma dabort la porte de l'étable avec un rocher : il demanda fierement a ces Grecs qui ils êtoint, ils luy repondirent qu'ils êtoint de Grece et de la flotte d'Agamennon. Polypheme sans les interroger dauantage en prit deux et les deuora. Ulisse eut recours a son adresse ordinaire ; il auoit aporté de fort bon vin que Manon pbretre d'Apollon luy auoit doné ; il en presenta au Cyclope qui le trouua de

son gout, et promit en reconoissance de ne manger Ulisse que le dernier, mais les vapeurs de ce vin ayant causé un profond someil a Polypheme, Ulisse luy creua son œil avec un cheuron qu'il luy laissa dans la playe ; la douleur l'eueilla et luy fit faire des crys qui eueillerent tous les autres Cyclopes. Polypheme ne laissa pas de mener paitre ses troupeaux : Ulisse attacha chaqu'un de ses compagnons sous le ventre d'une brebis, il s'y attacha luy même et sortit sans que Polypheme y prit garde.

Durate (vers 69). — C'est Neuole qui parle.

Dedimus quod famæ opponere possis (vers 86). C'est a dire ie t'ai doné de quoy te metre a couuert de ceux qui croyent que vous aymies les garcons et que vous ne voyies pas votre feme.

Scribitur hæres (vers 87). — La loy Papia priuoit les enfants d'une partie de leurs biens. Arcadius et Honorius abrogerent cette loy.

Legatum omne capis nec non et dulce caducum (vers 88). — *Caducum* se dit de tous les biens qui passent du legitime heritier entre les mains d'un autre. *Caduca hæreditas*, heritage vacant faute de possesseur. *Caduca bona*, fonds de main morte qui vient au seigneur. *Legatum* un legs, ce qui a été doné par testament.

Si tres impleuero (vers 90). — Celuy qui auoit 3 enfants a la ville ou 5 en Italie ou sept en prouince étoit exempt de tutele.

Curia Martis (vers 101). — C'est l'areopage ou Mars fut iugé par 12 dieux et absous du crime d'homicide dont il étoit accusé. On iugeoit dans cette cour pendant la nuit et sans lumiere afin qu'on ne prit pas garde a ceux qui parloint mais seulement a ce qu'on disoit.

O Corydon (vers 102). — O Neuole. Ce nom est pris icy pour celuy d'un fou a cause d'un vers de Virgile.

O Corydon, Corydon, quæ te dementia cœpit.

Laufella (vers 117). — Elle aymoit fort le vin, c'est par la seulement qu'on la conoit.

Deterior tamen (vers 121). — Un maitre debauché est au dessous de son valet étant obligé de le menager afin qu'il ne decouure pas ses crimes.

Clotho, Lachesis, Atropos (vers 135 et 136). — Ce sont les 3 Parques ; on feignoit qu'elles filoint la vie des homes, c'est pour cela qu'on prend les 3 Parques pour la vie même.

Fabricius (vers 142). — Pendant qu'il étoit encore censeur, il accusa son collegue deuant le Senat parcequ'il auoit une bouteille d'argent qui pesoit plus de dix liures, ce qui auoit été deffendu aux senateurs.

Mœsorum (vers 153). — La Mœsie enuoyoit a Rome des porteurs fort vigoureux : ce pays est sur le Danube pres du pont Euxin et pres de la Pannonie.

De naue petitas (vers 149). — Les Syrenes étoint 3 sœurs filles d'Achelous et de la muse Calliope : elles habitoint sur le riuage de la Campanie : les nauires qui passoint la faisoint presque tous naufrage parceque les matelots attirés par la douceur du chant de ces Syrenes se iettoint dans la mer. Ulisse pour euiter ces eccueils fit boucher les oreilles de ses compagnons auec de la cyre et se fit attacher au mat du nauire, apres leur auoir ordoné de ne pas le detacher quelque signe qu'il leur fit.

FIN

DE LA 9e SATYRE.

SATYRA X

1 *Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque*
2 *Auroram, et Gangem, pauci dignoscere possunt*
3 *Vera bona, atque illis multum diversa, remota*
4 *Erroris nebula. quid enim ratione timemus,*
5 *Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te*
6 *Conatus non pæniteat, votique peracti?*
7 *Evertere domos totas optantibus ipsis*
8 *Dii faciles. nocitura toga, nocitura petuntur*
9 *Militia. torrens dicendi copia multis*
10 *Et sua mortifera est facundia. viribus ille*
11 *Confisus periit, admirandisque lacertis.*
12 *Sed plureis nimia congesta pecunia cura*
13 *Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census,*
14 *Quanto Delphinis balæna Britannica major.*
15 *Temporibus diris igitur, jussuque Neronis*
16 *Longinum, et magnos Senecæ prædivitis hortos*
17 *Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes*
18 *Tota cohors: rarus venit in cænacula miles.*
19 *Pauca licet portes argenti vascula puri,*
20 *Nocte iter ingressus, gladium, contumque timebis.*
21 *Et motæ ad Lunam trepidabis arundinis umbram:*
22 *Cantabit vacuus coram latrone viator.*
23 *Prima fere vota, et cunctis notissima templis*
24 *Divitiæ, crescant ut opes, ut maxima toto*
25 *Nostra sit arca foro. sed nulla aconita bibuntur*
26 *Fictilibus: tunc illa time, cum pocula sumes*
27 *Gemmata, et lato Setinum ardebit in auro.*
28 *Iamne igitur laudas, quod de sapientibus alter*
29 *Ridebat, quoties de limine moverat unum,*

30 *Protuleratque pedem : flebat contrarius auctor ;*
31 *Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :*
32 *Mirandum est, unde ille oculis suffecerit humor.*
33 *Perpetuo risu pulmonem agitare solebat*
34 *Democritus, quanquam non essent urbibus illis*
35 *Prætexta, et trabæ, fasces, lectica, tribunal.*
36 *Quid, si vidisset prætorem curribus altis*
37 *Exstantem, et medio sublimem in pulvere Circi*
38 *In tunica Iovis, et pictæ Sarrana ferrentem*
39 *Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ*
40 *Tantum orbem, quanto cervix non sufficit ulla?*
41 *Quippe tenet sudans hanc publicus, et sibi consul*
42 *Ne placeat, curru servus portatur eodem.*
43 *Da nunc et volucrem, sceptro quæ surgit eburno,*
44 *Illinc cornicines, hinc præcedentia longi*
45 *Agminis officia, et niveos ad frena Quirites,*
46 *Defossa in loculis, quos sportula fecit amicos.*
47 *Tum quoque materiam risus invenit ad omneis*
48 *Occursus hominum, cujus prudentia monstrat*
49 *Summos posse viros, et magna exempla daturos*
50 *Vervecum in patria, crassoque sub aere nasci.*
51 *Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi :*
52 *Interdum et lacrymas, cum fortunæ ipse minaci*
53 *Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.*
54 *Ergo supervacua aut pernitiosa petuntur,*
55 *Propter quæ fas est genua incerare Deorum.*
56 *Quosdam præcipitant subjecta potentia magnæ*
57 *Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum*
58 *Pagina, descendunt statuæ restemque sequuntur.*
59 *Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis*
60 *Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.*
61 *Iam strident ignes, jam follibus atque caminis*
62 *Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens*
63 *Seianus : deinde ex facie toto orbe secunda*
64 *Fiunt urceoli, pelves, sartago patellæ.*
65 *Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum,*
66 *Cretatumque bovem : Seianus ducitur unco*
67 *Spectandus : gaudent omnes. quæ labra? quis illi*
68 *Vultus erat? nunquam, si quid mihi credis, amavi*

69 *Hunc hominem, sed quo cecidit sub crimine? quisnam*
70 *Delator? quibus indicibus, quo teste probavit?*
71 *Nil horum: verbosa et grandis epistola venit*
72 *A Capreis: bene habet; nil plus interrogo. Sed quid*
73 *Turba Remi? sequitur fortunam, ut semper, et odit*
74 *Damnatos. idem populus, si Nurtia Thusco*
75 *Favisset, si oppressa foret secura senectus*
76 *Principis, hac ipsa Seianum diceret hora*
77 *Augustum. jam pridem, ex quo suffragia nulli*
78 *Vendimus, effudit curas. nam qui dabat olim*
79 *Imperium, fasceis, legiones, omnia, nunc se*
80 *Continet, atque duas tantum res anxius optat,*
81 *Panem, et Circenses. perituros audio multos*
82 *Nil dubium: magna est fornacula: pallidulus mi*
83 *Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.*
84 *Quam timeo, victus ne pœnas exigat Aiax,*
85 *Ut male defensus! curramus præcipites, et,*
86 *Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.*
87 *Sed videant servi, ne quis neget, et pavidum in jus*
88 *Cervice obstricta dominum trahat. hi sermones*
89 *Tunc de Seiano, secreta hæc murmura vulgi.*
90 *Visne salutari sicut Seianus, habere*
91 *Tantundem, atque illi summas donare curuleis?*
92 *Illum exercitibus præponere? tutor haberi*
93 *Principis Augusta Caprearum in rupe sedentis*
94 *Cum grege Chaldæo? vis certe pila, cohorteis,*
95 *Egregios equites, et castra domestica? quid ni*
96 *Hæc cupias? et qui nolunt occidere quenquam,*
97 *Posse volunt. Sed quæ præclara, et prospera tanti,*
98 *Ut rebus lætis par sit mensura malorum?*
99 *Hujus, qui trahitur, prætextam sumere mavis:*
100 *An Fidenarum, Gabiorumque esse potestas,*
101 *Et de mensura jus dicere, vasa minora*
102 *Frangere pannosus vacuis Ædilis Ulubris?*
103 *Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris*
104 *Seianum. nam qui nimios optabat honores,*
105 *Et nimias poscebat opes: numerosa parabat*
106 *Excelsæ turris tabulata, unde altior esset*
107 *Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.*

108 *Quid Crassos, quid Pompeios evertit? et illum,*
109 *Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?*
110 *Summus nempe locus nulla non arte petitus,*
111 *Magnaque numinibus vota exaudita malignis.*
112 *Ad generum Cereris sine cæde, et vulnere pauci*
113 *Descendunt Reges, et sicca morte tyranni.*
114 *Eloquium, aut famam Demosthenis, aut Ciceronis*
115 *Incipit optare, et totis Quinquatribus optat,*
116 *Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam,*
117 *Quem sequitur custos angustæ vernula capsæ*
118 *Eloquio sed uterque perit orator : utrumque*
119 *Largus, et exundans letho dedit ingenii fons.*
120 *Ingenio manus est, et cervix cæsa, nec unquam*
121 *Sanguine caussidici maduerunt rostra pusilli.*
122 *O fortunatam natam me consule Romam.*
123 *Antoni gladios potuit contemnere, si sic*
124 *Omnia dixisset. ridenda poëmata malo,*
125 *Quam te conspicuæ divina Philippica famæ,*
126 *Volveris a prima quæ proxima. sævus et illum*
127 *Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ*
128 *Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.*
129 *Diis ille adversis genitus, fatoque sinistro,*
130 *Quem pater ardentis massæ fuligine lippus*
131 *A carbone, et forcipibus, gladiosque parante*
132 *Incude, et luteo Vulcano ad rhetora misit.*
133 *Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis*
134 *Lorica, et fracta de casside buccula pendens,*
135 *Et curtum temone jugum, victæque triremis*
136 *Aplustre, et summo tristis captivus in arcu,*
137 *Humanis majora bonis creduntur : ad hoc se*
138 *Romanus, Graiusque, ac Barbarus induperator*
139 *Erexit : caussas discriminis, atque laboris*
140 *Inde habuit. Tanto major famæ sitis est, quam*
141 *Virtutis.* Quis enim *virtutem amplectitur ipsam,*
142 *Præmia si tollas? patriam tamen obruit olim*
143 *Gloria paucorum, et laudis, titulique cupido*
144 *Hæsuri saxis cinerum custodibus : ad quæ*
145 *Discutienda valent sterilis mala robora ficus :*
146 *Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.*

147 *Expende Hannibalem : quot libras in Duce summo*
148 *Invenies? hic est, quem non capit Africa Mauro*
149 *Percussa Oceano, Niloque admota tepenti.*
150 *Rursus ad Æthiopum populos, altosque elephantos*
151 *Additur imperiis hispania : Pyrenæum*
152 *Transilit. opposuit natura Alpemque, nivemque :*
153 *Diducit scopulos, et montem rumpit aceto.*
154 *Iam tenet Italiam : tamen ultra pergere tendit.*
155 *Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas*
156 *Frangimus, et media vexillum pono Suburra.*
157 *O qualis facies, et quali digna tabella,*
158 *Cum Getula ducem portaret bellua luscum!*
159 *Exitus ergo quis est? o gloria! vincitur idem*
160 *Nempe, et in exsilium præceps fugit, atque ibi magnus*
161 *Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis,*
162 *Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.*
163 *Finem animæ, quæ res humanas miscuit olim,*
164 *Non gladii, non saxa dabunt, nec tela, sed ille*
165 *Gannarum vindex, et tanti sanguinis ultor*
166 *Anulus. i, demens, et sævas curre per Alpeis,*
167 *Ut pueris placeas, et declamatio fias.*
168 *Unus Pelleo juveni non sufficit orbis :*
169 *Æstuat infelix, angusto limite mundi,*
170 *Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.*
171 *Cum tamen a figulis munitam intraverit urbem,*
172 *Sarcophago contentus erit.* MORS SOLA *fatetur,*
173 *Quantula sint hominum corpuscula. creditur olim*
174 *Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax*
175 *Audet in historia : constratum classibus iisdem,*
176 *Suppositumque rotis solidum mare. credimus altos*
177 *Defecisse amneis, epotaque flumina Medo*
178 *Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.*
179 *Ille tamen, qualis rediit Salamine relicta,*
180 *In Corum, atque Eurum solitus sævire flagellis*
181 *Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,*
182 *Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?*
183 *Mitius id sane, quod non et stigmate dignum*
184 *Credidit huic quisquam vellet servire Deorum!*
185 *Sed qualis rediit? nempe una nave cruentis*

186 *Fluctibus, ac tarda per densa cadavera prora.*
187 *Has toties optata exegit gloria pœnas.*
188 *Da spatium vitæ, multos da Iuppiter annos :*
189 *Hoc recto vultu solum hoc et pallidus optas.*
190 *Sed quam continuis, et quantis longa senectus*
191 *Plena malis : deformem, et tetrum ante omnia vultum*
192 *Dissimilemque sui deformem pro cute pellem.*
193 *Pendenteisque genas, et taleis adspice rugas,*
194 *Qualeis umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,*
195 *In vetula scalpit jam mater simia bucca.*
196 *Plurima sunt juvenum discrimina : pulcrior ille*
197 *Hoc, atque ille alio : multum hic robustior illo.*
198 *Una senum facies, cum voce trementia membra.*
199 *Et jam læve caput, madidique infantia nasi.*
200 *Frangendus misero gingiva panis inermi.*
201 *Usque adeo gravis uxori, gnatisque, sibique.*
202 *Ut captatori moveat fastidia Cosso.*
203 *Non eadem vini, atque cibi torpente palato*
204 *Gaudia : nam coitus jam longa oblivio : vel si*
205 *Coneris, jacet exiguus cum ravice nervus,*
206 *Et, quamvis tota palpetur nocte, jacebit.*
207 *Annc aliquid sperare potest hæc inguinis ægri*
208 *Canities ? quid, quod merito suspecta libido est,*
209 *Quæ Venerem affectat sine viribus ? adspice partis*
210 *Nunc damnum alterius, nam quæ cantante voluptas :*
211 *Sit licet eximius citharœdo sive Seleuco*
212 *Et quibus aurata mos est fulgere lacerna ?*
213 *Quid refert magni sedeat qua parte theatri,*
214 *Qui vix cornicines exaudiet, atque tubarum*
215 *Concentus ? clamore opus est, ut sentiat auris,*
216 *Quem dicat venisse puer, quot nunciet horas.*
217 *Præterea minimus gelido jam in corpore sanguis*
218 *Febre calet sola : circumsilit agmine facto*
219 *Morborum omne genus : quorum si nomina quæras,*
220 *Promtius expediam, quot amaverit Hippia mœchos,*
221 *Quot Themison ægros autumno occiderit uno,*
222 *Quot Basylus socios, quot circumscripserit Hyrrus*
223 *Pupillos : quot longa viros exsorbeat uno*
224 *Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus,*

225 *Percurram citius, quot villas possideat nunc,*
226 *Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.*
227 *Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis, ambos*
228 *Perdidit ille oculos, et luscis invidet. hujus*
229 *Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis.*
230 *Ipse ad conspectum cenæ diducere rictum*
231 *Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis, ad quem*
232 *Ore volat pleno mater jejuna. sed omni*
233 *Membrorum damno major dementia : quæ nec*
234 *Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici.*
235 *Cum quo præterita cenavit nocte, nec illos*
236 *Quos genuit, quos eduxit. nam codice sævo*
237 *Heredes vetat esse suos, bona tota fruntur*
238 *Ad Phyalem : tantum artificis valet halitus oris,*
239 *Quod steterat multis in carcere fornicis annis.*
240 *Ut vigeant sensus animi ducenda tamen sunt*
241 *Funera gnatorum, rogus adspiciendus amatæ*
242 *Conjugis, et fratris, plenæque sororibus urnæ.*
243 *Hæc data pœna diu viventibus, ut renovata*
244 *Semper clade domus multis in luctibus, inque*
245 *Perpetuo mærore, et nigra veste senescant.*
246 *Rex Pylius, magno si quidquam credis Homero,*
247 *Exemplum vitæ fuit a cornice secundæ.*
248 *Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem*
249 *Distulit, atque suos jam dextra computat annos,*
250 *Quique novum toties mustum bibit : oro, parumper*
251 *Attendas, quantum de legibus ipse queratur*
252 *Fatorum et nimio de stamine, cum videt acris*
253 *Antiloqui barbam ardentem : cum quærit ab omni,*
254 *Quisquis adest socius ; cur hæc in tempora duret,*
255 *Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.*
256 *Hæc eadem Peleus, raptum cum luget Achillem,*
257 *Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.*
258 *Incolumi Troia Priamus venisset ad umbras*
259 *Assaraci magnis solennibus, Hectore funus*
260 *Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter*
261 *Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus*
262 *Cassandra inciperet, scissaque Polyxena palla :*
263 *Si foret exstinctus diverso tempore quo non*

264 *Cœperat audaces Paris ædificare carinas.*
265 *Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit*
266 *Eversa, et flammis Asiam, ferroque cadentem*
267 *Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,*
268 *Et ruit ante aram summi Iovis, ut vetulus bos,*
269 *Qui domini cultris tenue, et miserabile collum*
270 *Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.*
271 *Exitus ille utcumque hominis: sed torva canino*
272 *Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.*
273 *Festino ad nostros, et Regem transeo Ponti.*
274 *Et Crœsum, quem vox justi facunda Solonis*
275 Respicere *ad longæ jussit spatia ultima vitæ.*
276 *Exilium, et carcer Minturnarumque paludes,*
277 *Et mendicatus victa Carthagine panis,*
278 *Hinc caussas habuere. quid illo cive tulisset*
279 *Natura in terris, quid Roma beatius unquam,*
280 *Si circumducto captivorum agmine, et omni*
281 *Bellorum pompa, animam exhalasset opimam.*
282 *Cum de Teutonico vellet descendere curru?*
283 *Provida Pompeio dederat Campania febreis*
284 *Optandas: sed multæ urbes, et publica vota*
285 *Vicerunt igitur fortuna ipsius, et urbis*
286 *Servatum victo caput abstulit. hoc cruciatu*
287 *Lentulus, ac pœna caruit, ceciditque Cethegus*
288 *Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.*
289 *Formam optat medico pueris, majore puellis*
290 *Murmure, cum Veneris farum videt anxia mater*
291 *Usque ad delicias votorum, cur tamen, inquit,*
292 *Corripias? pulcra gaudet Latona Diana.*
293 *Sed vetat optari faciem Lucretia, qualem*
294 *Ipsa habuit. cuperet Rutilæ Virginia Gibbum*
295 *Accipere, atque suam Rutilæ dare. filius autem*
296 *Corporis egregii, miseros, trepidosque parentes*
297 *Semper habet.* Rara est *adeo concordia formæ,*
298 *Atque pudicitiæ, sanctos licet horrida mores*
299 *Tradiderit domus, ac veteres imitata Sabinas:*
300 *Præterea castum ingenium, vultumque modesto*
301 *Sanguine ferventem tribuat natura benigna*
302 *Larga manu (quid enim puero conferre potest plus*

303 *Custode, et cura natura potentior omni?)*
304 *Non licet esse viros : nam prodiga corruptoris*
305 *Improbitas ipsos audet tentare parentes.*
306 *Tanta in numeribus fiducia nullus ephebum*
307 *Deformem sæua castravit in arce tyrannus :*
308 *Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec*
309 *Strumosum, atque utero pariter, gibboque tumentem.*
310 *I nunc, et juvenis specie lætare tui, quem*
311 *Majora expectent discrimina. fiet adulter*
312 *Publicus, et pænas metuet, quascunque mariti*
313 *Irati debent : nec erit felicior astro*
314 *Martis, ut in laqueos nunquam incidat. exigit autem*
315 *Interdum ille dolor plus, quam lex ulla dolori*
316 *Concessit, necat hic ferro, secat ille cruentis*
317 *Verberibus, quosdam mœchos, et mugilis intrat.*
318 *Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter*
319 *Matronæ : mox cum dederit Servilia nummos,*
320 *Fiet et illius, quam non amat : exuet omnem*
321 *Corporis ornatum. quid enim ulla negaverit udis*
322 *Inguinibus, sive est hæc Hyppia, sive Catulla?*
323 *Deterior totos habet illic femina mores.*
324 *Sed casto quid forma nocet? quid profuit immo*
325 *Hyppolito grave propositum? quid Bellerophonti?*
326 *Erubuit nempe hæc, ceu fastidita repulso.*
327 *Nec Sthenobœa minus quam Cressa excanduit, et se*
328 *Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,*
329 *Cum stimulos odio pudor admovet. elige quidnam*
330 *Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor*
331 *Destinat. optimus hic, et formosissimus idem*
332 *Gentis patriciæ rapitur miser extinguendus*
333 *Messalinæ oculis : dudum sedet illa parato*
334 *Flameolo, Tyriusque palam Genialis in hortis*
335 *Sternitur, et ritu decies centena dabuntur*
336 *Antiquo : veniet cum signatoribus auspex.*
337 *Hæc tu secreta, et paucis commissa putabas.*
338 *Non, nisi legitime, vult nubere : quid placeat, dic :*
339 *Ni parere velis, pereundum erit ante lucernas.*
340 *Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res*
341 *Nota urbi et populo contingat Principis aureis*

342 *Dedecus ille domus sciet ultimus : interea tu*
343 *Obsequere imperio, sit tanti vita dierum*
344 *Paucorum, quidquid melius, leviusque putaris,*
345 *Præbenda est gladio pulcra hæc, et candida cervix.*
346 *Nil ergo optabunt homines? si consilium vis,*
347 *Permittes ipsis expendere Numinibus, quid*
348 *Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.*
349 *Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii.*
350 *Carior est illis homo, quam sibi. nos animorum*
351 *Impulsu, et cæca, magnaque cupidine ducti,*
352 *Conjugium petimus, partumque uxoris : at illis*
353 *Notum, qui pueri qualisque futura sit uxor.*
354 *Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis*
255 *Exta, et candiduli divina tomacula porci :*
356 ORANDUM *est, ut sit mens sana in corpore sano.*
357 *Fortem posce animum, mortis terrore carentem :*
358 *Qui spatium vitæ extremum inter numera ponat*
359 *Naturæ, qui ferre queat quoscunque labores,*
360 *Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores*
361 *Herculis ærumnas credat, sævosque labores,*
362 *Et Venere, et cenis, et pluma Sardanapali.*
363 *Monstro, quod ipse tibi possis dare.* SEMITA *certe*
364 *Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.*
365 *Nullum Numen habes, si sit prudentia : nos te*
366 *Nos facimus, Fortuna, Deam, cœloque locamus.*

SATYRE X

SUIET

Iuuenal fait voir dans cette satyre la vanité de nos desirs et l'inconstance de la fortune.

Quæ sunt a Gadibus usque (vers 1). — Gades est une ville d'Espagne apelée maintenant Cadis que Ciceron dans l'oraison pour Com. Balbus apele la fin des trauaux d'Hercule parcequ'elle est proche du detroit de Gibraltar qui en est la veritable fin.

Gangem (vers 2). — Le plus grand fleuue des Indes qui les separe par le beau milieu et entraine auec luy un sablon d'or inestimable : il feut apelé Ganges de Gangé roy des Ethyopiens. On croit que son origine vient du paradis terrestre parceque les Grecs l'apelent Phison et que la Sainte Ecriture dit que c'est un de ceux qui en sortent ; il arrose toutes les années la campagne voisine de même que le Nil, et sort selon quelques uns des montaignes des Scythes et qu'il deuient plus rapide dans sa course par la quantité d'eau que 30 fleuues luy donent : sa plus petite largeur est de 8000 pas et sa plus grande de 20000.

Longinum (vers 16). — Neron fit tuer Cassius Longin et Seneque pour auoir leurs richesses : il fit la même chose a Lateran qui êtoit consul.

Setinum (vers 27). — Vin de la Campanie.

Alter de sapientibus (vers 28). — Democrite rioit en sortant de ches luy. Heraclite au contraire pleuroit ; les actions des homes paroissoint a l'un des miseres et a l'autre des folies.

Medium et crepat ingens Seianus (vers 62 et 63). — Seian êtoit fauory de Tybere et feut consul auec luy, il eut la charge de prefet du pretoire, et on auoit eleué dans Rome beaucoup de ses statues ; le credit qu'il auoit aupres de l'empereur êtoit si grand que l'on celebroit une fête au iour de sa naissance

Quid (vers 36). — Il faut entendre *fecisset*.

Ne sibi placeat (vers 41 et 42). — Les Romains voulurent que celuy qui entreroit en triomphe dans Rome eut sur son char un esclaue pour le faire souuenir qu'il êtoit home afin qu'il n'eut pas de la vanité.

Volucrem (vers 43). — L'aigle romaine.

Ad frena Quirites (vers 45). — Il y auoit des Romains qui menoint par la bride les cheuaux du char de triomphe ; ces Romains êtoint vetus de blanc, *niuei*.

In patria Veruecum (vers 50). — Dans la Bœotie ou Democrite auoit sa patrie, d'Abdere lieu desert et fait plutot pour les animaux que pour les homes.

Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem (vers 53). — Democrite enuoyoit une corde a la fortune pour se pendre, et luy montroit le doit du milieu qui êtoit une maniere de mocquerie.

Quosdam præcipitant (vers 56). — Iuuenal fait voir par l'exemple de Seian que les grandeurs sont souuent la cause de la perte des homes.

Pone domi lauros (vers 65). — Ces paroles sont du

peuple qui insulte a Seian, elles s'adressent a Tybere pour luy temoigner le plaisir qu'il a de le voir deliuré de son ennemy, car il vouloit s'emparer de toute sa puissance.

A Capreis (vers 72). — Isle de la Campanie ou Tybere se plaisoit fort.

Sed quid (vers 72). — C'est le poete qui parle ; il faut entendre *fecit*, come l'on fait souuent lors que *quid* est seul auec interrogation.

Thusco (vers 74). — Seian êtoit Etrurien ou Toscan.

Iam pridem ex quo (vers 77). — Le sens est, il ne faut pas s'étoner que le peuple eut doné l'empire a Seian si Tybere êtoit mort, et qu'il n'eut pas pris pour luy même le gouuernement de la republique, parceque depuis qu'il êtoit sous le ioug il auoit oublyé sa liberté, il ne se metoit plus en peyne que des ieux du cirque, de ceux de Pan ou Lupercaux.

Perituros (vers 81). — Ce sont les paroles du peuple qui croit que les amys de Seian periront.

Magna est fornacula (vers 82). — Cecy regarde la colere de Tybere, et l'explication est, l'empereur est enflamé de colere, ou bien il y a beaucoup des gens qui periront come Seian, qui seront dans la même fournaise, dont les statues seront brulées.

Brutidius (vers 83). — C'est un nom inuenté.

Aiax (vers 84). — Fils de Talemon et d'Hesione ; il disputa les armes d'Achille contre Ulisse, mais ayant êté vaincu il se tua de chagrin.

Chaldæo (vers 94). — Tybere consultoit souuent le mathematicien Trasyle sur l'auenir, il êtoit Chaldeen.

Ulubris (vers 102). — Petite ville d'Italie fort deserte.

Quid Crassos (vers 108). — Crassus le pere et le fils

feurent enuoyés contre les Parthes, ils y feurent vaincus ; le pere eut la tête tranchée a laquelle on fit aualer de l'or fondu pour se venger du desir insatiable qu'il auoit pour les richesses des Parthes ; le fils eut encore la tête tranchée qu'on exposa a la veue du camp de Crassus.

Pompeios (vers 108). — Pompée fut vaincu par Cesar dans les champs de Pharsale et tué par Ptolomée roy d'Egypte : ses enfants Cneius et Sextus qui armoint fortement en Espagne pres de la ville de Monda feurent encore deffaits par Cesar.

Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites (vers 109). — Il parle de Sylla, de Cinna ou plutôt de Jules Cesar qui feut tué dans le Senat de 23 blessures par Brutus et Cassius.

Generum Cereris (vers 112). — C'est Pluton.

Totis quinquatribus (vers 115). — Ces fêtes feurent instituées a l'honeur de la deesse Minerue : elles duroint cinq iours.

Antonii gladios potuit contemnere (vers 123). — Popylius Lena fut employé par Anthoine pour couper les mains et la tête a Ciceron qui feurent exposées au même lieu ou il auoit harangué contre M. Anthoine.

Quem mirabantur Athenæ (vers 127). — C'est Demosthene qui ayant apris l'arriuée d'Antipater et de Craterus s'enfuit dans la Thrace ou étant poursuiuy iusqu'a un autel de Neptune ou il s'étoit mis en seureté, il s'empoisona luy même pour ne pas tomber entre les mains de ses enemys.

Suburræ (vers 156). — Un des beaux quartiers de Rome

Romanus (vers 138). — Jules Cesar, Marc Anthoine.

Græiusque (vers 138). — Themistocle, Myltiade qui eurent une fin funeste.

Barbarus (vers 138). — Annibal.

Getula bellua (vers 158). — Elephant.

Donec Bythino libeat vigilare tyranno (vers 162). — Annibal ayant été vaincu par Scipion dans l'Affrique feut chassé de sa patrie Carthage, et contraint de se retirer pres d'Antyochus roy de Syrie, qui l'abandona apres qu'il eut été vaincu par les Romains dans une guerre qu'il auoit entreprise par son conseil : ensuite il se retira pres de Prusias roy de Bythinie : mais Flaminius le demandant pour le mener a Rome, et Prusias n'ozant le refuser aux Romains, il se fit mourir par un poison qu'il gardoit sous l'agneau d'une bague.

Pelleo iuueni (vers 168). — Alexandre, parceque Pellée est une ville de Macedoine. Plutarque dit que le phylosophe Anaxarque ayant long tems parlé deuant Alexandre pour prouuer qu'il y auoit plusieurs mondes, ce ieune prince temoigna de la douleur a ses fauorys de ce qu'il y auoit tant de peyne a se rendre maitre de celuy cy.

Cum tamen a figulis munitam intrauerit urbem (vers 171). — La ville de Semiramis; c'est Babilone que Semiramis fit batir de brique : c'est pourquoy il l'apele *a figulis munitam*. Alexandre y mourut empoisoné par la conspiration d'Antipater qu'il auoit laissé gouuerneur en Macedoine.

Qui vinxerat Ennosigæum (vers 182). — Qui auoit lié Neptune : c'est un terme grec qui signifie qui ébranle la terre.

Athos (vers 174). — Montaigne de la Macedoine qui s'étend iusqu'a la mer Ægée. Xerces venant dans la Grece la fit percer pour y faire passer la mer et sa flote.

Solidum mare (vers 176). — Un pont sur l'Hellespont

que Xerces y fit batir depuis Sestos iusques a Abydos. auiourduy les Dardaneles.

Sostratus (vers 178) — Hystorien grec.

Carcere Æolio (vers 181). — Les isles Æolienes. Æole fils de Iupiter et d'Aceste y regna et come il predisoit a ses peuples les orages que les vents deuoint causer : on creut qu'il en êtoit le maitre et qu'il les tenoit en prison.

Barbarus (vers 181). — Xerces.

Trabaca (vers 194). — Ville d'Affrique.

Seleucus (vers 211). — Ioueur de harpe fort habile.

Themison (vers 221). — Celse dit que c'êtoit un fort habile medecin.

Basylus (vers 222). — Mechant âuocat.

Hyrrus (vers 222). — Tuteur fort pauure.

Hamillus (vers 224). — Maitre d'ecole.

Quo tondente (vers 226). — Licinus qui de barbier deuint senateur : il en est parlé dans la 1re satyre come une des raisons qui le porte plutôt a la satyre qu'a toute autre chose.

Phyalem (vers 238). — Courtisane.

Antiloqui barbam (vers 253). — Antiloque : deia aagé. Il feut tué par Memnon lors qu'il ala doner du secours a son pere au siège de Troye.

Peleus (vers 256). — C'est Achylle fils de Pelée et de la deesse Thetis : Paris le tua lors qu'il aloit epouser Polyxene.

Ithacum (vers 257). — Ulisse est apelé ainsy de sa patrie Ithaque qui êtoit dans une isle de même nom aupres de Corynthe ; il êtoit fils de Laerce.

Atque suos iam dextra computat annos (vers 249). — Il s'agit icy de l'aage de Nestor. il vit trois generations dif-

ferentes; il est dans l'hystoire prophane l'exemple d'une longue vieillesse, come Mathusalem l'est dans l'hystoire sainte ; on comptoit sur la main gauche iusqu'a cent ans et sur la droite tout ce qui êtoit au dela.

Assaracus (vers 259). — Tros feut pere d'Assaracus, Assaracus d'Ilion, et Ilion de Laomedon pere de Priam.

Uxor (vers 272). — Hecube changée en chien.

Regem Ponti (vers 273). — Mytridate qui se fit tuer par un soldat gaulois apelé Bythacus ne pouuant pas s'empoisoner pendant qu'il êtoit assiégé dans son palais par son fils Pharnace.

Solonis (vers 274). — Solon êtoit un des 7 sages de la Grece, sa patrie êtoit Salamine, et Athenes le lieu ou sa vertu parut auec le plus d'eclat.

Exilium et carcer (vers 276). — C'est de Marius qu'on doit l'entendre.

Minturnarumque paludes (vers 276). — Les marais de Minturne sont entre Formies et Sinuesse.

Prouida Pompeio (vers 283). — Plutarque écrit qu'auant la guerre ciuile Pompée feut malade a Naples, que l'on fit des prieres publiques pour sa guerison qui ne seruit qu'a le reseruer a beaucoup des malheurs, car apres la iournée de Pharsale qui lui feut si funeste, il s'enfuit en Egypte ou Ptolomée luy fit trancher la tête qu'il enuoya a Cesar.

Campania (vers 283). — Naples êtoit une ville de la Campanie.

Urbis (vers 285). — La guerre civile causa beaucoup des malheurs a Rome.

Lentulus (vers 287). — Publius Lentulus dans la coniuration de Catilina feut pris auec Cethege un des chefs et egorgé dans la prison.

Catilina (vers 288). — Catilina mourut dans le combat que causa la coniuration decouuerte par l'adresse de Ciceron.

Virginia (vers 294). — Elle étoit fille de Virginius centurion ; Appius la viola : son pere qui combatoit pour lors en Algide ala a Rome et tua sa fille dont il porta le corps a l'armée pour animer son honeur ; ils creerent dix tribuns sur le mont Avantin et obligerent les decemuirs a se demetre de leurs charges : il les enuoyerent tous en exil, où on leur fit soufrir la mort ; Appius mourut enfin en prison.

Veteres Sabinas (vers 299). — Les Sabines passoint pour un exemple de chasteté.

Nullus ephebum (vers 306). — Les beaux garçons étoint suiets a bien d'accidents ; on les faisoit chatrer pour garder le lict des dames.

Mugilis (vers 317). — Poisson que l'on faisoit entrer dans le ventre d'un adultere par les parties inférieures.

Endymion (vers 318). — Ieune chasseur si bien fait que Diane l'ayant un iour trouué endormy voulut bien oublyer sa pudeur pour le caresser.

Seruilia (vers 319). — Feme lubrique. Iuuenal fait allusion a Seruilie mere de Brutus sœur de Caton, auec laquelle Cesar auoit eu comerce d'amour selon le raport de Plutarque.

Hippia (vers 322). — Feme riche ou de qualité.

Catulla (vers 322). — Feme pauure et de basse extraction.

Hyppolito (vers 325). — Phedre aymoit extraordinairement Hyppolite, quoyqu'elle feut sa belle mere ; elle trouua dans ce ieune prince une resistance qui l'irrita ;

elle s'ala plaindre a Thesée son mary que son fils auoit voulu luy faire violence ; Thesée pria Neptune de venger cet outrage. Hyppolite se promenoit alors en carrosse sur le riuage de la mer Ægée, il en sortit dabort un monstre qui effraya si fort les cheuaux que le carrosse versa et feut dans des precipices ; le pauure Hyppolite y perit malheureusement. Il fait remarquer que Phedre êtoit de Crete fille du roy Minos.

Bellerophonti (vers 325). — Bellerophoon, fils de Glaucus, roy de Corynthe, êtant venu ches Prœtus, fils d'Abas roy des Argyens, feut eperduement aymé de Stoenofée, feme de Prœtus ; il resista a ses caresses ; cette feme apreandant que son mary ne sceut ce qui s'êtoit passé, voulut le preuenir en accusant Bellorophoon ; Prœtus qui l'aymoit beaucoup ne voulut pas le punir luy même, il l'enuoya ches Iobates son beau père afin qu'il le fit deuorer a la Chymere. Il la tua pourtant et de son sang naquit le cheual Pegase, il y monta et s'êtant un peu trop eleué dans les airs, la crainte le saisit et le precipita. Cette fable est decrite par Hyginus dans son traité des astres et par Homere dans l'Iliade.

Cui nubere Cæsaris uxor destinat (vers 330 et 331). — Le mariage de Silus et de Messaline est une des auentures les plus surprenantes de toute l'hystoire. Messaline êtoit feme de l'empereur Claude, elle eut la hardiesse d'épouser publiquement dans les iardins de Lucullus, Caius Silus et d'obliger l'empereur a consentir a ce mariage sous pretexte que ce n'êtoit qu'une feinte pour decouuvrir plus aisement des coniurations qui se formoint contre luy ; elle soufrit neagmoints dans la suite que le même Silus qu'elle auoit tant aymé feut tué.

Imperio (vers 343). — De Messaline.

Dedecus ille domus sciet ultimus (vers 342). — Il paroit que l'Empereur ne sauoit que le dernier l'etrange mariage de Messaline.

FIN

DE LA 10e SATYRE.

SATYRA XI

1 *Atticus eximie si cenat, lautus habetur :*
2 *Si Rutilus, demens. quid enim majore cachinno*
3 *Excipitur vulgi, quam pauper Apicius? omnis*
4 *Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum*
5 *De Rutilo. nam dum valida, ac juvenilia membra*
6 *Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine fertur,*
7 *Non cogente quidem, sed nec prohibente Tribuno*
8 *Scripturus leges, et regia verba lanista.*
9 *Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum*
10 *Creditor introitum solet exspectare macelli,*
11 *Et quibus in solo vivendi caussa palato est.*
12 *Egregius cenat, meliusque miserrimus horum,*
13 *Et cito casurus jam perlucente ruina.*
14 *Interea gustus elementa per omnia quærunt,*
15 *Nunquam animo pretiis obstantibus : interius si*
16 *Attendas,* MAGIS ILLA *juvant, quæ pluris emuntur.*
17 *Ergo haud difficile est, perituram arcessere summam*
18 *Lancibus oppositis. vel matris imagine fracta,*
19 *Et quadringentis nummis condire gulosum*
20 *Fictile : sic veniunt ad miscellanea ludi.*
21 *Refert ergo, quis hæc eadem paret : in Rutilo nam*
22 *Luxuria est, in Ventidio laudabile nomen*
23 *Sumit, et a censu famam trahit. illum ego jure*
24 *Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas*
25 *Omnibus in Lybia sit montibus : hic tamen idem*
26 *Ignoret, quantum ferrata distet ab arca*
27 *Sacculus. è cœlo descendit* γνῶθι σεαυτὸν,
28 *Figendum, et memori tractandum pectore, sive*
29 *Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus*

30 *Esse velis nec enim loricam poscit Achillis*
31 *Thersites, in qua se traducebat Ulysses.*
32 *Ancipitem seu tu magno discrimine caussam*
33 *Protegere affectas ; te consule, dic tibi quis sis,*
34 *Orator vehemens, an Curtius, et Matho buccæ.*
35 *Noscenda et mensura sui spectandaque rebus*
36 *In summis, minimisque : etiam cum piscis emetur,*
37 *Ne multum cupias, cum sit tibi gobio tantum*
38 *In loculis. quis enim te deficiente crumena,*
39 *Et crescente gula, manet exitus, æro paterno*
40 *Ac rebus mersis in ventrem, fenoris, atque*
41 *Argenti gravis, et pecorum, agrorumque capacem?*
42 *Talibus a dominis post cuncta novissimus exit*
43 *Anulus, et digito mendicat Pollio nudo.*
44 *Non præmaturi cineres, nec funus acerbum*
45 *Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.*
46 *Hi plerumque gradus : conducta pecunia Romæ,*
47 *Et coram dominis consumitur, inde ubi paullum*
48 *Nescio quid superest, et pallet fenoris auctor,*
49 *Qui vertere solum, Baias, et ad ostrea currunt.*
50 *Cedere namque foro jam non est deterius, quam*
51 *Esquilias a ferventi migrare Suburra.*
52 *Ille dolor solus patriam fugientibus, illa*
53 *Mæstitia est, caruisse anno circensibus uno.*
54 *Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur*
55 *Pauci ridiculum effugientem ex urbe pudorem.*
56 *Experiere hodie, nunquid pulcerrima dictu,*
57 *Persice non præstem vita, vel moribus, et re.*
58 *Sed laudem siliquas occultus ganeo, pultes*
59 *Coram aliis dictem puero, sed in aure placentas.*
60 *Nam cum sis conviva mihi promissus, habebis*
61 *Euandrum, venies Tyrynthius, aut minor illo*
62 *Hospes, et ipse tamen contingens sanguine cœlum :*
63 *Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.*
64 *Fercula nunc audi nullis ornata macellis.*
65 *De Tiburtino veniet pinguissimus agro*
66 *Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,*
67 *Necdum ausus virgas humilis mordere salicti :*
68 *Qui plus lactis habet, quam sanguinis ; et montani*

69 *Asparagi, posito quos legit villica fuso.*
70 *Grandia præterea, tortoque calentia fæno*
71 *Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ*
72 *Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ :*
73 *Signinum, Syriumque pyrum, de corbibus iisdem*
74 *Æmula Picenis, et odoris mala recentis,*
75 *Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam*
76 *Autumnum, et crudi posuere pericula succi.*
77 *Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus*
78 *Cena fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,*
79 *Ipse focis brevibus ponebat oluscula : quæ nunc*
80 *Squalidus in magna fastidit compede fossor,*
81 *Qui meminit, calidæ sapiat quid vulva popinæ.*
82 *Sicci terga suis, rara pendatia crate,*
83 *Moris erat quondam festis servare diebus,*
84 *Et natalicium cognatis ponere lardum,*
85 *Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.*
86 *Cognatorum aliquis titulo ter consulis, atque*
87 *Castrorum imperiis, et Dictatoris honore*
88 *Functus, ad has epulas solito maturius ibat,*
89 *Erectum domito referens a monte ligonem.*
90 *Cum tremerent autem Fabios; durumque Catonem*
91 *Et Scauros, et Fabricios, postremo severos*
92 *Censoris mores etiam collega timeret :*
93 *Nemo inter curas, et seria duxit habendum,*
94 *Qualis in Occeani fluctu testudo nataret,*
95 *Clarum Troiugenis factura ac nobile fulcrum :*
96 *Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis*
97 *Vile coronati caput ostendebat aselli,*
98 *Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.*
99 *Tales ergo cibi, qualis domus, atque supellex*
100 *Tunc rudis, et Graias mirari nescius arteis,*
101 *Urbibus eversis prædarum in parte reperta*
102 *Magnorum artificum frangebat pocula miles,*
103 *Ut phaleris gauderet equus, cælataque cassis*
104 *Romulæ simulacra feræ mansuessere jussæ*
105 *Imperii fato, geminos sub rupe Quirinos,*
106 *Ac nudam effigiem clypeo venientis, et hasta,*
107 *Pendentisque Dei perituro ostenderet hosti.*

108 *Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.*
109 *Ponebant igitur Tusco ferrata catino*
110 *Omnia tunc : quibus invideas, si lividulus sis.*
111 *Templorum quoque majestas præsentior, et vox*
112 *Nocte fere media, mediamque audita per urbem*
113 *Littore ab occeani Gallis venientibus, et Diis*
114 *Officium vatis peragentibus, his monuit nos.*
115 *Hanc rebus Latiis curam præstare solebat*
116 *Fictilis, et nullo violatus Iuppiter auro.*
117 *Illa domi natus, nostraque ex arbore mensas*
118 *Tempora viderunt : hoc lignum stabat ad usus,*
119 *Annosam si forte nucem deiecerat Eurus.*
120 *At nunc divitibus cenandi nulla voluptas,*
121 *Nil rhombus, nil dama sapit : putere videtur*
122 *Unguenta, atque rosæ, latos nisi sustinet orbeis*
123 *Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu,*
124 *Dentibus ex illis, quos mittit porta Sienes,*
125 *Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,*
126 *Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,*
127 *Iam nimios, capitique graveis. hinc surgit orexis,*
128 *Hinc stomacho vires : nam pes argenteus illis*
129 *Annulus in digito quod ferreus. ergo superbum*
130 *Convivam caveo, qui me sibi comparat, et res*
131 *Despicit exiguas. adeo nulla uncia nobis*
132 *Est eboris, nec tessellæ, nec caiculus ex hac*
133 *Materia : quin ipsa manubria cultellorum*
134 *Ossea : non tamen his ulla unquam opsonia fiunt*
135 *Rancidula, aut ideo pejor gallina secatur.*
136 *Sed nec structor erit, cui credere debeat omnis*
137 *Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem*
138 *Sumine cum magno lepus, atque aper, et pygargus,*
139 *Et Scythicæ volucres, et phœnicopterus ingens,*
140 *Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro*
141 *Cæditur, et tota sonat ulmea cena Suburra.*
142 *Nec frustum capreæ subducere, nec latus Afræ*
143 *Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni*
144 *Tempore, et exiguæ furtis imbutus ofellæ*
145 *Plebeios calices, et paucis assibus emtos*
146 *Porriget incultus puer, atque a frigore tutus,*

147 *Non Phryx, aut Lycius, non a mangone petitus,*
148 *Quisquam erit in magno. cum posces, posce Latine.*
149 *Idem habitus cunctis, tonsi, rectique capilli,*
150 *Atque hodie tantum propter convivia pexi.*
151 *Pastoris duri est hic filius : ille bubulci*
152 *Suspirat longo non visam tempore matrem,*
153 *Et casulam, notos tristis desiderat hædos.*
154 *Ingenui vultus puer, ingenuique pudoris,*
155 *Qualeis esse decet, quot ardens purpura vestit,*
156 *Nec pupillareis defert in balnea raucus*
157 *Testiculos, nec vellendas jam præbuit alas,*
158 *Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto.*
159 *Hic tibi vina dabit, diffusa in montibus illis,*
160 *A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit :*
161 *Namque una, atque eadem est vini patria, atque ministri.*
162 *Forsitan exspectes, ut Gaditana canoro*
163 *Incipiant prurire choro, plausuque probatæ*
164 *Ad terram tremulo descendant clune puellæ,*
165 *Irritamentum Veneris languentis, et acres*
166 *Divitis urticæ : major tamen ista voluptas*
167 *Alterius sexus : magis ille extenditur, et mox*
168 *Auribus, atque oculis concepta urina movetur.*
169 *Non capit has nugas humilis domus : audeat ille*
170 *Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans*
171 *Fornice mancipium quibus abstinet : ille fruatur*
172 *Vocibus obscenis, omnique libidinis arte,*
173 *Qui Lacedemonium Petteumate lubricat orbem :*
174 *Namque ibi fortunæ veniam damus. alea turpis,*
175 *Turpe et adulterium mediocribus : hæc eadem illi*
176 *Omnia cum faciant hilares, nitidique vocantur.*
177 *Nostra dabunt alios hodie convivia ludos :*
178 *Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis*
179 *Altisoni dubiam facientia carmina palmam*
180 *Quid refert, taleis versus qua voce legantur ?*
181 *Sed nunc dilatis averte negotia curis,*
182 *Et gratam requiem dona tibi, quando licebit*
183 *Per totam cessare diem : non fenoris ulla*
184 *Mentio, nec, prima si luce egressa reverti*
185 *Nocte solet, tacito bilem tibi contrabat uxor,*

186 *Humida suspectis referens multicia rugis,*
187 *Vexatasque comas, et vultum, auremque calentem.*
188 *Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen ;*
189 *Pone domum , et servos, et quidquid frangitur illis*
190 *Aut perit : ingratos ante omnia pone sodateis.*
191 *Interea Megalesiacæ spectacula mappæ,*
192 *Idæum solemne colunt , similisque triumpho*
193 *Præda caballorum prætor sedet : ac, mihi pace*
194 *Immensæ , nimiæque licet si dicere plebis,*
195 *Totam hodie Romam Circus capit , et fragor aurem*
196 *Percutit, eventum viridis quo colligo pannî.*
197 *Nam si deficeret : mæstam, attonitamque videres*
198 *Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis*
199 *Consulibus. spectent juvenes, quos clamor, et audax*
200 *Sponsio, quos cultæ decet assedisse puellæ*
201 *Spectent hoc nuptæ juxta recubante marito,*
202 *Quod pudeat narrasse aliquem præsentibus ipsis :*
203 *Nostra bibat vernum contracta cuticula solem,*
204 *Effugiatque togam. jam nunc in balnea, salva*
205 *Fronte licet, vadas, quanquam solida hora supersit*
206 *Ad sextam. facere hoc non possis quinque diebus*
207 *Continuis : quia sunt talis quoque tædia vitæ*
208 *Magna.* VOLUPTATES *commendat rarior usus.*

SATYRE XI

SUIET

C'est une excellente instruction pour regler la depense qu'on doit faire, mais il attache cette importante leçon a de si beaux exemples que l'on ne s'aperçoit presque pas que c'est un phylosophe qui done des regles de moderation.

Regia verba lanista (vers 8). — Il les nome de cette sorte parceque les maitres d'armes ne se seruent que des termes de comandement, *atolle*, *declina*, *percute*, *cœde*, *urge*, pares, pousses, frappes, presses, en garde.

Ad miscellanea (vers 20). — Ce mot signifie un melange; il peut signifier icy le melange des metz ou celui des comediens, ou encore celuy des exercices qu'ils pratiquoint.

Se traducebat ancipitem (vers 31 et 32). — Ulisse en portant les armes d'Achylle faisoit douter s'il n'étoit pas Achylle luy même.

Gobio (vers 37). — C'est un poisson a bon marché et *mulus* est celuy qui est trop cher ; il en parle dans la sat. 4.

Pollio (vers 43). — Il êtoit cheualier ; la grande depense qu'il auoit faite le reduisit a mandier son pain.

Euandrum (vers 61). — Euander feut fils de Carmenta ; étant contraint de quitter le Peloponese, il s'en vint dans

l'endroit ou est presentement Rome, il gouuerna tout le pays ; c'est ce roy frugal qui receut ches luy Ænée et le traita aussy fort frugalement aussy bien qu'Hercule lors qu'il reuint d'Espagne vainqueur de Gerion.

Thyrynthius (vers 61). — Hercule apelé ainsy de la ville de Tyrynthe ou ses actions parcurent auec le plus d'éclat.

Hospes (vers 62). — Ænée.

Alter aquis (vers 63). — Ænée apres auoir regné 3 ans en Italie se neia.

Alter flammis (vers 63). — Hercule qui ayant pris un habit que sa feme Deianire luy dona sur le mont Œta feut brulé dans le moment.

Signinum (vers 73). — Poires de Tarante fort estimées.

Rigidi Censoris (vers 92). — C'est Fabricius qui s'acquit le nom de Maximus pendant qu'il feut censeur auec Publius Decius, qu'il menaça souuent de priuer de sa charge s'il ne s'appliquoit a corriger les deffauts des cytoiens ou du moins a soufrir qu'il les corrigeat. Decius y consentit.

Romuleæ feræ (vers 104). — C'est la louue qui nourrit Rhemus et Romulus.

Dei (vers 107). — De Mars pere de Romulus.

Pendentis (vers 107). — Mars ètoit graué sur le casque ; il ne pouuoit donc être qu'en penchant.

Tusco (vers 109). — Des pots de terre parcequ'on en faisoit beaucoup dans l'Etrurie.

Templorum quoque maiestas præsentior (vers 111). — Iuuenal impute au desordre des Romains le silence des oracles et des dieux ; c'est ce qu'il dit encore autre part. *Et genus humanum damnat caligo futuri.*

Littore ab occeani Gallis venientibus (vers 113). — Cette hystoire est raportée par Tite Liue au liu. 5 de son

hystoire, que Marcus Ceditius entendit dans le Capitole une voix plus forte et plus intelligible que celle d'un home qui donoit auis de l'irruption des Gaulois.

Sienes porta (vers 124). — C'est une ville dans l'isle de Siene a l'extremité de l'Ethyopie, il y a beaucoup d'elephants, on les passe dans cette ville pour les enuoyer dans les pays etrangers; c'est pour cela que cette ville s'apele porte ou passage.

Nabathæo (vers 126). — D'Arabie; ce nom est écheu a un peuple d'Arabie voisin de la Syrie, de Nabath 1er enfant mâle d'Ismael selon le temoignage de l'Ecriture sainte.

Scythicæ volucres (vers 139). — Phaisans; ce mot leur vient du fleuue Phasis ou il y en a quantité.

Gaditana (vers 162). — Fille de Cadis.

Qui Lacedemonium Petteumate lubricat orbem (vers 173). — Le mot de *Petteumate* rend ce vers fort difficile, et l'opinion des interpretes est fort partagée; il signifie danse ches quelques uns du mot grec πήδημα. Il y en a lui veulent que *orbis* signifie la un anneau inuenté par les Lacedemoniens, on le mouilloit auec de la saliue pour le faire rouler; d'autres disent qu'au lieu de *Petteumate* il faut *Pitilismate*, et que c'êtoit un exercice ou l'on glissoit come les enfants sur la glace; il y a plus d'apparence que *Petteuma* signifie danse, de sorte que ce vers designera les gens riches qui auoint les chambres pauées de marbre. Sur le même suiet, sentiment de La Valterie : i'ay suiuy, dit il, la pensée de Muret qui lit *Petteumate;* l'opinion comune des interpretes qui laissent *Pytismate*, qui signifie le vin que l'on reiete apres l'auoir gouté, done un autre sens a ce vers, mais il y a moins de suite auec ce qui suit, *alea turpis*, ce qui m'a obligé de suiure la coniecture de Muret, et même

a ne faire pas d'attention a une autre veue que l'on a eue sur le même mot en lisant *Pedemate*, qui êtoit une danse lacedemoniene.

Megalesiacæ spectacula mappæ (vers 191). — Les ieux du Cirque ; une action de Neron dona occasion de les nomer ainsy ; êtant a table et voyant que le peuple demandoit auec empressement qu'on les comancat, il se leua et ietta par la fenêtre la seruiette dont il s'essuyoit encore ; ainsy quand on vouloit faire entendre qu'on êtoit pret de comancer on disoit par maniere de prouerbe qu'on auoit veu la seruiette ou la nappe. Ces ieux s'apeloint *megalesiaci* du mot grec μεγαλεῖος grand, parce qu'on les celebroit a l'honeur de la grande deesse ou de la mere des dieux.

Idæum solemne (vers 192). — La deese Cybele auoit été portée du mont Ida ; cela a été veu ailleurs.

Victis consulibus (vers 198 et 199). — Paulus Æmilius et Terentius Varron êtoint consuls du tems de la bataille de Cannes ; Paulus Æmilius y feut tué. Tite Liue, liu. 22.

FIN

DE LA 11e SATYRE.

SATYRA XII

1 *Natali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,*
2 *Qua festus promissa Deis animalia cespes*
3 *Exspectat : niveam Reginæ cedimus agnam :*
4 *Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.*
5 *Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,*
6 *Tarpeio servata Iovi, frontemque coruscat :*
7 *Quippe ferox vitulus, templis maturus, et aræ,*
8 *Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris*
9 *Ducere, qui vexat nascenti robora cornu.*
10 *Si res ampla domi, similisque adfectibus esset,*
11 *Pinguior Hispulla traheretur taurus, et ipsa*
12 *Mole piger, nec finitima nutritus in herba,*
13 *Læta sed ostendens Clitumni pascua sanguis*
14 *Iret, et a grandi cervix ferienda ministro,*
15 *Ob reditum trepidantis adhuc, horrendaque passi*
16 *Nuper, et incolumem sese mirantis amici.*
17 *Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum*
18 *Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ*
19 *Nube una, subitusque antennas impulit ignis,*
20 *Cum se quisque illo percussum crederet, et mox*
21 *Attonitus nullum conferri posse putaret*
22 *Naufragium velis ardentibus. omnia fiunt*
23 *Talia, tam graviter, si quando poetica surgit*
24 *Tempestas. genus ecce aliud discriminis : audi,*
25 *Et miserere iterum, quanquam sint cætera fortis*
26 *Ejusdem : pars dira quidem, sed cognita multis,*
27 *Et quam votiva testantur fana tabella*
28 *Plurima. pictores quis nescit ab Iside pasci?*
29 *Accidit et nostro similis fortuna Catullo.*

30 *Cum plenus fluctu medius foret alveus, et jam*
31 *Alternum puppis latus everientibus undis*
32 *Arboris incertæ, nullam prudentia cani*
33 *Rectoris conferret opem : decidere jactu*
34 *Cœpit cum ventis, imitatus Castora, qui se*
35 *Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno*
36 *Testiculorum : adeo medicatum intelligit inguem.*
37 *Fundite quæ mea sunt, dicebat, cuncta, Catullus :*
38 *Præcipitare volens etiam pulcerrima, vestem*
39 *Purpuream teneris quoque Mæcenatibus aptam,*
40 *Atque alias, quarum generosi graminis ipsum*
41 *Infecit natura pecus, sed et egregius fons*
42 *Viribus occultis, et Bethycus adjuvat aer.*
43 *Ille nec argentum dubitabat mittere, lances*
44 *Parthenio factas, urnæ cratera capacem*
45 *Et dignum sitiente Pholo, vel conjuge Fusci.*
46 *Adde et bascaudas, et mille escaria, multum*
47 *Cælati, biberat quo pallidus emptor Olynthi*
48 *Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis audet*
49 *Argento præferre caput, rebusque salutem ?*
50 *Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,*
51 *Sed vicio cæci propter patrimonia vivunt.*
52 *Iactatur rerum utilium pars maxima : sed nec*
53 *Damna levant. tunc, adversis urgentibus, illuc*
54 *Recidit ut malum ferro summitteret, ac se*
55 *Explicat angustum, discriminis ultima quando*
56 *Præsidia afferimus, navem factura minorem.*
57 *I nunc, et ventis animam committe, dolato*
58 *Confisus ligno, digitis a morte remotus*
59 *Quatuor, ac septem, si sit latissima tæda.*
60 *Mox cum reticulis, et pane, et ventre lagenæ*
61 *Adspice sumendas in tempestate secureis.*
62 *Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam*
63 *Prospera vectoris, fatumque valentius Euro,*
64 *Et pelago postquam Parcæ meliora benigna*
65 *Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi*
66 *Lanificæ : modice nec multum fortior aura*
67 *Ventus adest : inopi miserabilis arte cucurrit*
68 *Vestibus extentis, et, quod superaverat unum,*

69 *Velo prora suo : jam deficientibus Austris,*
70 *Spes vitæ cum Soli redit : tum gratus Iulo,*
71 *Atque novercali sedes prælata Lavino,*
72 *Conspicitur sublimis aspex : cui candida nomen*
73 *Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen*
74 *Et nunquam visis triginta clara mamillis.*
75 *Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,*
76 *Tyrrenumque Pharon, porrectaque brachia rursum,*
77 *Quæ Pelago currunt medio, longeque relinquunt*
78 *Italiam. non sic igitur mirabere portus,*
79 *Quos natura dedit ? sed trunca puppe magister*
80 *Interiora petit Baianæ pervia Cymbæ*
81 *Tuti stagna sinus. gaudent ibi vertice raso*
82 *Garrula securi narrare pericula nautæ.*
83 *Ite igitur pueri, linguis animisque faventes,*
84 *Sertaque delubris, et farra imponite cultris,*
85 *Ac molleis ornate focos, glebamque virentem :*
86 *Iam sequar, et sacro, quod præstat, rite peracto*
87 *Inde domum repetam, gracileis ubi parva coronas*
88 *Accipiunt fragili simulacra nitentia cera.*
89 *Hic nostrum placabo Iovem, Laribusque paternis*
90 *Tura dabo, atque omneis violæ jactabo colores.*
91 *Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,*
92 *Et matutinis operatur festa lucernis.*
93 *Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine : Catullus,*
94 *Pro cujus reditu tot pono altaria, parvos*
95 *Tres habet heredes libet exspectare, quis ægram,*
96 *Et claudentem oculos gallinam impendat amico*
97 *Tam sterili. verum hæc nimia est impensa : coturnix*
98 *Nulla unquam pro patre cadet. sentire calorem*
99 *Si cœpit locuples Gallita, et Paccius, orbi :*
100 *Legitime fixis vestitur tota tabellis*
101 *Porticus. existunt qui promittant hecatomben.*
102 *Quatinus hic non sunt nec venales elephanti,*
103 *Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis*
104 *Bellua concipitur : sed furva gente petita*
105 *Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro*
106 *Cæsaris armentum, nulli servire paratum*
107 *Privato : siquidem Tyrio parere solebant*

108 *Annibali, et nostris ducibus, regique Molosso.*
109 *Horum majores, ac dorso ferre cohorteis,*
110 *Partem aliquam belli et euntem in prælia turrem.*
111 *Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Istram*
112 *Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,*
113 *Et cadat ante Lareis Gallitæ victima sola,*
114 *Tantis digna Deis, et captatoribus horum.*
115 *Alter enim, si concedas mactare, vovebit*
116 *De grege servorum magna, aut pulcerrima quæque*
117 *Corpora, vel pueris, et frontibus ancillarum*
118 *Imponet vittas, et, si qua est nubilis illi*
119 *Iphigeneia domi, dabit hanc altaribus, etsi*
120 *Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.*
121 *Laudo meum civem, nec comparo testamento*
122 *Mille rates : nam si Libitinam evaserit æger*
123 *Delebit tabulas, inclusus carcere nassæ,*
124 *Post meritum sane mirandum, atque omnia soli*
125 *Forte Pacuvio breviter dabit. ille superbus*
126 *Incedet victis rivalibus. ergo vides quam*
127 *Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis :*
128 *Vivat Pacuvius. quæso, vel Nestora totum*
129 *Possideat, quantum rapuit Nero : montibus aurum*
130 *Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo.*

SATYRE XII

SUIET.

Juuenal ecrit cette satyre a Coruin pour luy dire qu'il doit faire des sacryfices pour remercier les dieux d'auoir sauué son amy Catulle d'un naufrage; de la il prend occasion de blamer ceux qui ne sont amys que par intherest.

Reginæ (vers 3). — A Junon.

Pugnanti (vers 4). — C'est une periphrase pour exprimer Minerue ou Pallas, deesse de la guerre, qui portoit sur son bouclier la tête de Meduse.

Gorgone Maura (vers 4). — C'est a dire la tête de Meduse attachée sur la poitrine et sur le bouclier de Minerue. La fable dit qu'il y eut 3 Gorgones filles de Phonus et de Cestie, la 1re s'apeloit Stenno, la 2e Euriale, et la 3e Meduse. Mela ecrit qu'elles habitoint les isles Gorgones dans la mer Atlantique, c'est de la que leur est venu le nom d'Atlantiques et de Gorgones. Les poetes feignent qu'elles n'auoint qu'un œil qu'elles se pretoint dans le besoin ; ils disent encore que Meduse se promenant sur le riuage de la mer inspira de l'amour a Neptune et qu'elle eut comerce auec luy dans le temple de Minerue ; cette deesse irritée de voir son temple prophané, changea les cheueux de Meduse en autant de serpents qui auoint la vertu de changer en rochers

ceux qui les regardoint : Persée fils de Iupiter et de Danaë luy coupa la tête : le cheual Pegase naquit du sang repandu.

Tarpeio Ioui (vers 6). — Iupiter Capitolin : la place du Capitole s'apeloit le mont Tarpeien parceque la Sabine Tarpeia y feut tuée.

Grandi ministro (vers 14). — C'est a dire par le premier des sacryficateurs.

Clitumni pascua (vers 13). — Fleuue de Toscane dont les eaux beues par les bœufs les font deuenir blancs selon Pline.

Si quando poetica surgit tempestas (vers 23 et 24). — Parceque c'est une description ou tous les poetes s'exercent, mais il n'y en a pas des plus belles que celles d'Homère dans l'Odissée et de Virgile dans le 1er liu. de l'Æneide.

Pictores quis nescit ab Iside pasci (vers 28). — Come il a dessein de se mocquer de la superstition des homes, il parle plutot d'Isis que d'une autre diuinité, parceque les Ægyptiens qui l'adoroint etoint extremement superstitieux. *Nostra regio tam præsentibus plena est numinibus ut facilius possis deum quam hominem inuenire*, c'est un des bons mots de Petrone sur ce suiet.

Bethycus (vers 42.). — Bethys est un fleuue de l'Espagne ulterieure qui s'apele a cause de cela *Bethyca*.

Urnæ cratera capacem (vers 44). — Une coupe de la grandeur d'une cruche ou d'une urne qui contenoit quarante huit hemines : l'hemine est le demy setier tel qu'il est a Paris si on en veut croire a une nouuelle supputation. Pholus est le nom d'un centaure grand buueur, et apparement on conoissoit au tems de Iuuenal que la feme de Fuscus aymoit aussy a boire.

Emptor Olynthi (vers 47). — Olynthe est une ville de

Thrace ou s'assembla la flote des Grecs pour le siege de Troye; Phylippe pere d'Alexandre l'achepta a son amy Lasthenes qui n'y trouua guere son conte, puisque Iuuenal done l'epythete de *callidus* a Phylippe.

Nouercali Lauino (vers 71). — La ville d'Albe qu'Ascagne fils d'Ænée fit batir apres auoir doné a sa maratre celle de Lauinium.

Intrat moles (vers 75). — Le port d'Ostye que Claude Cæsar fit batir.

Tyrrenumque Pharon (vers 76). — Tour ou phare que Cæsar fit batir dans le port d'Ostye a l'imitation de celle d'Alexandrie.

Baianæ peruia Cymbæ (vers 80). — Ou les moindres barques peuvent voguer en seureté, parceque Baies êtoit un séiour agréable ou l'on auoit beaucoup des petites barques pour se promener sur la mer.

Furua gente (vers 104). — Des Indiens ou des Mores.

Tyrio Annibali (vers 107 et 108). — Annibal Carthaginois, parceque Didon fondatrice de Carthage êtoit venue de Tyr.

Regi Molosso (vers 108). — Pyrrhus roy des Epirotes et des Molosses.

Per Nouium et Pacuuium (vers 111 et 112). — Ils faisoint tous deux leur cour a ceux qui n'auoint point d'enfants, pour auoir leur succession.

Tragicæ piacula ceruæ (vers 120). — Lors qu'Agamennon preparoit le sacryfice d'Iphigenie, Diane substitua a la place de cette fille une biche qui expia par sa mort les crimes des Grecs ; les poetes tragiques ont ecrit la dessus come Sophocle et Euripide, et des modernes même.

Laudo meum ciuem (vers 121). — Iuuenal dit cela par

contreuerité, come s'il disoit mon cytoien Pacuue n'est il pas bien sage, luy qui est pret de sacryfier sa fille pour le salut de son amy, car il prefere un testament à tous les vaisseaux d'Agamennon, pour lesquels il vouloit sacryfier sa fille Iphigenie.

Nam si Libitinam euaserit (vers 122). — Dans Suetone il signifie Proserpine parceque l'on vendoit dans son temple les choses necessaires pour les funerailles; dans Valere Maxime, le metier d'enseuelir les morts. *Multa pars mei vitabit libitinam*, dit Horace.

Inclusus carcere nassæ (vers 123). — C'est une metaphore prise des poissons; *nassa* est une espece de panier ou ils s'enfermoint.

Iugulata Mycenis (vers 127). — Ville du Peloponese, capitale du royaume d'Agamennon, Argos. Pour ce qui est d'Iphigenie fille d'Agamennon, qui fut presentée en sacryfice sur le port d'Aulide, c'est une chose conue, mais il paroit bien que le poete se mocque de la superstition d'Agamennon.

FIN

DE LA 12e SATYRE.

SATYRA XIII

1 *Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi*
2 *Displicet auctori. prima est hæc ultio, quod se*
3 *Iudice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis*
4 *Gratia fallaci Prætoris vicerit urna.*
5 *Quid sentire putas omneis, Calvine, recenti*
6 *De scelere, et fidei violatæ crimine ? sed nec*
7 *Tam tenui census tibi contigit, ut mediocris*
8 *Iacturæ te mergat onus : nec rara videmus,*
9 *Quæ pateris. casus multis hic cognitus, ac jam*
10 *Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo.*
11 *Ponamus nimios gemitus : flagrantior æquo*
12 *Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.*
13 *Te quamvis levium minimam, exiguamque malorum*
14 *Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens*
15 *Visceribus sacrum tibi quod non reddat amicus*
16 *Depositum. stupet hæc, qui jam post terga reliquit*
17 *Sexaginta annos Fonteio consule natus ?*
18 *An nihil in melius tot rerum proficis usu ?*
19 *Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,*
20 *Victrix fortunæ sapientia. Ducimus autem*
21 *Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,*
22 *Nec jactare jugum vita didicere magistra.*
23 *Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,*
24 *Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lucrum*
25 *Quæsitum, et partos gladio, vel pyxide nummos?*
26 Rari *quippe boni; numerus vix est totidem, quot*
27 *Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.*
28 *Nunc ætas agitur, pejoraque sæcula ferri*
29 *Temporibus : quorum sceleri non invenit ipsa*

30 *Nomen, et a nullo posuit natura metallo.*
31 *Nos hominum, Divumque fidem clamore ciemus.*
32 *Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem*
33 *Sportula. dic senior bulla dignissime, nescis,*
34 *Quas habeat Veneres aliena pecunia? nescis,*
35 *Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, cum*
36 *Exigis a quoquam ne pejeret, et putet ullis*
37 *Esse aliquod numen templis, aræque rubenti?*
38 *Quondam hoc indigenæ vivebant more, prius quam*
39 *Sumeret agrestem posito diademate falcem*
40 *Saturnus fugiens, tunc, cum virguncula Iuno,*
41 *Et privatus adhuc Idæis Iupiter antris,*
42 *Nulla super nubes convivia Cælicolarum,*
43 *Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor*
44 *Ad cyathos, et jam siccato nectare tergens*
45 *Brachia Volcanus Liparæa nigra taberna.*
46 *Prandebat sibi quisque Deus, nec turba deorum*
47 *Talis, ut est hodie, contentaque sidera paucis*
48 *Numinibus, miserum urgebant Atlanta minori*
49 *Pondere. nondum aliquis sortitus triste profundi*
50 *Imperium, aut Sicula torvus cum conjuge Pluton.*
51 *Nec rota, nec Furiæ, nec saxum aut vulturis atri*
52 *Pœna: sed infernis hilares sine regibus Umbræ.*
53 *Improbitas illo fuit admirabilis ævo.*
54 *Credebant hoc grande nefas, et morte piandum,*
55 *Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si*
56 *Barbato cuicumque puer, licet ipse videret*
57 *Plura domi fraga, et majores glandis acervos.*
58 *Tam venerabile erat præcedere quatuor annis,*
59 *Primaque par adeo sacræ lanugo senectæ.*
60 *Nunc, si depositum non inficietur amicus,*
61 *Si reddat veterem cum tota ærugine follem,*
62 *Prodigiosa fides, et Thuscis digna libellis,*
63 *Quæque coronata lustrari debeat agna.*
64 *Egregium, sanctumque virum si cerno, bimembri*
65 *Hoc monstrum puero, vel mirandis sub aratro*
66 *Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ*
67 *Sollicitus, tanquam lapides effuderit imber,*
68 *Examenque apium longa consederit uva*

69 *Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis*
70 *Gurgitibus miris, et lactis vortice torrens.*
71 *Intercepta decem quereris sestertia fraude*
72 *Sacrilega. quid si bis centum perdidit alter*
73 *Hoc arcana modo? majorem tertius illa*
74 *Summam, quam patulæ vix ceperat angulus arcæ?*
75 *Tam facile, et pronum est superos contemnere testeis,*
76 *Si mortalis idem nemo sciat. adspice, quanta*
77 *Voce neget, quæ sit ficti constantia vultus.*
78 *Per solis radios, Tarpeiaque fulmina jurat,*
79 *Et Martis frameam, et Cirrhæi spicula vatis:*
80 *Per calamos venatricis pharetramque puellæ,*
81 *Perque tuum pater Ægæi Neptune tridentem:*
82 *Addit et Herculeos arcus, hastamque Minervæ,*
83 *Quidquid habent telorum armamentaria cœli*
84 *Si vero et pater est, comedam, inquit, flebile gnati*
85 *Sinciput elixi, Pharioque madentis aceto.*
86 *Sunt in Fortunæ qui casibus omnia ponant,*
87 *Et nullo credant mundum rectore moveri*
88 *Natura volvente vices et lucis, et anni,*
89 *Atque ideo intrepidi quæcumque altaria tangunt.*
90 *Est alius metuens, ne crimen pœna sequatur:*
91 *Hic putat esse Deos, et pejerat, atque ita secum:*
92 *Decernat quodcumque volet de corpore nostro*
93 *Isis, et irato feriat mea lumina sistro,*
94 *Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego, nummos.*
95 *Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus*
96 *Sunt tanti? pauper locupletem optare podagram*
97 *Nec dubitet Ladas, si non eget Antycira, nec*
98 *Archygene. quid enim velocis gloria plantæ*
99 *Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?*
100 *Ut si magna, tamen certe lenta ira deorum est.*
101 *Si curant igitur cunctos punire nocenteis,*
102 *Quando ad me venient? sed et exorabile numen*
103 *Fortasse experiar: solet his ignoscere. multi*
104 *Committunt eadem diverso crimina fato:*
105 *Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.*
106 *Sic animum diræ trepidum formidine culpæ*
107 *Confirmant, tunc te sacra ad delubra vocantem*

108 *Præcedit, trahere immo ultro, ac vexare paratus.*
109 *Nam cum magna malæ superest audacia caussæ,*
110 *Creditur a multis fiducia. mimum agit ille,*
111 *Urbani qualem fugitivus scurra Catulli :*
112 *Tu miser exclamas, ut Stentora vincere possis,*
113 *Vel potius, quantum Gradivus Homericus. audis*
114 *Iupiter hæc, nec labra moves, cum mittere vocem*
115 *Debueras vel marmoreus, vel æneus ? aut cur*
116 *In carbone tuo carta pia tura soluta*
117 *Ponimus, et sectum vituli jecur, albàque porci*
118 *Omenta? ut video, nullum discrimen habendum est*
119 *Effigies inter vestras, statuasque Batylli.*
120 *Accipe quæ contra valeat solatia ferre,*
121 *Et qui nec Cynicos, nec Stoica dogmata legit*
122 *A Cynicis tunica distantia, non Epicurum*
123 *Suspicit exigui lætum plantaribus horti.*
124 *Curentur dubii medicis majoribus ægri :*
125 *Tu venam vel discipulo committe Philippi.*
126 *Si nullum in terris tam detestabile factum*
127 *Ostendis, taceo, nec pugnis cædere pectus*
128 *Te veto, nec plana faciem contundere palma :*
129 *Quandoquidem accepto claudenda est janua damno,*
130 *Et majore domus gemitu majore tumultu*
131 *Planguntur nummi, quam funera. nemo dolorem*
132 *Fingit in hoc casu, vestem diducere summam*
133 *Contentus, vexare oculos, humore coacto.*
134 *Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.*
135 *Sed si cuncta vides simili fora plena querella :*
136 *Si decies lectis diversa in parte tabellis*
137 *Vana supervacui dicunt cheirographa ligni,*
138 *Arguit ipsorum quos littera, gemmaque princeps*
139 *Sardonychum, loculis quæ custoditur eburnis :*
140 *Te nunc, delicias ! extra communia censes*
141 *Ponendum : quia tu gallinæ filius albæ,*
142 *Nos viles pulli nati infelicibus ovis.*
143 *Rem pateris modicam, et mediocri bile ferendam.*
144 *Si flectas oculos majora ad crimina confer*
145 *Conductum latronem, incendia sulfure cæpta,*
146 *Atque dolo, primos cum janua colligit igneis :*

147 *Confer et hos veteris qui tollunt grandia templi*
148 *Pocula adorandæ robiginis, et populorum*
149 *Dona, vel antiquo positas a Rege coronas.*
150 *Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus, qui*
151 *Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam*
152 *Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat.*
153 *An dubitet solitus totium conflare Tonantem?*
154 *Confer et artifices, mercatoremque veneni,*
155 *Et deducendum corio bovis in mare, cum quo*
156 *Clauditur adversis innoxia simia fatis.*
157 *Hoc quota pars scelerum, quæ custos Gallicus urbis*
158 *Usque a Lucifero, donec lux occidat, audit?*
159 *Humani generis mores tibi nosse volenti*
160 *Sufficit una domus. paucos consume dies, et*
161 *Dicere te miserum, postquam illinc veneris, aude.*
162 *Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut quis*
163 *In Meroë crasso majorem infante mamillam?*
164 *Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam*
165 *Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro?*
166 *Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.*
167 *Ad subitas Thracum volucres, nubemque sonoram*
168 *Pygmæus parvis currit bellator in armis:*
169 *Mox impar hosti, raptusque per aera curvis*
170 *Unguibus a sæva fertur grue. si videas hoc*
171 *Gentibus in nostris, risu quatiare: sed illic,*
172 *Quanquam eadem assidue spectentur prœlia, ridet*
173 *Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.*
174 *Nullane perjuri capitis, fraudisque nefandæ*
175 *Pœna erit? abreptum crede hunc graviore catenæ*
176 *Protinus, et nostro (quid plus velit ira?) necari*
177 *Arbitrio. manet illa tamen jactura, nec unquam*
178 *Depositum tibi sospes erit: sed corpore trunco*
179 *Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.*
180 *At vindicta, bonum vita jucundius ipsa.*
181 *Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis*
182 *Interdum, aut levibus videas flagrantia caussis.*
183 *Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.*
184 *Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis*
185 *Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,*

186 *Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ*
187 *Accusatori nollet dare, plurima felix*
188 *Paullatim vitia, atque errores exuit omneis,*
189 *Prima docens rectum sapientia : quippe minuti*
190 *Semper, et infirmi, exiguique voluptas*
191 *Ultio. continuo sic collige, quod vindicta*
192 *Nemo magis gaudet, quam femina, cur tamen hos tu*
193 *Evasisse putes : quos diri conscia facti*
194 *Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit*
195 *Occultum quatiente animo tortore flagellum ?*
196 *Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis,*
197 *Quas et Cæditius gravis invenit, et Rhadamantus*
198 *Nocte, dieque suum gestare in pectore testem.*
199 *Spartano cuidam respondit Pythia vates :*
200 *Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret*
201 *Depositum retinere, et fraudem jure tueri*
202 *Iurando : quærebat enim quæ Numinis esset*
203 *Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.*
204 *Reddidit ergo metu, non moribus, et tamen omnem*
205 *Vocem adyti dignam templo, veramque probavit :*
206 *Exstinctus tota pariter cum prole, domoque,*
207 *Et quamvis longa deductis gente propinquis.*
208 *Has patitur pœnas peccandi sola voluntas*
209 *Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,*
210 *Facti crimen habet. cedo, si conata peregit ?*
211 *Perpetua anxietas, nec mensæ tempore cessat,*
212 *Faucibus ut morbo siccis, interque molareis*
213 *Difficili crescente cibo. sed vina misellus*
214 *Exspuit : Albani veteris pretiosa senectus*
215 *Displicet. ostendas melius, densissima ruga*
216 *Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno*
217 *Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,*
218 *Et toto versata toro jam membra quiescunt :*
219 *Continuo templum, et violati Numinis aras,*
220 *Et quod præcipuis mentem sudoribus urget,*
221 *Te videt in somnis. tua sacra et major imago*
222 *Humana turbat pavidum, cogitque fateri,*
223 *Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent.*
224 *Cum tonat : exanimes primo quoque murmure cœli :*

225 *Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed*
226 *Iratus cadat in terras, et judicet ignis.*
227 *Illa nihil nocuit, cura graviore timetur*
228 *Proxima tempestas : velut hoc dilata sereno.*
229 *Præterea, lateris vigili cum febre dolorem*
230 *Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum*
231 *Infesto credunt a Numine : saxa Deorum*
232 *Hæc, et tela putant. pecudem spondere sacello*
233 *Balantem, et Laribus cristam prommittere galli*
234 *Non audent. quid enim sperare nocentibus ægris*
235 *Concessum? vel quæ non dignior hostia vita?*
236 *Mobilis, et varia est ferme natura malorum.*
237 *Cum scelus admittunt, superest constantia; quod fas,*
238 *Atque nefas, tandem incipiunt sentire peractis*
239 *Criminibus. tamen ad mores natura recurrit*
240 *Damnatos, fixa, et mutari nescia. nam quis*
241 *Peccandi finem posuit sibi? quando recepit*
242 *Ejectum semel attrita de fronte ruborem?*
243 *Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno*
244 *Flagitio? dabit in laqueum vestigia noster*
245 *Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,*
246 *Aut maris Ægæi rupem, scopulosque frequenteis*
247 *Exsulibus magnis. pœna gaudebis amara*
248 *Nominis invisi, tandemque fatebere lætus*
249 *Nec surdum, nec Tyresiam quemquam esse deorum.*

SATYRE XIII

SUIET

Omnes improbos esse miseros, c'est le dessein de cette satyre qui est une des plus belles ; il console dabort son amy sur le deplaisir qu'il a de ce qu'on luy denie un depost considerable, et de la il entre dans le principal suiet de son discours de montrer que le vice n'est iamais impuni. C'est ainsi qu'il mele de petites hystoires aux instructions qu'il done pour se rendre d'autant plus utile qu'il ne semble point qu'il ayt dessein de doner des maximes.

Gratia fallacis Prætoris vicerit urnam (vers 4). — Ou l'on metoit les cendres des morts et ou l'on ietoit aussy les billets de ceux qui donoint leurs sufrages pour l'election d'un magistrat ; icy *urna* se met pour le sufrage du preteur, parcequ'on donoit aussy son sufrage par billets dans les procés.

Nona ætas agitur (vers 28). — Il fait voir que les crimes des homes ont si fort augmenté qu'il semble que ce siecle soit deux foix plus mechant que celuy de fer, il double tous les autres, car il n'y en a eu que quatre.

Vix est totidem quot Thebarum portæ (vers 26 et 27). — Il y a eu 2 Thebes, l'une d'Egypte, et celle cy qui êtoit

en Beotie qui auoit 7 portes que Stace nome toutes au liu. 8 de sa Thebaide.

Vel diuitis ostia Nili (vers 27). — Le Nil se iette dans la mer par 7 emboucheures ; le nombre de 7 est marqué par raport a celuy des 7 sages de la Grece dont Ausone a eu soin de recueillir les principales maximes.

Et a nullo posuit natura metallo (vers 30). — Les Latins ne parlent de 4 aages que par comparaison aux 4 metaux les plus considerables ; les Grecs en contoint autant que de metaux, et c'est selon leur conte que le poete dit qu'il n'y a pas asses de metaux pour exprimer iusqu'a quel point de corruption on en est venu.

Bulla dignissime (vers 33). — Ne meriteries vous pas d'être traité en enfant, parceque *bulla* étoit une medaille qu'on faisoit porter aux ieunes enfants de qualité, et c'est peut être de la qu'on a apelé les brefs du pape des bulles, parcequ'il y a une medaille de plomb au bas, marquée aux figures de saint Pierre et de saint Paul.

Sportula (vers 33). — Des chyens qui vont applaudir aux playdoiers de Fæsidius parcequ'ils sont payés pour cela ; les gages sont pris icy pour ceux qui les reçoiuent.

Aræ rubenti (vers 37). — Cette epythete conuient aux autels que le sang des victimes faisoit rougir.

Indigenæ (vers 38). — Ceux qui êtoint d'Italie, *inde geniti*.

Adhuc priuatus (vers 41). — Qui n'auoit pas encore oté le royaume a son pere.

Puer Iliacus (vers 43). — Ganimede.

Herculis uxor (vers 43). — Hebe fille de Iupiter et de Iunon, qu'Hercule epousa lors qu'il feut parmy les dieux ; elle leur versoit le nectar, mais Iupiter fit enleuer Ganimede par une aigle pour le metre a sa place.

Coniuge Sicula (vers 50). — Proserpine que Pluton enleua pendant qu'elle cueilloit des fleurs sur le mont Œthna.

Rota (vers 51). — La roue ou Ixion êtoit attaché dans les enfers.

Furiæ (vers 51). — Alecton, Tysiphone et Megere, filles de la Nuit et de l'Acheron.

Nec saxum (vers 51). — C'est le rocher que Sysiphe montoit sur une montaigne pour le laisser rouler et le remonter ensuite ; il auoit merité cette peyne parceque du tems qu'il êtoit a l'isthme, il voloit les passants qu'il obligeoit ensuite a luy lauer les pieds dans la mer ou il les precipitoit. Thesée le tua.

Vulturis atri (vers 51). — Le vautour qui mangeoit le foye de Tytius. Tibulle en parle eleg. 3, liu. 1.

Porrectusque nouem Tytius per iugera terræ
Assiduas atro viscere pascit oues.

Lors qu'il est couché sur la terre il tient l'espace de neuf arpents.

Thuscis libellis (vers 62). — Liures remplis de merueilles et surtout de la science de predire l'aduenir par les entrailles des bêtes, qui auoint été dictés par Tragenes miraculeusement dans un champ d'Hetrurie ou tout le monde courut dabort en foule pour ecouter les belles choses que ce ieune garçon disoit, on les ecriuit et on apela ce liure la le liure des merueilles.

Pater Ægei (vers 81). — Ægée, roy d'Athenes, frere de Thesée, fut fils de Neptune.

Et fœtæ comparo mulæ (vers 66). — Il raille de beaucoup des choses incroyables qu'on trouuoit chez les anciens.

Bimembri puero, le Minotaure ; *mirandis sub aratro piscibus* dont parle Pline au liu. 9, ch. 57 ; *lactis vortice torrens*, come dit Ouide.

Flumina iam lactis iam flumina nectaris ibant.

Ça été le deffaut particulier des plus grands poetes d'auoir dit des choses trop incroyables, voulant paruenir au merueilleux qui est a la verité fort necessaire dans la grande poesie lors qu'il n'est pas trop enflé.

Phario (vers 85). — D'Egypte, a cause de l'isle de Phare vis a vis Alexandrie.

Si non eget Antycira (vers 97). — Ce sont les paroles du pariure. Ladas ne craindroit pas d'auoir la goûte pourveu qu'il deut être riche et qu'il ne feut pas fol. Antycire êtoit une isle apelée autrefoix *Cyparissus*, mais elle changea de nom pour prendre celuy d'un compagnon d'Hercule ; il y auoit beaucoup d'hellebore dans cette isle, c'est pour cela qu'on y enuoyoit les fols.

Ladas (vers 97). — Fameux a la course ou il auoit souuent remporté la victoire.

Archygene (vers 98). — Medecin.

Pisa (vers 99). — Pisa et Ilis, villes du Peloponese, entre lesquelles il y auoit un champ fort vaste apelé *Olimpia* ou l'on celebroit les ieux qui ont été apelés a cause de cela *Pisæi*, *Ælei*, *Olimpici*, *Olimpii*.

Irato feriat mea lumina sistro (vers 93). — C'est une sorte d'instrument de musique a 3 cordes, un sistre ; i'ay traduit de ces cymbales bien que ce ne soit pas la même chose, mais ie ne pouuois pas metre un sistre, il faut attendre que ce terme soit receu come celuy de conopée et d'hydrie.

Ut Stentora vincere possis vel potius quantum Gradiuus Homericus (vers 112 et 113). — Stentor ou plutot Mars. N'y a t'il pas une finesse satyrique dans cette correction pour reprendre Homere d'auoir fait la voix de Stentor plus forte que celle de 50 homes, ce qui ne peut conuenir a un mortel, mais ce qui conuient tres bien au dieu de la guerre quand ce ne seroit que pour mieux exprimer par cette image le bruit epouuantable des armes.

Catulli (vers 111). — C'êtoit un poete qui fit quelque comedie.

Batylli (vers 119). — Beau garçon aymé d'Anacreon et du tyran Polycrate ; ce dernier luy fit eleuer une statue dans le temple de Iunon a l'isle de Samos.

Cynicos (vers 121). — Secte des phylosophes établye par Antistene, Athenien ; il enseignoit pres d'un lieu apelé Cynosargin, de la vient le nom de Cynique.

Stoicorum (vers 121). — Zenon feut le chef de cette secte qui s'apeloit stoique du mot στοά, c'est a dire galerie ou ils ecriuoint.

Diuersa in parte (vers 136). — C'est a dire contre le debiteur.

Gallinæ filius albæ (vers 141). — C'êtoit un prouerbe parmy les Romains pour marquer un home heureux.

Nati infelicibus ouis (vers 142). — C'est un autre prouerbe opposé au 1er ; il doit s'entendre des œufs de corbeau en faisant allusion a celuy qui dit *mali corui malum ouum.*

Custos Gallicus (vers 157). — Preteur sous Domitien.

Tumidum guttur in Alpibus (vers 162). — Les habitants des Alpes auoint la gorge fort enflée. Pline remarque au liu. 11 que les eaux leur causoint cela.

In Meroë (vers 163). — Isle d'Egypte pres de celle de Siene ; les femes de cette isle auoint les mameles extraordinairement grosses.

Volucres subitas (vers 167). — Les grues.

Nullane (vers 174). — Caluinius parle.

Nempe hoc indocti (vers 181). — Iuuenal parle ; il faut entendre *dicunt* ou *sentiunt*.

Chrysippus non dicet idem (vers 184). — C'est a dire un home sage ne sera pas de ce sentiment de croire que la vengeance est un bien. Iuuenal prend Chrysippe pour exprimer un home fort sage, parce que c'êtoit un phylosophe d'une grande vertu ; sa patrie êtoit Tharse, son pere Apollonius ; ce sage phylosophe êtoit si habile que si les dieux, come on disoit, eussent voulu aprendre la phylosophye ils eussent apris celle de Chrysippe, surtout sa logique.

Mite Thaletis ingenium (vers 184 et 185). — C'êtoit un des sept sages de la Grece. Laerce a ecrit que Thales Milesien, celuy dont nous parlons, rendoit graces a la Fortune pour 3 raisons ; la 1ere d'être né home et non pas bête, home et non pas feme, et Grec plutot qu'etranger.

Accusatori (vers 187). — Socrate eut 3 accusateurs, Anitus, Lycon, Melitus.

Hos (vers 192). — Les pariures.

Cæditius (vers 197). — Iuge du tems de Iuuenal.

Rhadamantus (vers 197). — Roy fort equitable et apres sa mort iuge dans les enfers.

Spartano cuidam (vers 199). — Iuuenal fait voir qu'il est impossible que celuy qui retient le bien d'autruy soit exempt des peynes ; il le prouue par l'exemple de Glauque raporté par Herodote, ch. 6. Glauque êtoit de Lacedemone, sa vie luy attira l'estime de tout le monde ; un Milesien

crut metre son argent auec seureté entre les mains de Glauque, les guerres qui agitoint alors l'Ionie luy donoint de la crainte. Glauque receut ce depot qu'il eut enuie de garder quelque tems apres, il feut pour cela consulter l'oracle qui luy repondit qu'il auoit fait autant de mal de penser a retenir ce bien que si en effet il l'auoit retenu, et que toute sa famille periroit.

Pythia vates (vers 199). — Pbretresse d'Apollon apelé Pythius parcequ'il tua le serpent Python.

Tyresiam (vers 249). — C'est a dire qu'il n'y a point de dieu aueugle. Tyresias ètoit Thebain ; il decida une contestation entre Iunon et Iupiter qui disputoint sur le plaisir de l'amour, s'il êtoit plus grand du coté de la feme que du coté de l'home : Tyresias tint pour la feme ; de rage Iunon luy arracha les yeux.

FIN

DE LA 13e SATYRE.

SATYRA XIV

1 *Plurima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra,*
2 *Et nitidis maculam hæsuram figentia rebus,*
3 *Quæ monstrant ipsi pueris, traduntque parentes.*
4 *Si damnosa senem juvat alea : ludit et hæres*
5 *Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.*
6 *Nec melius de se cuiquam sperare propinquo*
7 *Concedet juvenis : qui radere tubera terræ,*
8 *Boletum condire, et eodem jure natenteis*
9 *Mergere ficedulas didicit nebulone parente,*
10 *Et cana monstrante gula. cum septimus annus*
11 *Transierit puerum, nondum omni dente renato,*
12 *Barbatos licet admoveas mille inde magistros,*
13 *Hinc totidem, cupiet lauto cenare paratu*
14 *Semper et a magna non degenerare culina.*
15 *Mitem animum, et mores modicis erroribus æquos*
16 *Præcipit, atque animas servorum, et corpora, nostra*
17 *Materia constare putat, paribusque elementis :*
18 *An sævire docet Rutilus ? qui gaudet acerbo*
19 *Plagarum strepitu, et nullam Sirena flagellis*
20 *Comparat, Antiphates trepidi Laris, ac Polyphemus ?*
21 *Tum felix, quoties aliquis tortore vocato*
22 *Uritur ardenti tuo propter lintea ferro.*
23 *Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,*
24 *Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer*
25 *Rusticus ? exspectas, ut non sit adultera Largæ*
26 *Filia : quæ nunquam maternos dicere mœchos*
27 *Tam cito nec tanto poterit contexere cursu,*
28 *Ut non ter decies respiret ? conscia matri*
29 *Virgo fuit : ceras nunc hac dictante pusillas*

30 *Implet, et ad mœchum dat eisdem ferre cynædis.*
31 *Sic natura jubet : velocius, et citius nos*
32 *Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis*
33 *Cum subeunt animos auctoribus. unus, et alter*
34 *Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna,*
35 *Et meliore luto finxit præcordia Titan :*
36 *Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,*
37 *Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.*
38 *Abstineas igitur damnandis. hujus enim vel*
39 *Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur*
40 *Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis*
41 *Turpibus, ac pravis omnes sumus, et Catilinam*
42 *Quocumque in populo videas, quocumque sub axe :*
43 *Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.*
44 NIL DICTU *fœdum, visuque hæc limina tangat,*
45 *Intra quæ puer est. procul hinc, procul inde puellæ*
46 *Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti.*
47 *Maxima debetur puero reverentia. si quid*
48 *Turpe paras, nec tu pueri contemseris annos :*
49 *Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.*
50 *Nam si quid dignum Censoris fecerit ira,*
51 *Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum,*
52 *Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui*
53 *Omnia deterius tua per vestigia peccet,*
54 *Corripies nimirum, et castigabis acerbo*
55 *Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.*
56 *Unde tibi frontem, libertatemque parentis,*
57 *Cum facias pejora senex, vacuumque cerebro*
58 *Iampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat?*
59 *Hospite venturo, cessabit nemo tuorum :*
60 *Verre pavimentum : nitidas ostende columnas :*
61 *Arida cum tota descendat aranea tela :*
62 *Hic læve argentum ; vasa aspera tergeat alter :*
63 *Vox domini furit instantis, virgamque tenentis.*
64 *Ergo miser trepidas, ne stercore fœda canino*
65 *Atria displiceant oculis venientis amici,*
66 *Ne perfusa luto sit porticus ; et tamen uno*
67 *Semodio scobis hæc emendat servulus unus :*
68 *Illud non agitas, ut sanctam filius omni*

69 *Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem ?*
70 *Gratum est, quod patriæ civem, populoque dedisti,*
71 *Si facis, ut patriæ sit idoneus, utilis agris,*
72 *Utilis et bellorum, et pacis rebus agendis.*
73 *Plurimum enim intererit, quibus artibus, et quibus hunc tu*
74 *Moribus instituas. serpente ciconia pullos*
75 *Nutrit, et inventa per devia rura lacerta :*
76 *Illi eadem sumptis quærunt animalia pinnis.*
77 *Vultur jumento, et canibus, crucibusque relictis,*
78 *Ad fetus properat, partemque cadaveris affert.*
79 *Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se*
80 *Pascentis, propria cum jam facit arbore nidos.*
81 *Sed leporem, aut capream famulæ Iovis, et generosæ*
82 *In saltu venantur aves : hinc præda cubili*
83 *Ponitur : inde autem, cum se matura levaret*
84 *Progenies stimulante fame, festinat ad illam,*
85 *Quam primum prædam rupto gestaverat ovo.*
86 *Ædificator erat Cetronius, et, modo curvo*
87 *Litore Cajetæ, summa nunc Tiburis arce,*
88 *Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat*
89 *Culmina villarum, Græcis, longeque petitis*
90 *Marmoribus, vincens Fortunæ, atque Herculis ædem :*
91 *Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides.*
92 *Dum sic ergo habitat Cetronius, imminuit rem,*
93 *Fregit opes, nec parva tamen mensura relictæ*
94 *Partis erat : totam hanc turbavit filius amens,*
95 *Dum meliore novas attollit marmore villas.*
96 *Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,*
97 *Nil præter nubes, et cœli numen adorant.*
98 *Nec distare putant humana carne suillam,*
99 *Qua pater abstinuit, mox et præputia ponunt.*
100 *Romanas autem soliti contemnere leges,*
101 *Iudaicum ediscunt, et servant, ac metuunt jus,*
102 *Tradidit arcano quodcunque volumine Moyses.*
103 *Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti :*
104 *Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.*
105 *Sed pater in caussa : cui septima quæque fuit lux*
106 *Ignava, et partem vitæ non attigit ullam.*
107 *Sponte tamen juvenes imitantur cætera : solam*

108 *Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.*
109 *Fallit enim vitium specie virtutis, et umbra,*
110 *Cum sit triste habitu, vultuque, et veste severum.*
111 *Nec dubie tanquam frugi laudetur avarus.*
112 *Tanquam parcus homo, et rerum tutela suarum*
113 *Certa magis, quam si fortuna servet easdem*
114 *Hesperidum serpens, aut Ponticus. adde quod hunc, de*
115 *Quo loquor, egregium populus putat adquirendi*
116 *Artificem : quippe his crescunt patrimonia fabris.*
117 *Sed crescunt quocunque modo, majoraque fiunt*
118 *Incude assidua, semperque ardente camino.*
119 *Et pater ergo animi felices credit avaros,*
120 *Qui miratur opes, qui nulla exempla beati*
121 *Pauperis esse putat : juvenes hortatur, ut illam*
122 *Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.*
123 *Sunt quædam vitiorum elementa : his protinus illos*
124 *Imbuit, et cogit minimas ediscere sordes :*
125 *Mox adquirendi docet insatiabile votum.*
126 *Servorum ventres modio castigat iniquo,*
127 *Ipse quoque esuriens : neque enim omnia sustinet unquam*
128 *Mucida cærulei panis consumere frusta,*
129 *Hesternum solitus medio servare minutal*
130 *Septembri, nec non differre in tempora cenæ*
131 *Alterius, conchem æstivam cum parte lacerti*
132 *Signatam, vel dimidio, putrique siluro*
133 *Filaque sectivi numerata includere porri.*
134 *Invitatus ad hæc aliquis de ponte, negavit.*
135 *Sed quo divitias hæc per tormenta coactas,*
136 *Cum furor haud dubius, cum sit manifesta phrenesis,*
137 *Ut locuples moriaris, egentis vivere fato ?*
138 *Interea pleno cum turget sacculus ore,*
139 CRESCIT *amor nummi, quantum ipsa pecunia crevit,*
140 *Et minus hanc optat, qui non habet. ergo paratur*
141 *Altera villa tibi, cum rus non sufficit unum,*
142 *Et proferre libet fineis, majorque videtur,*
143 *Et melior vicina seges. mercaris et hanc, et*
144 *Arbusta, et densa montem qui canet oliva.*
145 *Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,*
146 *Nocte boves macri, lassoque famelica collo*

147 *Iumenta ad virideis hujus mittentur aristas,*
148 *Nec prius inde domum, quam tota novalia sævos*
149 *In ventres abeant, ut credas falcibus actum.*
150 *Dicere vix possis, quam multi talia plorent,*
151 *Et quot venaleis injuria facerit agros.*
152 *Sed qui sermones? quam fœdæ buccina famæ?*
153 *Quid nocet hæc, inquit. tunicam mihi malo lupinæ,*
154 *Quam si me toto laudet vicina pago*
155 *Exigui ruris paucissima farra secantem.*
156 *Scilicet et morbis, et debilitate carebis,*
157 *Et luctum, et curam effugies, et tempora vitæ*
158 *Longa tibi posthæc fato meliore dabuntur:*
159 *Si tantum cultu solis possederis agri,*
160 *Quantum sub Tatio populus Romanus arabat.*
161 *Mox etiam fractis ætate, ac Punica passis*
162 *Prœlia vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,*
163 *Tandem pro multis vix jugera bina dabantur*
164 *Vulneribus. merces hæc sanguinis, atque laboris.*
165 *Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratæ*
166 *Curta fides patriæ. saturabat glebula talis*
167 *Patrem ipsum, turbamque casæ: qua feta jacebat*
168 *Uxor, et infantes ludebant quatuor, unus*
169 *Vernula, tres domini: sed magnis fratribus horum*
170 *A scrobe, vel sulco redeuntibus, altera cena*
171 *Amplior, et grandes fumabant pultibus ollæ.*
172 *Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.*
173 *Inde fere scelerum caussæ, nec plura venena*
174 *Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum*
175 *Humanæ mentis vitium, quam sæva cupido*
176 *Immodici census. nam dives qui fieri vult,*
177 *Et cito vult fieri. sed quæ reverentia legum,*
178 *Quis metus, aut pudor est unquam properantis avari?*
179 *Vivite contenti casulis, et collibus istis*
180 *O pueri, Marsus dicebat et Hernicus olim*
181 *Vestinusque senex: panem quæramus aratro*
182 *Qui satis est mensis: laudant hoc numina ruris,*
183 *Quorum ope, et auxilio, gratæ post munus aristæ,*
184 *Contingunt homini veteris fastidia quercus.*
185 *Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto*

186 *Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros*
187 *Pellibus inversis. peregrina, ignotaque nobis*
188 *Ad scelus, atque nefas, quæcunque est, purpura ducit.*
189 *Hæc illi veteres præcepta minoribus : at nunc*
190 *Post finem autumni media de nocte supinum*
191 *Clamosus juvenem pater excitat : accipe ceras,*
192 *Scribe puer, vigila, caussas age, perlege rubras*
193 *Majorum leges, aut vitem posce libello.*
194 *Sed caput intactum buxo, naresque pilosas*
195 *Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.*
196 *Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,*
197 *Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus*
198 *Afferat. aut, longos castrorum ferre labores*
199 *Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem*
200 *Cum lituis audita, pares, quod vendere possis*
201 *Pluris dimidio, nec te fastidia mercis*
202 *Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra,*
203 *Neu credas ponendum aliquid discriminis inter*
204 *Unguenta, et corium.* Lucri *bonus est odor ex re*
205 *Qualibet. illa tuo sententia semper in ore*
206 *Versetur, Diis, atque ipso Iovi digna poetæ :*
207 Unde *habeas quærit nemo, sed oportet habere.*
208 *Hoc monstrant vetulæ pueris repentibus assæ :*
209 *Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.*
210 *Talibus instantem monitis, quemcunque parentem*
211 *Sic possem adfari : dic, ô vanissime, quis te*
212 *Festinare jubet? meliorem præsto magistro*
213 *Discipulum. securus abi : vinceris, ut Ajax*
214 *Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.*
215 *Parcendum est teneris. nondum implevere medullas*
216 *Naturæ mala. nequitia est. cum pectere barbam*
217 *Cœperit, et longi mucronem admittere cultri,*
218 *Falsus erit testis, vendet perjuria summa*
219 *Exigua, et Cereris tangens aramque pedemque.*
220 *Elatam jam crede nurum, si limina vestra*
221 *Mortifera cum dote subit. quibus illa premetur*
222 *Per somnum digitis! nam quæ terraque marique*
223 *Acquirenda putas, brevior via conferet illi.*
224 Nullus *enim magni sceleris labor. hæc ego nunquam*

225 *Mandavi, dices olim, nec talia suasi :*
226 *Mentis caussa matæ tamen est, et origo penes te.*
227 *Nam quisquis magni census præcepit amorem,*
228 *Et lævo monitu pueros producit avaros,*
229 *Et qui per fraudes patrimonia conduplicare*
230 *Dat libertatem, et totas effundit habenas*
231 *Curriculo : quem si revoces, subsistere nescit,*
232 *Et te contempto rapitur, metisque relictis.*
233 *Nemo satis credit tantum delinquere, quantum*
234 *Permittas : adeo indulgent sibi latius ipsi,*
235 *Cum dicis juveni, stultum, qui donet amico,*
236 *Qui paupertatem levet, attollatque propinqui :*
237 *Et spoliare doces, et circumscribere, et omni*
238 *Crimine divitias acquirere, quarum amor in te,*
239 *Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum*
240 *Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæcæus ;*
241 *In quarum sulcis legiones dentibus anguis*
242 *Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt*
243 *Continuo, tanquam et tubicen surrexerit una.*
244 *Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,*
245 *Flagrantem late, et rapientem cuncta videbis.*
246 *Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum*
247 *In cavea magno fremitu leo tollet alumnus.*
248 *Nota mathematicis genesis tua : sed grave tardas*
249 *Exspectare colus. morieris stamine nondum*
250 *Abrupto. jam nunc obstas, et vota moraris :*
251 *Iam torquet juvenem longa, et cervina senectus.*
252 *Ocyus Archigenem quære, atque eme, quod Mithridates*
253 *Composuit, si vis aliam decerpere ficum,*
254 *Atque alias tractare rosas. medicamen habendum est,*
255 *Sorbere ante cibum quod debeat, et pater, et Rex.*
256 *Monstro voluptatem egregiam; cui nulla theatra,*
257 *Nulla æquare queas Prætoris pulpita lauti,*
258 *Si spectes quanto capitis discrimine constent*
259 *Incrementa domus, ærata multus in arca*
260 *Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi,*
261 *Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res*
262 *Non potuit servare suas. ergo omnia Floræ,*
263 *Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquas.*

264 *Tanto majores humana negotia ludi.*
265 *An magis oblectant animum jactata petauro*
266 *Corpora, quique solet rectum descendere funem,*
267 *Quam tu Corycia semper qui puppe moraris,*
268 *Atque habitas, Coro semper tollendus, et Austro,*
269 *Perditus, ac vilis sacci mercator olentis :*
270 *Qui gaudes pingue antiquæ de litore Cretæ*
271 *Passum, et municipes Iovis advexisse lagenas ?*
272 *Hic tamen ancipiti figens vestigia planta*
273 *Victum illa mercede parat, brumamque, famemque*
274 *Illa reste cavet : tu propter mille talenta,*
275 *Et cantum villas temerarius aspice portus,*
276 *Et plenum magnis trabibus mare : plus hominum est jam*
277 *In pelago. veniet classis quocunque vocarit*
278 *Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum*
279 *Æquora transiliet : sed longe Calpe relicta,*
280 *Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.*
281 *Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti*
282 *Inde domum possis, tumidaque superbus aluta*
283 *Oceani monstra, et juvenes vidisse marinos.*
284 *Non unus menteis agitat furor : ille sororis*
285 *In manibus vultu Eumenidum terretur, et igni :*
286 *Hic bove percusso mugire Agamemnona credit,*
287 *Aut Ithacum. parcat tunicis licet, atque lacernis,*
288 *Curatoris eget, qui navem mercibus implet*
289 *Ad summum latus, et tabula distinguitur unda :*
290 *Cum sit caussa mali tanti, et discriminis hujus,*
291 *Concisum argentum in titulos, faciesque minutas.*
292 *Occurrunt nubes, et fulgura : solvite funem*
293 *Frumenti dominus clamat, piperisque coempti.*
294 *Nil color hic cœli, nil fascia nigra minatur :*
295 *Æstivum tonat. infelix, hac forsitan ipsâ*
296 *Nocte cadit fractis trabibus, fluctuque premetur*
297 *Obrutus, et Zonam læva, morsuque tenebit.*
298 *Sed, cujus votis modo non suffecerat aurum,*
299 *Quod Tagus, et rutila volvit Pactolus arena,*
300 *Frigida sufficient velantes inguina panni,*
301 *Exiguusque cibus, mersa rate naufragus assem*
302 *Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.*

303 *Tantis parta malis, cura majore, metuque*
304 *Servantur.* MISERA *est magni custodia census.*
305 *Dispositis prædives hamis vigilare cohortem*
306 *Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro*
307 *Electro, signisque suis, Phrygiaque columna,*
308 *Atque ebore, et lata testudine, dolia nudi*
309 *Non ardent Cynici : si fregeris, altera fiet*
310 *Cras domus, aut eadem plumbo commissa manebit.*
311 *Sensit Alexander, testa cum vidit in illa*
312 *Magnum habitatorem, quanto felicior hic, qui*
313 *Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem,*
214 *Passurus gestis æquanda pericula rebus.*
315 *Nullum numen habes, si sit prudentia : nos te*
316 *Nos facimus, Fortuna, Deam. mensura tamen quæ*
317 *Sufficiat census, si quis me consulat, edam,*
318 *In quantum sitis, atque fames, et frigora poscunt,*
319 *Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,*
320 *Quantum Socratici ceperunt ante penates.*
321 *Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.*
322 *Acribus exemplis videor te cludere. misce*
323 *Ergo aliquid nostris de moribus : effice summam*
324 *Bis septem ordinibus, quam lex dignatur Othonis.*
325 *Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum :*
326 *Sume duos equites, fac tertia quadringenta.*
327 *Si nondum implevi gremium, si panditur ultra :*
328 *Nec Cræsi fortuna unquam, nec Persica regna*
329 *Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,*
330 *Indulsit Cæsar qui Claudius omnia, cujus*
331 *Paruit imperiis uxorem occidere jussus.*

SATYRE XIV

SUIET

Cette satyre contient un des plus beaux suiets de la morale, et Iuuenal a employé tout ce qu'il auoit de l'éloquence pour le bien traiter ; ainsy on peut la regarder come une piece tres utile, puisqu'il s'agit de doner une bonne education aux ieunes gens, et come un ouurage fort agreable ou il y a peu de beaux endroits ailleurs qui ne soint soutenus d'une maniere forte qui conuient a la satyre auec la delicatesse et l'exactitude.

Rutilus (vers 18). — Ce nom est mis en general pour exprimer un parent cruel : Rutile auoit beaucoup de bien, il le consuma et se fit ensuite gladiateur.

Antiphates (vers 20). — Roy des Lestrigons dans la Campanie, pres de Gaiete ; ce roy et ses suiets êtoint si cruels qu'ils tuoint des homes pour les manger.

Titan (vers 35). — Promethée petit fils de Titan, car il nacquit d'Asie et de Iapet fils de Titan.

Auunculus Bruti (vers 43). — Caton d'Utique, frère de Seruilie, mere de Brutus.

Posides (vers 91). — Affranchy de Claude.

Nil præter nubes (vers 97). — N'adorent que le dieu du ciel. Aristophane reprochoit aussy a Socrate de n'adorer

que les nuages, mais peut être le poete fonde son reproche sur ce que Dieu se rendit visible a Moyse dans un nuage lors qu'il luy dona la loy.

Tradidit arcano (vers 102). — Il nomme les liures de Moyse des liures sacrés, parceque les Iuifs ne les comuniquoint pas aux prophanes.

Marsus (vers 180). — Peuple voisin des Sabins.

Hernicus (vers 180). — Voisins de Lauinium et d'Albe.

Vestinus (vers 181). — Voisins des Sabins et des Marses.

Vitem (vers 193). — C'est a dire un employ de centurion qui portoit une branche de vigne pour fraper les soldats.

Brigantum (vers 196). — Peuples de la Bretaigne, ce sont les Anglois.

Menæcæus (vers 240). — Thebain, fils de Creon, qui ayant apris du deuin Tyresias que la ville de Thebes seroit toûiours libre s'il mouroit volontairement pour son salut, se tua genereusement luy meme.

In quarum sulcis (vers 241). — C'est l'hystoire de Cadmus, fils d'Agenor, qui étant alé dans la Bœotie pour chercher sa sœur Europe enleuée par Iupiter se mit a batir la ville de Thebes, et voulant faire quelque sacryfice il enuoya quelques uns de ses compagnons chercher de l'eau a une fontaine ; ils y feurent tous deuorés, ce qui effraya extremement Cadmus aussy bien que ce que luy predit l'oracle qu'il seroit luy même metamorphosé en serpent auec sa feme dans sa vieillesse ; l'oracle luy dit encore qu'il faloit semer les dents de ce serpent : il le fit et dabort une armée en naquit dont les soldats s'entretuerent presque tous.

Ad vigilem Castora (vers 260). — Il y auoit une place pres du temple de Castor, ou des banquiers gardoint l'argent des cytoiens come l'on fait a Venise.

Ex quo Mars (vers 261) — Suetone ecrit qu'Auguste fit batir un barreau auec un temple consacré a Mars : il y auoit des gens dans ce temple qui gardoint l'argent des cytoiens lors qu'il y auoit danger de le perdre ; il arriua que ces gardes feurent volés et les ornements même des dieux feurent pris ; c'est pour cela que l'on prit le temple de Castor a la place de celuy la.

Corycia puppe (vers 267). — Dans un nauire de pyrate : c'êtoit le metier des habitants de Corycie, ville de la Cilicie. Le poete veut faire voir qu'un auare est toûiours come dans un nauire pour prendre du bien d'un côté et d'autre.

Carpathium (vers 278). — Mer qui est entre Rhodes et l'isle de Carpathe qui lui done le nom ; c'est une des Sporades.

Lucri bonus est odor ex re qualibet (vers 278). — Suetone raporte que Vespasien voyant que son fils Titus n'aprouuoit pas qu'il eut mis des impots sur les urines luy fit sentir le 1er argent qu'il en tira, luy demandant si l'odeur en êtoit suportable et que Titus luy ayant repondu qu'il ne s'aperceuoit pas que cet argent eut aucune mauuaise senteur, Vespasien luy repliqua en riant qu'il sortoit neagmoints de l'urine. Cet endroit est asses remarquable et done lieu à l'allusion que fait icy le poete et qui conuient parfaiment a un auare.

Iactata petauro corpora (vers 265 et 266). — *Petaurum* est une machyne a voler dont se seruent les danseurs de corde apelés dans Martial *petauristæ*. Ie n'ay pas suiuy neagmoints cette explication, i'ay traduit qui passent tout leur corps dans un cerceau. Turnebe et Scaliger ne desaprouuent pas cette maniere d'expliquer, et come elle est

aisée ie l'ay preferée a cette machyne dont parlent les autres interpretes.

Municipes Iouis aduexisse lagenas (vers 271). — Parcequ'elles ètoint de Crète ou Iupiter fut nourry. On n'ose guere censurer l'autheur que l'on traduit, ie puis dire neagmoints qu'il y a souuent dans Iuuenal des metamorphoses rudes, des expressions trop fortes, des epythetes d'une trop grande energye, mais quand on a un peu de bon gout pour l'eloquence on euite ces dereglements d'une imagination viue : *municipes Iouis aduexisse lagenas* en est un exemple.

Dolia nudi non ardent Cynici (vers 308 et 309). — Diogene est ce cynique, et ce qui est aiouté d'Alexandre fait aisement venir ce qui se passa entre ce roy et ce phylosophe.

Ille (vers 284). — C'est Oreste qui apres auoir tué sa mere croyoit auoir deuant les yeux les Furies.

Eumenides (vers 285). — Les Furies ; ce nom leur est doné par contreuerité, ευμενὴς veut dire doux.

Hic (vers 286). — C'est Aiax Talemon qui ayant été vaincu par Ulisse dans la dispute pour les armes d'Achylle en deuint furieux et croyoit batre Agamennon en batant des bœufs.

Ithacum (vers 287). — Ulisse dont la patrie ètoit Itaque.

Pactolus (vers 299). — Fleuue de la Lydie qui rouloit dans ses flots du sable d'or.

Bis septem ordinibus (vers 324). — Faites une some qui puisse nous mener iusqu'au 14me rang du theatre qui ètoit la place des cheualiers.

Cresus (vers 328). — Roy des Lydiens, le plus riche prince de son tems.

Narcissus (vers 329). — Affranchy de Claude Cesar. Auec Pallas Narcisse decouurit l'adultere de Messaline qu'elle auoit comis auec Silius, et feut ainsy cause de sa mort.

FIN

DE LA 14e SATYRE.

SATYRA XV

1 *Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens*
2 *Ægyptus portenta colat? crocodilon adorat*
3 *Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus Ibim.*
4 *Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,*
5 *Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,*
6 *Atque vetus Thebæ centum jacet obruta portis.*
7 *Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic*
8 *Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.*
9 *Porrum, et cepe nefas violare et frangere morsu.*
10 *O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis*
11 *Numina! lanatis animalibus abstinet omnis*
12 *Mensa. nefas illic fetum jugulare capellæ:*
13 *Carnibus humanis vesci licet. attonito cum*
14 *Tale super cenam facinus narraret Ulysses*
15 *Alcinoo, bilem, aut risum fortasse quibusdam*
16 *Moverat, ut mendax aretalogus. in mare nemo*
17 *Hunc abicit, sæva dignum, veraque Carybdi,*
18 *Fingentem immaneis Læstrygonas, atque Cyclopas?*
19 *Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa*
20 *Cyanea, plenos et tempestatibus utreis*
21 *Crediderim, aut tenui percussum verbere Circes,*
22 *Et cum remigibus grunnisse Helphenora porcis.*
23 *Tam vacui capitis populum Phæaca putavit?*
24 *Sic aliquis merito nondum ebrius, et minimum qui*
25 *De Corcyræa temetum duxerat urna:*
26 *Solus enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.*
27 *Nos miranda quidem, sed nuper consule Iunio*
28 *Gesta super calidæ referemus mænia Copti,*
29 *Nos vulgi scelus, et cunctis graviora cothurnis.*

30 *Nam scelus, a Pyrrha quanquam omnia syrmata volvas*
31 *Nullus apud tragicos populus facit. accipe nostro*
32 *Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.*
33 *Inter finitimos, vetus, atque antiqua simultas,*
34 *Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus*
35 *Ardet adhuc, Ombos et Tentyra. summus utrinque*
36 *Inde furor vulgo, quod Numina vicinorum*
37 *Odit uterque locus, cum solos credat habendos*
38 *Esse Deos, quos ipse colit. sed tempore festo*
39 *Alterius populi rapienda occasio cunctis*
40 *Visa inimicorum primoribus, ac ducibus : ne*
41 *Lætum, hilaremque diem, ne magnæ gaudia cenæ*
42 *Sentirent positis ad templa, et compita mensis,*
43 *Pervigilique toro, quem nocte. ac luce jacentem*
44 *Septimus interdum Sol invenit. horrida sane*
45 *Ægyptus : sed luxuria, quantum ipse notavi,*
46 *Barbara famoso non cedit turba canopo.*
47 *Adde quod et facilis victoria de madidis, et*
48 *Blæsis atque mero titubantibus. inde virorum*
49 *Saltatus nigro tibicine, qualiacunque*
50 *Unguenta, et flores, multæque in fronte coronæ :*
51 *Hinc jejunum odium. sed jurgia prima sonare*
52 *Incipiunt animus ardentibus : hæc tuba rixæ.*
53 *Dein clamore pari concurritur, et vice teli*
54 *Sævit nuda manus : paucæ sine vulnere malæ,*
55 *Vix cuiquam, aut nulli toto certamine nasus*
56 *Integer. aspiceres jam cuneata per agmina vultus*
57 *Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis*
58 *Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.*
59 *Ludere se credunt ipsi tamen, et puerileis*
60 *Exercere acies, quod nulla cadavera calcent.*
61 *Et sane quo tot rixantis millia turbæ,*
62 *Si vivunt omnes? ergo acrior impetus, et jam*
63 *Saxa inclinatis per humum quæsita lacertis*
64 *Incipiunt torquere, domestica seditioni*
65 *Tela. nec hunc lapidem, qualeis et Turnus, et Ajax,*
66 *Vel quo Tydides percussit pondere coxam*
67 *Æneæ : sed quem valeant emittere dextræ*
68 *Illis dissimiles, et nostro tempore natæ.*

69 *Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.*
70 *Terra malos homines nunc educat, atque pusillos.*
71 *Ergo Deus quicunque aspexit, ridet, et odit.*
72 *A diverticulo repetatur fabula. postquam*
73 *Subsidiis aucti pars altera promere ferrum*
74 *Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis :*
75 *Terga fugæ celeri præstantibus omnibus, instant*
76 *Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.*
77 *Labitur hinc quidam, nimia formidine cursum*
78 *Præcipitans, capiturque : ast illum in plurima sectum*
79 *Frusta, et particulas, ut multis mortuus unus*
80 *Sufficeret, totum corrosis ossibus edit*
81 *Victrix turba, nec ardenti decoxit aëno,*
82 *Aut verubus : longum usque adeo, tardumque putavit*
83 *Exspectare focos, contenta cadavere crudo.*
84 *Hic gaudere libet, quod non violaverit ignem,*
85 *Quem summa cœli raptum de parte Prometheus*
86 *Donavit terris. elemento gratulor, et te*
87 *Exultare reor. sed qui mordere cadaver*
88 *Sustinuit, nil unquam hac carne libentius edit.*
89 *Nam scelere in tanto ne quæras, et dubites, an*
90 *Prima voluptatem gula senserit : ultimus autem*
91 *Qui stetit absumpto jam toto corpore, ductis*
92 *Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.*
93 *Vascones, ut fama est, alimentis talibus olim*
94 *Produxere animas : sed res diversa, sed illic*
95 *Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus*
96 *Extremi, longæ dira obsidionis egestas.*
97 *Hujus enim, quod nunc agitur miserabile debet*
98 *Exemplum esse cibi. sicut modo dicta mihi gens*
99 *Post omnes herbas, post cuncta animalia quidquid*
100 *Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis*
101 *Pallorem, ac maciem, ac tenueis miserantibus artus,*
102 *Membra aliena fame lacerabant, esse parati*
103 *Et sua. quisnam hominum veniam dare, quisve Deorum*
104 *Viribus abnuerit dira, atque immania passis,*
105 *Et quibus illorum poterant ignoscere Manes,*
106 *Quorum corporibus vescebantur? melius nos*
107 *Zenonis præcepta monent. nec enim omnia, quædam*

108 *Pro vita facienda putat. sed Cantaber unde*
109 *Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?*
110 *Nunc totus Graias, nostrasque habet orbis Athenas.*
111 *Gallia caussidicos docuit facunda Britannos,*
112 *De conducendo loquitur jam rhetore Thyle.*
113 *Nobilis ille tamen populus, quem diximus, et par*
114 *Virtute, atque fide : sed major clade Saguntus.*
115 *Tale quid excusat Mæotida sævior ara*
116 *Ægyptus? quippe illa nefandi Taurica sacri*
117 *Inventrix, homines, ut jam quæ carmina tradunt*
118 *Digna fide credas, tantum immolat : ulterius nil,*
119 *Aut gravius cultro timet hostia. quis modo casus*
120 *Impulit hos? quæ tanta fames, infestaque vallo*
121 *Arma coëgerunt, tam detestabile monstrum*
122 *Audere? anne alium terra Memphidite sicca*
123 *Invidiam faceret nolenti surgere Nilo?*
124 *Qua nec terribiles Cymbri, nec Britones unquam,*
125 *Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi,*
126 *Hac sævit rabie imbelle et inutile vulgus,*
127 *Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,*
128 *Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.*
129 *Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis*
130 *Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt*
131 *Et similes, ira, atque fames. mollissima corda*
132 *Humano generi dare se natura fatetur,*
133 *Quæ lacrymas dedit. hæc nostri pars optima sensus.*
134 *Plorare ergo jubet caussam dicentis amici,*
135 *Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem*
136 *Circumscriptorem, cujus manantia fletu*
137 *Ora puellares faciunt incerta capilli.*
138 *Naturæ imperio gemimus, cum funus adultæ*
139 *Virginis occurrit, vel terra clauditur infans,*
140 *Et minor igne rogi. Quis enim bonus et face dignus*
141 *Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,*
142 *Ulla aliena sibi credat mala? separat hoc nos*
143 *A grege mutorum, atque ideo venerabile soli*
144 *Sortiti ingenium, divinorumque capaces,*
145 *Atque exercendis, capiendisque artibus apti*
146 *Sensum a cœlesti demissum traximus arce,*

147 *Cujus egent prona, et terram spectantia. mundi*
148 *Principio indulsit communis conditor illis*
149 *Tantum animas, nobis animum quoque, mutuus ut nos*
150 *Adfectus petere auxilium, et præstare juberet,*
151 *Dispersos trahere in populum, migrare vetusto*
152 *De nemore et proavis habitatas linquere silvas :*
153 *Ædificare domos, Laribus conjungere nostris*
154 *Tectum aliud, tutos vicino limite somnos*
155 *Ut collata daret fiducia : protegere armis*
156 *Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem,*
157 *Communi dare signa tuba, defendier iisdem*
158 *Turribus, atque una portarum clave teneri.*
159 *Sed jam serpentum major concordia : parcit*
160 *Cognatis maculis similis fera. quando leoni*
161 *Fortior eripuit vitam leo ? quo nemore unquam*
162 *Expiravit aper majoris dentibus apri ?*
163 *Indica tigris agit rabida cum tigride pacem*
164 *Perpetuam : sævis inter se convenit ursis.*
165 *Ast homini ferrum lethale incude nefanda*
166 *Produxisse parum est, cum rastra, et sarcula tantum*
167 *Adsueti coquere, et marris, ac vomere lassi*
168 *Nescierint primi gladios extendere fabri.*
169 *Aspicimus populos, quorum non sufficit iræ*
170 *Occidisse aliquem; sed pectora, brachia, vultum*
171 *Crediderint genus esse cibi. quid diceret ergo,*
172 *Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra videret*
173 *Pythagoras : cunctis animalibus abstinuit qui*
174 *Tanquam homine, et ventri indulsit non omne legumen ?*

SATYRE XV

SUIET

Cette satyre est contre les superstitions des Egyptiens; il semble que le poete ne parle que contre eux, mais tout ce qu'il fait n'est que pour blamer Cryspin qui êtoit d'Egypte. Ceruantes, secretaire du duc d'Albe, ayant êté traité auec mepris par le duc de Lerme, premier ministre de Philippe III roy d'Espagne, ecriuit par un autre tour satyrique le roman de Dom Quichote de la Manche pour rendre ridicule la noblesse d'Espagne qui s'êtoit entetée de cheualerie. Toutes les deux manieres sont une tres fine satyre de ceux que l'on ne veut pas nomer; dans l'anciene, sous le nom d'une nation, on dit tout ce que l'on veut d'un particulier qui en est : dans la nouuelle, en parlant d'un particulier, on peint a sa fantaisie tous les defauts d'une nation.

Ibim (vers 3). — Oiseau particulier d'Egypte : il deuore les serpents, et come l'Egypte en est infectée, elle adore cest oiseau.

Ubi resonant dimidio Memnone (vers 5). — Il entend la Thebes d'Egypte ou il y auoit une grande statue de Memnon qui rendoit un son harmonieux lors qu'elle êtoit frapée du soleil.

Attonito (vers 13). — Ulisse apres la ruine de Troye, reuenant dans sa patrie Itaque, feut agité de la tempete pendant 7 ans ; a la fin il fit naufrage au riuage de Corycie ou il trouua Nausicaa, fille du roy Alcinous, a qui il dona un habit pour se couurir et feut la presenter a son pere ou il racontoit pendant le repas ses auantures.

Concurrentia saxa (vers 19). — Il y a dans le Bosphore des isles apelées Simplegades qui semblent combatre les unes contre les autres ; le poete les apele les isles de Cyanes, κυάνος noir.

Helphenora (vers 22). — Ulisse raconte dans Homere qu'Helphenor auec quelques autres de ses compagnons feurent metamorphosés par Circé en pourceaux, de maniere neagmoints qu'ils conseruerent le raisonement ; ils recouurerent enfin la forme humaine.

Copti (vers 28). — Ville comune aux Arabes et aux Egyptiens, dans l'extremité de l'Egypte et par concequent fort chaude.

Terra malos homines nunc educat atque pusillos (vers 70). — Il n'epargne ny Homere ny Virgile qui ont fait leurs heros au dela de ce qui pouuoit conuenir aux mortels. *Humana transtulere ad deos, mallem diuina ad nos.* Un sauant critique s'est aussy mocqué dans sa poetique de cette grosse pierre qui seruoit de borne que Virgile fait ieter par Ænée contre Turnus ; il n'est pas neagmoints impossible de iustifier ces grands homes, en disant seulement qu'ils ne donoint pas une force incroyable a leurs heros, puisqu'ils les representoint touiours accompagnés d'une puissance diuine ; ainsy leurs actions sont merueilleuses par elles même, et vraysemblables par le secours qu'on leur attribue.

Turnus (vers 65). — Virgile dit dans le 12me liure

qu'Ænée ietta une pierre contre Turnus que six homes n'auroint sceu leuer.

Aiax (vers 65). — Aiax en ietta une semblable contre Hector.

Tydides (vers 66). — Diomede, fils de Tydée et d'Argie, ietta contre Ænée une pierre prodigieuse : Venus en empecha le coup.

Antiqui Metelli (vers 109). — Dans le tems que les Gascons êtoint assiegés par Sertorius, L. Metellus combatoit contre Sertorius ; c'est ce Metellus qui fit la guerre a Iugurtha, roy de la Mauritanie.

Sed Cantaber stoicus (vers 108 et 109). — Le sens est : les preceptes des Stoiciens sont fort bons, mais coment est ce que les Gascons pouuoint auoir de tels preceptes, come s'il disoit que les Gascons ignoroint les preceptes des phylosophes, et ainsy l'on ne doit pas être surpris s'ils mangeoint de la chair humaine ; le poete les veut encore excuser par la pour auoir plus de raison de decrier les Egyptiens.

Nunc totus Graias (vers 110). — Dans notre siecle, dit il, tout le monde scait la phylosophye des Grecs et des Latins, et ainsy il n'y a point d'excuse pour ceux qui mangent de la chair humaine.

Thyle (vers 112). — Isle d'Ecosse.

Ara Mæotida (vers 115). — Il y auoit aux marais Mæotides un temple de Diane ou l'on sacryfioit les homes en vie.

Terra Memphidite (vers 122). — D'Egypte, dans laquelle est la ville de Memphis.

Anne inuidiam faceret (vers 122 et 123). — Si le Nil, dit il, ne vouloit pas inonder les campagnes d'Egypte, les Egytiens pourroint ils faire quelque chose de plus cruel

pour l'obliger a repandre ses eaux. C'ètoit la coutume parmy eux d'inuiter le fleuue par quelque cruauté : Busiris feut le 1er qui sacrylia un home pour cela.

Cymbri (vers 124). — Peuples de Germanie.

Agathyrsi (vers 125). — Scythes apelés ainsy d'Agathyrse, fils d'Hercule.

Vascones ut fama est (vers 93). — Les uns disent qu'ils feurent pressés par Annibal : les autres pretendent que ce feut par Metellus au tems de la guerre qu'il fit contre Sertorius, ce qui est plus conforme a ce qu'il aioûte : *ætate Metelli*. Voyes Plutarque, Appien et Florus; il n'est pas neagmoints necessaire au dessein du poete d'entrer dans ce detail hystorique.

Fera similis maculis cognatis (vers 160). — Tygre, parcequ'il est marqueté.

Pythagoras (vers 173). — Pythagore tenoit la transmigration des ames dans les corps des animaux ; c'est pour cela qu'il s'abstenoit de leur chair et ses disciples de même, ne mangeant que des legumages.

Et minor igne rogi (vers 140). — Qui meurt trop jeune pour être porté sur le bucher. Pline donc lieu de traduire ainsy, car il dit au liu. 7 qu'il n'ètoit pas permis de bruler les enfants qui mouroint auant que les dents leur feussent venues.

FIN

DE LA 15me SATYRE.

SATYRA XVI

1 *Quis numerare queat felicis prœmia, Galle,*
2 *Militiæ ? nam si subeuntur prospera castra ,*
3 *Me parvidum excipiat tironem porta secundo*
4 *Sidere : plus etenim fati valet hora benigni*
5 *Quam si nos Veneris commendet epistola Marti ,*
6 *Et Samia genitrix quæ delectatur arena.*
7 *Commoda tractemus primum communia , quorum*
8 *Haud minimum illud erit , ne te pulsare togatus*
9 *Audeat : immo et si pulsetur, dissimulet, nec*
10 *Audeat excussos prætori ostendere denteis ,*
11 *Et nigram in facie tumidis livoribus offam ,*
12 *Atque oculum medico nil promittente relictum.*
13 *Bardiacus judex datur hæc punire volenti*
14 *Calceus, et grandes magna ad subsellia suræ,*
15 *Legibus antiquis castrorum, et more Camilli*
16 *Servato, miles ne vallum litiget extra,*
17 *Et procul a signis. justissima centurionum*
18 *Cognitio est igitur de milite , nec mihi deerit*
19 *Ultio, si justæ defertur caussa querelæ.*
20 *Tota cohors tamen est inimica , omnesque manipli*
21 *Consensu magno efficiunt curabilis ut sit*
22 *Vindicta, et gravior quam injuria : dignum erit ergo*
23 *Declamatoris murino corde Vagelli ,*
24 *Cum duo crura habeas, offendere tot caligas, tot*
25 *Millia clavorum. quis tam procul absit ab urbe ?*
26 *Præterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra*
27 *Ut veniat ? lacrymæ siccentur protinus, et se*
28 *Excusaturos non sollicitemus amicos.*
29 *Da testem, judex cum dixerit : audeat ille*

30 *Nescio quid, pugnos qui vidit, dicere, vidi,*
31 *Et credam dignum barba, dignumque capillis*
32 *Majorum, citius falsum producere testem*
33 *Contra paganum possis, quam vera loquentem,*
34 *Contra fortunam armati, contraque pudorem.*
35 *Præmia nunc alia, atque alia emolumenta notemus*
36 *Sacramentorum, convallem ruris aviti*
37 *Improbus, aut campum mihi si vicinus ademit,*
38 *Et sacrum effodit medio de limite saxum,*
39 *Quod mea cum patulo coluit puls annua libo,*
40 *Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,*
41 *Vana supervacui dicens chirographa ligni :*
42 *Espectandus erit, qui lites inchoat, annus*
43 *Totius populi : sed tunc quoque mille ferenda*
44 *Tædia, mille moræ, toties subsellia tantum*
45 *Sternuntur, tum facundo ponente lacernas*
46 *Cœdicio, et Fusco jam micturiente, parati*
47 *Digredimur, lentaque fori pugnamus arena*
48 *Ast illis, quos arma tegunt, et balteus ambit,*
49 *Quod placitum est, ipsis præstatur tempus agendi.*
50 *Nec res atteritur longo subflamine litis.*
51 *Solis præterea testandi militibus jus*
52 *Vivo patre datur : nam quæ sunt parta labore*
53 *Militiæ, placuit non esse in corpore census.*
54 *Omne tenet cujus regimen pater, ergo Coranum*
55 *Signorum comitem, castrorumque æra merentem,*
56 *Quamvis jam tremulus, captat pater : hunc labor æquus*
57 *Provehit, et pulcro reddit sua dona labori.*
58 *Ipsius certe ducis hoc referre videtur,*
59 *Ut qui fortis erit, si felicissimus idem,*
60 *Ut læti phaleris omnes, et torquibus omnes.*

SATYRE XVI

SUIET.

De militia, un mot de la 15me satyre marque qu'elle est ecrite quelque temps apres le consulat de C. Iunius Rusticus, qui feut consul auec l'empereur Adrien la 3me année de son empire ; ainsy on peut croire qu'il ecriuit celle cy pour se mocquer de la profession des armes ou il feut engagé sous pretexte d'un employ qu'on luy dona en Egypte pour l'eloigner de Rome ou ses satyres un peu libres lui auoint fait des enemys.

Porta (vers 3). — Il y auoit 2 portes dans le camp, celle du preteur qui regardoit du coté d'orient, elle s'apeloit *prætoria*, et l'autre par laquelle on faisoit sortir les soldats qu'on vouloit chatier, on l'apeloit *decumana*.

Genitrix (vers 6). — C'est Iunon, mere de Mars, qu'elle conceut en sentant une fleur dans le iardin de Flore ; cette deesse êtoit adorée dans l'isle de Samos, c'est pour cela qu'elle aymoit fort ce pays la.

Bardiacus datur (vers 13). — Consideres un peu, dit le poete, les auantages de la guerre ; si vous voules accuser un soldat qui vous aura batu, un autre soldat sera son iuge, et par concequent vous n'y gaigneres rien ; par ces mots de *bardiacus*, *calceus*, de *grandes suræ*, il decrit le centurion

qui auoit accoutumé de porter un iustaucorps de laine grossiere apelé *cucullus bardiacus* d'un peuple gaulois apelé *Bardi*.

Camilli (vers 15). — Camille établit une coutume qui ne vouloit pas qu'un soldat feut apelé en iustice hors de son camp.

Dignum erit ergo corde murino Vagelli (vers 22 et 23). — Vagellus de Murine fut du tems de Iuuenal ; c'étoit un âuocat fort hardy qui entreprenoit les causes le plus dangereuses.

Offendere tot caligas tot millia clauorum (vers 24 et 25). — Especes de bottes dont les soldats se seruoint, qui étoint garnies de clous ; c'est pourquoy Seneque a dit *Marius a Caligula ad consulatum peruenit :* et Caligula prit le nom de cette chaussure qu'il auoit portée dans le camp des les premieres années de sa vie.

Quis tam Pylades (vers 26). — C'est une maniere de prouerbe pour dire un bon amy, parceque l'antiquité a parlé de l'amitié d'Oreste et de Pylade come d'une merueille.

FIN

DE LA 16me SATYRE.

ADDITIONS

AVX

REMARQVES SVR JVVÉNAL

SATYRE I

Cum pars Niliacæ plebis (vers 26). — Le Nil est un fleuue d'Egypte apelé ainsy du roy Nilus : il prend sa source dans une montaigne de la Mauritanie tout pres de l'Occean, et fait un grand lac dans la Mauritanie Cesariene : apres auoir traversé un desert de l'Ethyopie long de 20 lieues, il se diuise en diuerses branches qui font des isles fort considerables, la principale desquelles est l'isle de Meröe ou l'on voit une ville de même nom, et se iette ensuite dans la Mediterranée par 7 bouches ou bras apelés de ces 7 noms *Canopicus*, *Bœbiticus*, *Sebeniticus*, *Pharnaticus*, *Mendescius*, *Taniticus* et *Pelusiaticus*. C'est de tous les fleuues du monde celuy qui a les eaux les plus douces, et l'empereur Perennius Niger auoit bone grace de dire a un soldat qui luy demandoit du vin dans la guerre d'Egypte : *Nilum habetis, et vinum quæritis*, pour marquer la bonté de ses eaux : son inondation qui arriue regulierement toutes les années rend l'Egypte un des pays du monde les plus fertiles.

Pax, Fides, Virtus, Concordia, Victoria (vers 115 et 116). — La Paix auoit un temple a Athenes et dans d'autres endroits du monde, mais le plus magnifique de tous feut celuy que l'empereur Claudius comança a Rome et que Vespasien acheua : il feut reduit en cendres sous l'empire de Commode. — La Foy auoit un temple a Rome proche de celuy de Iupiter Capitolin, consacré a cette deesse par Numa Pompilius ; on ne repandoit point du sang dans ses sacryfices, mais ses pbretres les faisoint la tête couuerte du linge blanc ; son symbole feut la figure d'un chien ou de deux mains iointes. — La Vertu eut un temple a Rome baty par M. Marcellus : ses sacryfices se faisoint la tête decouuerte auec un habit de vieillard. — La Concorde auoit diuers temples ches les anciens ; son symbole êtoit deux mains iointes come celuy de la Foy. — La Victoire êtoit representée sous la figure d'une ieune fille qui auoit des aisles auec lesquelles elle voloit sur ceux a qui elle vouloit se doner.

Crudum pauonem (vers 143). — Parcequ'il est de difficile digestion.

SATYRE II

Herculis (vers 20). — Fils de Iupiter et d'Alcmene, que sa force mit au rang des dieux ; les trauaux et les fatigues que la hayne de Iunon excita contre luy ont rendu son nom celebre ; ce n'est pourtant pas qu'il ayt fait toutes les actions memorables qu'on luy atribue, car ce sont beaucoup d'autres de même nom. Il est pourtant seur qu'il a fait des choses qui surpassent les forces de la nature, et on peut luy en atribuer quelques unes auec iustice, sans parler de ses 12 trauaux come on les apele comunement ; il perit par la trahison de sa feme Deianire.

Varillus (vers 22). — Il est conu par ses infamies.

Cluuia, *Flora*, *Catulla* (vers 49). — Courtisanes.

Sed Iulius ardet (vers 70). — C'est le mois de juillet, pendant lequel les chaleurs sont excessiues

Bonam Deam (vers 86 et 87). — C'est Minerue a qui Domitien rendoit des cultes un peu trop superstitieux, et ses pbretres n'en faisoint pas moins que les femes romaines a la bone deesse parcequ'il le vouloit ainsy.

More Phrygio (vers 115 et 116). — Selon la coutume des pbretres Phrygiens.

Latiis pastoribus (vers 127). — Aux bergers des premiers siecles.

Viro (vers 129). — C'est Doriphorus affranchy, qui se maria auec un garçon.

Nec quæreris patri (vers 131). — C'est Iupiter.

Omnibus ad podium spectantibus (vers 147). — C'est a dire pendant que les gens de qualité étoint dans la place la plus honorable. *Podium* est l'endroit du theatre le plus proche de l'orchestre.

Ambo Scipiadæ (vers 153 et 154). — C'est a dire les deux Scipions, 1er et 2me : le 1er étoit fils de Scipion Cornelius qui dona comencement a la race des Scipions ; celuy dont nous parlons étoit de ses ieunes ans en si grande veneration parmy le peuple qu'on croyoit que Iupiter parloit a luy dans le temple. Il suiuit son pere dans la 2me guerre punique et le sauua d'entre les mains des enemys qui l'auoint blessé mortelement. La victoire qu'il remporta en Espagne le rendit illustre, et celle qu'il gaigna sur les mêmes Carthaginois et sur Annibal qui feut suiuie de la prise de Carthage le fit atteindre au comble de la gloire et luy dona le surnom d'Affricain. Scipion Æmilien étoit fils de l'Emilien Paulus ; il feut adopté par Scipion le Grand, et il ne seruit pas de peu dans la prise de Carthage et dans celle de Numance ; il feut tué come il dormoit lors qu'il étoit encore fort ieune.

Curius (vers 153). — V. page 48. Tout ce qu'on peut aiouter c'est qu'il vainquit les Sabins et chassa Pyrrhus de l'Italie apres l'auoir deffait dans une bataille ; il diuisa les terres conquises au peuple sans rien garder pour luy disant : *Neminem esse debere ducem cui non tantum esset quantum militi sufficeret.* Les premieres paroles qu'il dit au peuple apres la bataille feurent celles cy : *Tantum agrorum cepi ut solitudo fuerit futura, nisi tantum*

hominum cepissem : tantum hominum porro cepi, ut fame essent perituri nisi tantum agri cepissem.

Fabricius (vers 154). — Sa frugalité l'a rendu illustre, elle luy fit mepriser dans une pauureté extreme les presents des Samnites, et sa vertu qui feut la regle de celle des Romains feut si grande que l'on ne vit iamais ches luy qu'un vase d'argent qui n'ètoit reserué que pour le culte des dieux. Pyrrhus ne peut iamais l'obliger a prendre son party quoyqu'il le flatat de la qualité de son 1er ministre et qu'il le comblat de presents. *Non hoc tibi conducibile esse*, dit il a Pyrrhus, *nam si Epirotæ ambo nos norint a me regi quam abs te mallent.* Sa fille feut mariée des deniers publics : Virgile parle de la frugalité de cet homme, Æn., liu. 6.

. . . . . *Paruo potentem Fabricium.*

Manesque Camilli (vers 154). — Camillus feut le plus braue capitaine de son tems ; son coup d'essay feut la prise de la ville des Veiens qui auoit resisté a dix ans de siege ; il deliura le Capitole de l'irruption des Gaulois qui l'auoint assiegé, et malgré leurs efforts, suivy de la plus braue ieunesse de Rome, il les chargea et les contraignit d'abandoner Rome et l'Italie : il feut ensuite creé dictateur et deffendit la ville de Latrique alliée des Romains contre la violence des Latins ; sa probité luy fit refuser la 2e dictature que le peuple luy auoit donée d'un comun consentement ; son grand aage feut la seule cause qui l'en dispensa. Son dernier exploit de guerre feut une deuxieme deffaite des Gaulois qu'une deuxieme irruption auoit attirés deuant Rome ; il mourut aagé de 80 ans.

Quid Cremeræ legio (vers 155). — Les Fabiens tués a la bataille de Cremere. (V. page 67).

Et Cannis consumpta iuuentus (vers 155). — Cannes est un bourg dans la Pouille fameux par la victoire d'Annibal sur l'armée des Romains comandée par Paul Emile et Terentius Varron, consuls : toutes leurs forces y feurent defaites, 40000 hommes mis en pieces, et un si grand nombre de cheualiers tués qu'on remplit 3 muits de leurs anneaux pour les enuoyer a Carthage. Lucain parle de cette bataille liu. 7.

> ..... *Non illum pœnus humator*
> *Consulis, et Lybica succensa lampade Cannæ*
> *Compellunt hominum ritus ut seruet in hostes.*

Modo captas Orcadas (vers 160 et 161). — Les Orcades sont des isles de l'Occean septentrional au nombre de 30 soumises a l'empire romain par l'empereur Claude, et a presant sous la domination du roy d'Angleterre.

SATYRE III

Iudæis (vers 14). — Les Iuifs feurent chassés de Rome par Domitien qui leur permit de rester dans la forest d'Aricine consacrée aux Muses par Numa. Cette prophanation est le suiet de la colere du poete. Les Iuifs ont eu diuers noms selon les diuers tems ou ils ont vecu, tantot Hebreus, Israelites, ect. Ils êtoint autrefoix le peuple choisy de Dieu, mais a presant ils sont l'execration de tout le monde.

In vallem Egeriæ (vers 17). — C'est la forest d'Aricine dont nous venons de parler, elle a pris son nom de la nymphe Egerie a qui Numa feignoit de parler toutes les nuits; les femmes grosses luy sacryfioint parce qu'elles croyoint qu'elle rendroit leurs couches heureuses. Il y auoit une fontaine a Rome qui portoit le nom de cette nymphe; elle êtoit dans la forest de Camene proche la porte Capene. Ouide dit qu'Egerie feut changée en fontaine apres la mort de Numa.

Dum superest Lachesi quod torqueat (vers 27). — Lachesis est une des Parques; ce mot vient du grec λαγχάνειν *sortiri* ou *sors*, parcequ'on croyoit que le hasard ou le sort auoint beaucoup du pouuoir sur elle.

Carus erit Verri (vers 53). — Verres êtoit un mechant home; il feut questeur et preteur dans Rome; il succeda

a C. Sacerdos qui exerçoit la preteure dans la Sicile ; il feut accusé de concussion par les Siciliens, et ce feut pour cela qu'a leur priere Ciceron declama contre luy.

Ad circum jussas prostare puellas (vers 65). — C'êtoint des courtisanes qu'on debauchoit dans le cirque qui êtoit l'endroit ou se faisoint les expectacles.

Picta lupa barbara mitra (vers 66). — C'est Syra, courtisane grecque, qui portoit selon la coutume de son pays la tête couuerte d'une toile peinte.

Trechedypna (vers 67). — C'êtoit une sorte d'habit dont on se seruoit pour saluer les gens en courant ça et la ; il vient d'un mot grec τρέχω *curro*, et δεῖπνον *cœna*, parceque ceux qui le portoint couroint partout et faisoint ensuite des repas magnifiques.

Niceteria (vers 68). — La recompense qu'on donoit a celuy qui auoit remporté la victoire.

Samo (vers 70). — C'est une isle sur les cotes de l'Ionie ou Iunon prit naissance et ou elle epousa Iupiter ; ses habitants auoint un culte particulier pour cette deesse. Il y a deux isles de même nom, la 1re auoisine l'Epire apelée autrefoix Cephanelica ; la 2me est entre la mer Ægée et la Thrace apelée Samotrace par Ptolomée.

Non Maurus erat, nec Sarmata, nec Thrax (vers 79). — La Mauritanie est une prouince d'Affrique proche le deltroit de Gibraltar, ou l'on dit que regna autrefoix le geant Anthée tué par Hercule ; elle est apelée Mauritanie d'un mot grec ἀπὸ τοῦ μαυροῦ qui veut dire obscur ou noir, parceque ses habitants le sont extremement ; c'est auiourduy le roiaume de Maroc. — La Sarmatie est un vaste pays qui s'êtend depuis l'Allemaigne et la Vistule iusqu'a l'Hircanie ; il y a deux Sarmaties, la 1re qui est vers le

couchant est dans l'Europe, la 2me vers le leuant dans l'Asie ; elles ont toutes deux des peuples farouches et enemys de tous les autres, ils se nourrissent auec du sang de cheual et du lait, et d'autres mangent de la chair humaine auec de la farine detrempée dans du sang de cheual ; le pays est maintenant compris sous le nom de Poloigne, Russie et Tartarie. — La Thrace n'est pas moins étendue que la Sarmatie, elle auoisine la Macedoine et prent son nom selon quelques uns de Thraces, fils de Mars, ou pour mieux de la rudesse de sa situation que les Grecs apelent τραχύτητα, son air est des plus mechants du monde et ses montaignes inaccessibles sont des marques de sa sterilité.

Athenis (vers 80). — Athenes est une ville de Grece, entre la Macedoine et l'Achaye ; elle feut fondée par Cecrops ; les dieux voulurent luy doner un nom, Pallas et Neptune disputerent a qui luy doneroit le sien, mais ne pouuant être d'accord sans quelque milieu, ils conuinrent que celuy qui inuenteroit une chose qui feut plus utile a l'home l'une que l'autre luy doneroit son nom ; Neptune inuenta le cheual et Pallas l'oliuier ; par le iugement des dieux cette derniere l'emporta et luy dona son nom. Elle a long tems fleury dans toutes les sciences et n'a pas manqué d'éloquents orateurs et de sauants phylosophes. Virgile en parle.

Nunc hic Cecropiæ, variis spectantibus Athenæ
Carminibus, gaudentque sui victrice Mineruæ.

Cum prætor lictorem impellat (vers 128). — Il y a eu ches les Romains beaucoup de differentes charges de preteur ; le 1er qu'ils apeloint *urbanus seu iudicialis*, conois-

soit des affaires des particuliers, des ieux publics : il donoit la liberté aux esclaues et aux prouinces entieres auec le consentement du senat ou de l'empereur, il auoit le pouuoir d'assembler le senat a l'absence de l'empereur ou des consuls : il y en auoit qu'on apeloit *peregrini ;* le 1er conoissoit des affaires que les etrangers auoint dans la ville et n'en sortoit iamais ; le 2me auoit la iurisdiction sur les voyageurs : le 3me administroit la iustice dans les prouinces : le 4me êtoit celuy qu'on apeloit *præfectus prætorii*, il auoit le gouuernement de plusieurs prouuinces ensemble dans lesquelles il portoit les ordres des empereurs par lesquels il ne pouuoit pas même être rapelé : son pouvoir s'êtendoit sur les affaires ciuiles, criminelles et sur celles qui regardoint la discipline militaire. Il y auoit encore d'autres preteurs hors de la ville de moindre importance que ceux la, come le preteur de l'armée nauale duquel le premier nauire portoit le nom de *prætoria ;* preteur de l'armée de terre, preteur qui accompagnoit la persone de l'empereur que l'on apeloit *palatinus* et *præfectus prætorii, Augustalis*, qui rendoit iustice dans le palais de l'empereur : c'est de celuy la qu'est veuu le nom de cohortes pretoriennes, qui êtoint comises a la garde de l'empereur et qui auoint droit apres sa mort d'en elire un autre come il leur plaisoit auec le consentement du senat.

Cossum (vers 184). — Il entend par Cossus tous les gens de qualité qu'on auoit de la peyne a voir sans payer.

Gelida Preneste (vers 190). — C'est une ville d'Italie apelée ainsy de Prænestus, fils de Latinus et neueu d'Ulisse et de Circe : il y auoit un temple dedié a la Fortune fort magnifique : elle est apelée *gelida* a cause de la

quantité de ses eaux qui sont extremement froides, ou peut etre a cause de sa situation eleuée.

Volsiniis (vers 191). — C'est une ville de l'Etrurie fort riche auant que la foudre ne la reduisit en cendres ; elle êtoit située sur le somet d'une montaigne, au milieu d'une forest, et elle dona son nom a un lac ou il y auoit abondance de poisson.

Ucalegon (vers 199). — Il est pris pour un voisin.

Phæcasianorum (vers 218). — Ce sont les dieux que les pbretres atheniens et alexandrins reueroint particulierement et a qui ils sacryfioint ; on apeloit ces pbretres Phæcasiens a cause de la propreté de leur chaussure. *Phæcasia* veut la dire des souliers grossiers auec lesquels on peignoit les dieux grecs.

Mediamque Mineruam (vers 219). — Un buste de Minerue : Minerue êtoit la deesse des sciences, des beaux arts et de la guerre ; née sans mere du cerueau de Iupiter ; elle est apelée Minerue *a minando*, parcequ'on la represente toûiours la lance a la main et auec des armes capables de porter la terreur partout ; elle inuenta l'oliuier et garda toûiours sa virginité. Il y eut cinq Minerues de même nom, la 1re êtoit la mere d'Apollon, la 2me que les Egyptiens reueroint êtoit sortie du Nil, la 3me est celle dont nous parlons, la 4me est fille de Iupiter et de Corphes, fille de l'Occean, la 5me fille de Pallants qu'elle tua pour auoir voulu la forcer.

SATYRE IV

Titio Seioque (vers 13). — Deux cytoiens illustres par leur vertu.

Artificis (vers 18). — C'est Cryspin.

Apulia (vers 27). — La Pouille est une prouince d'Italie, vers la mer Adriatique, qui auoisine la Calabre : Beneuent est sa principale ville, et Bari qui est la capitale de la terre de Bari qui fait partie de la Pouille y tient un rang considerable.

Caluo Neroni (vers 38). — C'est une epythete que Neron s'êtoit attirée par ses debauches. Ausone en parle.

. . . . . *Quem dixit caluum sua Roma Neronem.*

Adriatici rhombi (vers 39). — D'un poisson de la mer Adriatique. La mer Adriatique prent son nom d'Adria, ville de Grece qui osa faire la guerre aux Venitiens, mais ses armées feurent si bien battues par Othon d'Urgelle, Venitien, qu'elles n'eurent plus d'enuie d'y reuenir. C'est auiourduy le golfe de Venise.

Glacies mœotica (vers 42). — Les Palus Mœotides dans le septentrion ou est le Bosphore qui se congele tous les hyuers ; le Tanais est dans ce pays la auec une infinité d'autres riuieres qui se iettent dans le Pont Euxin. On a

doné a cette mer diuers noms, celuy de Blanche par les François, et celuy della Tanna par les Italiens.

Velut urgeat Auster (vers 59). — Le vent du midi corrompt les poissons presque des qu'ils sont hors de l'eau.

Picens (vers 65). — C'est le pescheur que le poete suppose porter son poisson de la ville de Pycene qui est sur le golfe de Venise.

Populosque regenti (vers 83). — C'est de l'empereur qu'il parle.

Clade et peste sub illa (vers 84). — Sous l'empire de Domitien.

Ursos figebat Numidas, *Albanâ nudus arenâ* (vers 99 et 100). — C'est a dire des lions, parceque la Numidie est un pays trop chaud pour nourrir des ours qui ayment le pays froid. La Numidie est une partie de l'Affrique, entre la Mauritanie Cæsarienne et Carthage, dont les habitants sont apelés Numides par les Latins et Nomades par les Grecs ; ils exercent la piraterie sur les cotes d'Affrique et n'epargnent aucun vaisseau de ceux qu'ils peuuent rencontrer. Cette prouince abonde en marbre excellent, ce qui la rend considerable. Albe est une ville de Lombardie qui fait partie de l'Italie, pres du lac Fuccin, son amphyteatre l'a rendue celebre.

Amomo (vers 108). — Onguent precieux qu'on faisoit auec les fleurs d'amome.

Dacis (vers 111). — Les Daces êtoint des peuples voisins du Danube et de la forest d'Hercynie : ils habiterent autrefoix une partie de la Hongrie et se retirerent en suite sur les cotes de la Norvege.

Cilicis (vers 121). — La Cilicie apelée auiourd'huy Caramanie ou Turchomanie est une partie de l'Asie

Mineure. Pompée la subiugua et s'en seruit en suite fort utilement dans les guerres qu'il eut contre Cæsar.

Bellona (vers 124). — C'est Minerue sous ce nom, deesse de la guerre.

Sicambris (vers 147). — Ce sont des peuples Alemands qui habitoint ce que nous apelons auiourduy le duché de Gueldres.

SATYRE V

Geticis pruinis (vers 50). — La Getie est la même que la Scythie qui est un pays de longue étendue vers le septentrion : il se divise en Europeane et Asiatique, l'Europeane s'étend depuis les riues du Tanais suiuant toùiours les cotes des Palus Mœotides et du Pont Euxin iusqu'a l'Histrie ; l'Asiatique est renfermée entre le mont Taurus et l'Occean ; toutes ces deux prouinces sont extraordinairement peuplées de gens plus propres a la guerre qu'aux belles letres, ils n'ont point de villes ny de maisons particulieres, mais ils se seruent des cabanes roullantes ou ils se retirent pendant la nuit pour se metre a couuert des bêtes sauuages ; ils ne meprisent pas moins l'or et l'argent que les autres nations le recherchent, et leur nourriture qui consiste en lait et en miel leur fait mepriser toutes les autres commodités de la vie. Le nom de Scythie vient de Scythe, fils d'Hercule, qu'on croit le 1er auoir doné le segret de se seruir de l'arc et des fleches dont les Scythes se seruent admirablement bien.

Mauri (vers 53). — V. pag. 328.

Quam fuit et Tulli census pugnacis et Anci (vers 57). — C'êtoint deux roys romains, 3me et 4me ; le premier diuisa les terres au peuple romain et les leur dona en proprieté, il institua les licteurs, la robe peinte et celle qu'on apeloit

prætexta ; le 2me ètoit neueu de Numa Pompilius, il vainquit les Latins et enferma dans Rome les montaignes d'Auentin et de Martius ; il batit Ostie et étendit fort loin la domination du peuple romain.

Gætulum Ganimedem (vers 59). — C'ètoit l'echanson des dieux enleué par l'aigle de Iupiter a cause de sa beauté, come il faisoit paitre ses troupeaux sur le mont Ida.

Arptopta (vers 72). — C'est le panetier.

Corsica (vers 92). — C'est l'isle de Corse dans la Meditteranée ligurienne, a la republique de Genes : elle est remplie de montaignes inaccessibles, et celles qui ne sont pas si rudes sont habitées par des brigants qui surpassent en cruauté les bètes les plus farouches, leur taille est plus grande que celle du comun des homes a cause de la grande quantité de miel qu'ils mangent.

Taurominitanæ rupes (vers 93). — V. pag. 125.

Gurgite de Siculo (vers 100). — Du golfe de Sicile, c'est a dire de Scylla et de Charybdis ou les vaisseaux font naufrage.

Suburræ (vers 106). — Le plus beau quartier de Rome.

O Lybie (vers 119). — O Affricain. L'Affrique est apelée ainsy d'Aphrus qui la subiugua : elle s'ètend depuis le Nil iusqu'au deltroit de Gibraltar ou elle est en partie remplie des bètes farouches come lions, leopards, crocodyles, ect. Ses habitants ayment tellement la piraterie qu'il est difficile de voguer sur la mer Meditteranée en seureté.

SATYRE VI

Iunoni (vers 48). — V. pag. 319.

Iupiter (vers 59). — V. pag. 272.

Mars (vers 59). — Fils de Iupiter et de Iunon ; il feut apelé le dieu de la guerre et les anciens auoint accoutumé de l'inuoquer deuant le combat ; l'adultere qu'il comit auec Venus l'exposa a la risée des dieux, lors que par les segretes practiques de Vulcain, mary de Venus, ils feurent surpris ensemble et liés par ce ialoux d'un nœud indissoluble, iusqu'a ce qu'a la priere de Neptune ils feurent mis en liberté. Bellone êtoit sa sœur, et tous deux auoint des pbretres qu'on apeloit Saliens et Martiaux.

Lentule (vers 80). — Nom de gladiateur qui deuint noble dans peu de tems.

Euryalum, Myrmillonem, Pharin, *Nilum* (vers 81 et 83). — V. pag. 162, 321.

Famosaque mænia Lagi (vers 83). — Les fameux remparts d'Alexandrie apelés ainsy de Lagus, pere de Ptolomée qui succeda a Alexandre dans l'Egypte.

Canopo (vers 84). — V. pag. 16.

Immemor illa domus (vers 85). — C'est a dire Hyppia.

Ludos (vers 87). — Les ieux du cirque.

Paridemque reliquit (vers 85). — Paris êtoit fauory de Domitien ; le ressentiment qu'il eut des libertés que Iuue-

nal prenoit dans ses satyres attira sa colere sur ce poete qu'il enuoya en exil dans l'Egypte.

Ionium (vers 93). — On apele mer Ioniene cette étendue de mer qui s'étend sur les cotes du golfe de Venise depuis l'isle de Sicile iusqu'a l'isle de Crete, ou come veulent quelques uns jusqu'au Peloponese ; son nom vient d'un certain Ionius, fils de Dynachus, qu'Hercule ayant tué imprudament ietta dans cette mer pour eterniser la memoire du malheureux Ionius.

Hyacinthos (vers 110). — Hyacinthus est pris la pour tous les homes bien faits tel qu'êtoit Hyacinthe le digne obiet de l'amitié d'Apollon.

Uxor (vers 116). — C'est Messaline, feme de l'empereur Claudius.

Britannice (vers 124). — Il êtoit fils de Messaline; Neron le fit empoisoner.

Myrrhina (vers 156). — C'est une façon de vase fait de myrrhe.

Berenices (vers 156). — Berenice êtoit fille d'Herode Ascalonite, roy de Iudée ; elle feut mariée a Agryppa son frere, c'est pour cela que le poete l'apele *incesta soror*.

Agryppa (vers 158). — C'êtoit un roy des Iuifs, 2me du nom, qui dona un precieux diamant a Berenice lors qu'il l'epousa.

Bellum dirimente Sabinâ (vers 164). — Les Sabines feurent autrefoix le suiet de la guerre des Romains auec les Sabins et a même tems de leur alliance, car elles se mirent au deuant des armes des deux partys pour les empecher de se batre lors qu'elles eurent été enleuées par les Romains, et consentirent de deuenir femes de ceux cy pour le repos de ces peuples, et ainsy elles mirent fin a une guerre qui ne pouuoit être que sanglante.

Venusinam (vers 167). — Il entend par la toute sorte de femes de basse extraction.

Ipsam matrem (vers 173). — C'est a dire Niobé.

Amphyon (vers 174). — Il ètoit fils de Iupiter et d'Antiope, laquelle ayant été mariée au roy Lycus feut debauchée par Epaphius, de sorte que Lycus la repudia et ne voulut plus la voir. Iupiter en deuint amoureux et la rendit grosse, ce que voyant Dyrcé, 2me feme de Lycus, elle creut que son mary auoit encore comerce auec elle et la fit enfermer dans une prison ou elle resta iusqu'a ce que les accouches pressant, elle feut deliurée par Iupiter qui la fit retirer sur le mont Cytheron ou elle enfanta deux gemeaux, Amphyon dont nous parlons et Zetus ; les bergers en eurent soin et vengerent bientot Antiope de l'iniure qu'elle auoit receue de Dyrcé, en l'attachant a la queue d'un taureau indompté qui la mit en pieces ; Bacchus emeu a la veue d'un si terrible spectacle changea ses os fracassés en fontaine. Amphyon feut un si celebre ioueur d'instruments qu'il merita de receuoir un luth de la main de Mercure, qui lui seruit a batir la ville de Thebes, car a mesure qu'il iouoit les pierres s'assemblerent et batirent cette grande ville. Horace en parle, Art poet.

Dictus et Amphyon Thebanæ conditor urbis
Saxa mouere sono testudinis et prece blandâ.

Gente Latonæ (vers 176). — C'est Apollon et Diane que Latone eut de Iupiter.

Nec illud quod prima pro nocte datur (vers 203 et 204). — Le marié faisoit un présent a la mariée le lendemain des nopces pour la consoler de la perte de sa virginité.

Dacicus et scripto radiat Germanicus auro (vers 205).

— C'est la monoye marquée a la figure de Domitien apelé Dacicus et Germanicus a cause de quelque victoire qu'il remporta sur ces peuples.

Cuius barbam tua ianua vidit (vers 215). — C'est a dire qu'il est votre client depuis son enfance.

Pone crucem seruo (vers 219). — La feme parle.

Meruit quo crimine seruus supplicium (vers 219 et 220). — Le mary repond.

Titulo res digna sepulchri (vers 230). — C'est par ironie qu'il parle. On auoit accoutumé de grauer sur le tombeau des femes le nom de leurs marys.

Crurisque sinistri dimidium tegmen (vers 256 et 257). — Les soldats romains auoint accoutumé dans le combat d'auancer le pié gauche et de le couurir de leurs armes pour arreter les coups des enemys.

Cyclada (vers 259). — C'est une façon d'habit fort simple.

Panniculus bombycinus (vers 260). — C'est un autre habit fort leger.

Fabii (vers 266). — V. pag. 67.

Ludia (vers 266). — Feme d'un batteleur.

Quintilianæ (vers 280). — C'est ce fameux Quintilien qui nous a laissé de si beaux preceptes pour l'acquisition de l'eloquence.

Colorem (vers 280). — C'est a dire dones nous quelque raison ou quelque apparence de raison pour excuser ce crime.

Homo sum (vers 284). — Dit la feme, parcequ'elle a les qualités et le pouuoir d'un home, en ayant sur son mary.

Vellere Thusco (vers 289). — De la laine d'Etrurie fort estimée.

Proximus urbi Annibal (vers 290 et 291). — Lors qu'Annibal eut planté son camp a trois iets de pierre de Rome.

Priapo (vers 316). — V. pag. 169.

Mauri atque Indi (vers 337). — V. pag. 328.

Illuc (vers 339) — Dans la maison du preteur ou l'on celebroit les fêtes de la bone deesse.

Ogulnia (vers 352). — Feme pauure mais d'une ambition demesurée.

Lamiarum (vers 385). — V. pag. 121.

Ianum Vestamque (vers 386). — Ianus le premier des dieux que les Romains adorerent êtoit un roy d'Italie qui receut ches luy Saturne chassé du ciel par son fils Iupiter. il luy fit part de son royaume en reconoissance de ce qu'il luy auoit enseigné l'agriculture. Ils feurent les premiers qui comancerent a batre la monoye, ou ils metoint d'un coté la figure d'un nauire et de l'autre celle de Ianus qui feut un des plus sages princes de son tems et estimé digne d'être mis apres sa mort au rang des dieux, a qui les Romains batirent un temple qu'on fermoit pendant la paix et qu'on ouuroit pendant la guerre ; la raison de cette coutume, selon quelques uns, vient de ce que Romulus combatant contre les Sabins qui auoint deia mis son armée en deroute prit de l'eau chaude de l'endroit ou êtoit le temple de Ianus et la ietta contre les Sabins, ce qui causa une telle epouuante dans leurs troupeaux qu'ils quitterent leurs rangs come furieux et laisserent le champ de bataille a Romulus ; de sorte que dans la suite les Romains sous l'esperance d'un semblable secours dans les dangers qu'ils couroint, n'aloint iamais a la guerre sans auoir ouuert les portes de ce temple. On represente Ianus auec deux visages

depuis l'alliance de Tatius, roy des Sabins, et de Romulus. — Il y a deux filles du nom de Vesta, la 1re mere de Saturne et la 2me sa fille et d'Opis; c'est de la derniere dont nous entendons parler, a qui Numa fit batir un temple et établit des pbretresses qu'on apela Vestales; on n'admetoit a cette qualité que les filles vierges depuis l'aage de 6 ans et 10, qui auoint soin d'entretenir un feu continuel sur l'autel de cette deesse; que si par negligence on le laissoit éteindre, on ne pouuoit pas l'alumer auec d'autre feu naturel, mais auec celuy qu'on faisoit au soleil auec des matieres combustibles; ces pbretresses étoint obligées de garder la virginité iusqu'a l'aage de 30 ans, apres lequel tems elles pouuoint se marier, que si elles y manquoint on les enseuelissoit viues.

Partho (vers 407). — Les Parthes sont des peuples d'Asie autrefoix enemys du peuple romain, sous le ioug duquel ils ne ployerent iamais, au contraire ils remporterent des signalées victoires sur eux et sur les generaux qu'ils enuoyoint; Crassus y feut tué et toute son armée taillée en pieces; leurs plus fortes armes consistent aux fleches dont ils se seruent admirablement bien dans la retraite et dans la fuite.

Andromachen (vers 503). — Fille d'Ection, roy de Thebes; elle feut mariée a Hector, Troyen, qui en eut un fils apelé Astyanax, que Pyrrhus amena en Grece apres la prise de Troye auec sa mere de laquelle il eut Molossus; quelque tems apres il luy dona la moitié de son royaume et la maria auec Helenus, fils de Priam.

Pygmæá virgine (vers 506). — Une fille aussy petite qu'un Pygmée, qui habitoint les montaignes des Indes et qui n'excedoint pas la hauteur du coude.

Xerampelinas (vers 519). — C'est une robe de couleur de rose fletrie ou seche, ou de la feuille de souche sur la fin de l'automne, lors qu'elle est morte.

Superbi totum regis agrum (vers 524 et 525). — C'est le champ de Mars, qui n'ètant auparauant qu'un simple champ apartenant a Tarquin le Superbe, feut dedié a Mars par Brutus.

Isidis (vers 529). — V. pag. 173.

Antiquo quæ proxima surgit ovili (vers 529). — Qui est voisine de la bergerie batie par les Romains, proche du champ de Mars, en memoire de Romulus et de Rhemus qui y faisoint paitre leurs troupeaux.

Derisor Anubis (vers 534). — Le chef qui soutient la persone d'Anubis, fils d'Osiris.

Osiris (vers 541). — V. pag. 176.

Cophino, fœnoque relicto (vers 542). — Apres que les Iuifs eurent quitté les paniers et le foin. Ce ne feut pas tant une marque de leur frugalité que d'une anciene coutume qu'ils pratiquerent en Egypte, la ou par une dure seruitude ils portoint dans des paniers toutes les immondices d'une ville dehors, et tout ce qu'il faloit pour bâtir des maisons; ils le faisoint peut être en memoire de la faim qu'ils soufrirent lorsque Pharaon les poursuiuoit, et qui les obligea a manger le foin destiné pour les cheuaux.

Chaldæis (vers 553). — Aux astrologues Siriens et Babiloniens. Les Chaldeens sont des peuples d'Asie apelés autrefoix Cepheniens, de Cepheus, pere d'Andromede; ils s'adonent depuis leur bas aage a l'astrologie dans laquelle ils ont decouuert des segrets inconus aux siecles precedants; ceux qui restent a Babilone sont ceux qui en ont le plus de conoissance.

Venus (vers 570). — V. pag. 53.

Ephemeridas (vers 574). — Liure d'astrologie qui montre le cours des astres.

Phryx augur (vers 585). — Un astrologue ou un phylosophe indien, gymnosophiste, Phrygien, ou brachmane habile en cet art.

Quæ nudis longum ostendit ceruicibus aurum (vers 589). — Une courtisane qui fait parade des bagues et des autres presents qu'elle a receus pour recompenser ses impuretés.

Phalas (vers 590). — De magiciens ou sorciers qui se metoint deuant les tours qu'on eleuoit dans le cirque pour faire placer le peuple.

Æthiopis (vers 600). — L'Æthiopie est une prouince d'Affrique apelée ainsy d'Æthiops, fils de Vulcain, habitée auiourd'huy par les Abyssins et le pbretre Iean.

Agryppinæ boletus (vers 620 et 621). — Champignon auec lequel Messaline ou Agryppine empoisona l'empereur Claudius pour faire regner Neron, fils de son premier mary.

Auunculus ille Neronis cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli infudit (vers 615, 616 et 617). — Caligula, a qui Cæsonia sa feme dona un bouillon amoureux, mais qui loin de lui doner de l'amour le remplit de fureur et luy dona la mort au bout de quelque tems.

Ardebant cuncta (vers 618). — La cruauté de Caligula causée par le bouillon de Cæsonia, depuis lequel tout paroissoit renuersé par les supplices que Caligula faisoit soufrir aux principaux senateurs et l'empire romain êtoit dans un desordre epouuantable.

SATYRE VII

In Cæsare tantum (vers 1). — C'est Domitien qui fauorisoit les gens de letres quoyqu'il feut pour tout le reste un tres mechant prince.

Clio (vers 7). — V. pag. 191.

Cappadoces equitesque Bithyni (vers 15). — Des esclaues de Cappadoce et de Bithynie qui s'ètoint eleués a la dignité de cheualiers par leurs intrigues. La Cappadoce est une prouince du Pont, voisine de l'Armenie et de la Comagene qui s'ètend iusqu'au mont Taurus et est separée en cest endroit de l'Armenie par l'Euphrate. La Bithynie est une prouince de l'Asie Mineure voisine de la Thrace et de la Troade, ainsy apelée du roi Bithynius. Lybissa ou est le tombeau du fameux Annibal est une de ses principales villes. On croit que les Thyniens abandonant l'Europe vinrent habiter ce pays qui en a pris son nom selon Claudien.

Thyni, Thraces erant quæ nunc Bithynia fertur.

Cassidis atque ligonis (vers 33). — De la guerre et de l'agriculture.

Musarum (vers 37). — V. pag. 113.

Thebaidos (vers 83). — La Thebaide des Latins.

Mæcenas (vers 94). — Il est conu pour le fauory d'Auguste et pour l'inclination qu'il auoit aux belles letres dont il dona des marques dans l'amitié singuliere qu'il eut pour Horace et pour Virgile, de maniere qu'auiourduy on done le nom de Maecenas a une persone qui preut les belles letres sous sa protection.

Bubulco (vers 116). — C. Attilius Bubulcus, consul.

Aut vinum Tiberi deuectum (vers 121). — C'est a dire du vin d'au dela le Tybre ou du meilleur vin d'Etrurie.

Æmilio (vers 124). — Riche auocat.

Medos (vers 132). — Les porteurs de Medie dont on se seruoit a Rome. La Medie est une vaste prouince d'Asie entourée de l'Hircanie, Armenie, Assyrie et Perse ; elle est apelée Medie de Medus, fils d'Egeus et de Medée ; elle feut diuisée en grande et petite ; la capitale de la premiere étoit Ecbatane, et la segonde feut apelée Atropatie d'Atropatus son roy qui la deffendit contre les Macedoniens. C'est un pays plein de montaignes et extremement sterile presque partout excepté dans cette partie qui est proche des portes Caspiennes qui abonde en toutes les choses qui sont necessaires a la vie ; c'est dans cette region si fertile ou paissoint autrefoix 50000 cheuaux qui apartenoint au roy de la Medie, au milieu de laquelle il y a un lac dont les eaux étant beues donent la mort si on s'aproche apres ça du feu.

Myrrhina (vers 133). — V. pag. 336.

Amethystina (vers 136). — Robe violete de la couleur de l'amethyste, pierre pretieuse.

Veteres (vers 170). — Les anciens orateurs si fameux come Crassus, Anthoine et Ciceron.

Paulus (vers 143). — Auocat.

Sardonyche (vers 144). — C'est l'anneau ou l'on metoit la pierre pretieuse.

Africa (vers 149). — V. pag. 336.

Arcadico iuueni (vers 160). — Un ieune home hebeté, de dure conception et qui n'a nul esprit.

Theodori (vers 177). — Theodorus Gadareus, rheteur.

Numidarum columnis (vers 182). — C'est a dire les colonnes faites auec de la pierre de Numidie excellente pour ce trauail.

Quintiliano (vers 186). — Rheteur precepteur de son fils.

Athenæ (vers 205). — V. pag. 329.

Rufum (vers 214). — Precepteur.

Enceladi, Palæmonis (vers 215). — Grammairiens.

Flaccus, Maroni (vers 227). — Horace, Virgile.

Nutricem Anchisæ (vers 234). — C'est Neron.

Nouerca (vers 234). — Elle est apelée Casperie dans le Xe liure de l'Æneide.

SATYRE VIII

Galbam auriculis nasoque carentem (vers 5). — Des vieilles statues come celles de Galba a qui le tems auoit rongé le nez et les oreilles.

Numantinos (vers 11). — C'est a dire Æmilius Lepidus et Scipion Æmilien apelés Numantins pour auoir subiugué cette ville.

Atlanta (vers 32). — C'étoit un geant, frere de Promethée, roy de la Mauritanie; il feut changé en rocher.

Europen (vers 34). — Fille d'Agenor, roy des Phœniciens, que Iupiter enleua sous la figure d'un bœuf et amena en Crete.

De plebe togata (vers 49). — De la lie du peuple.

Euphraten (vers 50). — V. pag. 29.

Domitique Bataui (vers 51). — Les Hollandois vaincus par Domitien.

Teucrorum proles (vers 56). — Rubellius Plancus.

Rhodios (vers 113). — Rhodes est une isle de la mer Meditteranée : ses habitants étoint extraordinairement adonés aux plaisirs ; elle est ainsy apelée de Rhodia, nymphe ardament aymée d'Apollon. Rhodes, capitale de cette isle auoit une academie ou l'on aprenoit toute sorte de sciences ; son colosse qui étoit une des 7 merueilles du monde a repandu la gloire de son nom dans tout l'uniuers. Solyman

empereur des Turcs, 2me du nom, enleua cette isle aux cheualiers de Saint-Iean de Hierusalem en 1522, et les contraignit de se retirer dans l'Italie ou par la bonté de l'empereur Charles Quint ils eurent l'isle de Malthe qu'ils ont conserué iusqu'icy malgré les efforts de deux armées otthomanes qui êtoint venues l'assieger ; pour la 1ere elle gemit encore sous la tyrannie du Turc.

Corinthum (vers 113). — Corynthe est une ville de Grece dont les habitants êtoint extremement voluptueux : son arc, sa fontaine apelée de Pyrene et sa montaigne de même nom enfermée dans ses murailles l'ont rendue celebre.

Illiricum latus (vers 117). — L'Illirie est une prouince au bord de la mer Adriatique oposée a l'Italie, ainsy apelée d'Illirius fils de Cadmus, qui la batit ; elle a de tres bons ports et tout ce qui sert aux comodités de la vie, excepté la partie septentrionale qui est remplye de montaignes couvertes de neige peudant toute l'année et ou le froid est presque insuportable ; ses habitants êtoint autrefoix adonés au brigandage, mais a presant ils se sont pollicés ; la capitale du pays est Raguse, autrefoix Epidaure.

Marius discinxerit Affros (vers 120). — V. pag. 18.

Sibyllæ (vers 126). — Des femes qui interpretoint l'auenir, come qui diroit Διόϐουλαι, c'est a dire interpretes des volontés de Iupiter. Elles êtoint dix, *Persica*, *Libyca*, *Delphyca*, *Cumæa*, *Erysthræa*, *Samia*, *Hellespontiaca*, *Tyburtina*, *Albunea* et *Cumana* ; cette derniere composa les liures qu'on apela de leur nom.

Omnem Tytanida pugnam (vers 132). — Le combat de Titan, fils du Ciel et de Vesta et frere ayné de Saturne, a qui il ceda son droit parcequ'il coneut que sa mere et sa

sœur auoint plus du panchant pour luy, a condition que Saturne pour ne pas être obligé de doner son roiaume a ses enfants n'en nourriroit point de masles et qu'il le cederoit a ceux de Titan ; mais come par le bon office d'Opis, Iupiter, Neptune et Pluton, fils de Saturne, eurent été arrachés d'entre les bras de ce pere cruel qui vouloit les deuorer, et que dans la suite ils eurent debusqué Saturne, Titan furieux et enragé contre Saturne de cette action et de ce qu'il vit ses enfants priués de la succession qui leur êtoit deue, les ioignit auec luy et liura une rude guerre a Saturne qu'il vainquit auec sa mere et sa sœur et les fit prisonniers, iusqu'a ce que Iupiter vengea son pere et terrassa d'un coup de sa foudre ces temeraires qui voulurent s'en prendre a luy apres la victoire qu'ils remporterent sur Saturne.

Maiorum cineres (vers 146). — Les cendres des ayeux d'une auguste naissance qu'on auoit accoutumé d'enseuelir sur la voye Flaminiene et Latine.

Damasyppus (vers 185). — C'est le nom d'un home de qualité qui aymoit a conduire un charriot ou a picquer des cheuaux.

Hypponam (vers 157). — Deesse qui presidoit aux cheuaux et aux ecuries.

Portæ Idumææ (vers 160). — Portes Iudaiques ainsy apelées depuis que Vespasien et son fils Titus reuenant triomphants apres la prise de la ville de Hierusalem entrerent dans Rome par cette porte. L'Idumée est une prouince de la Iudée.

Rheno (vers 170). — Le Rhin est un des fleuues les plus rapides et les plus larges de l'Europe qui separe la France de l'Allemaigne ; il sort des Alpes et se diuise ensuitte a

son emboucheure en 3 bras et se decharge dans l'Occean : ces trois bras s'apelent auiourduy *Leua*, *Wallis* et *Isella* ; n'y en auoit autrefoix que deux, mais Drusus fit faire le 3me pour arreter les courses des Alemants qui couroint auparauant tout le pays de deça ; il ne faut donc pas s'etoner si Virgile l'apele *Bicornis*, puisque ce 3me bras dont nous parlons n'ètoit pas fait de son tems. Le Rhin passe aux villes de Coire, Bregens, Lindau, Constance ou il trauerse le lac de même nom, Scaphouse, Basle, Brisac, Colmar, Strasbourg, Phylisbourg, Spire, Vormes, Maiance, Coloigne, Iuliers, Cleues et Utrech.

Istro (vers 170). — Le Danube ; c'est le plus large, le plus long et le plus rapide fleuue d'Europe et peut être du monde entier : il sort d'une montaigne d'Allemaigne apelée Arnobe, proche de Scaphouse ; apres auoir arrousé une infinité de prouinces, receu 60 grands fleuues, il se iette dans le Pont Euxin ou mer Noire par 7 bouches : les villes les plus considerables ou il passe sont Ulm, Donauert, Ratisbone, Passau, Lints, Ems, Krems, Viene, Presbourg, Komorre ou il fait une grande isle, Neuhausel, Tran, Bude, Colocza, Essek, Belgrade, Semandrie, Fetslan, Riz, Nigeboli, Tutracan, Braila, Derostero et Kilia noua.

Troiugenæ (vers 181). — Les Romains, parcequ'ils descendent des Troyens.

Fabios (vers 191). — C'est a dire les gens de qualité.

Nullo cogente Nerone (vers 193). — Neron est pris la pour Domitien qui n'obligeoit par les gens de qualité a paroitre sur le theatre come Neron qui y fit decendre 400 senateurs et 600 cheualiers.

Ignominiam grauiorem (vers 209). — On se mocquoit

d'un home de qualité lors qu'il êtoit batu par un gladiateur dans le theatre.

Senecam (vers 212). — Seneque est pris la pour un home de bien, mais qui n'a pas de la naissance. V. Seneque, pag. 135.

Neroni (vers 212). — Neron est pris pour un home extremement debauché, mais de qualité.

Par Agamemnonidæ crimen (vers 215). — Oreste, qui tua sa mere Clytemnestre ; il auoit été condamné a cause de ce parricide par l'areopage, mais les dieux le declarerent innocent par la bouche de Minerue qui se trouua la pour vuider le differend des dieux dont la moitié tenoit pour Oreste et l'autre contre luy.

Sed nec Electræ iugulo se polluit (vers 217 et 218). — Parlant d'Oreste, il reproche par la a Neron la mort de son frere Britannicus empoisoné par son ordre.

Aut Spartani sanguine coniugii (vers 218 et 219). — Il parle encore d'Oreste qui ne tua pas sa feme Hermione, fille de Menelas, roy de Sparte, pour reprocher finement a Neron la cruauté qu'il eut de faire mourir ses 3 femes l'une apres l'autre : Octauia, Anthonia, Poppæa.

Nullis aconita propinquis miscuit (vers 219 et 220). — Come Neron a Britannicus et a Domita sa maitresse.

In omni gente laborat (vers 239). — C'est a dire que Ciceron par ses practiques et par les intrigues qu'il auoit auec tous ceux que Catilina et Cethegus coniurateurs conoissoint, decouurit leur entreprise et la fit auorter.

Tyrannis (vers 261). — Les Tarquins qu'on vouloit rapeler.

Aut illud quod dicere nolo (vers 275). — Ou un adultere, ou un homicide, ou un voleur.

SATYRE IX

Isidis (vers 22). — V. pag. 173.

Apulia (vers 55). — V. pag. 332.

Fugientem puellam (vers 74). — C'est a dire sa feme.

Et iam signabat (vers 75 et 76). — C'est a dire qu'elle auoit dessein de se remarier a un autre et qu'elle auoit deia comancé a signer.

His collibus (vers 131). — C'est a dire Rome située au milieu de sept montaignes.

Undique ad illos conueniunt (vers 131 et 132). — A Rome.

Carpentis et nauibus (vers 132). — Sur terre et sur mer.

SATYRE X

Viribus ille confisus periit (vers 10 et 11). — Ses propres forces luy donerent la mort, come a Milon Crotoniate qui trauersant un bois lors qu'il êtoit dans la vigueur de son aage voulut eprouuer iusqu'ou pouuoint aler ses forces en acheuant de fendre un chêne qui êtoit deia comancé ; il ne peut iamais en venir a bout et les efforts qu'il fit pour cela ayant été inutiles, le tronc d'arbre lui serra tellement les mains qu'il ne peut plus les en sortir, de sorte qu'il feut la proye des bêtes sauuages.

Sibi consul ne placeat curru seruus portatur eodem (vers 41 et 42). — Lors que quelque consul ou general d'armée entroit en triomphe dans Rome on metoit a ses cotés un esclaue qui portoit la courone triomphale, et qui le faisoit souuenir a tous moments qu'il êtoit home, de peur qu'il ne s'oubliat dans une si grande eleuation. *Respice*, luy disoit il, *post te*, *hominem te esse memento.*

Præcedentia longi agminis officia (vers 44 et 45). — Les amys et autres seruiteurs de celuy qui entroit en triomphe.

Et niueos ad frena Quirites (vers 45). — Et les Romains habillés de blanc qui entouroint le charriot.

Pagina descendunt statuæ (vers 58). — C'est a dire qu'on a renuersé les statues de ceux qui êtoint conuaincus

de quelque grand crime, come de leze maiesté ou de conspiration contre la republique.

Ipsas rotas (vers 59). — C'est a dire les statues des cheualiers romains, les chars de triomphe ou les cheuaux d'airain.

Iam stridunt ignes (vers 61). — Le feu qu'on allumoit pour fondre les statues de ceux qu'on auoit renuersés.

Cretatum bouem (vers 66). — C'est a dire un bœuf blanc qu'on sacryfioit a Iupiter ; on n'en sacryfioit que des noirs aux dieux infernaux.

Turba Rhemi (vers 73). — Les Romains.

Nurscia (vers 74). — Deesse des Etruriens.

Qui dabat olim (vers 78). — C'est a dire le peuple.

Cæsaris hostem (vers 86). — C'est Seian.

Sellas curules (vers 91). — C'est a dire les sieges ou les magistrats apelés *Urbani* se metoint pour administrer la iustice au peuple.

Cum grege Chaldæo (vers 94). — Auec Thrasile, mathematicien ; il êtoit Chaldeen.

Fidenarum, Gabiorum esse potestas (vers 100). — C'êtoint deux villes d'Italie qui iouissoint des mêmes priuileges que la ville de Rome.

Vacuis Ulubris (vers 102). — Apres auoir abandoné la ville des Volsques dans la Campanie.

Deduxit flagra (vers 109). — Les cytoiens romains ne peurent pas être fouetés pendant que Rome feut gouuernée par les consuls, mais apres que les empereurs se feurent acquis une entière domination sur elle et qu'ils eurent fait oublier ce nom de liberté autrefoix si cheri, on perdit ce priuilege qu'on auoit conserué inuiolable l'espace de tant de siecles, et on feut suiet aux mêmes chatiments que tous les autres peuples.

Ad generum Cereris (vers 112). — Pluton.

Eloquium ac famam Demosthenis et Ciceronis incipit optare (vers 114 et 115). — C'est un ieune ecolier qui comance a s'adoner a l'étude des belles letres et qui souhaite même dans ce tems la d'acquerir par son eloquence autant de reputation que Ciceron et Demosthene.

Exiguo asse colit Mineruam (vers 116). — C'est a dire qu'il est deuenu sauant a peu de fraix.

Custos capsæ (vers 117). — Qui veut dire *capsarius*, qui êtoit celuy qui portoit les liures de ce ieune home a l'echole.

Manus est et ceruix cæsa (vers 120). — Lors que Ciceron eut êté tué par l'ordre de M. Anthoine, il fit clouer ses mains et sa tête aux rostres ou il auoit parlé contre luy auec tant de force.

Diuina Phylipica (vers 125). — La 2eme Phylipique.

Pater lyppus (vers 130). — C'est le pere de Demosthene qui êtoit marechal.

Truncis affixa trophæis lorica (vers 133 et 134). — On auoit accoutumé de planter les depouilles des enemys sur un pieu dans l'endroit ou ils auoint êté tués pendant la fuite.

In arcu (vers 136). — Sur la pierre triomphale qu'on eleuoit au milieu du champ de bataille.

Ficus (vers 145). — Le figuier sauuage qui perce les plus dures pierres pour croitre. Martial le temoigne l. X, ep. 2.

Marmora Messalæ findit caprificus.

Africa (vers 148). — V. pag. 336.

Mauro (vers 148). — V. pag. 328.

Nilo (vers 149). — V. pag. 284, 321.

Occeano (vers 149). — L'Occean êtoit fils du Ciel et de Vesta, il feut le dieu de la mer, mary de Thétis et le pere de toutes les riuieres et de toutes les fontaines du monde; il est pris auiourduy pour cette vaste êtendue de mer qui entoure la terre; il est apelé Occean d'un mot grec ὠκύς qui veut dire *velox;* il prent diuers noms selon les prouinces qu'il arrouse, tantot Persique, tantot Arabique, tantot Atlantique, ect. Cette epythete de *velox* n'est pourtant pas iuste, come le voyage de Cristophe Colomb le iustifie, car dans la decouuerte des Indes occidentales il trouua la mer qui entoure les Isles fortunées calme, et il ne vit en nulle part cette vitesse qu'on luy attribue.

Æthiopum populos (vers 150). — V. pag. 342.

Alpem (vers 152). — Les Alpes sont des montaignes extremement eleuées qui separent l'Italie de la France et d'Allemaigne; elles ont 100000 pas de longueur de l'une a l'autre mer. Annibal les trauersa entierement, mais ce feut long tems apres que les Gaulois eurent frayé le chemin. Lucain parle de ce passage des Gaulois.

Gallia per medias rabies effunditur Alpes.

Portas (vers 155). — Les portes de Rome.

Ducem luscum (vers 158). — Annibal que les veilles et les autres fatigues rendirent borgne.

Suppositum rotis solitum mare (vers 176). — C'est le pont de batteaux que Xerces roy de Perse fit faire sur les roues de ses charriots pour ioindre l'Europe et l'Asie.

Medo (vers 177). — Une armée de Medes.

Salamine (vers 179). — Isle dans la mer Euboique ou Xerces feut deffait par Themistocle.

Corum atque Eurum (vers 180). — Les vents qui renuersent le pont que Xerces auoit fait batir.

Compedibus qui vinxerat Ennosigæum (vers 182). — Xerces vouloit metre la mer sous sa domination ; il luy fit doner 300 coups de fouet et ieter dedans une infinité de chaines et des manotes come pour l'enchainer et luy faire subir le ioug de son empire.

Per densa cadauera (vers 186). — Parmy les corps de ses soldats, parlant de Xerces.

Codice sæuo hæredes vetat esse suos (vers 236 et 237). — Testament par lequel un pere desherite ses enfants et fait heritier un etranger.

Rex Pylius (vers 246). — C'est Nestor qui selon Homere vecut 300 ans, presqu'autant qu'une corneille qui en vit 400, 500, iusqu'a 900.

Hectore (vers 259). — Hector êtoit fils de Priam et d'Hecube : ce feut le plus braue de tous les Troyens, il deffendit vaillament Troye contre les Grecs, mais il feut enfin tué par Achylle et trainé dix iours tout au tour des murailles de cette ville. Priam le rachepta des mains d'Achylle et luy fit doner tous les honeurs de la sepulture. Apres sa mort, Troye ne feut plus en êtat de resister, selon la prediction de l'oracle ; il eut pour feme Andromache de laquelle il eut un fils apelé Astyanax, qu'Ulisse precipita d'une haute tour en bas de peur qu'il ne vengeat un iour tous les malheurs qu'on auoit fait soufrir a sa race.

Iliadum (vers 261). — Des Troyenes.

Cassandra, Polyxena (vers 262). — Filles de Priam ; la 1re predit la ruine de Troye en dechirant ses habits au souuenir de ce qui deuoit arriuer a cette ville infortunée.

Cœperat audaces Paris ædificare carinas (vers 264). — Lorsque Paris amena ses vaisseaux pour enleuer Helene.

Asiam (vers 266). — C'est a dire la plus grande partie de l'Asie.

Minturnarumque paludes (vers 276). — C'est de Marius qu'il parle qui êtant vaincu par Sylla aux marais de Minturnes feut pris prisonier et feut obligé de mandier ensuite son pain en Affrique.

Captiuorum agmine (vers 280). — Des Cimbres ou des Teutons.

Latona, *Diana* (vers 292). — V. pag. 103.

Sed vetat optari faciem Lucretia qualem ipsa habuit (vers 293 et 294). — Il est dangereux pour une feme d'être aussy belle que Lucrece qui feut violée par Tarquin ; elle se tua de regret.

Rutilæ (vers 294). — Pour exprimer des filles laides.

Martis (vers 314). — V. pag. 9, 53, 63, 335.

Hæc ceu fastidita repulsa (vers 326). — C'est a dire Phedre, fille de Minos, roy de Crete.

In hortis (vers 334). — Dans les iardins de Lucullus.

Principis (vers 341). — Claudius.

Candiduli diuina tomacula porci (vers 355). — Des sacryfices qu'on faisoit auec de la saucisse de chair de pourceau qu'on apeloit du mot grec τέμνω.

Herculis ærumnas (vers 361). — V. pag. 20.

Sardanapali (vers 362). — Dernier roy des Assyriens extremement effeminé, iusque la qu'on le trouuoit souuent parmy ses courtisanes la quenouille a la main ; ses suiets ne peurent plus soufrir un roy si indigne de l'être, et eleuerent a sa place Arbases, grand capitaine qui se fit declarer roy. Sardanapale voyant la tempête qui menaçoit ses iours, voulut la preuenir et se ietta auec sa feme et ce qu'il auoit de plus pretieux dans un bucher ou il feut reduit en cendres.

SATYRE XI

Atticus (vers 1). — Home de qualité et riche.

Rutilus (vers 2). — Dissolu qui auoit mangé son bien.

Apicius (vers 3). — Apicius êtoit un autre gourmand dont il est parlé dans la 4me satyre, que les plaisirs qu'il ayma trop reduisirent a une extreme pauureté.

Thermæ stationes (vers 4). — C'êtoint des sieges dans les places publiques ou l'on s'assembloit ; il y en auoit de trois sortes ; pour les senateurs, pour la ieunesse et pour les etrangers qui auoint les mêmes priuileges que la ville de Rome.

Ventidius (vers 22). — Home riche.

Atlas (vers 24). — Montaigne de la Mauritanie ainsy apelée d'Atlas, roy des Maures ; il y a deux montaignes de même nom, l'une proche les colonnes d'Hercule, et l'autre au fond de la Lybie ; on ne sauroit voir la hauteur de celle cy parceque les nues n'en sortent iamais ; les habitants disent que c'est une colonne du ciel et qu'Atlas, roy de la Mauritanie, feut changé en cette montaigne.

Curtius (vers 34). — Mediocre auocat.

Coram dominis (vers 47). — Deuant les creanciers.

Ad Ostia (vers 49). — Ostie est une ville a l'emboucheure du Tybre batie par Ancus Martius, roy des Romains.

Troiugenis (vers 95). — Aux Romains.

Paruis frons ærea lectis, vile coronati caput ostendebat aselli (vers 96 et 97). — La coutume des Romains êtoit de metre aux piés des licts une tête d'asne couronée d'un bouquet de fleurs, et ils croyoint que cette superstition que les Etruriens leur auoint aprise empechoit les greles et les autres dangers qui pouuoint faire du mal aux moissons.

Discipulus Tripheri doctoris (vers 137). — Il y auoit a Rome une ecole publique dans la rue de Suburra ou un certain Tripherius montroit a couper toutes sortes de viandes proprement et faisoit exercer ses disciples sur des oiseaux et autres bêtes faites de bois ; c'est ce que nous apelons auiourduy ecuyer tranchant.

Exiguæ frustis imbutus ofellæ (vers 144). — C'est a dire qui a long tems distribué la chair de pourceau sans profit.

Mancipium (vers 171). — Seruante de mauuaise vie.

Dubiam facientia carmina palmam (vers 179). — Ceux qui disputent qui l'emporte d'Homere ou de Virgile.

Pone domum (vers 189). — Quittes tous ces soins qui vous chagrinent.

Præda caballorum prætor sedet (vers 193). — Un preteur iniuste qui ne recompense pas le veritable merite, ou bien un preteur qui obligeoit ceux qui auoint des beaux cheuaux a les luy vendre au prix qu'il vouloit.

SATYRE XII

Hispulla (vers 11). — Feme extremement grasse.

Mæcenatibus (vers 39). — Aux gens effeminés tels qu'êtoit Mæcenas.

Atque alias (vers 40). — C'est a dire des habits faits auec de la laine d'Espagne.

Parthenio (vers 44). — Excellent ouurier.

Pholo (vers 45). — Centaure grand beuueur.

Coniuge Fusci (vers 44). — Feme qui aymoit a boire extraordinairement.

Bascaudas (vers 46). — Des vases d'Angleterre.

Cælati (vers 47). — C'est a dire de l'or et de l'argent.

Sublimis apex (vers 72). — Le mont Alban, ou Ascanie fils d'Ænée, batit la ville d'Albe, ainsy apelée d'une tryue blanche qu'on trouua sur cette montaigne.

Simulacrum (vers 88). — Les dieux penates.

Calorem (vers 98). — La fieure.

Hecatomben (vers 101). — Sacrytice de 100 bœufs.

Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro (vers 105). — Au traiet de Lauinium en Etrurie ou Turnus regnoit autrefoix.

Cæsaris armentum (vers 106). — Les elephants de l'empereur.

Alter enim (vers 115). — Pacuuius.

Imponet vittas (vers 118). — Des couronnes dont on ornoit la tête des victimes.

Iphigenia domi (vers 119). — Il entend par la une fille qu'on deuoit immoler telle qu'Iphigenie, fille d'Agamennon : celuy cy ayant tué a la chasse un cheureau consacré a Diane, cette deesse en feut si fort fachée qu'elle arreta la flote des Grecs qui aloint assieger Troye et l'empecha de sortir du port d'Aulide ou elle êtoit retenue. Les oracles consultés la dessus repondirent que Diane deuoit être apaisée auec le sang de la fille d'Agamennon qu'Ulisse enleua a Clytemnestre sa mere par surprise, feignant de vouloir l'epouser. Come on êtoit sur le point de l'execution et qu'on aloit immoler Iphigenie, la deesse en eut pitié et enuoya une biche a sa place pour être sacryfiée et transporta Iphigenie dans la Taurique ou elle feut sa pbretresse ; ce feut la ou elle receut son frere Oreste, parricide de Clytemnestre sa mere, et ou elle tua le roy Thoante pour s'enfuir auec son frere en Italie, ou ils porterent le simulacre de Diane qu'ils auoint enleué dans la Taurique.

Testamento (vers 121). — Au testament d'un home riche.

Rapuit Nero (vers 129). — L'empereur Neron qui contre les droits diuins et humains, enleuoit les biens du public et des particuliers.

SATYRE XIII

Recenti de scelere (vers 5 et 6). — C'est a dire de celuy qui ne vous a pas rendu votre depot.

Victrix Fortunæ sapientia (vers 20). — La morale qui aprend aux homes a preferer la vertu aux biens que la fortune leur presente.

Sicato nectare tergens brachia Vulcanus Liparæa nigra taberna (vers 44 et 45). — C'est a dire lors que Vulcain eut cessé de seruir d'echanson aux dieux et qu'il eut repris son premier metier qui êtoit celuy de forgeron. Vulcain êtoit fils de Iupiter et de Iunon ; sa laideur feut cause qu'ils le ietterent d'un coup de pié du ciel en terre ; cette cheute luy cassa la iambe et l'obligea a se retirer tout blessé qu'il êtoit dans l'isle de Lemnos, ches Eurynome, fille de l'Occean et de Thetis. Quelque tems apres il êtablit son seiour dans le mont Ætna en Sicile, ou l'on dit qu'il forgeoit la foudre de Iupiter, assisté de ses Cyclopes qui n'auoint qu'un œil placé au milieu du front.

Atlanta (vers 48). — Atlas, roy de la Mauritanie, qui porte le ciel sur ses epaules, si on en doit croire a l'antiquité fabuleuse.

Aliquis sortitus triste profundi imperium (vers 49 et 50). — Neptune, qui eut en partage le royaume des eaux.

Hoc modo (vers 73). — C'est a dire le depot que vous aues confié a la bone foy de celuy que vous croyes votre amy.

Tarpeia fulmina (vers 78). — Les foudres de Iupiter qui auoit un temple sur le mont Tarpeie.

Martis frameam (vers 79). — La courone de laurier que portoit Mars.

Cyrrhæi spicula vatis (vers 79). — D'Apollon, auquel on rendoit un culte particulier dans la ville de Cyrrha.

Per calamos venatricis puellæ (vers 80). — Par les fleches de Diane.

In carbone tuo (vers 116). — Dans son encensoir.

Dogmata a cynicis tunica distantia (vers 121 et 122). — La difference des Stoiciens et des Cyniques n'ètoit pas dans leurs opinions, car ils les auoint semblables, mais dans le nombre de leurs manteaux ; car les premiers n'en portoint qu'un simplement, et les autres n'en portoint iamais moins de deux.

Discipulo Philipi (vers 125). — C'est a dire un ieune medecin qui n'a pas encore l'experience que son art demande.

Si nullum in terris tam detestabile factum ostendis (vers 126 et 127). — Come le tour que vous a ioué celuy a qui vous aues confié votre depot.

Femur Herculis (vers 151). — La cuisse de la statue d'Hercule.

Tonantem (vers 153). — La statue de Iupiter.

Deducendum corio bouis in mare (vers 155). — Les parricides qu'on metoit autrefoix dans un sac de cuir pour les ieter en cette posture dans la mer, car les anciens ne croyoint pas que les peynes qu'on ordonoit contre le

comun des criminels feussent asses cruelles pour punir un si horrible crime.

Sufficit una domus (vers 160). — C'est a dire celle de Rutilius, dont il est parlé auparauant sous le nom de *custos gallicus*.

Aude (vers 161). — Entreprenes le si vous le pouues.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus (vers 162). — Qui est ce qui est surprins de voir la gorge enflée aux habitants des Alpes, parceque c'ètoit ainsy qu'ils l'auoint generalement ; c'est pour dire qu'on ne doit pas s'ètoner de voir des desordres dans Rome, puisque l'habitude les entretient.

Nubem sonoram (vers 167). — Une compagnie de grues qui font retentir l'air de leurs crys.

Senex vicinus Hymeto (vers 185). — Socrate.

Sapientia (vers 189). — La morale qui aprend la sagesse et la vertu aux homes.

Reddidit ergo metus (vers 204). — Aux fils de Milesius qui auoint deposé contre Socrate.

Albani veteris prètiosa senectus (vers 214). — Du vin vieux de la ville d'Albe, qui auoit le gout delicieux.

Templum urget (vers 219 et 220). — Le souuenir du temple ou il auoit doné sa foy luy reuient dans la memoire et le gene cruellement.

Maior imago (vers 221). — L'ombre d'un home paroit au soleil leuant et couchant plus grande que l'home qui la fait.

Cogit fateri (vers 222). — Il faut entendre *crimen*.

Ad omnia fulgura pallent (vers 223). — Il entend par la Caligula qui trembloit lors qu'il entendoit le tonerre gronder.

Non fortuitu (vers 225). — Come l'auoit creu Epicure.

Nec ventorum rabie (vers 225). — Ou selon l'opinion du vulgaire.

Pecudem spondere sa ello balantem (vers 232 et 233). — Offrir aux dieux un agneau pour recouurer la santé.

Laribus crystam promittere galli (vers 233). — A Esculape auquel on offroit un coq dans la meme veue de recouurer la santé.

SATYRE XIV

Puer bullatus (vers 4). — Un ieune enfant qui porte encore la robe de l'enfance qu'on apeloit *bulla* ou *prætexta*.

Nec de se melius cuiquam sperare propinquo (vers 6). — Il faut entendre *quam de patre*.

Ficedulas (vers 9). — Des oiseaux apelés ainsy parce qu'ils mangeoint les feuilles des figuiers.

Flagellis (vers 19). — C'est a dire *sonitu flagellorum*.

Meliore luto finxi præcordia Titan (vers 35). — Promethée, fils de Titan, qui forma les homes auec de la boue apres le grand deluge que les dieux enuoyerent sur la terre.

Catilinam (vers 41). — Il designe par la tous les mechants homes qui ont voulu se rendre maitres de la republique.

Ira censoris (vers 50). — Digne de la colere ou de la crytique du censeur.

Unde tibi frontem libertatemque parentis (vers 56). — Supp. *sumes*.

Famulæ Iouis generosæ aues (vers 81 et 82). — De l'aigle.

Curuo littore Caietæ (vers 86 et 87). — C'est une ville et un port proche l'emboucheure de Baies, apelé ainsy de Curuus qui est le même que Caiete selon les Laconiens

qui lui donent ce nom, non pas du nourrissier d'Ænée, come l'a voulu Virgile.

Tiburis arce (vers 87). — Ville d'Italie située sur une montaigne dans le pays des Sabins, a un port de mousquet de Tiuoli.

Græcis longe petitis (vers 89). — D'Egypte et de Numidie.

Fortunæ (vers 90). — A Rome ou a Præneste.

Herculis ædem (vers 90). — A Tibur ou a Rome.

Hesperidum serpens aut Ponticus (vers 114). — Un dragon que les filles d'Hesperius, fils d'Atlas, auoint mis sur la porte de leurs iardins pour garder la pome d'or qu'elles y auoint mise, ou ce dragon si fameux que Iason, chef des Argonautes, tua en enleuant la toison d'or a Colchos.

Concham signatam (vers 131 et 132). — C'est a dire ou l'on met une certaine marque pour conoitre lors que les valets y ont touché.

Aliquis de ponte negabit (vers 134). — Il faut entendre *mendicus*.

Tatio (vers 160). — Tatius êtoit roy des Sabins auec qui Romulus partagea Rome.

Punica prælia (vers 161 et 162). — Les combats des Romains auec les Carthaginois, en Affrique, en Sicile, en Espagne et en Italie.

Pyrrhum et Molossos (vers 162). — Pyrrhus, roy des Epirotes et des Molosses qui faisoint une partie de ses suiets.

Tres domini (vers 169). — Les fils de famille nés ingenus.

A scrobe redeuntibus (vers 170). — Reuenant de labourer la terre.

Grandes fumabant pultibus ollæ (vers 171). — Certaine viande en forme du pain dont se seruoint les premiers homes, faite de farine, eau, miel, fromage et œufs cuits.

Non modus hic (vers 172). — C'est a dire de deux arpents.

Numina ruris (vers 182). — Bacchus et Ceres.

Lælius (vers 195). — L'empereur.

Tyberim ultra (vers 202). — Les conuoyeurs se tenoint au dela du Tybre.

Digna poetæ (vers 206). — D'Ennius.

Exigua Cereris tangens (vers 219). — La coutume de ceux qui juroint êtoit de metre la main sur l'autel de Ceres ou de quelque autre dieu.

Quibus (vers 221). — C'est a dire par le venin.

Deciorum in pectore (vers 239). — Les Deciens pere et fils se donerent aux legions romaines pour la deffençe de la republique.

Quod Mythridates composuit (vers 252 et 253). — Du contre poison.

Aliam decerpere ficum (vers 253). — Vivre encore une année.

Pater (vers 255). — C'est a dire le pere qui a des enfants vicieux.

Rex cui nulla theatra (ver 256). — Un roy qui a des suiets portés a la reuolte.

Floræ (vers 262). — C'est la deesse des fleurs et des iardins ; elle êtoit auparauant feme de mauuaise vie, mais enfin ennuyée d'un tel metier et ayant acquis des richesses

immenses, elle fit heritier le peuple romain, a la charge qu'on celebreroit toutes les années le iour de sa naissance; c'est dans ces ieux ou l'on voyoit regner la plus effrontée impudicité, car sans parler des paroles quelles qu'elles feussent qu'il étoit permis de proferer, les courtisanes couroint les rues de Rome nues a la priere du peuple, et l'on faisoit encore mille autres choses de cette nature.

Cereris et Cybeles (vers 263). — Les ieux qu'on faisoit a l'honeur de Ceres et de Cybele.

Calpe (vers 279). — C'est le detroit de Gibraltar ou sont plantées les colonnes d'Hercule.

Stridentem solem (vers 280). — Les poetes ont feint que dans la mer occidentale le soleil faisoit le même bruit que fait le fer chaud lors qu'il est trempé dans l'eau.

Iuuenes marinos (vers 283). — Les Tritons et les Syrenes.

Tagus (vers 299). — Fleuue d'Espagne qui roulloit de l'or dans ses flots.

Picta se tempestate tuetur (vers 302). — Ceux qui auoint fait naufrage demandoint l'aumone en portant sur leurs epaules la figure d'un vaisseau coulé a fond par l'impetuosité des flots.

Lycinus (vers 306). — Il est pris la pour tous les riches.

Magnum habitatorem (vers 312). — Diogene; on sait asses ce qui luy arriua auec Alexandre.

Quantum Epicure tibi paruis sufficit in hortis (vers 319). — Epicure viuoit du reuenu que ses iardins lui portoint et se croyoit auec cela plus heureux que Iupiter.

Socratis Penates (vers 320). — La frugalité de Socrate.

Sume duos equites (vers 326). — C'est a dire vendes deux cheuaux.

SATYRE XV

Vetus Thebe (vers 6). — Thebes est une ville d'Egypte batie par Busiris : elle auoit 140 stades de circuit auec 100 portes d'ou elle feut apelée *Hecatompylos ;* ses bastiments et ses somptueux ediffices l'ont rendue celebre.

Læstrigonas et Cyclopadas (vers 18). — C'êtoint des homes cruels habitants de l'Italie et de la Sicile qui mangeoint de la chair humaine.

De Corcyræa urna (vers 25). — De l'isle de Corfou.

Consule Iunio (vers 27). — Iunius Sabinus consul auec Domitien.

Cothurnis (vers 29). — Des tragedies representées auec des brodequins.

A Pyrrhâ (vers 30). — Depuis le déluge.

Ombos (vers 35). — Ville d'Egypte ou le crocodile êtoit adoré.

Tentyra (vers 35). — Ville d'Egypte ou l'on tuoit tous les crocodiles qu'on pouuoit trouuer et ou les oiseaux de proye êtoint en une particuliere veneration.

Alterius populi (vers 39). — Des habitants de la ville d'Ombos.

Sol Ægyptus (vers 44 et 45). — Cette partie de l'Egypte ou sont les villes d'Ombos et de Tentyre.

De madidis (vers 47). — Des habitants d'Ombos yures.

Virorum saltatus (vers 48 et 49). — Les Arabes et les Æthiopiens.

Quem summa cœli raptum de parte Prometheus donauit terris (vers 85 et 86). — Promethée êtoit fils de Iapet et d'Asie, et il feut pere de Deucalion, ce fameux restaurateur du genre humain. Les poetes feignent qu'il forma le premier home de boue et que Minerue surprise de sa capacité luy offrit tout ce qui pouuoit luy manquer pour la perfection de son ouurage ; Promethée luy repondit qu'il se seruiroit volontiers de ce qu'elle lui pretoit si elle pouuoit luy procurer la veue des choses celestes pour prendre la dessus ses mesures ; de sorte qu'ayant êté aporté au ciel par le secours de Minerue, il vit l'admirable structure des corps celestes, come quoy ils êtoint animés et qu'ils paroissoint auoir une ame chaqu'un en son particulier ; il s'auisa d'un stratageme pour faire reussir le dessein qu'il auoit medité depuis long tems de créer l'home ; il enleua auec une baguette qu'il auoit eu le soin d'aporter auec luy un peu du feu celeste pour animer la boue qu'il auoit formée auec de la saliue ; son dessein reussit, mais Iupiter ialoux de l'inuention de Promethée dona a sa feme Epimetheis la fameuse boete de Pandore sans luy decouurir ce qu'il auoit résolu d'en faire. Promethée l'ouurit sans penser a rien moins qu'a ce qui deuoit luy arriuer, et dabort la senteur que cette boete exala dans l'air causa une telle infection dans le monde que tout le genre humain faillit a creuer des maladies qu'elle leur causa. Pour Promethée, Mercure le relégua par l'ordre de Iupiter sur le mont Caucase, ou l'on dit qu'une aigle luy deuore continuellement le foye.

Elemento (vers 86). — Au feu.

Zenonis præcepta monent (vers 107). — Zenon êtoit le prince de la secte des Stoiciens ; il enseignoit qu'il ne faloit pas employer toutes ses forces pour s'empecher de mourir.

Cuius egent (vers 147). — Il faut entendre *pecudes*.

Pythagoras cunctis animalibus abstinuit (vers 173). — Pythagore ny ses disciples ne mangeoint point de chair des animaux, mais seulement des legumes et principalement des feues.

SATYRE XVI

Curabitis (vers 21). — Il faut entendre *o togati.*

Mihi (vers 37). — Supp. *togato.*

Sacrum effodit medio de limite saxum (vers 38). — C'êtoit une chose execrable d'oter les limites d'un champ.

Coranum (vers 54). — Vaillant soldat qui combatoit sous le drapeau des legions de l'empereur.

Ducis (vers 58). — De l'empereur.

FIN

DES REMARQVES SVR LES SATYRES DE JVVENAL.

TROIS VERS

DONT CHAQVE MOT RÉPOND AV SVJET DES SEISE SATYRES DE IVVÉNAL

Vates, Hypocrytæ, Roma urbs, Rhombus, Parasiti, Nupta, Ars sordet, Nobilitas, Vera, impia Vota, Cœna, Redux, Deposta, Parens, Ægyptia, Miles.

APPLICATIONS

DES

SATYRES DE JVVENAL

SATYRE I

PALEVR.

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Qu'il deviene plus pasle qu'un voiageur à l'aspect d'un serpent qu'il a foulé aux pieds sans y penser ou qu'un orateur qui va faire l'épreuue de son éloquence deuant l'autel redoutable de Lyon.

ARGENT.

..... Quid enim salvis infamia nummis?

Quel mal fait l'infamie pourueu qu'on garde son bien !

CONTRE LES MARYS COMMODES.

Hæc ego non credam Venusina digna lucerna?
Cum leno accipiat mœchi bona.....
..... doctus spectare lacunar,
Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso.

Ne croyrai ie pas que ces choses sont dignes du style

d'Horace..... pendant qu'un mary commode reçoit le prix du plaisir que done sa feme, parcequ'il scait faire le reueur en regardant auec attention le plancher ou parcequ'il feint d'être yure et de dormir le nez sur le verre.

DÉPENSER SON BIEN POVR AVOIR DES EMPLOYS.

Cum fas esse putet curam sperare cohortis,
Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
Majorum censu, dum pervolat axe citato.

En ce tems, l'on espere les premieres charges pour auoir dissipé tout son bien en vaines depences, pour auoir abimé les reuenus de ses ayeux, pour s'être fait trainer dans un carosse magnifique.

LA LIBERTÉ QV'ON PREND DE REPRENDRE LES VICES NOVS NVIT SOVVENT.

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
Si vis esse aliquis : PROBITAS *laudatur et alget.*

Voules vous vous eleuer a quelque rang considerable, entres hardiment dans les intrigues les plus dangereuses, sans craindre ny prison ny exil ; on loue les gens de bien, mais on ne laisse pas de les voir perir de misere sans en être touchés de compassion.

LES MECHANTS ACQVIERENT LE BIEN QV'ILS ONT PAR LEVRS CRIMES.

Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,
Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.

Ces beaux iardins, ces palais, ces tables, ces meubles pretieux, ces vases ciselés et ces belles figures d'or sont auiourdhuy la recompense des plus grands crimes.

L'AVARICE, LE IEV, LE VICE.

Et quando uberior vitiorum copia? quando
Major avaritiæ patuit sinus? alter quando
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur
Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca.

A t'on iamais veu un plus grand nombre de crimes? Quand est ce que l'auarice a eu plus de cours? Quand est ce que le ieu a dauantage tyrannisé les esprits? On ne se met pas seulement au hazard d'y perdre sa bourse, mais on y ioue tout son bien.

IEV.

..... Simplexne furor sestertia centum
Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo?

Vous perdes cent sesterces et vous plaignes un habit a un valet qui perit de froid en vous attendant toute la nuit a une porte.

LES RICHESSES SONT ADORÉES.

Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas; etsi funesta pecunia.....

Nous adorons auiourduy les richesses quoyqu'elles nous soint funestes.

ON S'ENNVIE D'ATTENDRE VN REPAS TROP LONG TEMS.

Vestibulis abeunt veteres, lassique clientes,
Votaque deponunt, quanquam longissima, cenæ,
Spes homini.....

Les anciens amys de la maison, las d'attendre inutilement, sont contraints de se retirer, quoyqu'il n'y ait rien que l'on attende auec plus de patience qu'un bon repas.

VOLVPTVEVX.

..... Una comedunt patrimonia mensa.

Ils mangent en un seul repas des patrimoines entiers.

LE MONDE EST AV COMBLE DE LA CORRVPTION.

Nil erit ulterius quod nostris moribus addat
Posteritas : eadem cupient, facientque minores.
OMNE *in præcipiti vitium stetit.....*

La posterité n'aioutera rien a la corruption de nos mœurs ; nos decendants ne scauroint faire que ce que nous faisons, en ce siecle tous les vices sont arriués au dernier excés.

IL FAVT SOVVENT TAIRE LES DÉFAVTS DES AVTRES.

Cum veniet contra, digito compesce labellum :
Accusator erit, qui verbum dixerit, hic est.

En le voyant, donez vous bien de garde d'ouurir la bouche ; c'est un crime de dire seulement : Le voyla.

LA COLERE ET LA VENGEANCE NOVS SAISIT LORS QV'ON NOVS REPROCHE NOS CRIMES.

..... Rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.
Inde iræ, et lacrymæ.....

L'auditeur palit en voyant decouurir les segrets de sa conscience ; de la nait sa colere et la vengeance qu'il medite.

REPENTIR INVTILE.

..... Galeatum sero duelli
Pœnitet.....

Quand on est dans la melée, il n'est plus tems d'auoir du repentir de s'y être engagé.

SATYRE II

CONTRE LES HYPOCRYTES.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, et glacialem
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt.

Lors que ie rencontre ces hypocrytes qui sous l'apparençe d'homes de bien, osent declamer contre l'incontinence, quoyque leur vie ne soit qu'une continuelle suite de desordres, ie suis animé d'un depit si violent qu'a peyne puis ie ne pas abandoner Rome pour aler chercher l'innocence et la simplicité parmy les Scythes et les Sarmates.

LE VISAGE TROMPE.

FRONTIS NULLA FIDES. *quis enim non vicus abundat*
Tristibus obscenis ? . . . . . .

Certes, le visage est un tableau bien trompeur du merite des homes, car tout est plein de ces serieux qui viuent dans les plus honteux plaisirs.

ON NE PEVT REPRENDRE LES VICES DES AVTRES QV'ON N'EN SOIT EXEMPT.

Loripedem rectus derideat, Aethiopem albus.

Il faut être sans tache pour accuser les deffauts des

autres ; celuy qui ne chancele pas peut rire des demarches mal asseurées d'un boiteux, et un François peut se mocquer d'un Maure.

FAVX SAGE DONT ON VEVT SE MOCQVER.

. . . . . Felicia tempora ; quæ te
Moribus opponunt. habeat jam Roma pudorem,
TERTIUS *è cœlo cecidit Cato. . . . . .*

Que ce siecle est heureux de te voir naitre pour la reformation des mœurs. Rome, il est tems que tu rougisses de honte; le ciel soigneux de ton innocence t'a doné un troisième Caton.

LE GRAND NOMBRE DES COVPABLES LES DEFFEND CONTRE LA IVSTICE.

. . . . . Sed illos
Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.
Magna inter molleis concordia. . . . . .

Mais le nombre des coupables les met a couuert des supplices ; ils composeroint des bataillons entiers, ou plutot des armées pour defendre leurs vices, car il y a beaucoup d'intelligence et d'accord parmy ces effeminés.

LA CENSVRE S'EN PREND A CEVX QVI LE MERITENT LE MOINS.

DAT *veniam corvis, vexat censura columbas.*

La censure attaque auec iniustice des persones plus pures et plus innocentes que les colombes, tandis qu'elle épargne ceux qui sont plus noirs et plus infames que les corbeaux.

LES COMPAGNIES DEBAVCHÉES NVISENT.

..... Dedit hanc contagio labem,
..... sicut grex totus in agris
Unius scabie cadit, et porrigine porci,
Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.

Le comerce des mechants porte la contagion auec luy, de même que nous voyons a la campaigne que des troupeaux entiers se corrompent par la comunication du mal d'une seule bête, et de même encore qu'un raisin se gâte étant proche d'un autre deia trop meur ou pourri.

ON SE DEBAVCHE PEV A PEV.

Nemo repente fiat turpissimus.....

Persone ne tombe tout d'un coup dans le dernier exces.

CHOSE MEMORABLE.

Res memoranda novis annalibus, atque recenti
Historia.....

Remarque digne d'être couchée dans les annales, circonstance notable en l'hystoire de nos iours.

EFFEMINÉ QVI FARDE SON VISAGE.

Et curare cutem summi constantia civis.

Est ce l'action d'un cœur genereux de s'amuser a se polir le visage.

LES PLVS GRANDES REYNES DV MONDE NE L'ONT PAS FAIT QVOYQVE VOLVPTVEVSES.

Et curare cutem summi constantia civis;
Et pressum in facie digitis extendere panem,
Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,
Mæsta nec Actiaca fecit Cleopatra carina.

Est ce l'action d'un cœur genereux de s'amuser a se polir le visage et de se barbouiller de pate petrie pour se tenir le teint frais, curiosité honteuse qui n'est iamais tombée en l'esprit de cette voluptueuse reyne des Assyriens la fameuse Semiramis, ny de Cleopatre même qui eut tant de douleur de la perte de la bataille d'Actium.

GENS BARBARES ET INCIVILS.

Heic nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ.

Les loix de l'honeteté ne sont point conues parmy eux, non pas même pendant le repas.

EXEMPLE DE GOVRMANDISE.

..... Rarum, ac memorabile magni
Gutturis exemplum, çonducendusque magister.

C'est un rare exemple de gourmandise et capable de tenir le premier rang parmy les plus celebres debauches.

CHOSE SVRPRENANTE.

Scilicet horreres, majoraque monstra putares,
Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?

Seroit ce une chose plus monstrueuse si une feme engendroit une bête, ou si un agneau prenoit naissance d'une vache.

COMMERCE.

Adspice quid faciant commercia.....

Voyla les effets du comerce.

SATYRE III

LA SOLITVDE EST PLVS AGREABLE QVE LE BRVIT DES VILLES.

..... Ego vel Prochytam præpono Suburræ.
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus
Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ
Urbis.....

Pour moy ie prefere le desert le plus abandoné tel que celuy de l'isle de Prochyte a Suburre cette belle rue de Rome, car les horreurs de la plus affreuse solitude ne sont elles pas plus suportables que des embrasements, que des cheutes de maisons, que mille facheux accidents qui arriuent tous les iours dans la ville.

LA FORTVNE NOVS ELEVE.

..... Cum sint,
Qualeis ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit Fortuna jocari.

MAL PROPRE AVX INTRIGVES ET A TROMPER.

..... Ferre ad nuptam quæ mittit adulter
Quæ mandat norint alii, at me nemo ministro
Fur erit.....

Ie laisse a d'autres a porter les presents et les letres de la part des amants ; ie ne suis propre ny a tromper ny a ayder a tromper persone.

LES CRIMES FONT CONSIDERER.

Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Æstuat occultis, animus semperque tacendis?

Voules vous être consideré, entres dans les intrigues du monde ; il faut penetrer les segrets et conoitre tout ce qu'il y a de caché.

L'HOME CAPABLE DE TOVT FAIRE.

. . . . . Ede, quid illum
Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad nos.
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus. . . . . .

Voules vous sauoir ce que c'est que cet home; il est tout seul tout ce que sont beaucoup d'autres ensemble, il est grammairien, rheteur, geometre, peintre, froteur d'athletes, deuin, danseur de corde, medecin, magicien, il est capable de tout.

LA FAIM EST LA MERE DES INVENTIONS.

. . . . . Omnia novit.
Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

Un home pressé de la faim est capable d'entreprendre les choses les plus difficiles ; il trouueroit le moyen de voler dans l'air si vous l'en pries.

FLATEVRS LOVENT PAR COMPLAISANCE CE QVI LE MERITE LE MOINS.

. . . . . Adulandi gens prudentissima laudat
Sermonem indocti, faciem deformis amici,
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis, Antæum procul à tellure tenentis
Miratur vocem angustam, qua deterius nec
Ille sonat, quo mordetur gallina marito.

Les flateurs sauent applaudir au discours d'un ignorant. ils ont des louanges ou des excuses pour les laideurs du visage, ils comparent la foiblesse d'un délicat aux forces d'Hercule qui étoufe entre ses bras le geant Anthée, ils admirent la voix importune d'un amy, quoyqu'elle soit plus aigre que celle d'un coq.

COMPLAISANTS RIDICVLES.

Natio comœda est. rides? majore cachinno
Concutitur : flet, si lacrymas conspexit amici,
Nec dolet : igniculum brumæ, si tempore poscas,
Accipit endromidem : si dixeris, æstuo, sudat.
Nocte, dieque potest alienum sumere vultum.

C'est une nation née pour tout ce qui luy plait; quand ils voyent rire ils rient plus haut que ceux qui ont la ioye la plus sensible; s'ils remarquent de la douleur dans les yeux de leurs amys, ils pleurent auec eux, quoyqu'ils n'ayent aucun chagrin; si pour euiter les premiers froids de l'hyuer on demande un peu de feu, ils prenent leurs robes fourrées; si on se plaint de la chaleur, il s'ecrient qu'ils sont tout en sueur; ils sauent en tous lieux et en tout tems exprimer sur leur visage des passions qu'ils ne sentent pas.

SE FAIRE CRAINDRE D'VN AMY QVAND ON SCAIT SON SEGRET.

Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.

Ils tachent de penetrer les segrets domestiques pour se faire craindre par la conoissance qu'ils en prenent.

OVBLY DES SERVICES.

..... Perierunt tempora longi
Servitii .....

En un moment le souuenir des plus longs seruices s'euanouit.

ON S'ENQVIERT DES RICHESSES D'VN HOME POVR LE FAIRE SERVIR DE TEMOIN.

Protinus ad censum, de moribus ultima fiet
Quæstio : quot pascit servos, quot possidet agri
Iugera. . . . . .

On s'enquiert premierement quelles sont les richesses, et l'on ne s'informe des mœurs qu'apres que l'on conoit le bien ; on veut plutot sauoir le reuenu de ses terres et le nombre des esclaues qu'il entretient.

LES RICHESSES FONT TROVVER DE LA CONFIANCE.

QUANTUM *quisque sua nummorum servat in arca,*
Tantum habet et fidei. . . . . .

On ne croit un home qu'autant qu'il est riche.

IL EST FACHEVX A VN PAVVRE D'ÊTRE MOCQVÉ.

. . . . . *Materiam præbet caussasque jocorum*
Omnibus hic idem, si fœda et scissa lacerna,
Si toga sordidula est, et rupta calceus alter
Pelle patet : vel si consuto vulnere crassum,
Atque recens linum ostendit non una cicatrix ?
NIL HABET *infelix paupertas durius in se,*
Quam quod ridiculos homines facit. . . . . .

On se mocque d'un home si son manteau est taché ou s'il est rompu, si sa robe n'est pas nette, si ses souliers sont perçés, ou s'il paroit du fil grossier sur les trous qui vienent d'être recousus ; il n'y a rien de plus facheux lorsqu'on est pauure que d'être suiet a soufrir les mepris et les railleries.

VN PAVVRE EST MEPRISÉ.

Quis gener heic placuit censu minor, atque puellæ
Sarcinulis impar ? quis pauper scribitur hæres ?

Un pere dans le choix d'un gendre prefere t'il la vertu a la fortune, et ne refuse t'il pas celuy qui n'a pas tant de bien que sa fille : quel exemple auons nous qu'on ayt institué un pauure, heritier.

LA PAVVRETÉ EMPECHE L'ELEVATION.

HAUD FACILE *emergunt, quorum virtutibus obstat*
Res angusta domi.....

Celuy dont la vertu est captiue sous les rigueurs de la necessité ne peut presque s'eleuer.

ON EMPRVNTE POVR S'ENTRETENIR DANS LE LVXE.

Heic ultra vireis habitus nitor ; heic aliquid plus,
Quam satis est : interdum aliena sumitur arca.

Il faut icy de la magnificence dont le prix excede notre pouuoir, et pour satisfaire a la vanité il faut emprunter de toutes parts.

PAVVRETÉ ORGVEILLEVSE.

..... *Heic vivimus ambitiosa*
Paupertate omnes.....

Nous somes fiers dans notre pauureté, et sans mesurer ce que nous pouuons, nous entreprenons au dela de nos forces.

TOVT A LA VILLE AVEC L'ARGENT.

..... OMNIA *Romæ*
Cum pretio.....

Tout se vend a la ville.

ON NE PEVT RIEN FAIRE SANS ARGENT.

..... Quid das, ut Cossum aliquando salutes :
Ut te respiciat clauso Vejento labello ?

N'espere point l'entrée ches Cossus qu'en payant ; que doneras tu pour être regardé de Veienton sans qu'il deserre seulement les leures pour te parler.

LA SOLITVDE ET LE REPOS.

Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus.....

Cherchons a passer notre vie en des lieux ecartés ou la crainte du feu et des autres accidents ne puisse troubler le someil que nous prenons pendant la nuit.

LES POETES SONT SOVVENT SVIETS A LA PAVVRETÉ : EXEMPLE.

Lectus erat Codro Procula minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci, nec non et parvulus infra
Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chyron.
Iamque vetus Græcos servabat cista libellos,
Et divina Opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus. quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil : ultimus autem
Ærumnæ cumulus, quod nudum, et frusta rogantem
Nemo cibo, nemo hospitio, tectoque juvabit.

Codrus n'auoit pour tous meubles qu'un lict trop êtroit pour sa feme et pour luy, six petites cruches qui seruoint d'ornement a un buffet, auec un vase de terre a deux anses dont le pié d'étail representoit Chiron le Centaure, un vieux coffre ou il gardoit ses liures ou les rats ne laissoint pas d'entrer et de ronger ses vers admirables, enfin tout le monde conuient que Codrus n'auoit rien, il perdit neag-

moints ce rien qui êtoit tout ce qu'il auoit au monde, et dans cette extremité il implora vainement la compassion des homes, il ne se trouua persone qui voulut soulager sa misere, et qui eut la bonté de luy doner du pain ou de luy offrir sa maison.

LE PLAISIR QV'ON A DE POSSEDER QVELQVE CHOSE.

Est aliquid quocunque loco, quocunque recessu,
Unius sese dominum fecisse lacertæ.

C'est un plaisir d'auoir quelque chose a soy et d'être le maitre en quelque endroit que l'on viue.

IL EN COVTE CHER DE RESTER DANS LES VILLES.

..... Magnis opibus dormitur in urbe.
Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu, et stantis convitia mandræ
Eripient somnum.....

Il faut être riche et auoir des grandes richesses a la ville pour y dormir ; voyla la cause de tous nos malheurs, le bruit des carrosses, les crys des muletiers interrompent le someil.

LES QVERELES DONENT DV PLAISIR A CERTAINES GENS.

..... Quibusdam
Somnum rixa facit.....

Il y a des gens qui ne trouuent du repos qu'a exciter des quereles.

VN PAVVRE MALTRAITÉ DEMANDE ENCORE PARDON.

..... Libertas pauperis hæc est.
Pulsatus rogat, et pugnis concisus adorat.

La liberté d'un pauure est qu'apres auoir souffert des iniures, il est encore obligé de demander pardon.

LA CORRVPTION MOINDRE DANS LES SIECLES PASSÉS.

Felices proavorum atavos, felicia dicas
Secula quæ quondam sub regibus, atque tribunis
Viderunt uno contentam carcere Romam.

Heureux les premiers siecles qui ont passé sous le gouuernement des roys et des tribuns, puisqu'alors une seule prison êtoit suffisante a Rome pour enfermer tous les criminels.

SATYRE IV

INFAME.

..... Monstrum nulla virtute redemtum
A vitiis .....

Il n'y a pas une seule vertu dans cest home qui cache en quelque sorte la laideur de ses vices.

LES MECHANTS NE PEVVENT ÊTRE HEVREVX.

Nemo malus felix, minime corruptor, et idem
Incestus .....

Un mechant home ne peut iamais être heureux, bien moins un adultere, un incestueux, un infame.

LE CREDIT ET LES RICHESSES METENT A L'ABRI DE TOVT.

..... Et tamen alter
Si fecisset idem, caderet sub judice morum
Nam quod turpe bonis, Titio, Seioque decebat
Crispinum .....

Si un autre en auoit fait autant, il seroit condamné a la mort, mais ce qui oteroit l'honeur a Titus et a Seius ne fait point de preiudice au grand Cryspin.

FOLLE PRODIGALITÉ.

Hoc pretio squamæ? potuit fortasse minoris
Piscator, quam piscis emi. provincia tanti
Vendit agros .....

Quoy, a ce prix la des poissons ; le pecheur auroit moins couté, et il y a des prouinces qui doneroint a ce prix la une terre.

APPROCHES DE L'AVTOMNE ET DE L'HYVER.

. . . . . Iam letifero cedente pruinis
Autumno, jam quartanam sperantibus ægris.
Stridebat deformis hiems. . . . . .

C'êtoit en la saison ou l'automne comence d'auoir les premieres pluyes, et ou les malades voyant que l'hyuer aproche, ne peuuent plus esperer que fieure quarte; on ressentoit deia ces premiers froids.

LES LOVANGES QV'ON DONE AVX GRANDS LEVR PLAISENT.

. . . . . Nihil est, quod credere de se
Non possit, cum laudatur Diis æqua potestas.

Il n'y a point de louange qui ne soit agreable a ceux qui exercent icy un pouuoir semblable a celuy des dieux; *ou bien :* il n'y a point de louange qui ne soit agreable aux homes lors qu'on les compare aux dieux.

IL NE FAVT PAS SE DECLARER LORS QV'IL EST DANGEREVX DE LE FAIRE.

. . . . . Omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi
Iustitia. . . . . .

Il ne faut pas s'armer de la seuerité des loix dans un tems dangereux et ou il n'est pas trop seur de se declarer auec trop de vigueur contre le vice.

HOME PROPRE AV MANIEMENT DES AFFAIRES.

Cujus erant mores qualis facundia, mite
Ingenium. maria, ac terras, populosque regenti
Quis comes utilior. . . . . .

IL NE FAVT PAS ÊTRE CONTRAIRE A LA VOLONTÉ D'VN PRINCE CRVEL.

..... Quid violentius aure tyranni.

Qui oseroit doner un bon conseil a un prince qui s'effarouche aussy tot qu'on s'oppose a ses violences.

CEDER AV TEMS.

..... Nunquam direxit brachia contra
Torrentem.....

Il ne faut iamais s'opposer au torrent.

CYTOIENS HARDIS.

..... Civis erat, qui libera posset
Verba animi proferre, et vitam impendere vero.

C'est un de ces genereux cytoiens qui ont la force de dire la verité et de sacryfier leur vie pour la défense de la iustice.

SATYRE V

LA NATVRE SE CONTENTE DE PEV.

Ventre nihil novi frugalius.....

Il n'est rien de plus frugal que la nature.

A VN GOVRMAND QVI A PERDV VN REPAS QV'IL CROYOIT TENIR.

..... Tantine injuria cenæ?
Tam jejuna fames.....

La perte d'un repas est elle si considerable, faut il tant des choses pour satisfaire les besoins, *ou bien :* a t'il si long tems que vous n'auez rien mangé.

VN REPAS OV VNE MOINDRE CHOSE EST LA RECOMPENSE QVE DONENT LES GRANDS.

Primo fige loco, quod tu discumbere jussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum
Fructus amicitiæ magnæ, cibus : imputat hunc Rex,
Et quamvis rarum, tamen imputat.....

Fais ton conte en premier lieu que lors qu'un des grands a qui tu rends tant des deuoirs te dit d'un ton superbe de t'asseoir une foix a sa table, il croit te doner une grande recompense et pretend qu'un repas soit le prix de tes

longues assiduités ; bien qu'il ne te fasse cest honeur que rarement, il ne laisse pourtant pas de le metre au nombre de ses bienfaits.

LES VALETS DES GRANDS SONT SVPERBES.

Maxima quæque domus servis est plena superbis.

Toutes les maisons des grands sont remplyes de superbes esclaues.

LIEV INFECT.

Quod tutos etiam facit a serpentibus Afros.

Cela est si puant que les serpents même en fuyent la mauuaise odeur.

PARTISAN OV VOLEVR PVBLIC.

Instruit ergo focum provincia.....

C'est la prouince qui fournit a sa cuisine.

LIBERALITÉ.

..... Titulis, et fascibus olim
Major habebatur donandi gloria.....

On preferoit autrefoix la liberalité aux titres les plus glorieux, et a la magistrature même.

AVARE A SES AMYS.

Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

Il est come bien d'autres, riche pour luy même et resserré pour ses amys.

TRVFES, METS DELICIEVX.

..... Facient optata tonitrua cenas
Majores.....

Les trufes, que les pluyes et les orages de l'automne produisent, sont les mets les plus delicieux des tables.

VN HOME PAVVRE QVI PARLE TROP EST PLVTOT CRIMINEL QV'VN AVTRE.

..... Plurima sunt, quæ
Non audent homines pertusa dicere læna.

Il y a beaucoup d'actions et des paroles innocentes que la necessité et les trous d'une robe dechirée rendent criminelles.

L'ARGENT INVOQVÉ.

..... O nummi, vobis hunc præstat honorem,
Vos estis fratres.....

C'est donc a vous, adorables ecus, qu'il rend cet honeur, c'est vous qui êtes les amys.

FEME STERILE ACQVIERT DES AMYS.

Iucundum, et carum sterilis facit uxor amicum.

La sterilité d'une feme done souuent des amys.

IL Y A PLAISIR DE VOIR VN HOME AFAMÉ.

..... Quæ comœdia mimus,
Quis melior, plorante gula.....

Est il rien de plus diuertissant que de voir les postures d'un home pressé de la faim.

VN HOME QVE FLATE L'ESPERANCE D'VN BON REPAS.

Spes bene cenandi vos decipit. ecce dabit jam
Semesum leporem, atque aliquid de clunibus apri,
Ad nos jam veniet minor altilis; inde parato
Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.

Vous vous flates d'une vaine esperance lors que vous vous prometes qu'il vous donera bientot ce reste de leuraut, ou quelque tranche de sanglier, ou que vous dites en vous même : peut être faira t'il passer iusqu'icy l'une de ces volailles, et dans cette attente vous ne touches point a votre pain.

SATYRE VI

PVDEVR.

Credo pudicitiam Saturno Rege moratam
In terris, visamque diu : cum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque, laremque,
Et pecus, et dominos communi clauderet umbra.
Silvestrem montana torum cum sterneret uxor
Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus : haud similis tibi Cynthia, nec tibi cujus
Turbavit nitidos extinctus passer ocellos :
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.

PREMIER AAGE DV MONDE.

Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti
Vivebant homines : qui rupto robore nati,
Compositive luto nullos habuere parentes.
Multa pudicitia veteris vestigia forsan,
Aut aliqua extiterint, et sub Iove, sed Iove nondum
Barbato nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius, cum furem nemo timeret
Caulibus, et pomis, et aperto viveret horto.
Paullatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.

Je demeure d'accord que l'honeteté fit autrefoix un long seiour sur la terre, pendant les beaux iours du regne de Saturne, lors qu'une cauerne seruoit de maison aux pre-

miers homes ou ils se retiroint auec leurs troupeaux et auec leurs dieux, une feme accoutumée au trauail n'auoit que de la paille et que des feuilles auec quelques peaux pour en preparer un lict a son mary ; ce n'êtoint pas des delicates come Cynthie, elles n'êtoint pas come vous, Lesbie, qui aues baigné vos beaux yeux de larmes pour pleurer la mort d'un passereau.

L'ADVLTERE EST ANCIEN.

Antiquum et vetus est alienum, Posthume, lectum
Concutere, atque sacri genium contemnere fulcri.

Ce n'est pas une chose nouuelle de violer l'honeur des mariages.

LE MÊME.

Viderunt primos argentea secula mœchos.

Les premiers adulteres sont des le siecle d'argent.

FEMES HONÊTES SONT RARES.

Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi
Quæritur? o medici mediam pertundite venam.
Delicias domini.....

Mais on luy trouuera une feme qui aura l'honeteté des 1ers siecles, on la cherche ; ah ! ie iure qu'il perd l'esprit ; il faut ordoner au plutot qu'on luy ouure la veine ; voyes un peu l'agreable pensée de cet home.

FEME A PLVSIEVRS MARYS.

Unus Iberinæ vir sufficit, ocyus illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.

Vous obtiendres d'elle plus aisement la chose du monde qui luy deplairoit le plus, par exemple de n'auoir qu'un œil, que de n'auoir qu'un mary.

SOVPCON D'IMPVDICITÉ

Quis tamen affirmat, nil actum in montibus, aut in Speluncis ? adeo senuerunt Iupiter et Mars.

Mais aux champs même qui t'a asseuré qu'il ne s'est rien passé dans une cauerne; Iupiter et Mars sont ils trop vieux, ne craint on plus leurs surprises?

SPECTACLES PVBLICS DANGEREVX.

Porticibusne tibi monstratur femina voto
Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?

Dans ces vastes galeries ou l'on se promene, dans toutes les assemblées qui se font pour voir les spectacles, y a t'il quelque chose que tu puisses aymer sans crainte et dont tu puisses faire un choix sans hazard?

ENTREPRISES HONTEVSES ENTREPRISES HARDIMENT.

Fortem animum præstant rebus, quas turpiter audent.

Ils entreprenent auec courage des choses honteuses.

FAVSSE PERSVASION.

. . . . . *Facit hoc illos Hyacinthos*

Ils sont a ses yeux plus beaux que Hyacinthe.

ADVLTERES DE MESSALINE.

. . . . . *Dormire virum cum senserat uxor,*
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos,
Linquebat comite ancilla non amplius una :
Sed nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar,
Et cellam vacuam, atque suam : tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,

Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
Excepit blanda intranteis, atque æra poposcit:
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus.
Mox, lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit: sed quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, necdum satiata recessit,
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Messaline voyant l'empereur Claudius assoupy dans un profond someil, preferant un lict malpropre a celuy de l'empereur, se couurant d'une cape pour ne paroitre pas ce qu'elle ètoit et n'ayant qu'une fille a sa suite, aloit courir les rues de Rome; elle cachoit ses cheueux noirs sous une cheuelure blonde; elle entroit dans les lieux les plus infames, et la sous le nom de Lycisca dont elle auoit loué la chambre, ètant parée le sein decouuert, elle abandonoit aux yeux de tout le monde le ventre dont tu es sorty, genereux Britannicus; elle receuoit auec des caresses ceux que la debauche y atiroit et leur demandoit le prix de sa prostitution; quand le maitre de cest horrible comerce fermoit sa maison, elle ne s'en retiroit qu'a regret et ne l'abandonoit que la derniere; il n'y auoit iamais pour elle asses de debauche, elle en desiroit toùiours plus qu'elle n'auoit pu en prendre, et sortoit plutot lasse de ses exçes que satisfaite des plaisirs qu'elle auoit eus; elle retournoit toute pasle au lict de l'empereur, et n'auoit pas honte d'y raporter les odeurs du lieu infame ou elle auoit passé la plus grande partie de la nuit a la lueur des lampes.

SE MARIER PAR INTHEREST.

Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet.
Inde faces ardent, veniunt a dote sagittæ.

Les fleches ou le flambeau de l'amour ne l'ont ny blessé ny brulé, 100000 ecus de dot ont été le flambeau et les fleches dont il a été atteint.

VEVFVE MARIÉE A VN AVARE.

..... *Vidua est locuples quæ nupsit avaro.*

Une feme riche ayant èpousé un auare qui n'ayme que l'argent est aussy libre que si elle êtoit veufue.

LA BEAVTÉ FAIT AYMER VNE FEME.

..... *Facies, non uxor amatur.*

On ayme une feme non pas parcequ'elle est honête, mais parcequ'elle est belle.

QVALITÉS D'VNE FEME HONÊTE.

Sit formosa, decens, dives, fecunda, vetustos
Porticibus disponat avos, intactior omni,
Crinibus effusis, bellum dirimente Sabina.

Il faut qu'une feme soit belle, de bone grace, riche, feconde, d'une naissance illustre et plus honête que ces ancienes Sabines qui, ayant les cheueux epars au milieu de deux armées, arreterent autrefoix la fureur de leurs freres et de leurs marys.

CHOSE RARE.

Rara *avis in terris, nigroque simillima cycno.*

C'est une chose bien rare et qui ne se trouuera que lors qu'on verra des cygnes noirs.

FEME ORGVEILLEVSE.

Quis feret uxorem .....
..... *si cum magnis virtutibus adfers*
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.

Qui pourroit soufrir l'orgueil d'une feme qui auroit droit de se venter de ses auantages, si auec ses vertus elle auoit beaucoup de fierté et si elle contoit les belles actions de ses ayeux au lieu de sa dot.

VN BIENFAIT EST SOVVENT DESAGREABLE.

..... Hujus enim rari summique voluptas
Nulla boni, quoties animo corrupta superbo
Plus aloës quam mellis habet.....

La iouissance du plus grand et du plus extraordinaire de tous les biens peut être desagreable lors que le dedain et le mepris d'un esprit fier y mele plus d'amertume qu'il n'y a de douceur.

LANGAGE FLATEVR.

..... Quod enim non excitet inguem
Vox blanda, et nequam ? digitos habet, ut tamen omnes
Subsident pennæ.....

Car qui est ce qui resiste aux charmes d'un langage flateur ? Il a autant de force que les caresses les plus touchantes, et il empeche le cœur d'être insensible.

ON LIT SVR LE VISAGE LE NOMBRE DES ANNÉES.

..... Facies tua computat annos.

Votre visage est un fidelle temoin du nombre de vos années.

BEAVTÉ CRVELLE.

..... Tormentis gaudet amantis,
Et spoliis.....

Elle ne se plait qu'a faire soufrir et a piller ceux qui l'ayment.

CAPTIVITE DES MARYS COMPLAISANTS.

..... Quisquis erit bonus, optandusque maritus,
Nil unquam invita donabis conjuge : vendes
Hac obstante nihil : nihil, hæc si nolet, emetur.
Hæc dabit affectus.....

Le mariage n'est guere utile a ceux qui ont de la complaisance et de l'honeteté : si une feme vous conoit d'une humeur aisée, quand vous voudres faire une chose, c'est iustement ce qui ne luy plaira pas, si elle ne veut pas que vous donies vous n'ozerez faire la moindre liberalité, si vous voules vandre elle s'y opposera, si elle ne le veut pas vous n'acheteres rien, ce sera elle même qui sera la maitresse et qui ordonera ce qui luy plaira, vous n'aures aucune passion que par elle.

LA MORT D'VN HOME EST D'VN GRAND POIX.

Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.

Lors qu'il s'agit de la mort d'un home, la deliberation n'est iamais trop longue.

VOLONTÉ ABSOLVE.

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Ie veux cela, ie l'ordone, faut il autre raison que ma volonté?

CHOSE MEMORABLE.

..... Titulo res digna sepulcri.

C'est une chose qui merite d'être grauée sur son tombeau.

BELLE MERE INCOMMODE.

Desperanda tibi salva concordia socru.

N'espere point d'auoir la paix dans la maison pendant la vie d'une belle mere.

FEME DEBAVCHÉE.

Illa docet, missis a corruptore tabellis,
Nil rude, nec simplex rescribere : decipit illa
Custodes, aut ære domat.....

Elle done des leçons pour repondre aux letres des amants, sans y mêler quelque chose de rude qui les rebute ; elle surprend la vigilance de ceux qui sont comis a sa conduite.

AVERTISSEMENTS D'VNE MERE NE SERVENT SOVVENT DE RIEN.

Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,
Atque alios mores, quam quos habet ?.....

Attendries vous qu'une mere inspirat a sa fille une conduite honête qu'elle n'a iamais eue.

MERE COMMODE.

..... Utile porro
Filiolam turpi vetulæ producere turpem.

Il est utile a une mere deia vieille d'entrer dans les intrigues amoureuses de sa fille et de luy être fauorable.

FEMES PLAYDEVSES.

Nulla fere caussa est, in qua non femina litem
Moverit.....

Il n'y a point de suiet ou une feme ne vous fasse des affaires.

SVR LE MÊME SVIET.

Nulla fere caussa est, in qua non femina litem
Moverit. accusat Manilia, si rea non est.
Componunt ipsæ per se, formantque libellos,
Principium, atque locos Celso dictare paratæ

Y a t'il un proces dans le barreau ou une feme ne soit partie? Manilie accuse quand on ne la poursuit pas : elles composent leurs requetes sans l'ayde de leurs auocats qu'elles sont prêtes d'instruire, étant capables de doner des leçons a Celse quelque habile qu'il soit.

FEME IMPVDIQVE.

Quem præstare potest mulier galeata pudorem.
Quæ fugit a sexu, vires amat?.....

Quelle pudeur se doit on prometre d'une feme armée qui fuit la modestie de son sexe.

SVR LE MÊME SVIET.

Hæ sunt, quæ tenui sudant in cyclade, quarum
Delicias et panniculus bombycinus urit.

Ce sont elles qui se plaignent de la chaleur quoyqu'elles n'ayent qu'une robe fort deliée : une legere etofe de soye les echauffe et les incommode.

MARIAGE SVIET A DES CHAGRINS.

Semper habet liteis, alternaque jurgia lectus,
In quo nupta jacet: minimum dormitur in illo.

Il y a toûiours quelque suiet de chagrin dans le mariage.

FEME IMPVDIQVE.

Cum gravis illa viro, tunc orba tigride pejor.
Cum simulat gemitus occulti conscia facti.
Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat
Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, atque exspectantibus illam,
Quo jubeat manare modo: tu credis amorem,
Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis
Exsorbes, quæ scripta et quas lecture tabellas,
Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ!

Mais il y a toüiours quelques nouueaux suiets de chagrin dans le mariage ; on ne peut dormir en repos aupres d'une feme dans le tems qu'elle est infidelle a son mary, qu'elle est dans un comerce segret auec son amant ; elle est pire qu'une tygresse, elle hayt ses esclaues, elle se plaint que son mary a des maitresses, elle a des larmes de comande qui coulent quand il luy plait ; son mary croit que ce sont des larmes de tendresse, le pauure sot est rauy de se croire aymé, il la rasseure de la crainte qu'elle scait si bien feindre, et essuye ses larmes par ses baisers ; mais quelles letres, quels billets ne liroit il pas s'il ouuroit la cassette de cette infidelle qui feint une si grande ialousie.

SVRPRIS SVR L'ACTION.

. . . . . Nihil et audacius illis
Deprensis. iram atque animos a crimine sumunt.

Il n'est rien de plus hardy que ceux qu'on surprent dans une méchante action, il semble qu'ils ont plus de droit de se metre en colere et de parler hardiment.

FEMES DES PREMIERS SIECLES SAGES.

PRÆSTABAT *castas humilis fortuna Latinas*
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
Tecta labor, somnique breves, et vellere Thusco
Vexatæ, duræque manus. . . . . .

Autrefoix les femes ètoint honètes parcequ'elles n'ètoint que dans une tres petite fortune : le trauail ou elles s'employoint dans leurs cabanes, le peu de someil qu'elles prenoint, leurs mains endurcies a la peyne chassoint loin d'elles tous les vices.

AMOVR CAVSE DES DESORDRES.

Nullum crimen abest facinusque libidinis, ex quo
Paupertas perit . . . . . .

Il n'y a point de desordre que l'amour n'introduise, depuis qu'on n'est plus pauure.

LE VIN CAVSE DES DESORDRES.

. . . . . *Quid enim Venus ebria curat?*
Inguinis, et capitis quæ sint discrimina, nescit.

Y a t'il quelque chose qui retiene les homes dans leur deuoir particulierement dans le vin ; ils ne conoissent plus quelle differance il y a entre la raison et les sens.

LES RICHESSES ONT PORTÉ LE LVXE.

Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt sæcula luxu
Divitiæ molles . . . . . .

Le honteux usage de l'argent a porté la corruption des mœurs, et les richesses et le luxe ont affoibly la vertu des premiers siecles.

YVROIGNES

. . . . . *Iam vertigine tectum*
Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis.

Ils beurent si fort qu'ils croyoint que tout tournoit dans la maison, et qu'ils y voyoint toutes choses doubles.

LA VERTV EGALE LES PAVVRES AVX RICHES.

Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.

La vertu egale les pauures a ceux qui ont beaucoup de naissance.

SCELERAT.

..... Sed nunc ad quas non Clodius aras?

Mais y a t'il auiourduy des autels ou Clodius n'ayt porté sa profanation ?

FEME IMPVDIQVE QVI TROMPE SES GARDES.

Pone seram, cohibe; sed quis custodiet ipsos
Custodes? Cauta est, et ab illis incipit uxor.

Il faut l'enfermer, empeches la de sortir; mais qui gardera les gardes que ie luy doneray ? Il n'est rien de plus fin qu'une feme, c'est en trompant ou en corrompant ses gardes qu'elle comancera a me tromper moy même.

LE VICE EN GENERAL.

Iamque eadem summis pariter minimisque libido.

Le desordre n'est plus seulement dans la vie des grands, il a passé iusqu'au moindre bourgeois.

ON N'A PAS DANS LA PAVVRETÉ LA MODERATION QV'IL FAVT AVOIR, SVRTOVT LORSQV'ON A VNE FEME PRODIGVE.

MULTIS *res angusta domi : sed nulla pudorem*
Paupertatis habet, nec se metitur ad illum,
Quem dedit hæc, posuitque modum. tamen utile quid sit.
Prospiciunt aliquando viri; frigusque, famemque
Formica tandem quidam expavere magistra.
Prodiga non sentit pereuntem femina censum :
At velut exhausta redivivus pullulet arca,
Nummus, et a pleno tollatur semper acervo,
Non unquam reputant, quanti sibi gaudia constent.

Il y a partout asses de pauureté, mais il n'y en a point qui ayent la reserue et la moderation que l'on doit auoir quand on n'a pas des grandes richesses, et qui se reglent

sur la mesure du peu de bien qu'ils possedent ; on voit quelquefoix des homes qui pensent enfin a ce qui leur est utile, qui preuoyent l'auenir et qui sur l'exemple de la fourmi se premunissent contre la faim et contre le froid, mais quand une feme comance a être prodigue, elle ne s'aperçoit pas que son bien diminue, et come si l'argent croissait tous les iours de nouueau dans son cofre, et qu'en y prenant tous les iours il restat plein et inepuisable, elle ne rentre iamais en elle même pour considerer combien elle achepte tous ses plaisirs.

PRIERES IMPIES.

Dic mihi nunc, quæso, dic antiquissime Divûm,
Respondes his Iane pater? magna otia cœli
Non est, ut video, non est, quod agatur apud vos.

Pere Ianus le plus ancien de tous les dieux, dites moy, ie vous prie, repondes vous a ces prieres ? Si cela est, votre loisir est bien grand dans le ciel, ouy, ie le vois bien, que vous n'y aues pas de fort grandes occupations.

FEME CVRIEVSE.

Hæc eadem novit, quid toto fiat in orbe;
Quid Seres, quid Thraces agant : secreta novercæ,
Et pueri; quis amet, quis decipiatur adulter.
Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
Mense; quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
Instantem Regi Armenio, Parthoque cometem
Prima videt; famam, rumoresque illa recenteis
Excipit ad portas; quosdam facit isse Niphatem
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio : nutare urbes, subsidere terras,
Quocunque in trivio, cuicunque est obvia narrat.

Elle sçait toutes les nouuelles, ce que font les Thraces et les Scythes, les demelés les plus segrets d'une belle mere auec ses enfants, les intrigues d'amour de toute une ville, le nom de celuy dont cette veufue est devenue passionée, de combien de mois elle est grosse, a quel signe on ouuroit la porte a son galand, enfin toutes les circonstances singulières; elle a veu la premiere cette comete qui menace le roy d'Armenie et les Parthes, elle va chercher toutes les nouueautés et elle les attend a la porte de la ville pour estre la premiere a les receuoir; ie ne scay ce qu'elle conte d'un fleuue qui a inondé de certains peuples, que toute la campagne est abimée sous les eaux, que les villes tremblent, que les montaignes s'abaissent, que tout y perit. On la rencontre en tous les quartiers de la ville ou elle s'arrete a conter tous les bruits a la premiere persone qu'elle trouue.

FEME QVI SE CROIT HABILE.

Illa tamen gravior, quæ cum discumbere cœpit.
Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ,
Committit vates et comparat, inde Maronem,
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis
Turba jacet, nec caussidicus, nec præco loquatur,
Altera nec mulier; verborum tanta cadit vis
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari.....

Une autre plus incommode, aussy tot qu'elle est a table parle de vers et de poetes, elle trouue Virgile fort ioli, elle excuse Didon, elle compare les poetes les uns auec les autres, et apres les auoir opposés, elle balance la gloire des Latins auec celle des Grecs; il n'est point de grammairien qui ne feut obligé de luy ceder, les rheteurs les plus

eloquents seroint vaincus ; que l'auocat, que le crieur public ne pretende pas eleuer plus haut la voix, ny quelque autre feme que ce soit ; c'est un torrent de paroles, vous croiriez entendre le bruit de tous les marteaux sur l'airain.

SAGE.

Imponit finem sapiens et rebus honestis.

Le sage raisone de la fin et du but de toutes les actions honêtes d'un ton graue et serieux.

FEME SAVANTE INCOMMODE.

Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus, aut curvum sermone rotato
Torqueat enthymema, nec historias sciat omneis.

Si vous aymes votre repos, ne prenes point une de ces femes sauantes qui sçauent ce que c'est que le style, qui ont conoissance du syllogisme et de l'enthymeme, ou qui ont leu les hystoires ; il vaut mieux qu'elle soit un peu ignorante et qu'elle n'entende pas tous les liures.

SVR LE MEME SVIET.

. . . . . Odi
Hanc ego, quæ repetit, volvitque Palæmonis artem
Servata semper lege, et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus,
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba : solæcismum liceat fecisse marito.

Pour moy, ie hairais beaucoup une feme qui n'aurait dans la tête que les regles de Palemon, qui parleroit toûiours selon les plus exactes remarques qu'il a faites sur la langue, qui m'entretiendroit des vers de quelque ancien poete que ie ne conoitrois, qui reprend ses amyes et qui les

traite de grossieres quand elles manquent a un mot ou ie manquerois moy même, en un mot ie veux qu'il soit permis a un mary de faire en toute seureté un solecisme en presence de sa feme.

FEME FIERE ET RICHE.

Nil non permittit mulier sibi : turpe putat nil,
Cum viridéis gemmas collo circumdedit, et cum
Auribus extentis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est, quam femina dives.

Il y a des femes qui se croyent tout permis des le moment qu'elles peuuent auoir un colier de perles et des pendants d'oreille : il n'est rien de plus insuportable qu'une femme qui se croit riche.

FEME FARDÉE.

. . . . . Fœda adspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana
Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.

Tout laide qu'elle est, elle a soin de se couurir le visage auec de la pate : elle l'aura gras et reluisant du fard de Poppée, et un mary sera surprins en la baisant de sentir ses leures colées contre sa peau gluante.

SVR LE MÊME SVIET.

. . . . . Mœchis foliata parantur.

C'est pour plaire aux galands, c'est pour eux que les femes preparent un teint uni.

SVR LE MÊME SVIET.

Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siligines offas
Accipit, et facies madidæ dicetur, an ulcus ?

Mais dites moy ie vous prie, si ce qui est couuert de tant des drogues, ce qui est entretenu de tant des pates, ce qui est graissé de tant des manieres differentes est un visage, ou si ce n'est pas plutot quelque ulcere.

FEME MAL SATISFAITE DE SON MARY.

. . . . . Si nocte maritus
Aversus jacuit : periit libraria, ponunt
Cosmetæ tunicas, tarde venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. hic frangit ferulas : rubet ille flagello.
Hic scutica. . . . . .

Si leur mary a dormi durant toute la nuit, s'il ne s'est point tourné de leur coté, c'est fait de la feme de chambre, les esclaues n'ont qu'a decouurir leurs epaules, les porteurs sont venus trop tard, il faut que toute la maison soit punie de ce que le mary a dormi trop tranquillement : on rompt un baton sur le dos de celuy cy, cest autre a le sein dechiré de coups de fouet.

FEME QVI NE SONGE QV'A PLAIRE ET A CACHER SES DEFFAVTS.

Nam si constituit, solitoque decentius optat
Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Disponit crinem laceratis ipsa capillis,
Nuda humero Psecas infelix, nudisque mamillis
Altior hic quare cincinnus? taurea punit
Continuo flexi crimen, facinusque capilli.
Quid Psecas admisit? quænam est hic culpa puellæ.
Si tibi displicuit nasus tuus? altera lævum
Extendit, pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu : sententia prima
Hujus erit; post hanc ætate, atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,

Aut animæ : tanta est quærendi cura decoris.
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput ; Andromachen a fronte videbis,
Post minor est : credas aliam. cedo, si breve parvi
Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
Virgine Pygmæa, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erecta consurgit ad oscula planta.
Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum ; vivit tanquam vicina mariti.
Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit,
Et servos. gravis est rationibus.....

Mais si elle a un rendes vous, si elle veut y aler plus parée qu'a l'ordinaire, si l'heure est venue que l'on attend aux iardins, la malheureuse Psecas n'a qu'a decouurir ses epaules pour être batue, elle luy arrache les cheueux si elle manque a la bien friser ; pourquoy cette boucle trop haute ? luy dit elle ; un nerf de bœuf punit aussi tot le crime qu'elle a fait d'auoir manqué a la bien aiuster ; mais en verité est ce la faute de votre coifeuse si votre visage ne vous plait pas, est elle obligée de vous rendre belle si vous ne l'êtes pas ? une autre étend et peigne ses cheueux et les replie sur la tête en diuers rangs de boucles ; une vieille feme qui a soin de partager la laine aux tapisseries et qui ne peut plus trauailler, est presente pour dire son auis, c'est elle qui prononce la premiere, et les autres suiuent apres selon l'ordre de l'aage, auec autant de serieux que s'il s'agissoit de l'honeur ou de la vie, tant elle a de desir de se doner par artifice la beauté qu'elle n'a pas ; elle ètale sur sa tête tant des cheueux, elle y batit tant des rangs de boucles, elle les eleue si haut que pardeuant elle a la maiesté d'Andromaque, mais par derriere elle est petite, on croiroit que c'est une autre persone, elle a la taille fort basse, si elle n'auoit pas des souliers fort hauts

on la prendroit pour une pygmée, et il faut qu'elle s'eleue sur la pointe de ses piés quand elle veut baiser quelqu'un ; cependant elle ne pense point a son mary, elle ne se met point en peyne de la depençe qu'elle luy fait, elle est dans sa maison come si elle n'en êtoit pas, elle n'en est en effet que pour hair les amys de son mary, pour batre ses esclaues, pour augmenter la depençe et se rendre insuportable.

IGNORANCE.

Et genus humanum damnat caligo futuri.

L'ignorance que nous auons des choses futures condamne le genre humain.

FORTVNE.

..... Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus. hoc fovet omneis,
Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat. hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.

La fortune sourit a ses enfants, elle les caresse, elle les embrasse, elle les fait entrer dans les premieres maisons, elle les ayme et eleue ainsy par ses faueurs ceux qui sont veritablement ses enfants, se mocquant cependant de ce qui se passe et s'en donant la comedie.

FEME COLERE.

..... Minor admiratio summis
Debetur monstris, quoties facit ira nocentem
Hunc sexum. rabie jecur incendente feruntur
Præcipites; ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.
Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens
Sana facit.....

On ne doit pas être si surpris de voir les femes s'emporter dans les plus grands excés quand la colere et la fureur les enflame, il n'y a point de crimes ou elles ne se precipitent, telles que des rochers qui n'ètant plus arrêtés sur le panchant d'une montaigne tombent auec violence dans une vallée; mais ie ne puis soufrir celle qui suppute ce que son crime luy vaudra, qui delibere sur l'ordre qu'elle doit tenir et qui l'execute sans palir.

LES FEMES AYMENT PEV LEVRS MARYS.

..... Spectant subeuntem fata mariti
Alcestim, et similis si permutatio detur
Morte viri cupiant animam servare catellæ.

Les femes admirent l'amour d'Alceste qui par sa mort dona la vie a son mary, mais si l'occasion d'une pareille echange se presentoit, elles refuseroint de conseruer la vie de leurs marys par la mort d'une petite chiene qu'elles aymeroint.

SATYRE VII

SAVANT, IEVNESSE.

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicunque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.
Hoc agite, ô juvenes; circumspicit et stimulat vos,
Materiamque sibi Ducis indulgentia quærit.

Mais quiconque scait composer en mesures agreables un beau discours, quiconque a merité la courone de laurier sur le Parnasse, ne sera pas contraint a l'avenir de s'abaisser a un trauail indigne de ses muses. Courage donc, sauante ieunesse, la generosité du roy doit vous inspirer une ardeur nouuelle, sa bonté cherche les occasions de vous combler de bienfaits.

AVARE.

. . . . . Didicit jam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,
Ut pueri Iunonis avem. . . . . .

Un riche auare saura vous admirer, vous doner mille louanges, come les enfants ont accoutumé d'admirer un pan qu'ils n'auront iamais veu, mais ils ne vous doneront rien.

TEMS.

. . . . . *Defluit ætas.*

Le tems passe, l'aage se passe.

VIEILLESSE.

Terpsichorem odit facunda et nuda senectus.

Quelque sauant que l'on soit deuenu, voyant que l'on a vieilli et que l'on a rien gaigné on se plaint de soy-même et on se met en colere contre les muses.

TERRE INFRVCTVEVSE.

. . . . . *Tenuique in pulvere sulcos*
Ducimus, et litus sterili versamus aratro.

Nous cultivons une terre ingrate, nous esperons en vain recueillir quelque chose sur un riuage sterile.

COVTVME.

. . . . . *Laqueo tenet ambitiosi*
Consuetudo mali . . . . . .
. . . . . *et ægro in corde senescit.*

La coutume nous retient dans des chaynes dont l'eclat nous plait, et que nous croyons nous être glorieuses..... quand le cœur est attaqué de cette maladie il n'en guerit iamais, au contraire elle y vieillit.

ENVIE D'ECRIRE.

. . . . . *Tenet insanabile multos*
Scribendi cacoëthes . . . . . .

Plusieurs ont une demangeaison d'ecrire qu'ils ne peuuent surmonter.

CONFIANCE AV PRINCE.

Et spes, et ratio studiorum in Cæsare tantum.

Nous metons toute notre esperance et toutes les peynes que nous prenons en la confiance que nous auons en Cesar.

BON POETE.

Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta :
Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum; neque enim cantare sub antro
Pierio, Thyrsumve potest contingere mæsta
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. satur est, cum dicit Horatius, Euoë
Quis locus ingenio : nisi cum se carmine solo
Vexant, et dominis Cirrhæ, Nysæque feruntur
Pectora vestra, duas non admittentia curas ?

Pour être un poete excellent dont la veine ne soit pas comune, qui n'ayt point de coutume d'aler toùiours sur les traces d'autruy, qui ne nous done point des vers d'un charactere triuial, enfin qu'il soit tel que ie concois, mais que ie ne puis exprimer, il ne doit auoir nulle inquietude, son esprit doit être content et libre, il faut qu'il se done d'innocents plaisirs, qu'il ayme la solitude, et que se trouuant a son aise il ne pense qu'au Parnasse et aux agreables fontaines des Muses. Quand on sent bien que l'on est pauure, quand on n'a point d'argent dont le corps a besoin iour et nuit, on ne peut chanter dans la cauerne des Pierides, on ne peut auoir nulle liberté, on n'est point susceptible de cette diuine fureur qui eleue et embellit l'esprit ; Horace

n'étoit pas a ieun lors qu'il chantoit si gayement les louanges de Bacchus. L'esprit peut il paroitre, si non lors que l'on n'a point d'autre soin que celuy de la poesie, et que Bacchus et Apollon s'en rendent les maitres pour en chasser toute autre inquietude.

HOME PAVVRE MAL PROPRE AVX LETRES.

Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus, et equos, faciesque Deorum
Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erynnis.
Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri:
Surda nihil gemeret grave buccina.....

C'est l'ouurage d'un esprit grand et éleué qui n'est pas distrait par le besoin ou d'un repas ou d'un lict de se meler auec les dieux, de voir ces chars, ces cheuaux et cette terrible furie qui met en desordre et qui trouble le roy des Rutuliens ; car si enfin Virgile n'auoit pas eu quelque petit esclaue, s'il n'auoit pas eu un logement suportable, toutes les hydres n'auroint point été a la tête d'Alecton, sa trompete n'auroit eu qu'un son enroué, il n'auroit eu rien de grand.

GLOIRE.

Gloria quantalibet, quid erit, si gloria tantum est ?

La plus grande gloire si elle n'est enfin que gloire ne sert pas de beaucoup.

BEAVX ESPRITS.

Tunc par ingenio pretium : tunc utile multis
Pallere.....

Dans ce tems il y a des recompenses pour les beaux esprits, c'est une chose utile aux sauants de palir sur les liures.

TROMPEVR.

..... Immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus.....

Ses larges poumons debitent la fraude, et le mensonge, et sa robe est baignée de l'ecume que iette sa bouche en furie.

APPARENCES.

Spondet enim Tyrio filataria purpura filo.
..... Purpura vendit
Caussidicum, vendunt amethystina ; convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.

Une robe magnifique fait croire qu'on peut achepter : la pourpre fait valoir un aduocat, les pierreries le font achepter plus cher : il est auantageux de faire du bruit et viure come s'ils auoint un plus grand reuenu qu'ils n'ont en effet.

PAVVRE.

..... Rara in tenui facundia panno

Qui est ce qui croit qu'on ayt de l'eloquence quand on n'est couuert que d'une mauuaise robe.

DEGOVT D'VNE MÊME CHOSE.

Occidit miseros crambe repetita magistros.

L'on a du degout quand on ne mange que d'une viande.

APRENDRE SANS QV'IL EN COVTE RIEN.

Nosse velint omnes, mercedem solvere nemo.

On veut sauoir des belles choses, mais on ne se met guere en peyne de vous satisfaire.

SOT ECOLIER.

. . . . . Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni. . . . . .

On croit que c'est la faute du maître lors que l'ecolier n'a point d'esprit, qu'il est asne.

PRECEPTEVR A BON MARCHÉ.

Hos inter sumtus sestertia Quintiliano,
Ut multum, duo sufficient; res nulla minoris
Constabit patri, quam filius. . . . . .

Dans toute cette despence on ne done que deux sesterces au precepteur, c'est asses pour le plus habile; il n'y aura rien qui coute moins dans la maison qu'un maitre, un pere ne voudra auoir bon marché que lors qu'il s'agit de l'education de son fils.

BONHEVR.

. . . . . Felix, et pulcer, et acer;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus.

Quand on est né heureux, on est beau, on a du cœur, on est sage, on est noble.

SVR LE MÊME SVIET. ASTRES.

. . . . . Felix, et pulcer, et acer;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus,
Felix, orator quoque maximus, et jaculator;
Et si perfrixit, cantat bene; distat enim, quæ
Sidera te excipiant modo primos incipientem
Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.

Quand on est né heureux, on est beau, on a du cœur,

on est sage, on est noble, qui est né heureux est orateur, phylosophe; s'il est enrhumé, il ne laisse pas d'auoir la voix belle, car il n'est pas indifferent d'être né sous de certains astres.

FORTVNE.

Si fortuna volet, fies de rhetore consul;
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.

S'il plait a la fortune, d'un pedant elle peut faire un consul, et s'il luy plait aussy, d'un consul elle peut faire un pedant.

DESTIN.

..... Quid Tullius? anne aliud quam
Sidus, et occulti miranda potentia fati?

A quoy peut on imputer le bonheur de Tullius qu'au pouuoir admirable de leur destin.

DESTIN.

Servis regna dabunt, captivis fata triumphum.

Le destin a doné des roiaumes a des esclaues, il a fait triompher ceux qui auoint gemy long tems dans les fers.

PRECEPTEVR.

Dii majorum umbris tenuem, et sine pondere terram,
Spiranteisque crocos, et in urna perpetuum ver,
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco.....

Que les dieux donent aux ombres de nos ancestres un tranquille repos sous la terre, que les fleurs parfument leurs tombeaux, qu'il y regne un printemps perpetuel, ayant voulu que l'on eut pour un precepteur autant de respect que pour un pere.

SATYRE VIII

NOBLESSE, AYEVX.

Quis fructus generis tabula jactare capaci
Corvinum, posthac multa contingere virga
Fumosos equitum cum Dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur?.....

Que sert il de remonter par une longue suite iusqu'a Coruin, de distinguer toutes les differentes branches des dictateurs et des generaux de la caualerie qui en sont sortis, si en leur presence vous menes une vie indigne de ces grands noms.

VERTV.

..... *Nobilitas sola est atque unica, virtus.*

Il n'y a que la vertu qui soit la veritable noblesse.

NOBLE.

Prima mihi debes animi bona. sanctus haberi,
Iustitiæque tenax factis, dictisque mereris :
Agnosco procerem.....

Ce sont les biens de l'esprit, ce sont les vertus que nous attendons de vous; êtes vous sans reproche, aymes vous la iustice, toutes vos paroles, toutes vos actions sont elles d'un home de bien? ie vous reconois pour noble.

NOBLESSE, LOVANGES FAVSSES.

..... Quis enim generosum dixerit hunc, qui
Indignus genere, et præclaro nomine tantum
Insignis? manum cujusdam, Atlanta vocamus;
Æthiopem, cycnum; pravam extortamque puellam
Europen. canibus pigris scabieque vetusta
Lævibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,
Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est.
Quod fremat in terris violentius. ergo cavebis,
Et metues, ne tu sis Creticus, aut Camerinus.

Car enfin peut on dire que celuy qui dement son origine et qui n'a pour gloire que celle du nom de ses ayeux ayt aucune veritable noblesse. — C'est se rire de la petitesse d'un nain que de le nomer un Atlas, de dire qu'un More est blanc come un cygne, qu'une fille qui est laide et boiteuse est belle come Europe, de doner le nom de leopard, de tygre, de lion ou de quelque autre chose plus terrible s'il y en a a des chiens pelés de vieillesse et qui ne sont plus propres qu'a lecher les bords d'une lampe. Ne craignes vous pas que ce soit de cette sorte qu'on vous nome Scipion ou Camerin.

AYEVX.

..... Tumes alto Drusorum stemmate, tanquam
Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses.
Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.

Le sang de vos ancêtres vous enfle d'orgueil, come si vous auies contribué quelque chose a la gloire de votre naissance, et que ce feut un effet de votre merite d'être né d'une mere du sang des Cesars, plutot que de quelqu'une de ces miserables qui gaignent leur vie a filer êtant au vent et a la pluye.

INCONVS.

. . . . . Ima plebe
Facundum invenies. solet hic defendere caussas
Nobilis indocti. . . . . .

Aprenes que parmy les inconus on rencontre des orateurs, dont les plus nobles implorent souuent le secours pour la deffençe de leur bien et de leur vie, et que de ces sources obscures sortent des esprits eclairés qui sauent decouurir la lumiere au trauers de l'ombre des loix et qui peuuent resoudre les doutes les plus difficiles.

NOBLESSE.

. . . . . Animalia muta
Quis generosa putet, nisi fortia ? nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exultet rauco victoria circo.
Nobilis hic quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis;
Sed venale pecus Corythæ, posteritas et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum, dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis, trito ducunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.

Pourquoy estime t'on un animal plus qu'un autre ? est ce la bonté que nous y considerons ou la race dont il est ? Vous voyes que l'ont fait êtat de la vitesse d'un cheual qui remporte la victoire, qui fait paroitre en courant le plus de vigueur, qui se couure le premier de poussiere auançant plutot que les autres dans une longue carriere ; de quelque lieu qu'il soit c'est luy qui est le plus estimé, mais la posterité de Corythe et de Hirpin, si ce n'est qu'une rosse qui

n'a presque iamais vaincu a la course, est vendue presque pour rien et va tirer la charrue ou tourner la meule, sans auoir du respect ou d'egard pour les ombres de ses nobles ayeux.

NOBLESSE, COMANCER PAR SOY MÊME.

Ergo, ut miremur te, non tua, primum aliquid da
Quod possim titulis incidere præter honores,
Quos illis damus, et dedimus, quibus omnia debes.

Si vous voules donc meriter l'estime du monde, ne faites point une vaine montre d'une gloire qui n'est pas a vous, dones vous quelque chose qui vous apartiene et que nous ne puissions imputer a ceux qui ont été deuant vous.

RICHES.

Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna.....

Il n'y a guere de raison dans ceux que la fortune eleue au dessus des autres.

S'APPVYER SVR AVTRVY.

..... Miserum est aliorum incombere famæ,
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
Stratus humi palmas viduas desiderat ulmos.

Qu'est ce enfin que de s'appuyer sur la reputation d'autruy, et que deuient on si on vous ote cest appuy ? En vain la vigne s'étoit eleuée iusqu'aux branches d'un arbre, aussy tot qu'il est a bas, il faut qu'elle soit rempante sur la terre.

HOME DE BIEN, MECHANT.

Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer. ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet, ut sis

Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.
Dignus morte perit, cœnet licet ostrea centum.

Soyes ferme et courageux dans les perils, conserues auec fidelité le bien de vos mineurs, soyes bon iuge, si vous êtes temoin dans des affaires obscures et difficiles; quand Phalaris vous menaceroit encore de son taureau, croyes que c'est une insigne lacheté de preferer la vie a l'honeur, et pour se conseruer quelque moment renoncer a la gloire et a l'immortalité qui est la recompense de la bone vie, celle d'un mechant s'euanouit en un instant, encore que ses repas soint autant de festins, qu'il se rassasie des mets les plus delicats, et qu'il soit plongé dans tous les plaisirs.

MORT.

Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.

La mort n'epargne pas les têtes couronnées.

OBSERVER LES LOIX ET LES RÈGLES DE LA VERTV.

Respice quid moneant leges, quid curia mandet,
Præmia quanta bonos maneant, quam fulmine justo
Ruerint.....

Obserues les loix et les arrets de la cour, consideres les recompenses de la vertu et la iuste punition des mechants.

PROCÉS.

..... Furor est post omnia perdere naulum.

C'est une folie de consomer le reste de ses biens a la poursuite d'une affaire dont le succés ne peut être fauorable.

SE SERVIR DE TOVT SON POVVOIR.

Curandum in primis, ne magna injuria fiat
Fortibus, et miseris. tollas licet omne quod usquam est
Auri, atque argenti ; scutum, gladiumque relinques,
Et jaculum, et galeam ; spoliatis arma supersunt.

Il est dangereux d'user de trop de violence enuers ceux que la misere n'empeche pas d'être courageux, car apres la perte des biens et des richesses, il leur reste encore des boucliers et des epées, des iauelots et des casques, la vengeance et le desespoir metent aisement les armes a la main a ceux qui sont maltraités.

HOME SANS REPROCHE.

Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
De quocunque voles proavum tibi sumito libro.

Si la vie de vos amys et de vos esclaues est sans reproche, si vous ne rendes pas la iustice au gré de quelque fauory, si la conduite de votre feme est genereuse, vous pourres choisir dans l'hystoire tels heros que vous voudrez.

LE VICE OBSCVRCIT LA NOBLESSE.

Quod si præcipitem rapit ambitio, atque libido,
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

Si vous êtes l'esclaue de la volupté ou de l'ambition, alors la noblesse de vos ancêtres sera contre vous, et leurs belles actions seront des lumieres eclatantes qui decouuriront dauantage vos vices, et qui seront d'autant plus blamables que votre naissance vous eleue plus considerable.

MAVVAISE ENTREPRISE : IEVNES GENS.

. . . . . Breve sit, quod turpiter audes.
Quædam cum prima resecentur crimina barba,
Indulge veniam pueris. . . . . .

On ne peut finir trop tot ce que l'on n'a pas eu raison d'entreprendre : ce n'est pas que l'on ne doiue auoir quelque condescendance pour quelques libertés que se donent les ieunes gens.

LIBERTÉ ENTIERE.

Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
Non alius cuiquam, nec mensa remotior alli.

Il y a la une entiere liberté, tout le monde y est egal, on y boit dans les memes verres, on est dans les memes licts, et on mange a la même table.

GENS DE QVALITÉ.

At vos Trojugenæ vobis ignoscitis, et quæ
Turpia cerdoni, Volesos, Brutumque decebunt.

Mais vous autres gens de qualité vous vous flates dans vos desordres et vous condamnes en des esclaues et en des artisans ce que vous approuues au sang des Voleses et des Brutes.

NOBLESSE.

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.

J'ayme mieux que ton pere ayt été aussy lache que Thersyte pourueu que tu sois genereux come Achylle et que tu aymes come luy les armes et la gloire, que s'il auoit été Achylle, et que tu ne feusses toy même qu'un Thersite.

SATYRE IX

CONTRE LA VIE ET LES MOEVRS DES DEBAVCHÉS. RAILLEVR.

..... Triplicem usuram præstare paratus,
Et salibus vehemens intra pomœria natis.

Il raille agreablement dans les festins, il dit des bons mots, et auec une viuacité qu'on ne trouue point autre part que dans la ville.

VISAGE.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas et gaudia; sumit utrumque
Inde habitum facies.....

On decouure sur un visage les inquietudes segretes d'un cœur agité, on y decouure la ioye, il prend l'air des passions que l'on sent.

DESTIN.

Fata regunt homines.....

Toute la vie de l'home depend du destin.

SEGRET.

Qui modo secretum commiserat, ardet, et odit,
Tanquam prodiderim quidquid scio.....

La plus part des gens apres vous auoir fait part de leurs segrets vous craignent et vous haissent; ils voudroint vous

perdre parcequ'ils croyent que vous publies tout ce que vous saues de leurs desordres.

VIE SANS REPROCHE. VALETS.

Vivendum recte est cum propter plurima, tunc his
Præcipue caussis, ut linguas mancipiorum
Contemnas. nam lingua mali pars pessima servi.

Il faut pour beaucoup des raisons mener une vie sans reproche, mais principalement pour mepriser tout ce que peuuent dire des domestiques, car leur langue est extremement dangereuse.

JEVNESSE. MOLLESSE. TEMS.

..... Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.

La plus belle saison de la vie s'écoule, le nombre trop court de nos iours diminue, nous consumons inutilement notre aage en festins et en intrigues, a nous parfumer et a nous parer, et la vieillesse qui nous suit pas a pas s'empare peu a peu de nous.

SATYRE X

BIENS. CRAINTE.

. . . . . Pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remota
Erroris nebula. quid enim ratione timemus,
Aut cupimus ? . . . . . .

Qui iuge sans erreur du veritable bien et de ce qui luy est opposé ? Un epaix nuage repend des tenebres sur l'esprit des homes. En effet, qu'y a t'il de raisonable dans nos craintes ou dans nos desirs ?

VOYAGEVR. PAVVRE.

Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium, contumque timebis.
Et motæ ad Lunam trepidabis arundinis umbram:
Cantabit vacuus coram latrone viator.

On tremble au mouuement d'un roseau que l'on voit branler a la clarté de la lune quand on est en chemin durant la nuit, bien qu'on n'ayt qu'un peu d'argent, mais un voyageur qui n'a rien a perdre n'aura point ces vaines frayeurs, la crainte des voleurs ne l'empechera pas de chanter.

POISON.

. . . . . Nulla aconita bibuntur
Fictilibus ; tunc illa time, cum pocula sumes
Gemmata. . . . . .

Ce n'est point dans des vases de terre que l'on boit le poison, craignes le lors que vous prendres les coupes d'or enrychies des pierres precieuses, ou brille le vin le plus delicat.

ENVIE. VANITÉ.

Quosdam præcipitant subjecta potentia magnæ
Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum
Pagina.....

L'enuie a souuent abbatu les puissances les plus eleuées, une longue page de titres, de noms, d'honeurs les a abimés.

RICHES.

Turba..... sequitur fortunam, ut semper, et odit
Damnatos.....

Les homes suiuent touiours la fortune et ne sont iamais pour ceux qui sont condamnés.

VENGEANCE.

..... Qui nolunt accidere quenquam
Posse volunt.....

Ceux même qui ne veulent pas se venger de leurs enemys sont bien aises de le pouuoir.

PROSPERITÉ.

..... Sed quæ præclara, et prospera tanti,
Ut rebus lætis par sit mensura malorum?

La plus grande prosperité ne merite pas tant d'être admirée, puisque la grandeur des maux se mesure par celle des biens ou l'on êtoit eleué.

HONEVRS, RICHESSES, CHEVTE DES GRANDEVRS.

. . . . . Qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes : numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.

Tous les honeurs, toutes les richesses que l'on recherche sont come autant des degrés qu'on eleue l'un sur l'autre pour monter au faite de toutes les grandeurs d'ou sa cheute deuoit être plus funeste, et le precipice ou il est tombé plus terrible.

GRANDS.

Ad generum Cereris sine cæde, et vulnere pauci
Descendunt Reges, et sicca morte tyranni.

Il y a peu de grands qui descendent a la triste demeure de Pluton sans y être precipités par une mort violente.

ESPRIT.

Largus, et exundans letho dedit ingenii fons.
Ingenio manus est, et cervix cæsa, nec unquam
Sanguine caussidici maduerunt rostra pusilli.

L'esprit fait souuent perdre la vie ; iamais le barreau n'a été arrousé du sang d'un mediocre orateur. Ciceron auoit fait un mauuais vers sur le bonheur de Rome pendant son consulat ; s'il n'eut pas été plus grand orateur qu'il étoit poete il auroit été en seureté.

ELOQVENCE.

. . . . . Sævus et illum
Exitus eripuit quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.

Ce fut une violence qui ota la vie a ce grand hóme la merueille d'Athenes, qui come un torrent emporte les auditeurs ou il vouloit, et qui dans la foule des assemblées ployoit les homes a son gré ; s'il n'eut pas été né malheureux il auroit vecu dans la forge de son pere, il y auroit battu l'enclume auec luy, il n'auroit pas été mis entre les mains d'un rheteur.

ELOQVENCE. IGNORANCE.

O fortunatam natam me consule Romam.
Antoni gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset ; ridenda poëmata malo,
Quam te conspicuæ divina Philippica famæ,
Volveris a prima quæ proxima.....

Ciceron auoit fait un mauuais vers sur le bonheur de Rome pendant son consulat ; s'il n'eut pas été plus grand orateur qu'il êtoit poete il auroit vecu en seureté ; i'aymerois donc mieux être l'autheur de quelque mauuais poeme que d'une piece aussy diuine que la 2me Phylipique.

VERTV, HONEVR.

..... *Tanto major famæ sitis est, quam*
Virtutis. QUIS ENIM *virtutem amplectitur ipsam,*
Præmia si tollas ?.....

On cherche bien moins la vertu que l'honeur, car qui est ce qui aymeroit la vertu si la gloire n'en êtoit pas touiours la recompense.

DVRER TOVIOVRS.

Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.

Puisqu'enfin les marbres meme et les sepulchres ne dureront pas toûiours.

VAILLANT CAPITAINE.

Expende Hannibalem : quot libras in Duce summo
Invenies : quem non capit Africa . . . . . .

Peses maintenant Annibal ; ah ! de quel poids est ce grand, cest illustre capitaine ; c'est luy que toute l'Affrique qui n'est bornée que par l'Occean et par le Nil ne peut arreter.

SVR LE MÊME.

Expende Hannibalem , quot libras in Duce summo
Invenies ; hic est, quem non capit Africa Mauro
Percussa Oceano, Niloque admota tepenti.
Rursus ad Æthiopum populos , altosque elephantos
Additur imperiis Hispania : Pyrenæum
Transilit. opposuit natura Alpemque , nivemque ;
Diducit scopulos , et montem rumpit aceto.
Iam tenet Italiam : tamen ultra pergere tendit.
Actum , inquit , nihil est , nisi Pæno milite portas
Frangimus , et media vexillum pono Suburra.
O qualis facies , et quali digna tabella ,
Cum Getula ducem portaret bellua luscum !
Exitus ergo quis est ? O gloria ! vincitur idem
Nempe , et in exsilium præceps fugit , atque ibi magnus
Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis ,
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ , quæ res humanas miscuit olim ,
Non gladii , non saxa dabunt , nec tela , sed ille
Cannarum vindex, et tanti sanguinis ultor
Annulus. i, demens , et sævas curre per Alpeis ,
Ut pueris placeas , et declamatio fias.

Peses maintenant Annibal ; ah ! de quel poids est ce grand , cest illustre capitaine ; c'est luy que toute l'Affrique qui n'est bornée que par l'Occean et par le Nil ne peut arreter ; il aioûte aux victoires qu'il a remportées sur les

Ethyopiens et a toutes ses autres conquetes l'Espaigne ; il vole au dela des Pyrenées, il surmonte les Alpes et les neiges dont elles sont couuertes, il separe les rochers, il renuerse les montaignes par le secours du vinaigre et du feu, il marche triomphant au milieu des campagnes d'Italie, mais il n'est pas encore au bout de ses entreprises. Mes victoires sont incompletes, dit il, si apres tant de combats ie ne vois cette superbe ville en ma puissance, ou si ie ne plante mes drapeaux triomphants au milieu de Rome. Que son visage êtoit fier, que l'on eut bien fait de le peindre monté sur un elephant, que le portrait en auroit été beau bien qu'il n'eut plus qu'un œil. Mais qu'arriue t'il ? O gloire d'Annibal qu'êtes vous enfin deuenue ? il est contraint de chercher sa seureté dans une fuite precipitée, et pendant son exil ce grand et admirable capitaine est reduit a faire la cour a un roy barbare et d'attendre son reueil. La fin de cette illustre vie qui auoit remply tout l'uniuers d'admiration et de crainte n'arriue point dans une bataille ; ce n'est point le beau sort des armes qui la termine, c'est un anneau qui venge tant de sang repandu, tant de carnage des Romains ; que te sert il d'auoir parcouru toutes les Alpes, passé les Pyrenées, enfin toutes ces victoires que deviendront elles ? Le suiet d'un liure ou d'une harangue que l'on donera a faire a ceux qui êtudient l'eloquence.

AMBITION. MORT.

Unus Pelleo juveni non sufficit orbis ;
Æstuat infelix, angusto limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.
Cum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
Sarcophago contentus erit. MORS SOLA *fatetur,*
Quantula sint hominum corpuscula.....

Un seul monde ne suffit pas aux vastes desirs du ieune Alexandre, son ambition ne peut être bornée par les limites de l'uniuers; il se dona de l'inquietude come s'il êtoit arreté sur les ecueil de Gyare ou dans la petite isle de Seriphe ; mais quand il aura aiouté a ses conquetes la ville de Semiramis, il ne faudra qu'un cercueil pour l'enfermer, tant il est vray que la mort seule nous aprend que tout ce que nous somes est peu de chose.

AMBITION.

. . . . . Toties optata exegit gloria pœnas.

L'ambition nous cause souuent des grands maux.

VIEILLESSE.

Sed quam continuis, et quantis longa senectus
Plena malis; deformem, et tetrum ante omnia vultum
Dissimilemque sui deformem pro cute pellem,
Pendenteisque genas, et taleis adspice rugas,
Qualeis umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.

Mais helas! a combien des maux une longue vieillesse n'est elle pas exposée ; il n'y a plus sur le visage que des traits usés, la peau en est fletrie, les ioues sont seches ou pendantes, il n'y a plus que des rides telles que l'on en voit a un vieux singe dans les epaisses forets de l'Affrique.

IEVNESSE, VIEILLESSE.

Plurima sunt juvenum discrimina : pulcrior ille
Hoc, atque ille alio : multum hic robustior illo.
Una senum facies, cum voce trementia membra,
Frangendus misero gingiva panis inermi.
Non eadem vini, atque cibi torpente palato
Gaudia. . . . . .

La ieunesse se distingue par des characteres differents, les uns ont plus de beauté, les autres ont plus de force, mais les vieillards indifferament sont tous semblables et suiets aux mêmes defauts ; ils ont des membres foibles et tremblants come la voix ; a peyne leur reste t'il quelque grosse dent pour manger du pain, ils ne sont plus touchés du plaisir de boire ny de manger.

BEAVTÉ.

Sed vetat optari faciem Lucretia, qualem
Ipsa habuit . . . . . .

Lucrece nous aprend qu'il est dangereux d'auoir autant de beauté qu'elle en eut.

PVDEVR, BEAVTÉ.

. . . . . RARA *est adeo concordia formæ,*
Atque pudicitiæ . . . . . .

La pudeur et la beauté ne se rencontrent gueres ensemble.

COLERE DES FEMES.

. . . . . *Mulier sævissima tunc est,*
Cum stimulos odio pudor admovet . . . . . .

La colere des femes ne reçoit point des bornes, principalement lors que la honte d'auoir été meprisée en augmente la violence.

L'HOME EST CHER AVX DIEVX.

Permittes ipsis expendere Numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii.
Carior est illis homo, quam sibi . . . . . .

Laisses a Dieu a iuger ce qui nous conuient et ce qui est notre veritable bien, car au lieu de tout ce qui peut nous être agreable, il nous donera precisement ce qui nous est necessaire, l'home leur est plus cher qu'il ne l'est a luy même.

ESPRIT, SANTÉ.

ORANDUM *est, ut sit mens sana in corpore sano.*

Il faut demander un esprit raisonable auec une heureuse santé.

VERTV.

. . . . . SEMITA *certe*
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.

La vertu est l'unique voye par laquelle nous pouuons arriuer au veritable bonheur de la vie.

SATYRE XI

BONE TABLE.

Atticus eximie si cenat, lautus habetur ;
Si Rutilus, demens. quid enim majore cachinno
Excipitur vulgi . . . . . .

On loue Atticus de ce qu'il a toûiours bone table, mais on ne loue pas Rutilius d'y faire la même depençe. En effet, y a t'il quelqu'un dont on se mocque dauantage.

BONE CHERE.

Et quibus in solo vivendi caussa palato est.

Ce sont des gens qui n'ayment la vie que pour trouuer de quoy contenter la delicatesse de leur gout.

ACHEPTER CHEREMENT.

. . . . . MAGIS ILLA *juvant, quæ pluris emuntur.*

Il n'y a rien qui semble meilleur que ce qu'on achepte bien cher.

DEPENSE, PRODIGALITÉ.

Refert ergo, quis hæc eadem paret : in Rutilo nam
Luxuria est, in Ventidio laudabile nomen
Sumit, et a censu famam trahit . . . . . .

Il faut donc iuger de la depense selon les persones qui la font ; ce qui est un exces, une profusion pour Rutilius

ne l'est pas pour Ventidius, au contraire c'est une magnificence digne de luy, ses richesses donent ce beau nom a sa table.

..... E cœlo descendit
Figendum, et memori tractandum pectore, sive
Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus
Esse velis.....

VOLVPTVEVX.

..... Quis enim te deficiente crumena,
Et crescente gula, manet exitus, ære paterno
Ac rebus mersis in ventrem.....

Considere ce que tu deuiendras si la depense de ta bouche croit a mesure que l'argent de ta bourse diminue. abimant ton patrimoine dans ton ventre.

VIEILLESSE.

Non præmaturi cineres, nec funus acerbum
Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.

Ce n'est point une mort auancée, ce n'est point un bucher qui doit faire peur a ces prodigues, mais ils doiuent craindre la vieillesse plus que le tombeau.

CHEVREAV.

..... Veniet pinguissimus agro
Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti,
Qui plus lactis habet quam sanguinis.....

I'ay un cheureau qui n'a pas été a l'herbe, qui n'a point brouté les bourgeons des arbres, qui a plus du lait que du sang, qui est gras, qui a la chair blanche et delicate, et qui a été choisy dans tout son troupeau.

FRVGALITÉ.

. . . . . Superbum
Convivam caveo, qui me sibi comparat, et res
Despicit exiguas. . . . . .

Ie me done bien de garde de doner a manger a un de ces dedaigneux qui attendroit trop de moy et qui mepriseroit le peu que ie luy presenterois.

RICHES.

. . . . . Fortunæ veniam damus. alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus : hæc eadem illi
Omnia cum faciant hilares, nitidique vocantur.

On pardone les exces aux riches ; les ieux de hasard, les adulteres ne sont des crimes que pour ceux qui ont une fortune mediocre, quand ils font les mêmes choses que nous, au lieu que nous en somes punis, ils en passent pour honetes gens qui ne sont point enemys des plaisirs.

RARETÉ DES PLAISIRS.

. . . . . . VOLUPTATES *commendat rarior usus.*

Quand les plaisirs sont un peu rares, ils sont beaucoup plus grands.

SATYRE XII

RICHES.

Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
Sed vicio cæci propter patrimonia vivunt.

Ce n'est pas pour iouir de la vie qu'il y en a qui amassent des grandes richesses, mais ils ne viuent tant ils sont aueugles que pour deuenir riches.

DANGERS SVR LA MER.

I nunc, et ventis animam committe, dolato
Confisus ligno, digitis a morte remotus
Quatuor, ac septem, si sit latissima tæda.

Ales maintenant et fies vous a la mer, aux vents et a un peu de bois aplany, qui ne vous eloigne de la mort que de quatre doigts ou de sept au plus, si les planches sont un peu hautes.

ESPERANCE.

Spes vitæ cum Sole redit.....

Lorsque le soleil vient a paroitre il ramene l'esperance.

SATYRE XIII

MAVVAIS EXEMPLE, MAVVAIS IVGE.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. prima est hæc ultio, quod se
Iudice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci Prætoris vicerit urna.

On ne done iamais de mauuais exemple qu'on n'en ayt aussitot du repentir et de la douleur ; la premiere punition de l'iniustice vient de celuy la meme qui l'a commise, la faueur qui a corrompu les suffrages du preteur ne peut corrompre le temoignage de sa conscience qui lui reproche d'auoir eu trop de complaisance lors qu'il deuoit être seuere.

DEPLAISIR.

. . . . . Flagrantior æquo
Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.

Un home raisonable ne se laisse iamais surmonter par la douleur, son deplaisir ne doit pas être plus grand que le mal.

SAGESSE, VIE.

Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix fortunæ sapientia. Ducimus autem
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.

Ie fais grand cas de la sagesse et de toutes les diuines instructions qu'elle done dans les liures des phylosophes. Ie scay bien que c'est elle qui est victorieuse de la fortune, mais enfin i'estime aussi que c'est un grand bonheur d'auoir appris par son experience ce que c'est que la vie, que l'on en doit suporter les malheurs, et que c'est en vain qu'on voudroit secouer le ioug qui est imposé a tous les homes des leur naissance.

HOMES DE BIEN RARES

RARI *quippe boni ; numerus vix est totidem, quot*
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.

Les gens de bien sont rares, et leur nombre est a peyne aussy grand que celuy des portes de Thebes ou des emboucheures du Nil.

ARGENT.

. . . . . *Nescis*
Quas habeat Veneres aliena pecunia ? . . . .

Ne saues vous pas combien l'argent d'autruy a des charmes.

PREMIERS TEMS.

Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
Credebant hoc grande nefas, et morte piandum,
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
Barbato cuicumque puer . . . . . .

C'est en ce tems la que l'iniustice eut paru quelque chose d'étonant : ils croyoint qu'un ieune home auroit comis le plus grand de tous les crimes, s'il n'auoit pas honoré un home plus vieux que luy, quand il auroit eu ches luy beaucoup de bien.

HOME SANS DEFFAVT.

Egregium, sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, vel mirandis sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ.

Lors que ie rencontre un home sans deffaut ie ne suis pas moins surpris que si ie voyois quelque monstre, ou si i'entendois dire qu'on a trouué des poissons sous le soc d'une charrue ou qu'une mule est pleine.

MEPRISER LES DIEVX.

Tam facile, et pronum est superos contemnere testeis,
Si mortalis idem nemo sciat.....

Tant il est vray qu'il est facile de mepriser le temoignage des dieux, lors qu'on ne craint point celuy des homes.

CRIMES.

Committunt eadem diverso crimina fato;
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.

Les mêmes crimes ont eu souuent un sort bien different ; il est vray que l'un a eu pour recompense une mort honteuse, mais un autre par la meme voye est monté sur le throne.

MALADES.

Curentur dubii medicis majoribus ægri.

Ceux qui sont dangereusement malades doiuent être traités par les plus grands medecins.

ARGENT. PERTE DE SES PARENTS.

Et majore domus gemitu majore tumultu
Planguntur nummi, quam funera. nemo dolorem
Fingit in hoc casu.....

Le deuil est bien plus grand quand on perd son argent que lors qu'on n'a perdu que quelqu'un de ses parents : persone ne dissimule sa douleur dans un tel accident.

ARGENT.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

On pleure tout de bon et l'on est touché d'une douleur veritable quand on a perdu son argent.

VENGEANÇE.

At vindicta, bonum vita jucundius ipsa.

Mais la vengeance a des douceurs plus grandes que la vie même.

PHYLOSOPHIE.

. . . . . Plurima felix
Paullatim vitia, atque errores exuit omneis.
Prima docens rectum sapientia. . . . . .

La phylosophie decouure aux esprits les beautés de la iustice, et les deliure des vices et des erreurs du peuple.

VENGEANÇE.

. . . . . Minuti
Semper, et infirmi est animi, exiguique voluptas
Ultio. . . . . .

La vengeançe n'a des charmes que pour les petits esprits.

FEMES VINDICATIVES.

. . . . . Vindicta
Nemo magis gaudet quam femina. . . . . .

Les femes se laissent emporter beaucoup plus que les homes au plaisir de se venger.

MECHANTS.

. . . . . Quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit
Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens. . . . . .
Nocte, dieque suum gestare in pectore testem.

Les mechants ne sont ils pas êtonés de l'image affreuse de leur crime, leur conscience n'est elle pas pour eux un impitoiable bourreau qui les tourmente par les remords dont ils sont incessament agités? Y a t'il un plus grand supplice que de porter iour et nuit un seuere temoignage contre soy même?

FORMER VN DESSEIN INIVSTE.

Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet; cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas, nec mansæ tempore cessat.
Faucibus ut morbo siccis, interque molareis
Difficili crescente cibo. . . . . .

Celuy qui forme dans son cœur un dessein iniuste est deia capable d'iniustice; il est aussy tot tourmenté d'inquiétudes continueles, la crainte trouble son repas, et son gozier est aussy sec et aride que celuy des malades brulés des ardeurs de la fieure; il ne peut aualer les meilleures viandes qui semblent croitre sous ses dents et sont desagreables dans sa bouche.

MECHANTS.

Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Cum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli;
Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed
Iratus cadat in terras, et judicet ignis.

Les mechants ne sont iamais en seureté, ils palissent a tous les eclairs, ils sont a demi morts des qu'ils entendent

gronder le tonerre, comme si la foudre n'étoit pas portée par le hazard ou par la fureur des vents, mais come si elle haissoit les crimes et ne tomboit qu'en discernant les coupables.

SVR LE MÊME SVIET.

..... Quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum?.....

Car quelle esperance peuuent auoir les mechants.

SVR LE MÊME SVIET ET SVR LE MAL.

Mobilis, et varia est ferme natura malorum.
Cum scelus admittunt, superest constantia; quod fas,
Atque nefas, tandem incipiunt sentire peractis
Criminibus. tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa, et mutari nescia. nam quis
Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
Ejectum semel attrita de fronte ruborem?

Les mechants ont de l'inconstance et de la vanité dans toute leur conduite, ils ont de la hardiesse lors qu'ils entreprenent une iniustice, mais a peyne est elle comise qu'ils en ont du repentir et que la beauté de la vertu et la laideur du vice se presentent a leur esprit; toutefoix apres auoir condamné le mal ils y retournent, leur penchant les entraine aux mêmes desordres dont ils ont eu honte; car enfin qui est ce qui a iamais fini ses dereglements auxquels il s'est accoutumé, qui est ce qui est deuenu honete home apres auoir violé les loix de l'honeteté?

CRIME.

Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
Flagitio?.....

Aues vous iamais veu un home qui apres avoir comis un grand crime en soit demeuré la.

SATYRE XIV

DE L'EDVCATION DES ENFANTS. MAVVAIS EXEMPLE D'VNE MERE.

..... Exspectas, ut non sit adultera Largæ
Filia; quæ nunquam maternos dicere mœchos
Tam cito nec tanto poterit contexere cursu,
Ut non ter decies respiret? conscia matri
Virgo fuit.....

Esperes vous que la fille de Larga soit honete? Ne sauez vous pas qu'elle ne peut conter les amants de sa mere sans qu'elle reprene haleine? Elle êtoit encore fort ieune fille lors qu'elle êtoit sa confidente.

EXEMPLES DOMESTIQVES.

..... Velocius, et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Cum subeunt animos auctoribus.....

C'est un penchant naturel et qui nous emporte plus aisement et plus promptement vers le mal, dont nous auons des exemples domestiques, et qui nous touchent d'autant plus que nous auons du respect pour ceux qui nous les donent.

MAL.

..... Dociles imitandis
Turpibus, ac pravis omnes sumus.....

Rien ne s'aprend auec plus de docilité que le mal.

IEVNES GARÇONS.

Nil dictu fædum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est . . . . . .
Maxima debetur puero reverentia . . . . . .

Qu'aucune parole trop libre ne se prononce, qu'aucune action trop hardye ne se fasse dans une compagnie ou il y a des enfants..... on doit auoir de grands egards pour leurs tendres années.

EDVCATION.

Gratum est, quod patriæ civem, populoque dedisti,
Si facis, ut patriæ sit idoneus . . . . . .
Plurimum enim intererit, quibus artibus, et quibus hunc tu
Moribus instituas . . . . . .

La patrie vous est obligée de luy auoir doné un cytoien si vous faites en sorte par une bone education qu'il luy soit utile ; car enfin tout le bien qu'on en peut attendre depend de la maniere dont vous l'eleues et des exemples qu'il voit ches vous.

VN FILS SVIT L'EXEMPLE D'VN PERE.

. . . . . Serpente ciconia pullos
Nutrit, et inventa per devia rura lacerta :
Illi eadem sumptis quærunt animalia pinnis.
. . . . . .
Sed leporem aut capream famulæ Iovis, et generosæ
In saltu venantur aves ; hinc præda cubili
Ponitur : inde autem, cum se matura levaret
Progenies stimulante fame, festinat ad illam,
Quam primum prædam rupto gestaverat ovo.

La cicogne nourrit ses petits de serpents et de lezards qu'elle cherche dans des lieux ecartés ; lors qu'ils ont des ailes asses fortes ; ils cherchent aussy la même nourriture,

le vautour aporte aux siens quelque partie d'un cadaure..... Les aigles, les eperuiers, les faucons ne fondent que sur les lieures, les cheureaux, les perdrix, et lors que leurs petits sont asses forts, ils ne s'eleuent en l'air que pour aler a cette chasse qui les a nourris des le moment qu'ils ont été eclos.

VICE.

Fallit enim vitium specie virtutis, et umbra,
Cum sit triste habitu, vultuque et veste severum.

Le vice a souuent les apparences de la vertu, il en a les habits et les manieres, on y est trompé.

VICE.

Sunt quædam vitiorum elementa.....

Il y a dans le vice come dans les sciences de certains principes par lesquels on doit comencer.

RICHE AVARE.

Sed quo divitias hæc per tormenta coactas,
Cum furor haud dubius, cum sit manifesta phrenesis,
Ut locuples moriaris, egentis vivere fato?

Mais que seruent les richesses qu'on amasse auec tant de peyne! N'est-ce pas une folie manifeste, une phrenesie euidente de viure dans toutes les incomodités de la derniere pauureté pour laisser de grandes richesses en mourant.

AVARE.

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crevit,
Et minus hanc optat qui non habet.....

Plus un auare a du bien, plus il en desire; ceux qui n'en ont point du tout en desirent moins que luy.

IALOVSIE, ENVIE.

..... Majorque videtur,
Et melior vicina seges.....

La moisson du voisin paroit toûiours plus belle.

DESIR D'AMASSER DES RICHESSES.

..... Nam dives qui fieri vult.
Et cito vult fieri. sed quæ reverentia legum,
Quis metus, aut pudor est unquam properantis avari ?

Celuy qui veut deuenir riche veut aussy le deuenir promptement, et dans l'ardeur qui le presse, il n'est point de loy qui le retiene, il n'est point de crime dont il ayt honte.

QVAND ON NE DORT PAS, ON VOVDROIT QVE TOVT LE MONDE VEILLAT.

..... Nunc
Post finem autumni media de nocte supinum
Clamosus juvenem pater excitat : accipe ceras,
Scribe puer, vigila, caussas age, perlege rubras
Majorum leges.....

Presentement un pere qui ne scait ce que c'est que le someil vient eueiller son fils et le fait leuer a minuit dans l'hyver même. Debout, crie t'il, debout, prens tes liures, ecris, trauaille, il faut entreprendre quelque cause, êtudie bien les loix de nos anciens.

GAIN.

..... Lucri bonus est odor ex re
Qualibet.....

L'odeur du gain de quelque endroit qu'il puisse venir est toûiours bone.

BIEN MAL ACQVIS.

UNDE *habeas quærit nemo, sed oportet habere.*

Persone ne demande ou tu en as pris, mais si tu en as.

CRIMES AISÉS.

NULLUS *enim magni sceleris labor.....*

Il n'y a point de peyne a cometre les plus grands crimes.

OBEISSANCE POVR LE MAL.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas; adeo indulgent sibi latius ipsi.

Qui est celuy la qui croit faire mal quand il ne fait que ce qui luy est permis, qui est ce qui ne passe au dela des bornes qu'on luy a prescrites.

VIEILLESSE.

Iam torquet juvenem longa et cervina senectus.

Cette vieillesse de cerf, ce long aage done de la peyne au ieune home.

FVREVRS DIFFERENTES.

Non unus menteis agitat furor.....

A quelles differentes fureurs les homes ne sont ils pas suiets.

DANGERS DE LA MER.

Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, et tabula distinguitur unda.

Celuy qui remplit un vaisseau de marchandises, qui n'est eloigné de la mort que de l'epaisseur d'une planche a besoin de curateur.

RICHESSES.

Tantis parta malis, cura majore, metuque
Servantur. MISERA *est magni custodia census.*

Helas! ce que l'on acquiert auec tant de peyne on ne le conserue aussy que par des soins continuels, et même auec beaucoup plus d'inquietude ; c'est une grande misere que d'auoir des grandes richesses a conseruer.

CONTENT DE PEV.

. . . . . *Quanto felicior hic, qui*
Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem.

Celuy qui voudroit conquerir tout l'uniuers seroit moins heureux que celuy qui ne desireroit rien.

RICHESSES.

. . . . . *Mensura tamen quæ*
Sufficiat census, si quis me consulat, edam,
In quantum sitis, atque fames, et frigora poscunt.

Si quelqu'un me demandoit quelles mesures ie donne aux richesses, ie repondray de bone foy qu'il en faut auoir autant que demandent les besoins de la vie, la soif, la faim et le froid.

SAGESSE, NATVRE.

Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.

La nature et la sagesse ne demandent rien dauantage, quand l'une dit c'est asses, l'autre ne dit iamais c'est trop peu.

SATYRE XV

DE LA SVPERSTITION ET DE LA CRVAVTÉ DES ÆGYPTIENS. QVERELE, COMBAT.

. . . . . Iurgia prima sonare
Incipiunt animis ardentibus : hæc tuba rixæ
Dein clamore pari concurritur, et vice teli
Sævit nuda manus ; paucæ sine vulnere malæ,
Vix cuiquam, aut nulli toto certamine nasus
Integer. aspiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.

Il n'y eut dabort entre eux que des reproches dont ils s'attaquerent auec une extreme furie : ils n'eurent point d'autre tempete pour s'animer au combat : ensuite eleuant de part et d'autre de terribles crys, ils vienent aux mains, leurs poings leur seruent d'armes, il n'y eut guere de ioues qui n'en receussent quelque coup et quelque playe : entre tant d'homes qui se battoint, a peyne y en eut il un seul ou pour mieux dire il n'y en eut point du tout a qui le nes restat entier : vous n'eussies veu de tous cotés que des machoires cassées, des ioues meurtries, des yeux pochés, des mains degoutantes de sang, en un mot des visages qu'on n'auroit pu conoitre.

VIE.

. . . . . Nec enim omnia, quædam
Pro vita facienda. . . . . .

S'il y a beaucoup de choses que l'on peut faire pour se conseruer la vie, il ne s'ensuit pas que tout soit permis.

COLERE, FAIM.

..... Pares sunt
Et similes, ira, atque fames.....

La colere et la faim sont deux passions du même charactere.

SENTIMENTS DE TENDRESSE.

..... Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit. hæc nostri pars optima sensus.

La nature qui nous a doné des larmes montre bien qu'elle ne done pas aux homes un cœur endurcy ; il n'y a rien de meilleur en nous que les sentiments de tendresse.

VNION DES PREMIERS SIECLES, CRVAVTÉ DES HOMES DANS CEVX CY.

Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque, mutuus ut nos
Adfectus petere auxilium, et præstare juberet
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto
De nemore, et proavis habitatas linquere silvas :
Ædificare domos, Laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limite somnos
Ut collata daret fiducia : protegere armis
Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem,
Communi dare signa tuba, defendier iisdem
Turribus, atque una portarum clave teneri
Sed jam serpentum major concordia ; parcit
Cognatis maculis similis fera. quando leoni
Fortior eripuit vitam leo ? quo nemore unquam
Expiravit aper majoris dentibus apri ?
Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
Perpetuam ; sævis inter se convenit ursis,
Ast homini ferrum lethale incude nefanda
Produxisse parum est.....

Le comun autheur de toutes choses a doné la vie aux bêtes, mais il n'a doné la raison qu'aux homes, afin qu'elle leur enseignat a se demander les uns aux autres du secours et a se le doner, a s'assembler dans les mêmes lieux, a se retirer des forets qui ont été leur premiere demeure, a batir des maisons, a les ioindre les unes aux autres, afin que la seureté qu'ils se donoint en s'approchant ainsy, leur donat un someil plus tranquille, a proteger par la force leurs voisins ou les cytoiens de la même ville, a se ranger sous les memes drapeaux au même son des trompetes, a se deffendre dans les mêmes murailles, et a être enfermés sous la même porte, mais auiourduy il y a plus d'union et de paix parmy les serpents, un tygre ne fait point la guerre contre un tygre ; quand est ce qu'un lyon puissant a oté la vie a un lyon plus foible ? En quelle forest un sanglier a t'il été deuoré par un sanglier plus fort que luy ? N'y a t'il pas une paix perpetuelle entre les betes les plus farouches ? Les ours s'accordent bien ensemble ; il n'y a plus que les homes qui ne peuuent plus vivre les uns auec les autres sans peril, il ne leur suffit pas d'auoir forgé sur des enclumes criminelles des armes pernicieuses.

SATYRE XVI ET DERNIERE

DE LA GVERRE. DESTIN.

..... Plus etenim fati valet hora benigni
Quam si nos Veneris commendet epistola Marti
Et Samia genitrix.....

Le destin a plus de pouuoir dans la guerre que Venus et Iunon quelques amyes qu'elles soint de Mars.

AMY.

..... Quis tam Pylades.....

Qui trouuera t'on semblable a Pylade?

OVVERTVRE DES AVDIANÇES.

Exspectandus erit, qui lites inchoat, annus.

SOLDATS. TESTAMENTS.

Solis præterea testandi militibus jus
Vivo patre datur.....

Il est permis aux seuls soldats de faire testament pendant la vie de leur pere.

BIENS ACQVIS A LA GVERRE.

..... Quæ sunt parta labore
Militiæ, placuit non esse in corpore census,
Omne tenet cujus regimen pater.....

Les biens qu'on acquiert pendant la guerre ne sont pas compris dans les biens dont un pere a l'administration.

GENERAL D'ARMÉE.

Ipsius certe ducis hoc referre videtur,
Ut qui fortis erit, sit felicissimus idem
Ut læthi phaleris omnes, et torquibus omnes.

C'est le deuoir d'un general d'ármée de doner des recompenses a ses plus vaillants soldats, par les armes glorieuses dont il doit les honorer come des temoins illustres de leur valeur.

FIN

DE LA XVIe ET DE LA DERNIERE SATYRE.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES

DES

REMARQVES DE JVVENAL

A

Aconite, p. 38.
Achylle, p. 39, 102.
Actium, p. 219.
Affrique, p. 336,
Agryppine, p. 25, 137.
Agatyrsus, p. 316.
Agryppa, p. 338.
Aiax, p. 197, 304.
Allobroges, p. 200.
Alèxandre, p. 251.
Albe, p. 273.
Alpes, p. 287, 357.
Ammome, p. 333.
Amphyon, p. 339.
Amethystina, p. 346.
Androgée, p. 20.
Annales, p. 60.
Anthoine, p. 250.
Annibal, p. 251,
Antiloque, p. 252.
Antycira, p. 286.
Antyphates, p. 301.
Ancus Martius, p. 335.
Andromaque, p. 342.
Apollon, p. 33, 194, 337.
Apicius, p. 112.
Argonantes, p. 11.
Aristote, p. 49.
Arachne, p. 56.
Aruspice, p. 62.
Artaxate, p. 69.
Armenie, p. 215.
Areopage, p. 234.
Arabie, p. 265
Archygene, p. 166, 286.
Aristophane, 301.
Arptopta, p. 336.
Assaracus, p. 253.
Athos, p. 251.
Athenes, p. 329.
Atlanta, p. 348, 364.
Atlas, p. 360.
Autel de Lyon, p. 18.
Automedon, p. 23.

B

Bacchanales, p. 48.
Baptæ, p. 58.
Bayes, p. 82.

Bareas, p. 92.
Batyllus, p. 159.
Babilone, p. 251.
Bacchus, p. 194.
Basylus, p. 198, 252.
Batyllus, p. 287.
Bascauda, p. 362.
Bellone, p. 173.
Bœotie, p. 248.
Bellerophoon, p. 255.
Bethys, p. 272.
Berenice, p. 162, 338.
Bedriac, p. 60.
Bythinie, p. 251, 345.
Bouc, p. 25.
Bouclier d'airain; p. 62.
Bocchar, p. 135.
Bone deesse, p. 169, 323.
Brutus, p. 118, 133; 221.
Bromium, p. 171.
Bracmanes, p. 178.
Brigantes, p. 302.
Britannicus, p. 164, 338.
Bulla, p. 284.

C

Canope, p. 16, 163.
Carus, p. 16.
Cales, p. 25.
Carinatus, p. 199.
Camerinus, p. 211.
Capito, p. 212.
Camille, p. 219, 325.
Catull. Luctatius, p. 220.
Cap de Myssene, p. 232.
Cassius Longin, p. 247.
Caprea, p. 249.
Catulla, p. 323.
Carpophorus, p. 166.
Caton, p. 270, 301.
Cahors, p. 175.
Caligula, p. 178, 344.
Catilina, p. 52.
Capitolins, p. 66.
Catulles, p. 66.
Catulus, p. 84.
Caluiena, 94.
Catiena, p. 94.
Calliope, p. 112.
Cat. Messalin, p. 119.
Cattes, p. 121.
Cassius, p. 133.
Carybde, p. 135.
Cacus, p. 136.
Canuse, p. 164.
Cadmus, p. 302.
Carpatium, p. 303.
Cluuia, p. 323.
Catulla, p. 254.
Cannes, p. 326.
Cappadoce, p. 345.
Capsarius, p. 356.
Cassandre, p. 358.
Caiete, p. 368.
Calpe, p. 371.
Cœditius, p. 288.
Centurion, p. 319.
Celsus, p. 167.
Ceroma, p. 167.
Cœleno, p. 214.
Cethegus, p. 52.
Cecropie, p. 59.
Champ de Mars, p. 63, 341.
Chaldeens, p. 343.
Chyron, p. 99, 199.
Chyronomonta, p. 136.
Choraules, p. 161.

Chrysogonus, p. 198
Chrysippus, p. 48.
Ciceron, p. 219.
Clitumnus, p. 272.
Cilicie, p. 333.
Cleanthe, p. 50.
Clodius, p. 52.
Cleopatre, p. 61.
Claudius, p. 169.
Clytemnestra, p. 180.
Clio, p. 191.
Clelie, p. 222.
Corycie, p. 303.
Coptium, p. 314.
Concordia, p. 31, 322.
Corse, p. 336.
Corynthe, p. 349.
Coranus, p. 375.
Coryte, p. 211.
Cosmus, p. 212.
Co, p. 213.
Corynthus, p. 216.
Cornelia, p. 164.
Collina, p. 168.
Comagene, p. 176, 343.
Cossus, p. 210.
Creticus, p. 56.
Cryspin, p. 15, 111
Crasses, p. 249.
Cresus, p. 304.
Custos gallicus, p. 287.
Curius, p. 324.
Curruca, p. 168.
Curius Dentatus, p. 48, 98.
Cumes, p. 81.
Cryspus, p. 117.
Cynthie, p. 157.
Cyniques, p. 287.
Cyclopadæ, p. 233

D

Danaides, p. 180
Daces, p. 333.
Damasyppus, p. 350.
Danube, p. 351.
Demosthene, p. 250.
Dedale, p. 21, 22, 84.
Deucalion, p. 26.
Destin, p. 51.
Demetrius, p. 91
Delphos, p. 176.
Deciens, p. 220.
Democrite, p. 248.
Diomede, p. 20.
Diogene, p. 304.
Diphylus, p. 93.
Diane, p. 103.
Domitien, p. 53, 113, 115, 166.
Dorida, p. 91.
Dolabella, p. 213.
Domitius, p. 218.
Doriphorus, p. 118.
Drusus, p. 100, 210.

E

Æacus, p. 10.
Ædilité, p. 97.
Ægerie, p. 81, 83.
Ægyptiens, p. 83.
Ægée, p. 21, 285.
Elegie, p. 8.
Ælius Lamia, p. 121.
Ælia, p. 160.
Elis, p. 286.
Ecuyer tranchant, p. 361.
Æmil. Scaurus, p. 53.
Æmus, p. 166.

Endymion, p. 254.
Ænée, p. 134, 264.
Œnophoron, p. 172.
Ephemerides, p. 177, 344.
Epicure, p. 371.
Æole, p. 252.
Erymanthus, p. 93.
Eryphile, p. 180.
Esculape, p. 367.
Espaigne, p. 213.
Œtna, p. 10.
Æthyopie, 344.
Etrurie, p. 264.
Euoë, p. 194.
Euganei, p. 210.
Euander, p. 263.
Europe, p. 348.
Euphrate, p. 29.
Euphranor, p. 99.

F

Fabiens, p. 67.
Fabius Gurges, p. 168.
Fabius, p. 196, 209.
Fabricius, p. 235, 264.
Feu perpétuel, p. 115.
Fidene, p. 159.
Fides, p. 322.
Ficedula, p. 368.
Flaminie, p. 23.
Flora, p. 370.
Fouet, p, 355.
Foy, p. 31, 322.
Fronton, p. 13.
Frabateria, p. 100.
Forest d'Aricine, p. 327.
Frusinone, p. 100.
Furies, p. 194, 285.

G

Gabiens, p. 99.
Gallinaria, p. 103.
Galba, p. 177.
Gaurus, p. 232.
Gades, p. 247.
Gange, p. 247.
Gaulois, p. 264.
Gillo, p. 17.
Gyare, p. 25.
Gobbio, p. 263.
Gorgones, p. 271.
Gladiateurs, p. 65.
Glauque, p. 288.
Gracchus, p. 61.
Gracques, p. 52.

H

Heraclite, p. 248.
Hamillus, p. 252.
Hercule, p. 20, 264, 323.
Hebe, p. 284.
Hernicus, p. 302.
Hector, p. 358.
Hecatombe, p. 362.
Hemus, p. 91
Heluidius, p. 133.
Hesperides, p. 137.
Hedimeles, p. 171.
Hystoire, p. 60.
Hispulla, p. 160, 362.
Hirpine, p. 211.
Hippone, p. 215.
Hirrus, p. 252.
Hippia, p. 162, 254.
Hylas, p. 39.
Hister Pacuuius, p. 56.

Hyacinthos, p. 163.
Hippomanes, p. 164.
Hierusalem, p. 176.
Horace, p. 19.
Horat. Cocles, p. 221.
Homere, p. 287.
Hollandois, p. 348.
Huistres, p. 212.

I

Ianus, p. 171.
Ibis, p. 313.
Icare, p. 21.
Ieux du cirque, p. 266.
Ieux lupercaux, p. 64.
Illirie, p. 349.
Io, p. 174.
Isæus, p. 90.
Isis, p. 173.
Isle de Siene, p. 265.
Iphigenie, p. 273, 363.
Iurements, p. 59.
Iuberne, p. 68.
Iuifs, p. 164.
Iup. Ammon, p. 176.
Iup. Capitolin, p. 272.
Iunon, p. 319.

L

Latinus, p. 158.
Lanterne de Venuse, p. 19.
Labyrinthe, p. 21.
Laurentum, p. 30.
Latina via, p. 40.
Larronia, p. 54.
Lac Lucrin, p. 121.
Laufella, p. 169, 235.
Lac de Velabre, p. 178.
Laureolum, p. 216.
Ladas, p. 286.
Lesbie, p. 157.
Lentulus, p. 162, 253.
Lepidus, p. 167, 209.
Leucade, p. 219.
Lestrigonæ, p. 372.
Lenas, p. 135.
Lycisca, p. 164.
Licinus, p. 30, 252.
Libitina, p. 274.
Limites, p. 375.
Lyde, p. 64.
Liburnie, p. 101, 116.
Locusta, p. 25.
Loy Iulia, p. 53, 158.
Loy Pappia, p. 234.
Lucille, p. 35.

M

Mars, p. 9, 53, 63, 337.
Matthon, p. 16.
Marc. Regulus, p. 16.
Massa, p. 16.
Marius, p. 18.
Mariages d'homes, p. 26, 64.
Marcelles, p. 66.
Manilia, p. 166.
Macheræ, p. 192.
Mamerques, p. 216.
Marsyas, p. 231.
Marais de Minturnes, p. 253.
Marse, p. 302.
Mæuia, p. 15.
Media, p. 94.
Metellus, p. 95, 167.
Meleagre, p. 136.

Megalesia, p. 159.
Mænades, p. 169.
Meroë, p. 175, 288
Medée, p. 179.
Mercure, p. 211.
Mentor, p. 213.
Menalippe, p. 218.
Mœsie, p. 235.
Messaline, p. 255.
Meduse, p. 271.
Menecæus, p. 302.
Mer Adriatique, p. 332.
Mer Ioniene, p. 338.
Mæcenas, p. 24, 346.
Medie, p. 346.
Milon, p. 52.
Mysipsa, p. 134.
Milet, p, 168.
Mytridate, p. 180, 253.
Myrrhon, p. 213.
Myltiade, p. 250.
Minerue, p. 271.
Missene, p. 274.
Myrrhina, p. 336.
Milon Crotoniate, p. 354.
Mont Esquilin, p. 89.
Mont Circe, p. 121.
Mont Setin, p. 133.
Moyse, p. 302.
More, p. 328.
Monychus, p. 13.
Mont Alban, p. 362.
Mut. Scæuola, p. 35.
Mugilis, p. 254.

N

Nata, p. 212.
Naples, p. 253.
Nassa, p. 274.
Narcissus, p. 305.
Naufrage, p. 371.
Neron, p. 118.
Nestor, p. 169, 252.
Niobe, p. 165.
Nil, p. 284, 321.
Numa Pompilius, p. 83.
Numitor, p. 212.
Numidie, p. 333.
Nurscia, p. 355.

O

Ogulnia, p. 341.
Occean, p. 357.
Olynthe, p. 272.
Ombos, p. 372.
Opobalsame, p. 54.
Oreste, p. 8, 304.
Orgie, p. 58.
Oronthe, p. 88.
Orchestra, p. 193.
Orcades, p. 326.
Osiris, p. 176.
Ostia, p. 273, 360
Othon, p. 59.

P

Patrices, p. 15.
Pallants, p. 30.
Paix, 31, 322.
Pauls, p. 66.
Papyrus, p. 112.
Palfurius, p. 114.
Paris, p. 163.
Palæmon, p. 172.
Pan, p. 193.

Pacuuius, p. 273.
Pactolus, p. 304.
Palus Mœotides, p. 332.
Parques, p. 235.
Parthes, p. 342.
Paulus, p. 344.
Parthenius, p. 362.
Petteumate, p. 265.
Petaurum, p. 303.
Pegase, p. 93.
Persicus, p. 100.
Pegasus, p. 116.
Pæan, p. 165.
Petosiris, p. 177.
Peribomius, p. 51.
Penelope, p. 55.
Phæacie, p. 137.
Pharos, p. 162.
Phalerne, p. 164.
Phalaris, p. 173.
Phalæ, p. 178.
Phaisants, p. 265.
Pholus, p. 272.
Phæcasiani, p. 100, 331.
Pyrrhus, p. 273.
Pisa, p. 286.
Pythagore, p. 100, 374.
Pylades, p.
Pygmæes, p. 342.
Pyerides, p. 113.
Pison, p. 135.
Pittacon, p. 49.
Polyclete, p. 99.
Pompeius, p. 118.
Pollio, p. 171.
Poppæanum, p. 173.
Pontia, p. 179.
Poplée, p. 195.
Pots de terre, p. 264.
Pouille, p. 332.
Polixene, p. 358.
Proserpine, p. 285.
Promethée, p. 120, 214, 373.
Preteurs, p. 28, 329.
Preneste, p. 330.
Proculeius, p. 17.
Prætexta, p. 26.
Pbretres de Minerue, p. 58.
Prochyte, p. 82.
Protogenes, p. 93.
Proseuca, p. 103.
Priape, p. 169, 170.
Progné, p. 179.
Pseca, p. 173.
Pub. Ægnatius, p. 92.
Pansa, p. 212.
Parrasius, p. 213.
Parricides, p. 217.
Parques, p. 235.
Phylomela, p. 196.
Phasma clamosum, p. 216
Pharsale, p. 219.
Phyale, p. 252.
Paul Æmile, p. 209.
Pedo, p. 197.
Picus, p. 214.
Pierre ponce, p. 210.
Plancus, p. 211.
Porte Idumée, p. 215, 350.
Porte Capene, p. 83.
Pollio Greperius, p. 231.
Pollio, p. 261.
Pompée, p. 250, 253.
Proculeius, p. 196.

Q

Quinquatres, p. 250.
Quintillien, p. 347.

R

Rauola, p. 231.
Rhodes, p. 168, 348.
Rhinoceros, p. 197.
Romulus, p. 223.
Rhemus, p. 223.
Rhodopes, p. 231.
Rhadamanthe, p. 288.
Rhin, p. 350.
Rubete, p. 25.
Rubinius, p. 118.
Rutupinus, p. 121.
Rutuliens, p. 179.
Rubren-Lappa, p. 195.
Rutilus, p. 301.

S

Sarmates, p. 47, 318.
Samotrace, p. 96.
Sarmentus, p. 130.
Sagunte, p. 132.
Saleius, p. 195.
Saintonge, p. 214.
Sabines, p. 254, 338.
Samos, p. 328.
Sardoniche, p. 344.
Salamine, p. 357.
Sardanapale, p. 359.
Setin, p. 248.
Seian, p. 248.
Seleucus, p. 252.
Seruilie, p. 254.
Sesterce, p. 28.
Semiramis, p. 60.
Syrophœnix, p. 215.
Sirenes, p. 235.
Sylus, p. 255.
Signum, p. 264.
Sisiphe, p. 285.
Sistrum, p. 286.
Simplegades, p. 314.
Sira, p. 328.
Sicambres, p. 334.
Scythie, p. 335.
Sicile, p. 135.
Scipion, p. 165.
Seneque, p. 135.
Sybaris, p. 168.
Seriphe, p. 177.
Seranus, p. 195.
Seruius Tullius, p. 199.
Simpuuium, p. 170.
Sillanus, p. 310.
Sora, p. 100.
Sophocle, p. 179.
Socrate, p. 199.
Scipion Nasica, p. 95.
Sylla, p. 13, 52.
Sybille, p. 81, 349.
Sicyone, p. 89.
Sostrate, p. 252.
Solon, p. 253.
Soleil, p. 371.
Sporus, p. 24.
Scantinius, p. 54.
Scaurus, p. 53.
Stoiciens, p. 56.
Stratocles, p. 91.
Subligar, p. 160.
Sulino, p. 165.

T

Tablettes de cire, p. 24.
Tage, p. 87.
Tarpeie, p. 158.

Tarente, p. 168.
Tanaquil, p. 177.
Térée, p. 192.
Terpsicore, p. 193.
Terent. Varron, p. 266.
Telephus, p. 8.
Thraseas, p. 133.
Thesée, p. 20.
Tatius, p. 369.
Tentyra, p. 373.
Thyle, p. 315.
Thaida, p. 91.
Trechedypna, p. 328.
Thraces, p. 171.
Theod. Gadareus, p. 347.
Thermes, p. 360.
Tygillin, p. 35.
Tygre, p, 316.
Titan, p. 349.
Thersites, p. 222.
Thrasimacus, p. 199.
Themistocle, p. 250.
Themison, p. 252.
Thebes, p. 283.
Thales, p. 288.
Thiresias, p, 289.
Tyr, p. 16.
Toga, p. 28.
Togatæ, p. 7.
Truye d'Albe, p. 165.
Trasille, p. 177, 249.
Trabea, p. 220.
Trabaca, p. 252.
Tragenes, p. 285.
Tullus Hostilius, p. 220.
Tribuns, p. 29.
Turnus, p. 59.

V

Vatinius, p. 134.
Vagellus, p. 320.
Vestinus, p. 302.
Vertu, p. 31, 322.
Vent du midi, p. 333.
Verres, p. 52.
Venus, p. 53.
Vestale, p. 111.
Vesta, p. 115, 342.
Veiento, p. 119, 120.
Venafran, p. 134.
Ventidius, p. 198.
Ulabre, p. 249.
Ulisse, p. 233, 252, 304.
Victoire, p. 31, 322.
Virro, p. 134, 232.
Vindex, p. 222.
Virginie, p. 254.
Volsinium, p. 331.
Voleses, p. 215.
Umbrice, p. 81.
Urna, p. 283.
Ubicus, p. 160.
Vulcain, p. 222, 364.

X

Xerces, p. 251.
Xerampelinas, p. 343.

Z

Zélates, p. 68.
Zénon, p. 374.

MOTS DIFFICILES DE JVVENAL

SATYRE I

Reponere, rendre la pareille.
Vacuus, qui s'enroue a force de reciter.
Consumere diem, faire perdre le tems.
Ingens, long.
Summus, ecript de tous cotés.
Unde, de quel pays.
Clamare, retentir.
Conuulsus, qui s'arrache a force de crier.
Assiduo lectore, par la presse des auditeurs.
Altum dormire, gouter un profond repos.
Priuatus, eloigné des charges publiques.
Stulta clementia, sotte bonté.
Parcere, epargner.
Campus, lice, carriere.
Flectere, guider.
Si vacat, s'il vous plait de m'entendre.
Edere, dire.
Tener, lache.
Venabulum, epieu.
Figere, percer de ses traits.
Nudâ mammâ, la gorge decouuerte.
Cum, auiourduy que.
Prouocare opibus, être plus riche.
Barba grauis, poil incomode.
Sonare, tomber.
Verna, esclaue.
Reuocare humero, redresser d'un coup d'épaule.
Lacerna, manteau de pourpre.
Ventilare, tourner entre ses mains.
Iniquus, corrompu.
Quis tam patiens, qui est ce qui peut soufrir auec patience.
Ferreus, insensible.
Tenere se, ne murmurer pas.
Comesus, qu'on a comencé de ronger.
Palpare munere, tacher de gaigner par les presents.
Trepidus, qui craint.
Noctibus, par un seruice rendu de nuit.
Vesica, passion amoureuse.

Summus processus, agrandissement.
Via optima, le moyen le plus seur.
Beatus, riche.
Unciola, la douzieme partie.
Inguem, plaisir.
Rhetor, orateur.
Ad, deuant.
Quid referam, que sert il de vous dire.
Greges comitum, equipage.
Prostans, abandoné.
Premere, embarasser.
Diis iratis, malgré les dieux.
Victrix, quoyque victorieuse.
Plorare, gemir.
Venusina lucerna, style d'Horace.
Agitare, reprendre.
Leno, mary commode.
Bonum, prix.
Doctus, qui scait.
Spectare, regarder.
Lacunar, plancher.
Stertere, dormir, ronfler.
Donare bona præsepibus, dissiper son bien en cheuaux.
Peruolare axe, se faire trainer sur un char.
Citatus, leger.
Tenere lora, auoir les renes en main.
Se iactare, s'abandoner aux caresses.
Lacernata amica, garçon.
Ceræ capaces, volumes entiers.
Quadriuium, carrefour.
Sexta cervice, a six porteurs.
Patens, qui se fait voir de toutes parts.
Referre, esperer.
Signator falso, faussaire.
Lautus, beatus, riche.
Exiguæ tabulæ, testament supposé.
Gemma, cachet.
Potens, riche.
Mollis, delitieux.
Rubeta, venin de crapaud.
Instituere, aprendre.
Melior, plus habile.
Propinqua, amie, voisine.
Per famam et populum, sans se mettre en peyne de ce qu'en dira le monde.
Efferre aliquem, se deffaire de quelqu'un.
Niger, noir a cause du poison.
Velle esse aliquis, vouloir s'eleuer a quelque rang considerable.
Audere, entreprendre.
Algere, auoir froid.
Prætorium, palais.
Dormire, être en repos.
Nurus, belle fille.
Prætextatus, enfant qui n'a pas encore quitté la robe.
Ex quo, depuis que.
Nimbus, orage.
Nauigium, arche.
Poscere sortes, consulter l'oracle.
Mollis, amolli.
Calere, se chauffer.
Discursus, ambition.
Farago, matiere confuse, melée.
Copia uberior, plus grand nombre.
Alea, ieu.
Loculus, bourse.
Ludere positâ arcâ, iouer tout son bien.

Armiger, ecuyer.
Simplex, grand, etrange.
Horrens, qui meurt de froid.
Cœnare fercula septem, souper a sept seruices.
Turba togata, les premiers de la ville.
Trepidare, craindre.
Venire suppositus, se presenter sous le nom d'un autre.
Præco, crieur public.
Vexare limen, être assidu a la porte des grands.
Mollis, petit.
Taberna, maison
Quadringenta parare, porter 10000 ecus de reuenu.
Honor sacer, tribunat
Conductus, qui n'est pas a quelqu'un.
Pedibus albis, a pied.
Nuper, depuis peu.
Quandoquidem, car.
Summus honor, ceux qui possedent les premieres charges.
Computare, mettre en ligne de compte.
Ratio, reuenu.
Comites, pauures.
Densissimus, tout plein.
Lectica, litiere.
Languidus, malade.
Sella, litiere.
Meiere, salir.
Cliens, amy.
Veteres, qui sont la depuis long tems.
Rex, riche.
Vacuis toris, seul a table.
Optima, les mets les plus exquis
Orbis, plat.
Latus, vaste.
Unâ mensâ, dans un seul repas
Ferre, supporter.
Luxuriæ sordes, profusion infame.
Quanta gula, quel exces.
Totus, entier.
Sibi ponere, se faire seruir.
Turgidus, fou.
Balneum, bain.
Hinc, de la vienent.
Fabula noua, nouuelle.
Funus plaudendum, funerailles qu'on regarde auec plaisir.
Ducere, faire.
Iratus, a qui on n'a rien laissé.
Mores, crimes.
Præceps, dernier exces.
Stetit, est paruenu.
Uti velis, aler a toutes voiles.
Totos pandere sinus, doner carriere a la satyre.
Simplicitas, naiueté, facilité.
Animus flagrans, auec plaisir et liberté.
Ignoscere, pardoner.
Dictum, raillerie.
Ponere, nomer.
Fumare fixo gutture, être empallé.
Tæda, feu.
Dare aconita, empoisoner.
Pensilis, suspendu.
Venire contra, se presenter.
Compescere labellum digito, n'ouurir pas la bouche.
Securus, en toute seureté.
Comittere, faire quereler.

Nulli grauis, qui ne fait mal a persone.
Percussus, vaincu.
Urna, cruche.
Velut, toutes les foix que.
Ense stricto, la plume a la main.
Ardens, en colere.
Frigida mens criminibus, home noircy de crimes.
Tacitus, segret.
Præcordium, remords, souuenir.
Volutare animo, repasser dans sa memoire.
Galeatus, soldat armé de toutes pieces.
In, contre.

SATYRE II

De moribus audere, declamer contre l'incontinence.
Gypsus, portrait de platre.
Horum, entre eux.
Artstoteles similis, statue d'Aristote.
Archetypus, original.
Pluteus, cabinet.
Frons, visage.
Abundare, être plein.
Tristis, serieux.
Obscenus, qui vit dans les plaisirs honteux.
Castigare turpia, faire le seuere.
Seta, poil.
Leuis, sans poil.
Atrox animus, vie austere.
Tumida marisca, tumeur du sang.
Libido, desir, passion.
Incessus, demarche.
Simplicitas, franchise.
Dare veniam, excuser, meriter le pardon.
Furor, necessite.
Peior, plus coupable.
Quo, par quel endroit.
Inuadere, attaquer.
Loqui de virtute, proteger la vertu par des discours étudiés.
Ceuens, qui ayme les femes.
Verere, auoir du respect.
Loripes, boiteux.
Tabula, proscription.
Rectus, qui ne chancele pas.
Miscere cœlum terris et mare cœlo, s'indigner.
Dicere in, blamer.
Qualis, tel.
Reuocare, remetre en usage.
Amarus, dont la seuerité done de la crainte.
Timendus, redoutable, facheux.
Cum, encore que.
Soluere vuluam, se faire avorter.
Similis, qui a l'impression des traits.
Offa, piece de chair.
Vitia ultima, les plus perdus.
Castigatus, censure.

Remordere, conuaincre des mêmes deffauts.
Clamare, s'ecrier a haute voix.
Mores, crimes.
Opponi moribus, naitre pour la reformation des mœurs.
Habere pudorem, rougir de honte.
Opobalsamum, parfum.
Hirsutus, qui se herisse.
Dominus tabernæ, parfumeur.
Vexare leges ac iura, apeler a son secours l'autorité des loix.
Deffendere, metre a couuert.
Umbo, bouclier.
Mollis, effeminé.
Concordia, intelligence, accord.
Subire iuuenes, tenir la place de feme et de mary.
Subire, aprocher, *agendo et patiendo*.
Morbus uterque, double debauche.
Mouere strepitu, faire retentir.
Luctari, faire le metier de gladiateur.
Colyphia, pain des pugiles.
Trahere lanam, filer la laine.
Vellus peractum, peloton.
Calathus, corbeille.
Torquere fusum, tirer le fillet de la quenouille pour en grossir le fuseau.
Leuius, plus delicatement.
Pellex horrida, vieille seruante.
Codex, banc.
Cur, pour quelles considerations.
Implere tabulas, être l'heritier uniuersel.
Cylindrus, perles, bien.
Tristis sententia, iugement seuere.
Dare veniam, epargner.
Trepidus, confus.
Mullitia, robe de soye.
Perorare, declamer.
Iulius ardet, il fait chaud.
Agere nudis, aler tout nud.
Ferre leges, administrer la iustice.
Proclamare, dire.
Crudus, recent.
Acer, qui doit obseruer rigoureusement les regles de la bienseance.
Indomitus, insensible aux attaques de la volupté.
Magister libertatis, qui dispose de la vie et de la liberté des homes, partisan de la liberté.
Contagio, comerce, mauuais exemple.
Totus, entier.
In agris, a la campagne.
Cadere, se corrompre.
Porriga, teigne.
Ducere liuorem, se gater.
Quandoque, quelque iour.
Amictus, mollesse.
Turpissimus, qui est tombé dans le dernier exces.
Accipient te paulatim, vous vous meleres parmy ceux.
Redimiculum, coiffure.
Monile, collier de perles.
Abdomen, ventre.
Tener, ieune.
Sinister, nouueau.
Exagitatus, chassé.

Ara, temple.
Ite, retires vous.
Tibicina, ioueuse de cornet.
Colere, celebrer.
Tæda secreta, dans l'obscurité de la nuit.
Ille, ille, les uns et les autres.
Producere, coucher.
Fuligo madida, suye mouillée.
Attollere oculos trementes, siller les yeux.
Reticulum, coiffe de reseuil.
Indutus, paré.
Scutulata, du linge ouuré.
Galbina rasa, etoffe rase.
Minister, esclaue.
Pathicus, effeminé.
Historia recens, histoire de nos iours.
Sarcina, partie du bagage.
Nimirum, aussy.
Constantia, marque de valeur.
Spolium palati, la depouille de l'empire.
Affectare, souhaiter auec ardeur.
Panis, fard.
Orbis, roiaume.
Carina Actiaca, bataille d'Actium.
Hic, entre eux.
Pudor, retenue.
Reuerentia, consideration, modestie.
Turpis Cybeles, la licence des pbretres de Cybele.
Fracta vox, voix effeminée.
Phanaticus, semblable aux pbretres gaulois.
Sacrorum antistes, grandpbretre.
Guttur, gourmandise.
Magister conducendus, digne d'être imité.
Cornicinus, ioueur de cornet.
Æs rectum, trompete.
Signata tabula, contract de mariage.
Ingens cœna, grand nombre d'invités.
Proceres, les premiers de la ville.
Horrere, être plus surpris.
Monstrum, prodige.
Edere, enfanter.
Segmentum, habit de feme.
Longus, effeminé.
Scilicet, eh quoi.
Sacra nutantia, le secret et la durée de cet empire.
Tradi, se prostituer.
Lorum, courroye, lien.
Arcanus, caché.
Urtica, abomination, impureté
Tangere, prendre son origine.
Tradi, être doné en mariage.
Clarus genere, d'une naissance illustre.
Galeam quassare, s'emporter.
Cuspis, lance.
Cedere, abandoner.
Primo sole, des la pointe du jour.
Causa officii, raison pour rendre seruice.
Multos adhibere, fuir la presence de trop de gens.
Liceat viuere, si nous viuons encore quelque tems.
In acta referre, faire enregistrer.
Tormentum, inconuenient.

Hærere, se presenter.
Retinere maritos, se conseruer l'amitié d'un mary.
Non indulgere, ne doner aucun pouuoir.
Pixis, boete, remede, enchantement.
Turgida, grosse, vilaine.
Tunicatus, en habit de gladiateur.
Fuscina, iauelot.
Podium, galerie.
Manes, enfers.
Contus, perche des mariniers pour sonder l'eau.
Cymba, barque.
Humidus, arrosé d'eau.
Arma promouere, etendre ses conquetes.
Mollior, plus efféminé.
Sese indulgere, s'abandoner.
Ardens, epris d'un amour infame.
Indulgere, s'abandoner.
Mittere, quitter.
Braccæ, saye, arme.
Frenum, bride.

SATYRE III

Confusus, affligé.
Destinare, resoudre.
Secessus, retraite.
Sæuus, dangereux.
Constituere, doner rendez-vous.
Cophinus, panier d'osier.
Supellex, meuble.
Fœnum, botte de paille.
Mercedem pendere, porter du reuenu.
Populus, Romains.
Verus, naturel.
Margo, mousse.
Unda, fontaine.
Tophus, pierre couuerte de mousse.
Ingenuus, naturel.
Quando, puisque.
Ars honesta, honête exercice.
Exiguus, modique.
Subire, appuyer.
Cedere patria, quitter son pays.
Dum noua canities, pendant que mes cheueux ne font que blanchir.
Eluuies, egout, cloaque.
Bustum, tombeau.
Cornicen, ioueur de cornet.
Arena municipalis, amphyteatre, petite ville.
Munera edere, doner le spectacle d'un combat de gladiateurs.
Populariter, auec les applaudissements du peuple.
Conducere, traiter.
Forica, lieu comun.
Mandare, doner des ordres.
Fur, adultere.
Conscius, confident de quelque crime.
Æstuat, est en suspens.
Feruens, impatient.

Conferre, faire des presents.
Ponendus, qu'il faut rendre.
Acceptissimus, bien venu.
Quotus, petit.
Iam pridem, il y a long tems.
Gentilis, barbare.
Lupa, infame putain.
Pictus, couuert.
Mitra, ornement de tête.
Collum ceromaticum, le col mouillé de l'huyle des athletes.
Viscera magnarum domuum, confident des secrets des maisons des grands.
Ingenium velox, esprit subtil.
Audacia perdita, hardiesse effrontée.
Torrentior, plus véhément.
Edere, dire.
Putare, vouloir.
Schœnobates, danseur de corde.
Ad summam, car, au reste.
Signare, signer les actes publics.
Torum, sable.
Fultus, appuyé.
Haurire cœlum, viure sous le ciel.
Angustus, enroué.
Sonare, chanter.
Melior, plus adroit.
Sustinere, faire le personage.
Cachinnum, ris demesuré.
Tempore brumæ, durant l'hyver.
Endromis, robe de chambre.
Rectum meiere, aller souuent a cele.
Leuis, qui n'a pas encore de la barbe au menton.
Resupinare, bouleuerser.
Abolla, manteau de phylosophe.
Gymnasium, academie des phylosophes.
Partiri, partager la faueur de quelqu'un.
Cliens, bon seruiteur.
Claudere latus, marcher a coté.
Paropsis, plat.
Lacerna, robe.
Consutum vulnus, trou fermé.
Linum, fil.
Cicatrix, trou.
Fornix, bordel, comerce honteux.
Præco, crieur public.
Nitidus, riche.
Pinnirapus, gladiateur.
Iuuenes, fils.
Cultus, riche.
Sarcinula, dot.
Hospitium, maison.
Venter, seruice, depençe.
Cœnula, petite table, repas.
Cucullus, cape.
Maiestas, solemnité.
Theatrum herbosum, gason.
Exodium, farce.
Notus, attendu.
Pulpita, bancs.
Hiatus, visage.
Habitus, place.
Velamen honoris, marque de dignité.
Nitor, luxe, propreté.
Aliena arca, aux depens des autres.
Salutare, parler, voir.
Liba, presents.
Accipere, soufrir sans se plaindre.
Fermentum, subiet d'une iuste indignation. *Fermentum a fermento quod intumescit.*

Pronus, sur le haut d'un rocher.
Tibicen, pillier.
Villicus, controlleur des batiments de la ville.
Contexere, enduire.
Hiatus, ouuerture.
Friuola, les plus chetifs meubles.
Tabulatum, plancher.
Trepidari, se bruler.
Gradus primus, premier ètage.
Tegula, toit.
Molles, tendres.
Urcealus, cruche.
Abacus, buffet.
Cantharus, vase a anses.
Cista, armoire.
Pullatus, habillé de deuil.
Vadimonium, audiençe.
Conferre impensas, ayder de sa bourse.
Ornamentum, statue.
Forulus, armoire propre a metre des liures.
Medius, qu'on doit mettre au milieu.
Modius, muyd, boisseau.
Orbus, qui n'a ny feme ny enfants.
Conducere, doner.
Breuis, qui n'est pas profond.
Restis, corde.
Imperfectus, qui n'est pas digeré.
Meritorium, maison de louage.
Arctus inflexus, passage êtroit.
Unda, foule.
Asser, barre.
Metreta, vase.
Pinguis, salli.
Culina, batterie de cuisine.
Ventilare, soufler.
Sartus, appieçé.
Sarracum, litiere.
Coruscare, chanceler.
Fundere, renuerser.
Domus, famille.
Pueri, valets.
Nouitius, nouueau venu.
Curtus, mutilé.
Silex, caillou.
Ignauus, mal auisé.
Subiti casus improuidus, ignorant du peril qui le menace.
Fatum, mort.
Peluis, pot a pisser.
Petulans, querelleux.
Cauere, n'auoir garde de s'en prendre a quelqu'un.
Læna coccina, manteau d'ecarlate.
Temperare, menager.
Filum, meche.
Proœmium, comancement.
Si rixa est, si l'on doit apeler seulement combat.
Stare, s'arreter.
Concha, feues, legumes.
Tumescere, s'enfler, manquer.
Veruex, mouton.
Elixus, bouilly.
Porrum sectile, feuilles de pourreau.
Consistere, habiter.
Proseucha, quartier de gueux.
Tantumdem est, tout cela est la même chose.
Vadimonium, information.
Compago, cadenas.
Grassator, brutal.
Viuarium, lieu de retraite.

Modus, quantité.
In vinclis, pour faire des chaines.
Marra, soc.
Sarculum, beche.
Mulio, cocher.
Adnuere, auertir.
Refici, se divertir.

SATYRE IV

Vocari ad partes, tenir sa place.
Æger, foible d'esprit etde corps.
Decere, faire honeur.
Boni, gens de bien.
Mullus, poisson.
Sestertia, le poids de l'argent qu'il a couté.
Artifex, fourbe.
Cera, legat.
Ratio ulterior, a plus forte raison.
Antrum, litière.
Specularia, glaces.
Squama, ecaille.
Induperator, empereur.
Ructare, engloutir, deuorer, depenser.
Scurra, bouffon.
Municeps, de son pays.
Lacerare, gouuerner.
Semianimus, languissant sous sa tyrannie.
Spatium rhombi, un poisson d'enorme grandeur.
Incidere, paroitre ou tomber dans les filets du pescheur.
Sinus, filets.
Minor hærere, etre moins grand.
Operire, couurir.
Soles, rayons du soleil.
Effundere, ietter.
Torpens, glacé.
Tardus desidia, engourdy par la paresse.
Magister cymbæ linique, pescheur.
Proponere, mettre en vente.
Agere, faire une affaire.
Stridere, regner.
Hiems, les froideures de l'hyuer.
Seruare, pouuoir conseruer et preseruer la corruption.
Subire,
Obsistere, fermer le passage.
Ut, des que.
Cedere, se retirer.
Valua, porte.
Obsonia, mets.
Laxare, vuider.
Sagina, viande.
Consumere, manger.
Patinæ mensura, un plat asses grand.
Abolla, robe d'auocat.
Comes, ministre.
Violentius, plus impitoiable.
Impendere vitam vero, sacryfier sa vie pour la défense de la vérité.
Manere, attendre.
Prodigio par est, cela tient du prodige.

Artes patricias, l'adresse des gens de condition.
Acumen, sage folie.
Barbatus, qui ignore l'art de se raser.
Abdomine tardus, qui a de la peine a marcher a cause de l'epaisseur de son ventre.
Sudans, parfumé.
Redolere, embaumer.
Satelles dirus, un infame mendiant.
Axis, coche.
Basia iactare, employer des basses flateries.
Sudes, aretes.
Testa, vaisseau de terre.
Orbis, vaisseau.
Spatiosus, profond.
Ex hoc tempore, des a present.
Figulus, potier.
Vetus luxuria imperii, les debauches de la vieille cour.
Ardere, être echaufé.
Usus edendi, adresse a choisir les bons morceaux.
Tempestate mea, de mon tems.
Ostreum, huitre.
Echinus, herisson de mer.
Pinna præcipiti, en diligence.
Cerdo, populace.

SATYRE V

Aluus, ventre.
Inanis, vuide.
Sordes, aretes.
Far, pain.
Figere primo loco, remarquer en premier lieu.
Cibus, repas.
Imputare, metre en ligne de conte.
Adhibere, inuiter.
Cessare, rester vuide.
Culcita, carreau.
Summa, fin.
Tigulas dimittere, n'auoir pas le tems de nouer les aiguillettes de ses souliers.
Sideribus dubiis, lors qu'a peyne il est iour.
Succidus, qui n'a pas encore été laué.
Iurgia, querele.
Proludere, comançer.
Torquere, ietter a la tête.
Bellum sociale, ligue.
Cyathus, verre.
Beryllus, pierre precieuse.
Committere aurum, doner a boire auec des vases d'or.

MACON, IMP. PROTAT FRÈRES.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Introduction		xv
Satire I.	— Texte latin	1
—	Remarques	7
Satire II.	— Texte latin	41
—	Remarques	47
Satire III.	— Texte latin	71
	Remarques	81
Satire IV.	— Texte latin	105
—	Remarques	111
Satire V.	— Texte latin	123
—	Remarques	129
Satire VI.	— Texte latin	139
—	Remarques	157
Satire VII.	— Texte latin	183
—	Remarques	191
Satire VIII.	— Texte latin	201
—	Remarques	209
Satire IX.	— Texte latin	225
—	Remarques	231
Satire X.	— Texte latin	237
—	Remarques	247
Satire XI.	— Texte latin	257
—	Remarques	263

Pages.

Satire XII. — Texte latin..... 267
— Remarques..... 271
Satire XIII. — Texte latin..... 275
— Remarques..... 283
Satire XIV. — Texte latin..... 291
— Remarques..... 301
Satire XV. — Texte latin..... 307
— Remarques..... 313
Satire XVI. — Texte latin..... 317
— Remarques..... 319

Additions aux Remarques. — Satire I..... 321
— Satire II..... 323
— Satire III..... 327
— Satire IV..... 332
— Satire V..... 335
— Satire VI..... 337
— Satire VII..... 345
— Satire VIII..... 348
— Satire IX..... 353
— Satire X..... 354
— Satire XI..... 360
— Satire XII..... 362
— Satire XIII..... 364
— Satire XIV..... 368
— Satire XV..... 372
— Satire XVI..... 375

Applications des Satires. — Satire I..... 377
— Satire II..... 381
— Satire III..... 385
— Satire IV..... 393
— Satire V..... 396
— Satire VI..... 400
— Satire VII..... 420
— Satire VIII..... 427
— Satire IX..... 434
— Satire X..... 436
— Satire XI..... 445

Pages

Applications des Satires. — Satire XII..... 448
— Satire XIII..... 449
— Satire XIV..... 455
— Satire XV..... 461
— Satire XVI..... 464

Table des principales matières des Remarques..... 467

Mots difficiles de Juvénal..... 477

NOTE DES IMPRIMEURS

Chargés par M. Ménard de l'exécution typographique des deux volumes du Cours royal fait par Bossuet au fils de Louis XIV, nous avons religieusement respecté l'orthographe et la ponctuation du texte latin, lu par le lecteur du Prince sur l'édition dite Variorum : Juvenalis et Persius *(Lugd.-Batav., C. Schrevel 1671), et nous avons copié lettre pour lettre le texte français recueilli sténographiquement par les scribes du Louvre et par eux mis au net en deux volumes, pour les archives royales.*

Cependant aux additions marginales contenant quelques divergences orthographiques toutes personnelles aux scribes, nous avons, d'accord avec M. Ménard, appliqué l'orthographe fort bien soutenue et raisonnée de l'ensemble.

Quant aux citations latines des Applications, *servant elles-mêmes de* Satires, *citations faites presque toujours de mémoire par Bossuet et parfois mal saisies par les sténographes, elles*

contenaient certaines différences non voulues par l'évêque de Meaux et capables parfois de nuire à l'intelligence du texte. Après en avoir conféré avec M. Ménard, nous avons rétabli le texte de 1671.

Signalons un erratum sans importance, p. 265, lig. 18, lisez : Il y en a qui *veulent, et non : Il y en a* lui *veulent ; et un autre, p. 141, lig. 6, au lieu de* incomplètes, *lisez :* imparfaites.

PROTAT Frères.

LIBER
MA
TISCO
QVILIBET
AMICVS
HIC FILIVS.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
1726
M46
1881
t.1

Bossuet, Jacques Bénigne
Oeuvres inédites